
3 1761 05704876 1

LES

# GRAVEURS

## DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

GUIDE DE L'AMATEUR D'ESTAMPES MODERNES

PAR

HENRI BERALDI

IX

LAEMLEIN — MÉCOU

PARIS
LIBRAIRIE L. CONQUET
5, RUE DROUOT, 5

1889

LES

# GRAVEURS

DU XIX^e SIÈCLE

LES

# GRAVEURS

## DU XIX[e] SIÈCLE

GUIDE DE L'AMATEUR D'ESTAMPES MODERNES

PAR

HENRI BERALDI

IX

## LAEMLEIN — MÉCOU

PARIS
LIBRAIRIE L. CONQUET
5, RUE DROUOT, 5

1889



LES

# GRAVEURS

## DU XIX$^e$ SIÈCLE

---

**LAEMLEIN** (Alexandre), peintre, né en Bavière en 1813, venu à Paris en 1823, naturalisé français en 1835, mort en 1871. — Quelques lithographies, trop peu connues, car elles sont d'un crayon remarquable.

### LES LITHOGRAPHIES

DE

### ALEXANDRE LAEMLEIN.

---

1. Portrait de M. P***, 1839.

2-3. Le Réveil d'Adam, d'après son tableau de 1841, in-4 en l. (*L'Artiste*). — Tabitha ressuscitée par Saint Pierre, tableau de 1843, in-4 en l.

4. LA CHARITÉ, d'après son tableau, très importante lithographie, gd. in-fol. cintré.

Partant de cette donnée, que nous devons secourir nos semblables sans distinction de races ou de croyances, Laemlein symbolise la Charité par une femme qui porte dans ses bras des enfants des diverses races, blanche, jaune et noire; un petit chinois se tient près d'elle, etc.

Il faut juger cette estampe sur une épreuve d'une fraîcheur irréprochable. C'est alors une des plus suaves lithographies qui soient. Jolis blancs, jolis gris, jolis noirs : au total, un grain à faire envie à tous les lithographes de profession.

Cependant, cette pièce hors de pair est presque ignorée!

Quand on parle lithographie, on croit souvent avoir tout dit lorsqu'on a payé un juste tribut d'enthousiasme au Gros-Horloge de Bonington. Certes, en ce qui nous concerne, nous ne marchandons pas notre admiration à ce chef-d'œuvre lithographique. Mais il faut réagir contre la tendance à synthétiser, à enfermer un art dans un très petit nombre de pièces toujours citées, toujours les mêmes, pièces-types qui finissent par devenir des pièces-rengaines. Il est bien autrement intéressant, au contraire, d'élargir les nomenclatures et de montrer que le nombre des morceaux remarquables et dignes d'être connus est beaucoup plus considérable qu'on ne le dit (1). Pour la lithographie, ce nombre est extrêmement développé.

Des expositions restreintes, — comme l'exposition des

(1) Ce fut la mode, en 1888, de proposer dans les journaux des devinettes dans le genre de celle-ci : *Ayant à former votre bibliothèque avec vingt volumes en tout et pour tout, comment la composeriez-vous ?* De même : *Si vous étiez condamné à ne posséder en tout que vingt estampes, lesquelles choisiriez-vous ?*

Là dessus, réponses de pleuvoir, peu intéressantes, parce qu'elles tournent dans le même cercle banal ; chacun cherchant à donner la plus haute idée de son goût au moyen d'un salmis de vingt noms comprenant tous les chefs-d'œuvre de l'esprit humain, et répondant tout d'un trait : *La Bible*, *Homère, Eschyle, le Mahabharata, Shakespeare, Corneille, Gœthe, Hugo*, etc. Ils sont rares ceux qui oseraient se singulariser par une réponse exorbitante et dire : « Réduit à n'avoir que vingt volumes, je les voudrais aux armes de Madame de Chamillart ou de Madame de Pompadour, pour en

Estampes du Siècle chez Georges Petit, en 1887, — comme la section centennale de la Gravure à l'Exposition Universelle de 1889, — ne permettent pas de bien juger de notre richesse lithographique. On est obligé de s'y réduire à des spécimens. Or, s'il est des lithographes comme Laemlein, Glaize ou Bonhommé, dont on peut avoir une connaissance complète sur le vu d'un très petit nombre de pièces, par la bonne raison qu'ils n'en ont pas produit davantage, — comment donner par spécimens l'idée d'œuvres comme ceux de Raffet, de Daumier ou de Gavarni, qui comprennent des centaines, des milliers de pièces, œuvres dont le développement et la variété sont précisément un des côtés les plus admirables ?

Ce qu'il faudra faire un jour, c'est une exposition spéciale de lithographies, où la place ne sera pas marchandée, où chaque œuvre pourra s'épanouir librement et prendre son importance vraie. Alors on verra le prodigieux développement de cet art bien français, et les ressources qu'il offre.

5. Antoine Yver, d'après Boitard, 1845.

6-8. Ignace Calvi, auteur du *Cours des Échecs*, in-8 claire-voie. — M. A. Alexandre, auteur de l'*Encyclopédie des Échecs*, 1844, in-8 à claire-voie. — Le Cercle d'Échecs à Paris, 1849.

9. Portrait d'actrice (?), in-4. — 10. Portrait

caresser le maroquin », — ou bien : « Je prendrais vingt livres à figures, pour me distraire en regardant leurs vignettes ». On pourrait encore choisir pour toute bibliothèque le Larousse, parce que la matière y est copieuse, mais peut-être le Larousse n'est-il pas du jeu.

En matière d'estampes, la solution est aussi très facile, mais pour les personnes qui n'en ont pas l'amour bien vrai. C'est une simple mixture à faire avec vingt noms de graveurs célèbres.

Mais pour un iconophile passionné, pas de réponse possible. Désigner vingt pièces, c'est éliminer toutes les autres : on ne pratique pas une pareille amputation. Rien que dans le dix-neuvième siècle il y a plusieurs centaines de pièces indispensables. Joignez-y celles des siècles précédents, et jugez. Ah ! si le chiffre concédé était raisonnable, si vous accordiez aux amoureux de l'estampe au moins mille pièces, alors on pourrait s'entendre, dresser des plans de collections et juger de la différence de goût de chacun.

d'homme, debout, la main appuyée à une table, gd. in-8. — **11**. Portrait d'homme, cigare dans la main gauche.

**12**. JACQUES OFFENBACH, jouant de la basse : *Laemlein 1850*, in-4 cintré.

**13**. LAEMLEIN, tête baissée, avec lunettes; *1853*, in-4.

**14**. CLAUDE BERNARD, gd. in-4, vers 1858.

**15**. La Vision de Jacob, petite eau-forte d'après son tableau de 1847.

**LAFAGE** (AMILCAR DE), élève d'Anastasi. — *Ruines d'un cirque* : Roqueplan ; 1852, lith.

**LAFAGE-LAUJOL** (GEORGES DE), peintre, élève de Diaz. — Lithographies : *Paysage* d'après Bellel, 1853; — *Forêt pendant l'hiver*, 1857.

**LAFITTE** (LOUIS), peintre, 1770-1828. — Lithographies : *Lady Morgan* dans un fauteuil, 1816, in-4. — *Tête d'enfant* en collerette. — *Chien devant sa niche*. — *Jupiter, tiré du cabinet de M. Denon*.

**LAFOND** (ALEXANDRE), né à Paris en 1815, peintre, élève d'Ingres. — *Tête de jeune garçon*, lithographie, rare. — *Orphée charmant les bêtes sauvages*, essai d'eau-forte d'après son tableau de 1859. — *Croquis* à l'eau-forte sur une petite

planche carrée : on y remarque quatre têtes, celle coiffée d'un chapeau est le portrait de Lafond.

**LAFOSSE** (Adolphe), né à Paris, lithographe.

**1.** Sujets divers.

Divers sujets pour le *Panorama de la Vie*, la *Galerie religieuse et morale*, le *Musée de l'Amateur*, la *Galerie pittoresque*, le *Passe-Temps des Salons*, la *Galerie des Cent et Un*, l'*Album des meilleurs romans français*...... — Le Parlement obtenant d'Anne d'Autriche la liberté de Broussel : Steuben, 1833. — Portraits de Polyclès Langlois, et d'Erkmann, marchand de blanc à Rouen, oncle du collaborateur de Chatrian : ce négociant se noya par accident, son corps fut retrouvé précisément par l'imprimeur Perruche, qui avait fait le tirage de son portrait (J. Hédou : *La Lithographie à Rouen*). — La Sortie de l'Église : Robert-Fleury. — Dévotion au reliquaire; Fiancés bretons en pélerinage : St.-Germain. — L'Offrande au curé; Les deux Séducteurs : Decoëne. — Le Portrait de son mari lui rappelle ses devoirs; L'Amour maternel la sauve de la séduction : Dulac. — L'Invalide de la marine anglaise : Duval Le Camus. — La Complaisance : Roehn. — La Résignation ; L'Hospitalité : Beaume. — La Bienfaisance : Beaume fils. — La Convalescence ; Projets de mariage ; Retour du marché; La Marchande de fraises de Berne ; La Porteuse d'eau de Venise : Guet. — La Mansarde; Le Balcon : Franquelin. — La Dîme ; Dignité et Impudence : Landseer. — La Distribution de l'aumône : Jacquand. — Napoléon à Sainte-Hélène, étude d'après P. Delaroche. — La Communion de la Vierge; Apparition de la Vierge à St. Bernard : Lafon. — Le Réveil : Landelle. — Alsace : Marchal. — Pauvre France, Pauvres amis. — Tableaux de Léopold Robert (Delarue). — Les Saisons; Les Parties du Monde; Oh mon Dieu je vous remercie : Claes. — Vierge Marie veille sur nous : Hillemacher. — Les Philosophes; Les Deux Amies : Van Marcke.

Tableaux religieux (pour Goupil). — Fac-simile de dessins de maîtres anciens et modernes (Goupil). — Sujets gracieux (Dusacq). — Grandes études choisies (Goupil).

Armée d'Italie, suite de portraits de généraux.

Pie IX, Mac-Mahon, Thiers, Victor Hugo, Grévy, Gambetta, portraits in-4. — Thiers, Gambetta, in-fol. — Pie IX, Léon XIII, in-fol.

2. *Panthéon des Illustrations Françaises au XIX^e Siècle*, publié sous la direction de Victor Frond. Plon et Lemercier, 1865-69. 17 vol. in-fol. et table.

Six cents portraits par différents lithographes; ceux de Lafosse, très nombreux, sont d'exactes reproductions de photographies. Comme ils peuvent être un jour recherchés des collecteurs de portraits, nous en donnons la liste :

Napoléon III, prince Jérôme, prince Napoléon, prince Lucien Bonaparte.

Abattucci, Abd-el-Kader, Baroche, Od. Barrot, F. Barrot, duc de Bassano, Béhic, de Belleyme, Billault, Boinvilliers, président Bonjean, Boudet, baron Brenier, Chaix-d'Est-Ange, Chasseloup-Laubat, Corta, Dariste, Daru, Delangle, Drouyn de Lhuys, Ducos, Dumesnil, Dupin aîné, Duruy, L. Faucher, Forcade la Roquette, Fortoul, Fould, Freslon, Genteur, Granier de Cassagnac, Haussmann, Lacrosse, de Ladoucette, duc de La Force, v^te et b^on de La Guéronnière, de La Rochejaquelein, prince de La Tour d'Auvergne, de Lavalette, de Lesseps, Lestiboudois, Magne, de Maupas, duc de Montebello, de Morny, de Moustier, de Nieuwerkerke, de Parieu, Ém. et Is. Péreire, de Persigny, Pinard, Rouher, de Royer, de Talleyrand-Périgord, duc de Trévise, Troplong, Vuitry, Walewski.

J. Bastide, Baze, L^s Blanc, Carnot, Considérant, Dufaure, Dupont de l'Eure, J. Favre, Garnier-Pagès, Glais-Bizoin, Grévy, Marie, de Montalivet, Ém. Ollivier, Ern. Picard, Sénard, Jules Simon, Thiers.

Les maréchaux Baraguey-d'Hilliers, Bazaine, Bosquet Bugeaud, Canrobert, Castellane, Forey, Mac-Mahon, Magnan, Niel, Pélissier, Randon, Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, Saint-Arnaud, Vaillant.

Les généraux Allard, Bourbaki, Cavaignac, Changarnier, Cousin-Montauban, Daumas, de La Rue, Fleury, Gémeau, de Goyon, de La Hitte, Lamoricière, de Martimprey, de St.-Simon.

Les amiraux Allemand, Bouet-Willaumez, Bruat, Cécille, de Chabannes, Charner, Cosmao-Kerjulien, Coudé, Du-

bourdieu, Dumont-d'Urville, Duperré, Emeriau, Grivel, Hamelin, Hugon, Jacob, Jurien de la Gravière, Lacrosse, Lalande, Leissègues, de Mackau, Martin, Parseval-Deschênes, Pénaud, Rigault de Genouilly, de Rigny, Romain-Desfossés, Rosamel, Roussin, Tréhouart, Troude, Verhuell.

Les cardinaux de Bonald, de Bonnechose, Donnet, Gousset, Mathieu, Morlot; — Les archevêques ou évêques Affre, Bauer, Berteaud, Coquereau, Darboy, Du Breuil, Dupanloup, Dupuch, de Forbin-Janson, Foulon, Gerbet, de La Tour d'Auvergne, de Lavigerie, Meignan, Parisis, Pavy, Pie, Plantier, Sibour. — Les pères Félix, Gratry, Hyacynthe, Lacordaire, Monsabré, Ratisbonnne, Ravignan, — le frère Gabriel. — Les abbés Beuf, Bourret, Deguerry, Faudet, Freppel, Gallet, Hurel, Lalanne, Loyson, Michaud, Moigno, Normand.

Allaux, Antigna, Bida, Rosa Bonheur, Aug. Bonheur, Bonnat, Cabanel, Chaplin, Charlet, Ciceri, L. Cogniet, Corot, Couder, Courbet, Couture, Daubigny, Dauzats, Decamps, Delacroix, Delaroche, Diaz, G. Doré, Ed. Dubufe, Français, Gavarni, Gérôme, Gigoux, Eug. Giraud, Gudin, Hébert, Hersent, N. Hesse, Al. Hesse, Ingres, Isabey, Eug. Isabey, Em. Lafon, Landelle, Lehmann, Meissonier, Ch. Muller, Picot, Puvis de Chavannes, Robert-Fleury, Ary Scheffer, Schnetz, Signol, Bon Taylor, Troyon, H. Vernet, Yvon.

Cavelier, Clésinger, David d'Angers, Dumont, Duret, Guillaume, Gumery, Jaley, Jouffroy, Klagmann, Lemaire, Maindron, Aimé Millet, Lebeuf-Nanteuil, Perraud.

Gatteaux.

Duban, Ch. Garnier, Hittorf, H. Lebas.

Auber, Clapisson, Fél. David, Duprez, Gounod, Halévy, Kastner, Meyerbeer, Reber, Rossini, Amb. Thomas.

Flameng, Forster, Martinet.

Ed. Thierry.

Melle Rachel.

F. Arago, d'Archiac, d'Avezac, Babinet, Beautemps-Beaupré, A. C. Becquerel, A. E. Becquerel. Cl. Bernard, Berthelot, J. Bertrand, Biot, Oss. Bonnet, Boussingault, Cahours, Coste, Dumas, baron Dupin, Dupuy de Lôme, Milne Edwards, Flourens, Frémy, Lamé, Laugier, Mathieu, abbé Moigno, Montagne, gén. Morin, Pasteur, Payen, Péligot, de Quatrefages, Serret.

Christophe, Perdonnet, Sauvage.

Docteurs Auzoux, Bazin, Béclard, L. Becquerel, Béhier, Blanchet, Bouchardat, Bouchut, Bouillaud, Bouisson, Bousquet, Briquet, Broca, Bussy, Chauffard, Chenu, Chomel, Civiale, Cloquet, L. Corvisart, Cruveilhier, Denonvilliers, Depaul, Devergie, Dubois, Gintrac, Guéneau de Mussy, Horteloup, Huguier, Const. James, Jobert de Lamballe, H. Larrey, Laugier, Longet, Lordat, Louis, Maisonneuve, Malgaigne, Nélaton, Orfila, Pidoux, Piorry, Rayer, Richet, Ricord, Robin, Rostan, Roux, Ségalas, Serres, Tardieu, Trousseau, Velpeau, Vigla, Wurtz.

Bellaguet, Danton, Dutrey, Ad. Mourier, Ath. Mourier, Pillet, Ch. Robert, Tupinier.

J. J. Ampère, J. Arago, Ét. Arago, Ém. Augier, Autran, Balzac, de Barante, Belmontet, Béranger, duc de Broglie, prince de Broglie, de Carné, Cousin, Cuvillier-Fleury, F. Didot, Amb. Didot, Cam. Doucet, Dumas père, Dumas fils, Pierre Dupont, Empis, de Falloux, Feuillet, Féval, Feydeau, Th. Gautier, L. Gozlan, Guizot, Houssaye, Hugo, Janin, Alphonse Karr, P. de Kock, Lachambeaudie, de Laprade, Legouvé, Littré, Marmier, Henri Martin, Méry, Michelet, Alf. de Musset, P. de Musset, Nisard, de Noailles, Patin, de Pongerville, Ponsard, Prévost-Paradol, Quinet, de Rémusat, Renan, Reybaud, Royer-Collard, Sainte-Beuve, de Saint-Georges, Saint-Marc-Girardin, Salvandy, Sandeau, Sardou, Alb. Second, Scribe, Eug. Sue, de Vigny, Villemain, Vitet.

Asseline, Bertin, Ed. Bertin, Brucker, Arm. Carrel, G. Cavaignac, Ph. Chasles, Tax. Delord, J. Duval, P. Foucher, Ém. de Girardin, Mme de Girardin, Guéroult, Havin, Jourdan, Laboulaye, P. Leroux, Limayrac, Loudun, Hipp. Lucas, Meurice, Pelletan, Peyrat, Proud'hon, de Riancey, Ribeyrolles, Texier, Vacquerie, Veuillot.

Allou, Emm. Arago, Batbie, Berryer, Bugnet, Crémieux, Delasalle, Deschamps, Desmarets, L. Duval, Leblond, Lacan, Lachaud, Victor Lefranc, Liouville, Nicolet, Nogent Saint-Laurens, Ortolan, Paillard de Villeneuve, Pellat, Valette.

Berger de Xivrey, Beulé, Brunet-Depresles, Caussin de Perceval, de Cherrier, Dehèque, L. Delisle, Egger, Guérard, Guigniaut, Hase, Hauréau, Jourdain, St.-Julien, marquis de Laborde, marquis de Lagrange, F. de Lasteyrie, Ph. Le Bas, Leclerc, Ch. Lenormand, Mohl, Naudet, Ravaisson, Ad. Régnier, L. Rénier, de Saulcy, de Witte.

Marquis d'Audiffret, Barthélemy-Saint-Hilaire, Baudrillart, G. de Beaumont, Bérenger de la Drôme, Michel Chevalier, P. Clément, Cobden, de Cormenin, comte Duchâtel, Dumon, Franck, Giraud, Guillaumin, F. Hélie, Husson, Janet, L. de Lavergne, Lélut, Lévêque, Lucas, Maury, Mortimer-Ternaux, Passy, Cas. Périer, Renouard, Am. Thierry, Vacherot, Wolowsky.

Un volume supplémentaire contient les portraits de toute la famille d'Orléans.

**LAGUILLERMÉ.** — Une série d'*Ornements*, d'après Alphonse Lupot, 1838.

**LAGUILLERMIE** (Frédéric-Auguste), né à Paris, élève de Flameng, prix de Rome en 1866 : graveur à l'eau-forte et vignettiste. Expose depuis 1863. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1882.

1. Répétition du *Joueur de Flûte*, (maison Pompéienne du prince Napoléon) : Boulanger, 1863.
2. Couronnement de Voltaire sur le Théâtre-Français en 1778, d'après Moreau le Jeune.
3. Divers.

Florentine : Cabanel (*Gazette des Beaux-Arts*). — Un Cavalier : Franz Hals (*Id.*). — La Quête au loup : Brion. — Chardin et sa femme : Chardin. — La Curée : Fromentin. — Le Prisonnier : Gérôme. — Cavalier hollandais : F. Halz. — Jeune Fille au manchon : Reynolds. — Retour du troupeau : Troyon. — Plusieurs sujets d'après Delacroix, pour des catalogues : Musiciens arabes, Convulsionnaires de Tanger, Affût au bois, Corbeille de fleurs, Christ sur le lac de Génézareth, Lion dévorant un lapin, — Étude : un général du *Solferino* de Meissonier. — Bretonne vannant du blé, eau-forte originale (Cadart). — Portrait d'Henri Regnault, in-12.

4. La Jeune Fille au puits : Hébert. — 5. Académie de concours pour le prix de Rome, 1866. — 6. Primavera : Hughes Merle (*L'Artiste*) — 7. PORTRAIT : Antonello de Messine, (envoi de Rome). — 8. Martyre de Saint-André : Ribera. — 9. Les deux Nains : Velasquez. — 10. Reddition de la ville de Bréda : Velasquez, 1873. — 11. Fantasia : Fromentin, 1874. — 12. GULLIVER ENCHAÎNÉ PAR LES LILLIPUTIENS : Vibert, in-fol. en l. 1877.

13. L'ÉTAT-MAJOR AUTRICHIEN DEVANT LE CORPS DE MARCEAU : J. P. Laurens, gd. in-fol. en l. 1880.

14. JULES GRÉVY : Bonnat ; in-fol. 1882.

15. Les Deux Familles : Munkacsy, in-4. — 16. Avant la Fête du Papa : Munkacsy, in-4. — 17. La Fête des grands-parents : Brozick, in-4. — 18. Étude : Fortuny, 1884. — 19. Le Comte de C***. — 20. M. de R*** — 21. Le Massacre de Scio : Delacroix. — 22. LA VIERGE AU BAISER : Hébert, in-fol. 1886 (G. Petit). — 23. Musidore se baignant : Gainsborough, 1887. — 24. Béatrix, femme de Charles IV de Lorraine : Van Dyck, in-fol.

25. Quelques planches d'après Bida.

26. Six vignettes dont un portrait, dessinées et gravées pour *Paul et Virginie*, 1877, in-12.

27. Illustrations originales pour les *Romans de Voltaire*, Jouaust, 1878, 12 p. in-12.

28. Neuf gravures originales in-12, pour *La Vie de Benvenuto Cellini*, Quantin 1881.

**LAINDOR** de Toulouse. — Sujets au pointillé pour les *Contes de La Fontaine*, vers 1800.

**LAISNÉ**, Père et Filles, graveurs sur bois.

Vignettes diverses.

Bois pour les ouvrages illustrés de l'époque 1840, pour *Les Artisans illustres*, par E. Foucaud, 1841, *Les Bagnes*, de Mce Alhoy, pour les *Physiologies du Séminariste*, *du Mélomane*, *du Garçon de café*. — Frontispice pour les *Œuvres de Racine*, illustrées par Cél. Nanteuil. — Illustrations pour les *Œuvres de Shakespeare*, 42 aciers par divers et 38 bois par Laisné, etc., chez Baudry, 1843, in-8, en souscription à 25 fr. — Vignettes pour le *Journal de la Jeunesse*.

Un bois gravé par Adèle Laisné pour l'*Histoire de Napoléon* d'Élias Regnault.

*Entretiens de Village* par M. de Cormenin, 1847, quarante vignettes de Daubigny, par Adèle et Aglaé Laisné, etc.

**LALAISSE** (Charles), né à Nancy en 1811, buriniste. — Images religieuses de sa composition. Vues de villes, vignettes. — *Chambre mortuaire de Béranger*, (Perrotin, 1860).

**LALAISSE** (Hippolyte), né à Nancy en 1812, élève de Charlet, dessinateur d'uniformes militaires et de chevaux, lithographe, professeur à l'École Polytechnique.

**1-32.** Lithographies diverses.

1. Nombreux costumes militaires et chevaux.
2. Millot, ex-brigadier du 8e régiment de cuirassiers de la

Grande-Armée, aveugle, 1841 ; pour légende, des vers de Victor Hugo.

3. *La Bretagne, choix de costumes, sujets de mœurs, scènes pittoresques et traits de caractère.* Couverture et suite in-4 en l., 1844 (Goupil et Vibert). — 4. *Galerie Armoricaine, costumes et vues pittoresques de la Bretagne,* par Lalaisse et Benoist, 100 p. numérotées par département. (Nantes, Charpentier), 1844.

5. *Armée Française*, 1840, (Hautecœur-Martinet), 27 p. in-4 à claire-voie. — 6. *Costumes militaires*, 1842, (Hautecœur), 12 p. in-fol. — 7 *L'Armée* en 1844-48, (Hautecœur), 33 p. in-fol. à plusieurs types par feuille. — 8. *République Française*, uniformes, suite in-4. — 9. Pièces pour *Galerie militaire*, *Album militaire*, *Veillées militaires*.— 10. *Garde impériale*, 1852. — 11. *Armée Française* sous Napoléon III, grandes feuilles en l. — 12. *Types militaires*, (Morier), 54 grandes p., 1855-60. — 13. *Empire Français*, 1853-60, (Martinet-Hautecœur), 106 p. carrées à coins arrondis.

En regardant ces feuilles, on demeure étonné de la prodigieuse instabilité du vêtement militaire dans les temps modernes. C'est le changement en permanence; à peine un modèle d'équipement ou d'armement est-il adopté qu'on étudie celui qui le remplacera. Le visage même du soldat a changé dix fois depuis un siècle. Les peintres militaires, les illustrateurs du XXe siècle, auront du mal à se reconnaître dans cette science de l'uniforme, devenue aussi compliquée que celle du blason. Ils n'auront jamais trop de documents pour les aider !

14. Statue de Jeanne d'Arc à Orléans.

15. Le Génie, la Force et l'Ordre soutiennent le drapeau républicain (un polytechnicien, un ouvrier et un soldat), 1848, Auguste Bry, in-fol., imité de Charlet.

16. Prise de Sébastopol, in-fol. en l. — 17. Campagne d'Italie, suite de sujets, 1859.

18. *Album d'Hipp. Lalaisse, peintre et professeur à l'École Polytechnique* (Études, animaux, etc.), 42 p. chez Avanzo. — 19. Études d'Animaux, 18 p. — 20. *Les Loisirs du Collége, suite de figures pour l'étude de la mine de plomb*, 1847.

21. Hippodrome, suite en l.

22. Chevaux, 1839. — 23. Études de chevaux. — 24. *Haras arabe de St.Cloud*, étalons et poulinière, dessinés

d'après nature, 1850. — 25. *Atlas statistique de la production des chevaux en France*, 1850, (Paul Dupont); 48 sujets à deux par feuille, et 7 grands sujets. — 26. Chevaux, 4 p. lithotinte, in-fol. en l., (Martinet). — 27. Chevaux, 2 g. p., (Martinet). — 28. Sujets divers, chiens, chevaux, spahis, écuyer, etc., 8 p. in-fol., (Dusacq). — 29. Grand steeple-chase à la Marche, 2 avril 1854. — 30. *Étalons remarquables*, 24 p. in-fol., de *The Norfolk Phenomenon* à *Gladiateur* et à *Fervacques*. — 31. *Chevaux de race de tous pays*, par V. Adam et Lalaisse, 30 p. in-fol. en l. — 32. *Les Chevaux Français*, 48 p. in-4 en l. (vieilles races, grosses races, races légères, carrossiers, races mulassières). Etc.

**LALANNE** (Maxime), né à Bordeaux en 1827, élève de Gigoux, graveur à l'eau-forte; dessinateur au fusain et peintre; l'un des promoteurs de la Société des Aqua-Fortistes. Mort en 1886.

Auteur du *Traité de la Gravure à l'Eau-Forte*, il fut lui-même, dans la pratique, un remarquable exécutant, à la pointe déliée, prompte, spirituelle. Ses planches nombreuses se distinguent toutes par une facture amusante, par un effet brillant et piquant, obtenu avec aisance par des travaux simples et très nets. Lalanne fut l'homme de l'eau-forte vive et claire.

Ce qui lui a manqué, c'est d'atteindre à la pièce hors de pair, au *morceau* qui reste fameux et classe un graveur pour toujours. C'est dommage, car il était, répétons-le, bien intelligent et spirituel graveur. Il fut décoré en 1875. (1)

(1) Une exposition de l'œuvre de Lalanne va avoir lieu à New-York, chez Keppel.

LES EAUX-FORTES

DE

# MAXIME LALANNE.

1. RUE DES MARMOUSETS (vieux Paris), 1863, in-4. — 2. RUE DE LA TONNELLERIE (maison dite de Molière), in-4. — 3. Passage de la Marmite, in-8.

4. DÉMOLITIONS POUR LE PERCEMENT DU BOULEVARD S^T.-GERMAIN, gd. in-4 — 5. DÉMOLITIONS POUR LE PERCEMENT DE LA RUE DES ÉCOLES, gd. in-4 en l.

6. AUX ENVIRONS DE PARIS (un parc), gd. in-4 en l.

7. A NEUILLY (bras de Seine avec lavoir), in-4 en l.

8. VUE PRISE DU PONT SAINT-MICHEL (le Pont-Neuf et le Louvre), in-4.

9. A CUSSET (Excursion de Vichy), gd. in-8 en l.

10. A BORDEAUX (vue générale), in-4 en l.

11-22. CHEZ VICTOR HUGO, *par un Passant, avec 12 eaux-fortes par Maxime Lalanne.* Cadart et Luquet, 1864, un vol. in-8.

Saint-Pierre Port, Guernesey; Hauteville-House; le Vestibule; Cheminée de la salle à manger; le Salon rouge; la Galerie de chêne; Cheminée de la galerie de chêne; Porte de la galerie de chêne; le Look Out, cabinet de Victor Hugo: le Look Out; la Chambre; V. Hugo dans son jardin.

23-30. *Traité de la Gravure à l'Eau-Forte, texte et planches par Maxime Lalanne.* Cadart et Luquet, 1866, in-8. Huit planches.

**31-33.** *Le Billard* (poème), *par A. Lalanne, greffier à la Cour impériale de Bordeaux, avec eaux-fortes.* Paris, Aug. Aubry, 1866, plaquette in-8.

Titre et deux planches : le Billard et le Whist.

**34-45.** Sujets divers.

34. Chenonceaux, croquis in-12 en l. (pour une notice).— 35. Paysage, avec un homme sur un chemin, au crépuscule, in-8 en l. (*Le Paysagiste aux champs*, de F. Henriet). — 36. Le grand Châtelet, in-18 (*Les Cabarets au XVIII*e *Siècle*, par A. de la Fizelière, chez Pincebourde). — 37. Enlèvement de Camille, in-8 (*La Comédie au boudoir*, de M. de Podestat, chez Lacroix et Verbeckoven). — 38. Trois croquis sur la même planche : Trouville, Paysage, Villers (*La Gravure à l'Eau-Forte*, 2me éd.) — 39. Le Pont des Arts et l'Institut (*Sonnets et Eaux-Fortes*). — 40. Le nouvel Opéra, très petite vue in-18 en l. — 41. Église Saint-Séverin, in-8 en l. — 42. Château de Chaumont, in-8 en l. — 43-45. Château de Sérilly, l'Oratoire, le Grand Couvent (*Vie du Cardinal de Bérulle*, par l'abbé Houssaye, chez Plon).

**46.** A Fribourg en Suisse, in-8 en l. (*Etching and Etchers,* de Hamerton).

**47-48.** L'Exposition universelle de 1867, vue du Trocadéro; — Vue prise du pont de la Concorde (Tuileries et pont de Solférino), 2 p. gd. in-fol. en l.

Planches trop grandes. Le graveur n'est pas à l'aise dans ce format.

**49.** Frontispice : ruines, gd. in-4 ; —**50.** Bordeaux, effet de neige, in-4 en l.; — **51.** Incendie dans le port de Bordeaux, 28 septembre 1869, in-4 en l.; — **52.** Beuzeval, in-4 en l.; — **53.** Villers, in-4 en l.; — **54.** Dans mon jardin (étude avec deux figures au pied d'un arbre), in-8; (Planches publiées dans *L'Illustration Nouvelle*, 1868-72).

55. Adresse du *Grand Hôtel St.-James, 211, rue St. Honoré, sortie immédiate sur les Tuileries.*

56. Bords de la Tamise, in-8 en l.

Jolie petite pièce dans le goût de Seymour Haden.

57. RICHMOND, près Londres, in 4 en l. (*Portfolio*).

Une des plus jolies planches de Lalanne ; tout à fait dans la manière de Seymour Haden.

58-69. *Divertissements sur cuivre*, 12 croquis.

58-59. La Seine à Bezons ; La Seine à Argenteuil, 2 p. in-4 en l., très oblongues.
60. Dans un parc, arbres et ruines, in-4.
61. Une rue à Barcelone, in-8.
62. Dans le port de Bordeaux, gd. in-8 en l.
63. A Cusset, in-8 en l.
64. Le Pigeonnier, in-8 en l., très fin d'exécution.
65. Plage des Vaches noires, Villers, in-4 en l. — 66 Près Houlgate, in-4 en l. — 67. Plage d'Houlgate, gd. in-8 en l., très oblong. — 68. Dives, in-8 en l. — 69. Vue prise du port de Dives, in-4 en l.

70-83. *Souvenirs artistiques du Siège de Paris, 5^e, 6^e, 7^e secteurs*, 12 p. in-4 ou in-8 (Cadart).

Vue prise du viaduc du Point-du-Jour ; Bastion 66; Porte de Versailles ; Un effet de bombardement ; Le Cavalie. (bastion 63) ; Un tir aux bastions ; Avenue de Boulogne ; Mare d'Auteuil ; Porte de l'avenue Uhrich ; Bastion 49; Un poste de garde nationale ; Batterie de Montmartre.

Planche supplémentaire : 5^e secteur, bastion 49 et porte Bineau : *A notre excellent capitaine et ami Cadart, souvenir des gardes de la 8^e C^ie du 8^e B^on.*

On peut encore ajouter à cette suite : Le Pont de Sèvres pendant la guerre, croquis in-8 en l.

C'est égal : le siége de Paris aboutissant à des souvenirs « artistiques », quel titre, quand on y pense !

84. A Concarneau, in-4 en l.

**85-106.** Vues diverses.

85. Constantine, in-18 en l. — 86. Hennebont, gd. in-4 en l., 1870. — 87. A Quimper, in-8 en l. — 88. Le Canal à Pont-Sainte-Maxence, in-4 en l. — 89. Vue de Lyon, très petite pièce en l. — 90. Vue de Sisteron, in-8. — 91. Vue de Château-Thierry, in-4 en l. — 92. Village de Bourgogne, in-12 en l. — 93. Rivière bordée d'arbres, très petit croquis en l. — 94. La Plataine à Royan, gd. in-8 en l., 1876. — 95. Dans les Champs de Cénon, in-4 en l., 1876. — 96. Bordeaux, quai des Chartrons, in-12 en l. — 97. Bordeaux, vue de Cénon, in-4 en l. — 98. Souvenir de Bordeaux, in-8 (*Traité de la Gravure à l'Eau-Forte*, édition de 1878). — 99. Château de la Brède.

100. Un site hollandais (moulins, in-12 en l.). — 101. A Zaandam, 1877, *croquis pris non loin de la cabane du czar Pierre-le-Grand*, in-4 en l. — 102. A Anvers, le Haag à Amsterdam, *croquis d'après nature pour servir de modèle* (pour *Gravure à l'Eau-Forte*, éd. de 1878). — 103. A Haarlem (moulins), 1877, in-4 en l. — 104. Le Haag à Amsterdam, in-4. en l. — 105. Tour de Montalban, Amsterdam, in-4 en l. — 106. Vieux quartier d'Amsterdam, in-4 en l.

**107.** Frontispice in-12, 1878.

Livre ouvert; au fond l'Institut, et les étalages des bouquinistes sur le quai.

**108.** Exposition universelle de 1878, côté de l'Algérie et pavillon des Eaux et Forêts, in-8 en l.

**109.** Les Ormeaux de Cénon, in-4 en l.

**110.** Les Acacias, in-4 en l.

**111.** Rue de Morlaix, *fac-simile d'un croquis*, in-8.

**112.** UN VIEUX QUARTIER DE VITRÉ, in-4 à claire-voie, 1879. — **113.** Vitré, très petite pièce en l.

**114-115.** UN VIEUX PORT DE LA NORMANDIE (marée basse); — SOUVENIR D'UN PORT (Trouville), 2 p. pet.in-fol. en l. — **116.** Trouville (marée

basse), in-4 en l. — **117**. PORT DE TROUVILLE, in-4 en l. — **118**. Les Roches-Noires, in-4 en l.

**119-123**. RUE DE LA GROSSE-HORLOGE ; LA CATHÉDRALE ; VUE DE ROUEN : LE PORT ; RUE DE ROUEN.

Pour *Rouen aux principales époques de son histoire jusqu'au XIX^e siècle : 32 eaux-fortes et 20 vignettes par Max. Lalanne*, *Brunet-Debaines*, *Toussaint*, *Adeline*, *Nicolle*, Rouen, Augé, 1886, in-4.

**124**. Vue du Bas-Meudon, bords de la Seine, in-4 en l., 1884.

**125**. VUE PRISE DU LOUVRE (le Pont-Neuf, la Cité, les établissements de bains sur la Seine, in-4 en l.)

**126-130**. Croquis.

126. Sept croquis de paysage très petits, sur la même planche, in-18. — 127. Lièvre pendu par les pattes, in-32. — 128. Falaises au bord de la mer, in-32 en l. — 129. Jardin avec statue au bord d'une pièce d'eau, in-32. — 130. Vieille ville au bord d'une rivière, vernis mou.

---

**131-151**. Petites reproductions (*Gazette des Beaux-Arts* ; *Catalogues Millet* ; *souvenirs de Barbizon*, etc.)

131. Vue de Grèce : Ed. Bertin. — 132. Paysage italien : Cl. Lorrain. — 133. Animaux au pâturage : Berghem. — 134. Bords de la Meuse : Van Goyen. — 135. Les Chaumières : Id. — 136. Le Pont de bois : Ruysdaël. — 137. Le Champ de blé : Id. — 138. Paysage d'Italie : Id. — 139. Vaches sous bois : Troyon. — 140. Le Gué : Id. — 141. La Charrette : Id. — 142. Baie de Weymouth : Constable. — 143. Crépuscule : Old Crome. — 144. Le Simoun : Fromentin. — 145. Les Poules : Ribot. — 146. Marcoussis : Corot. — 147. Ville-d'Avray : Id. — 148. Le Veau : H. Millet. — 149. La Mare : Th. Rousseau. — 150. En Forêt. — 151. Le Grand Chêne : Ladbrooke.

**152-153.** Souvenir d'Italie : Mantes la Jolie, 2 p. d'après Corot, in-fol. en l. — **154-155.** Coucher de soleil; Clair de lune, 2 p. d'après Daubigny, in-fol. en l. — **156.** Le Matin : Jules Dupré, in-fol.

Il n'est pas besoin d'être bien malin prophète pour pronostiquer que ces reproductions de tableaux de paysages par de grandes eaux-fortes sommaires ne feront pas bonne figure dans les ventes d'estampes, au XX^e siècle.

A ajouter à l'œuvre de Lalanne :

*Don Manuel de Oviedo y Gil*, lith in-4.

*Album des Hautes-Pyrénées*, Bigorre, Barèges, Cauterets, Gavarnie, suite de lith., chez Dufour, à Tarbes.

Vignettes sur bois pour *Paris-Guide*.

*Le Fusain*, par Maxime Lalanne; Berville 1869, plaquette; un bois de titre.

*L'Obole au profit des Alsaciens-Lorrains*, par Louis Boué; Lemerre, 1875; un gillotage d'après Lalanne.

*La Hollande à vol d'oiseau*, par Henry Havard; eaux-fortes et fusains par (prononcez ; gillotages et héliogravures d'après) Maxime Lalanne. Paris, Decaux et Quentin, 1881, gd. in-8.

*La Flandre à vol d'oiseau*, par Henry Havard, illustrations d'après nature par Max. Lalanne. Paris, Decaux; 1883, gd. in-8.

**LALAUZE** (ADOLPHE), né à Rive-de-Gier en 1838, élève de Gaucherel; a commencé par être contrôleur de l'Enregistrement. Grave à l'eau-forte avec une extrême facilité, et compose élégamment la vignette et le frontispice. Il est, comme Hédouin et Boilvin, l'un des illustrateurs de la *Petite Bibliothèque artistique* de Jouaust. Il expose depuis 1872.

Lalauze a fait de la gravure en couleurs par superposition de planches gravées à l'eau-forte.

## LES EAUX-FORTES
DE
# ADOLPHE LALAUZE.

**1-35.** Reproductions diverses, 1872-80.

1-3. Une heureuse nouvelle : Willems ; Henri III et sa Cour, aquarelle d'Eugène Lami, 1872; Les Lanciers, dessin de Detaille (*Musée Universel* d'Ed. Lièvre) — 4. Voyage de noces : Goubie (*Art-Journal*). — 5-7. Portrait d'une dame : Bronzino; Jeune femme : Reynolds; La dernière Gerbe : Maurice Leloir (*Portfolio*). — 8-13. Les Enfants de Charles Ier : Van Dyck ; Antonia de Haro : Velasquez ; Portrait de Goya : Lopez ; L'Innocence préfère l'Amour à la Richesse : Prud'hon ; Orphée : G. Moreau ; La Vérité : Baudry (*Gazette des Beaux-Arts*). — 14. Largillière, d'après lui-même. — 15. Cache-cache : Fragonard. — 16. L'Enfant prodigue : Téniers. — 17. Retour du troupeau : Troyon. — 18. Animaux : Larochenoire. — 19. La Barque : Jules Dupré. — 20. Paysage : Michels. — 21. Femme couchée : Carolus Duran. — 22. Paysage : Corot. — 23. Intérieur : Leys. — 24. Le Nouveau-né : Vibert. — 25-26. La Sentinelle : Bargue ; Joueur de flûte : Id. — 27. Les Plaisirs du Camp : Pater. — 28. Plage d'Hyères : Meissonier fils (*La Mer*, chez G. Petit). — 29-35. La Courante : Pieter Codde; Portrait de femme : Rembrandt ; Fête flamande : Téniers ; La Cène : Tiepolo ; L'Éducation de l'Infant : Tiepolo ; Mme de Pompadour au Théâtre de Versailles : Cochin ; Pastorale : Huet (*L'Art*).

**36-47.** Une Mauvaise Plaisanterie : Ant. Casanova ; — Le Cadeau de noce ; Le Retour du baptême : Gonzalès ; — Le Marché des Servantes en Alsace : Marchal ; — La Diseuse de bonne aventure : Willems ; — La Fontaine de Jouvence : Ehrman ; — L'Enchanteur Merlin : Burne Jones ; — Procession de communiantes à Dieppe : Morris ; — La Danse

des Épées : Orchardson ; — Une femme et son enfant : A. Steinheil ; — Le Départ pour la promenade : Vetter ; — Les Gracques, buste de Guillaume (Planches publiées par *L'Art*).

48. Jeune Fille au Chien : Seymour, in-4 (*Magazine of Art*).

49. Les voici ! les voici ! (public des courses au Derby), aquarelle de Green, in-4 en l. (*L'Art*).

50. AUTOUR DU PIANO (soirée musicale dans le monde) : Jean Béraud, in-4 (Id ).

51. ENTRÉE DE CHARLES-QUINT A ANVERS : Mackart, in-fol. en l., 1879 (*Id.*).

52. Personnage, costume Henri III : Meissonier, in-8.

53-54. La Reconnaissance ; — Joueurs de boules a Antibes : Meissonier (*Cent Chefs-d'œuvre*).

55. LA HALTE : Meissonier, in-4. (*Catal. Wilson*).

56. Le Chant du Calvaire (Scène de *Dalila* d'Octave Feuillet), dessin de Bida au musée de Toulouse.

57. Marie Leczinska : C. Van Loo, in-4. (Chalcographie).

58. M^me de Chauvelin : Greuze, in-4.

59. Molière a la table de Louis xiv : Vetter, in-fol. en l. (Chalcographie).

60. Une Histoire d'amour : Diksee, in-fol. (Agnew)

61. Le Baiser de la Mer : Mac Allum, in-fol (Id.).

62. M^me DE POMPADOUR, d'après le pastel de La Tour, très grand in-fol.

**63-134.** LE MUSÉE M. Q. DE LA TOUR, *de Saint-Quentin et les dernières années du peintre*, texte par Abel Patoux, 70 portraits: en-tête et cul-de-lampe : un vol. in-fol. (Dupont aîné, éd.).

**135-234.** CENT DESSINS D'APRÈS LES MAÎTRES DU XVIIIe SIÈCLE, *tirés des collections particulières*, en fac-simile de couleur. Préface par Arsène Houssaye. En cours de publication (deux livraisons parues).

**235-254.** Portraits divers.

Le duc de Reichstadt. — X. de Maistre, in-12. — Mme de Rémusat, d'après Isabey. — Joséphine, d'après Prud'hon.— Bancel, député de Paris. — M. Grévy, d'après Bonnat, in-4. — Les Enfants de M. Lamberts-Lassus. — Le Cardinal Donnet, pour une brochure publiée à Bordeaux. — La Reine de Hollande. — Etc.

**255.** Enfants aux Tuileries, composition originale in-4 (*Portfolio*).

**256-265.** Le Petit Monde, sujets d'enfants, 10 compositions originales (Cadart).

**266.** Adresse de l'imprimeur Salmon.

**267-326.** ILLUSTRATIONS POUR ALFRED DE MUSSET, 60 pl. à mi-page, d'après Eugène Lami, y compris un titre, quatre frontispices et une table. In-4. (Morgand).

La série des aquarelles est d'un aspect original et typique. Morgand a eu l'heureuse idée de la faire reproduire, ce qui fournit un album très intéressant qui peut s'ajouter comme annexe à toutes les éditions de Musset.

**327-367.** Illustrations diverses ; environ 40 p.

*Paul et Virginie* (Liseux). — *Manon Lescaut* (Quentin), 2 p. — *Faust* (Quentin), 1880, 11 p. — *Les Amours de Bourbon* (Hurtrel), 2 p. — *Les Confessions de Saint*

*Augustin* (Hurtrel), 8 p. — *L'Espérance*, par l'abbé Meuley, 1 p. — *L'Enlèvement au XVIIIe siècle*, par J. Claretie, 1 p. — *Serge Panine*, d'Ohnet (Ollendorf), 10 p. — *La Saint-Hubert*, par Edm. de Goncourt, 1 p.

368-400. Théatre de Molière, 33 compositions in-8 (Paterson, à Édimbourg, et Morgand à Paris).

401-436. *Don Quichotte*, 36 comp. (Paterson).

437-457. *Gil Blas*, 21 comp. (Id.).

458-472. Comédiens et Comédiennes, texte par F. Sarcey, in-8, Jouaust.

Mmes Jane Essler, Fargueil, Samary, Marie Laurent, Léonide Leblanc, Pasca, Pierson, Rousseil. (Pour les autres portraits de la série, voyez *Gaucherel*).

Autres portraits relatifs au théâtre : Brindeau ; Delaunay ; Verteuil, secrétaire de la Comédie Française, d'après Mounet-Sully ; Mmes Brohan, Lloyd, Carvalho.

473-485. *Acteurs et Actrices du temps passé*, texte par Gueullette, in-8, Jouaust.

Quatorze portraits, de Baron à Melle Clairon,

486-500. *Les Chefs-d'œuvre inconnus*, Jouaust.

Quinze œuvres ayant chacune un frontispice.

*Voyage à Paphos* ; *La petite Maison* ; *Le Tombeau de Melle de Lespinasse* ; *Les Aventures du faux Chevalier de Warwick* ; *Contes de La Chaussée* ; *Anecdotes littéraires de Voisenon* ; *Louise et Thérèse* ; *Veillée d'un malade* ; *Annales amusantes* (1742) ; *Les Porcherons* ; *Contes de Saint-Lambert* ; *Bagatelles morales*, de l'abbé Coyer ; *Psaphion, ou la Courtisane de Smyrne* ; *L'Amitié de deux jolies Femmes* ; *Les Soupers de Daphné*.

A ajouter : *Le Filleul de la Mort*, fabliau Lorrain.

501-511. *Bibliothèque des Dames*, Jouaust, sous la direction de M. de Lescure, 11 frontispices.

*Le Mérite des Femmes* ; *La Princesse de Clèves* ; *Contes de Mme d'Aulnoy* ; *Poésies de Mme Deshoulières* ; *Vie de Marianne* ; *Œuvres morales de la Mise de Lambert* ;

*Souvenirs de Mme de Caylus; Lettres à Émilie; Valérie; Mémoires de Mme Roland; Éducation des filles.*

512-521. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, Jouaust, 1874, dix p. d'après Jules Garnier.

522-530. *Gulliver*, Jouaust, 1875, portrait, 8 p.

531-542. Contes de Perrault, Jouaust, 1876, portrait, 11 p.

543-594. Physiologie du goût, Jouaust, 1879, portrait et 51 p., en-têtes ou culs-de-lampe.

595-603. *Le Diable boîteux*, Jouaust, 1880, portrait et 8 p.

604-624. LES MILLE ET UNE NUITS, Jouaust, 1881, 21 p.

625-631 *Le Diable amoureux*, Jouaust, 1883, portrait et 6 p.

632-642. *Contes d'Hoffmann*, Jouaust, 1883, portrait et 11 p.

643-649. Werther, Jouaust, 1886, portrait et 6 p.

650-670. *Les Quinze joies du Mariage*, Jouaust, 1887; 15 en-têtes et 6 culs-de-lampe.

671-684. *Les Caquets de l'Accouchée*, Jouaust, 1888, 14 en-têtes et culs-de-lampe.

685-693. LE VICAIRE DE WAKEFIELD, Jouaust, 1888, portrait et 8 sujets.

De toutes les vignettes exécutées pour Jouaust par Lalauze, il existe des états d'eaux-fortes et des épreuves d'artistes.

En préparation, 150 dessins sur bois pour un roman de Walter Scott (Didot).

**LALE**, graveur du Dépôt de la Guerre. — Portrait de sa femme en tète d'une dédicace.

**LALLEMAND** (ARMAND-JOSEPH), né à Paris en 1810, graveur.

**1-13**. Sujets divers.

1. Andromaque au tombeau d'Hector : Smith, 1831. — 2. Portrait d'après Ducornet (né sans bras), pour *Coups de pinceaux*, d'Omer Charlet, 1833. — 3. Planche pour le *Musée de Costumes*, les *Chants et Chansons populaires*, le *Mes Prisons*, de 1844. — 4. Statue de La Tour d'Auvergne, statue d'Adanson. — 5. Le Maréchal Bugeaud quelques jours avant sa mort, croquis fait par Yvon. — 6. La Gorge de Malakoff : Yvon. — 7. Portrait d'après Yvon. — 8. Napoléon III : Yvon. — 9. Enlèvement des enfants polonais, eau-forte. — 10. Portrait de Mme D*** — 11. Théologue, colonel du 18e de ligne, 1865. — 12. La Fuite de Loth : Rubens, 1867. — 13-14. Le Comte de Paris ; Le Duc de Chartres, 2 p. in-4, 1871. — 15. Imagerie religieuse, diverses p.

**LALUYÉ** (LÉOPOLD), né à Paris en 1829, auteur dramatique. — *Esquisses de mœurs*, lithographies à la plume, dans le *Charivari*, 1848.

**LAMBERT** FRÈRES, dessinateurs-graveurs du commencement du siècle, domiciliés rue Serpente, rue du Jardinet et rue de la Harpe.

Imagerie, au pointillé et au lavis.

Modèles de dessins au pointillé. — Planches d'histoire naturelle : la *Napoleone impériale*, gravée aux frais de l'Impératrice, an XIII, et dédiée à l'Empereur par un bota-

niste, qui proposait de créer la famille des *Napoléonées*, à prendre sur celle des Cucurbitacées (*sic*). — Images religieuses (pitoyables reproductions de tableaux de sainteté). — Images patriotiques (batailles de l'Empire, *Départ et mort de Poniatowski*, etc.). — Images politiques (*Le Retour d'un banni*, d'après Aubry ; — *L'Aurore*, *Le Midi*, *Le Soir*, *La Nuit*, 4 p. d'après Malbranche, sur le campement des Alliés ; *Retour du Roi dans la capitale* ; *Fête du Roi, 25 août 1815*; *Débarquement de la Duchesse de Berry*, *Première entrevue de la Duchesse avec la Famille Royale*, et *Entrée à Paris*, portraits du *Duc de Berry* et du *Duc d'Angoulême ; Assassinat du Duc de Berry*, ses *Derniers moments*, *La France consolée*, deux pièces sur la *Duchesse de Berry*, *La France confie le Duc de Bordeaux à la bravoure et à la Fidélité de l'Armée*, *Dieu veille sur mon Fils !*, *Les Enfants de France*, *la Charte Constitutionnelle*, *Calendrier perpétuel*, etc.) — Images amusantes ou sentimentales, scènes gravées d'après Lambert par Félix Mixelle, Aug. Legrand, Duthé, Rollet, Coqueret, Duchemin, etc. (*Paul et Virginie* ; *Glaneuse*; *Vendangeuse* ; *Le premier Désir*; *L'Heureuse indifférence*; *La Danse de Village*, *La Fête Villageoise*, *Le Dîner des Moissonneurs*, *Le Plaisir de la Vendange* ; *La Surprise* , *Le Moment favorable* , *Le Concert*, *Le Rendez-vous* ; *Le Rusé Compère* , *La Rusée Commère*. — Images en série dans ce goût-ci : *La Déclaration*, *L'Enlèvement*, *Le Moment fortuné*, *Le doux Fruit de l'Hymen* : c'est aussi léger d'intention que du Baudouin ; mais ici, le costume Restauration aidant, l'exécution est ridicule, — Types de la rue : *Marchande de limonade*, *Marchande de nécessaire* ; *Marchande de poulets* ; *Marchande de pommes* ; *Laitière*; *Tondeuse* ; *Le Chiffonnier*; *L'Artiste décrotteur*, gravé par Touvenin. Une série de portraits de musiciens : *J. B. Rey*, chef d'orchestre de la chapelle de l'Empereur, etc.

Cette énumération, plus que suffisante, quoique résolument écourtée, nous montre ce qu'était un fonds d'estampes populaires vers 1820.

Au Salon de 1824, Lambert aîné exposait des vignettes gravées en relief sur cuivre. (1)

(1) Un portrait de Girodet-Trioson, lithographié en 1824, est signé *J.-B. Lambert.*

**LAMBERT** (Eugène), né à Paris en 1825.

1-2. Meute passant une rivière, in-8 en l. — Une place enviée, in-8 (Eaux-fortes pour la *Gazette des Beaux-Arts*).

3-8. Les Chiens et les Chats d'Eugène Lambert, avec une lettre-préface d'Al. Dumas, texte par de Cherville, 6 eaux-fortes et 145 dessins d'Eug. Lambert, un vol. in-4, 1888 (Librairie de *L'Art*).

Citons encore : *Fables de La Fontaine, illustrées de 115 dessins inédits par Eug. Lambert* (chez Hetzel). — *Chiens et Chats*, 24 p. gravées par Méaulle (dans le *Magasin d'éducation* d'Hetzel).

**LAMI** (Eugène), né à Paris en 1800, aquarelliste, peintre et lithographe.

Les aquarelles n'étant pas de notre ressort, Eugène Lami nous échappe sous son aspect le plus caractéristique et le plus brillant, et ne nous appartient que par le moindre côté : l'album lithographique, genre faisant fureur dans les environs de 1830, et auquel il a payé tribut pendant une dizaine d'années. Mais, à tout prendre, dans les lithographies coloriées des *Voitures*, du *Voyage à Londres*, des *Souvenirs du Camp de Lunéville*, du *Quadrille de Marie Stuart, dansé devant la duchesse de Berry*, — et dans les illustrations dessinées pour *L'Hiver* et *L'Été à Paris*, de Janin, et les *Œuvres d'Alfred de Musset* —,

on retrouve bien l'artiste épris de modernité (1) et d'élégance, peintre de la vie contemporaine, qui a su voir (c'est remarquable!) un XIXe siècle aristocratique, et même chatoyant; un XIXe siècle

---

(1) Rien de plus intéressant que de trouver la *modernité* dans l'estampe. On la trouve rarement dans la gravure, qui s'est vouée à la reproduction des tableaux, lesquels, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, n'ont pas de modernité. On la trouve rarement dans l'eau-forte originale qui, les trois quarts du temps, verse dans le croquis de paysage vague. Mais on la trouve dans la lithographie originale : Charlet, Géricault, Lami, Monnier, Gavarni, Daumier, Devéria, les dessinateurs de mœurs et les caricaturistes ont été des hommes de modernité.

Cette remarque avait déjà été faite par Baudelaire. — Baudelaire est d'ailleurs, — et ceci est à signaler, — un des premiers critiques d'art qui se soient passionnés pour la modernité, et qui l'aient impérieusement demandée aux artistes. Écoutez-le parler, soit dans son très curieux *Salon de 1846*, soit dans un article (sur les dessins de Guys) intitulé le *Peintre de la vie moderne* :

« La vie parisienne, » — dit-il —, « est féconde en sujets poétiques et » merveilleux. Le merveilleux nous enveloppe et nous abreuve comme » l'atmosphère, et nous ne le voyons pas. La plupart des artistes qui ont » abordé les sujets modernes se sont contentés des sujets publics et officiels : » encore les font-ils en rechignant, et parce qu'ils sont commandés par le » Gouvernement qui les paie. Cependant il y a des sujets privés qui sont » bien autrement « héroïques ». Le spectacle de la vie élégante et des » milliers d'existences flottantes qui circulent dans les souterrains d'une » grande ville, montre que nous n'avons qu'à ouvrir les yeux pour connaître » notre « héroïsme ». Notre époque n'est pas moins féconde que les an- » ciennes en motifs sublimes, on peut affirmer que puisque tous les siècles » et tous les peuples ont eu leur beauté, nous avons la nôtre. Quant à » l'habit, notre habit tant victimé, n'a-t-il pas sa beauté et son charme » indigène? M. Eugène Lami et M. Gavarni l'ont bien compris : celui-là » le poète du dandysme officiel ; celui-ci le poète du dandysme hasardeux » et d'occasion ! Que le peuple des coloristes ne se révolte pas trop, car, » pour être difficile, la tâche n'en est que plus glorieuse. Les grands » coloristes savent faire de la couleur avec un habit noir, une cravate » blanche, et un fond gris......

» Chercher la *modernité* c'est vouloir dégager de la mode ce qu'elle peut » contenir de poétique dans l'histoire, et tirer l'éternel du transitoire. Il

tout en habits du bon faiseur, en équipages corrects; un XIX^e siècle de fashion, de sport, de chasses, de bals, de fêtes, de revues et de galas. Ah! Eugène Lami n'est pas un pessimiste, lui!

---

» est beaucoup plus commode de déclarer que tout est absolument laid
» dans l'habit d'une époque, que de s'appliquer à en extraire la beauté
» mystérieuse qui peut y être contenue, si minime ou si légère qu'elle soit.
» La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de
» l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. Cet élément transitoire,
» fugitif, dont les métamorphoses sont si fréquentes, vous n'avez pas le
» droit de le mépriser et de vous en passer...... »

Où chercher aujourd'hui de préférence la modernité? se demande Baudelaire. Dans les annales de la guerre, dans les solennités, dans la *pompe de la vie* telle qu'elle s'offre dans les capitales du monde civilisé : la pompe de la vie militaire, de la vie élégante, de la vie galante. Éléments de la modernité : le dandy, les femmes, les militaires, les chevaux, les voitures. — Et il conclut :

« Le plaisir que nous retirons de la représentation du présent tient, non
» seulement à la beauté dont il peut être revêtu, *mais aussi à sa qualité*
» *essentielle de présent.* »

Aimer le sujet contemporain non pas *quoique*, mais *parce que contemporain;* sentir l'intérêt du présent, en réclamer la représentation, c'était une note nouvelle dans la critique il y a quarante ans; l'avoir donnée est tout à l'honneur de Baudelaire.

Un peu plus tard, nous allons retrouver cette note exprimée par MM. de Goncourt avec une nouvelle force :

« *Le moderne, tout est là : la sensation, l'intuition du contemporain,*
» *du spectacle qui vous coudoie, du présent dans lequel vous sentez*
» *frémir votre passion et quelque chose de vous!* »

Voyez, *passim*, dans *Charles Demailly* ou dans *Manette Salomon*, MM. de Goncourt, revenir sur cette idée, par la bouche des personnages qu'ils mettent en scène :

« *Comment, il a son temps devant lui et il ne le voit pas!......*
» *Je te demande si une Parisienne en toilette de bal n'est pas aussi*
» *belle pour les pinceaux que la femme de n'importe quelle civilisation?*
» *Un chef-d'œuvre de Paris, la robe, l'allure, le caprice, le chiffonnement*
» *de tout, de la jupe et de la mine......*
» *Je sais bien : l'habit noir! On vous jette toujours ça au nez, l'habit*

## LES LITHOGRAPHIES
DE
# EUGÈNE LAMI.

**1-33.** Sujets divers.

1. Arlequin et Scapin discutant sur leur titre de famille, lith. en couleur, in-8, signéè *E. 1817.* — Ainsi, il y a aujourd'hui soixante-douze ans qu'Eugène Lami dessinait cette pièce, et cette année, 1889, nous le voyons, toujours vaillant, prendre part à l'exposition de la Société des Aquarellistes qu'il a fondée. Nature privilégiée !
2. Cerf sautant; *Eugène...;* in-8 en l. (Engelmann).
3. Le Bon Ménage; *Eugène L...;* in-4 (Id.)
4. Fantassin le fusil sous le bras ; *Eugène ;* in-8 (Id.).
5. Moncey, ex-colonel du 3[e] hussards; *Eugène 1818 :* in-4.
6. Bataille de Lodi.
7. La Barrière, gd. in-4 en l. (Engelmann).
8. Tilbury, in-4 en l. (Id.).
9. PROCLAMACION DE LA CONSTITUCION EN MADRID, *Eugène Lami, 1820 à Paris ;* in-fol. en l. (Engelmann).

---

» *noir ! Mais s'il y avait un Bronzino dans notre école, je réponds qu'il* » *trouverait un fier style dans un Elbeuf......*

» *Et penser à tant de belles choses modernes qui mourront sans une* » *main amie qui les sauve ! Ah, que de crânes décors et que de crânes* » *bonshommes, les Boulevards, les Champs-Élysées, les Halles, la* » *Bourse, Mabille......*

» *Le talent, c'est cette faculté de mettre dans ce que tu fais quelque* » *chose du dessin que tu perçois toi-même et toi seul, dans les lignes* » *présentes de la vie; la force et je dirai le courage d'oser un peu la* » *couleur que tu vois avec ta vision de Parisien du XIX[e] siècle.* »

Aujourd'hui, la bataille est gagnée.

Dans l'estampe, les hommes de modernité ne manquent pas : Buhot, Tissot, Gœneutte, Chéret, le sont. Edmond Morin, cet artiste exquis, l'était au plus haut point. Les dessinateurs des journaux humoristiques, Grévin, Robida, Willette, Mars, Forain, le sont. Je crains même que certains ne le soient quelquefois trop.

10. La Consigne, *Eugène 1820* ; in-4 (Gihaut-Motte).

11. *Élisabeth* de Mme Cottin (Engelmann).

12. *Parisina*, 1823.

13. *Le Vampire*, 1823.

14. Mazeppa, Le Giaour, La Fiancée d'Abydos, Lara, 4 p lith. avec Géricault, 1823.

15. Portrait de Charles X, *Eugène L. 1824*, in-8 ovale (Lasteyrie).

16. Le cheval *Farmer*, by Andrew, gd. in-4 en l.

17-24. Vues pittoresques de l'Écosse dessinées d'après nature par Pernot, peintre : lith. par Bonington, David, Deroy, Enfantin, Goblain, Joly, Sabatier, Villeneuve, etc. Chez Gosselin et Lami-Denozan, 1825-28, pet. in-fol. L'ouvrage comprend, — en-dehors des 60 planches — 12 culs-de-lampe, dont 2 lith. par Bonington, 2 par P. Delaroche, 8 par Eug. Lami. Ces 12 culs-de-lampe ont été ensuite publiés à Londres chez Colnaghi, en un cahier intitulé *Illustration pour Walter-Scott.*

25. Les Hussards, 1826, in-4 en l.

26. Bal costumé, in-4 en l. (Delpech).

27. Deux planches de costumes, Consulat 1801, Empire 1807, dans des encadrements de Chenavard : in-fol.

28. Soirée du grand monde (*La Caricature*, 1830). On devine que Eugène Lami, professeur d'aquarelle des princes d'Orléans, n'était pas à sa place dans le journal de Philipon. Aussi en disparaît-il de suite.

29. Jeune fille traversant un torrent.

30. Chasseurs au chien d'arrêt abrités sous un arbre.

31. Allons au bois (*L'Album*).

32. Feuille de croquis à la plume ; femme et cavalier Louis XIII ; cheval et chien.

33. Pl. pour la *Revue des Peintres.*

34-183. COLLECTION DES UNIFORMES DES ARMÉES FRANÇAISES, *de 1791 à 1814, dessinés par H. Vernet et Eug. Lami*, 100 lith. color., Gide, 1822.— Collection raisonnée des uniformes français, *de 1814 à 1824*, 50 lith. color. Ancelin et Pochard, 1825. Ensemble, 2 vol. in-8.

184-195. Voitures, 12 p. col., in-4 en l., *Eugène L.* (Delpech).

Berline à la française, Cabriolet, Voiture coupée, Landaw, Landawlet mené à la Daumont, Calèche menée à grandes guides, Calèche de la Poste, Fiacre, Tilbury, Tendam, Coucou, Garrick à pompe.

196-219. *Les Contretemps*, 24 p. color., in-4 en l. *Publié en Décembre 1823* et *en Janvier 1824*, Gide fils.

La caricature n'est pas le vrai terrain d'Eugène Lami.

220-231. Souvenirs de Londres, 1826, album de 12 p. color., in-4 en l. Lami-Denozan, Sazerne et Giroux (Imp. de Villain).

La Traversée sur le paquebot, Le Stage, Pall-Mall, Visite à l'abbaye de Westminster, Galerie des fusils à la Tour, Une Chasse, Une Course, Les Boxeurs, Un Prêche, Course sur la Tamise, Douvres.

232-253. VOYAGE A LONDRES, par Eugène Lami et Henri Monnier. Paris, Firmin Didot et Lami-Denozan; Londres, Colnaghi, 1829-30, quatre livraisons parues, avec lith. coloriées de différents formats. (Villain, imp.). Les dessins sont de 1827.

Celles d'Eugène Lami sont :

Auberge et maison de poste, Une Chambre d'auberge, Aspect du pays, Une petite Ville de province, Un Relai, Un Cottage, Woolwich, Une Barrière, Approche de Londres, Valets de pied, Arrestation par les Constables, Londres : une grande rue à 5 h. du soir, gd. in-4 en l. par Lami et Monnier, Un Marchand de poissons, Officiers des gardes et des rifles, Enterrement du peuple, Livrées du Roi d'Angleterre, Crescent Park, Un Salon, Un Trottoir dans la Cité.

Planche non publiée : Gardes du corps.

Croquis inédits : Auberge à Douvres 1827 ; A Little Gentleman 1827.

**254-259.** Six quartiers de Paris, (voitures), 6 p. color. in-4 en l. Denozan, Giroux et Gihaut.

Faubourg St-Honoré, Marais, Faubourg St-Germain, Chaussée d'Antin, Quartier de la Bourse, Quartier St-Denis.

**260-271.** *Panorama du Bois de Boulogne*, 1828, 12 p. Delpech).

**272-277.** *Tribulations des gens à équipages*, 6 p. color., in-4 en l. (Delpech).

A la vente Lacombe : les *Contretemps*, les *Six Quartiers*, le *Panorama du Bois de Boulogne*, les *Tribulations* et la *Vie de Château*, en un seul lot, furent vendus 16 fr. Mais les prix des estampes sur les mœurs augmentent aujourd'hui rapidement.

**278-288.** *La Vie de Château*, titre et 10 p. color., in-4 en l., 1828. Lami-Denozan (Villain).

Titre. — La Traverse, Arrivée des lettres et des journaux, La Matinée, Visite au village, Les Voisins de campagne, Les Amateurs de paysage, Visite dans le voisinage, Chasse au sanglier, les Contes de revenants, Les Amusements nocturnes.

**289-298.** La Vie de Château, deuxième partie, 10 p. color., in-4 en l., 1833, Gihaut. Même titre que la première partie.

L'Arrivée, Promenade après dîner, Noce de la famille du fermier, Les Anglais du voisinage, *Notre-Dame-de-Paris* (lecture du roman d'Hugo), Course en sac, La Manie de la Truelle, Le Fils du fermier, Causerie du soir, Départ pour la promenade.

**299-305.** SOUVENIRS DU CAMP DE LUNÉVILLE, 1829, titre et 6 p. color., in-4 en l. (Delpech).

La Messe, Bivouac sur la lisière d'un bois, Colonne de carabiniers passant un gué, Une Alerte, Suspension d'armes, Conversion par escadrons.

Rien de plus joli que ces scènes militaires. Pour juger dans tout leur effet ces images coloriées, destinées à donner l'illusion d'aquarelles, il faudrait abattre leur marge blanche et les monter sur bristol bleuté, comme des dessins.

306-331. QUADRILLE DE MARIE STUART, *2 mars 1829*, bal de la duchesse de Berry; album in-fol. de 22 costumes et de 4 planches d'entrées et de vues de bal, color. 1829. Fonrouge. — Rare.

332. Pièces pour le Recueil des *Croquis par divers artistes*.

333. Croquades par Eugène Lami, 1830 Fonrouge.

334-337. Croquis faits d'après nature dans Paris pendant les journées des *27*, *28*, *29 Juillet 1830*, quatre (?) p. à plusieurs sujets par feuille Rittner.

328. 29 Juillet 1830, ambulance des blessés, cour du Palais-Royal, in-4 en l.

329. Projet d'un nouvel uniforme de la garde nationale à pied et à cheval, 1831, deux lith. in-4. Fonrouge.

330. Les Princes citoyens (duc d'Orléans, prince de Joinville, duc de Nemours): *dédié à la Garde nationale.* In-fol. 1831. Fonrouge.

331-340. COLLECTION DES ARMES DE LA CAVALERIE FRANÇAISE EN 1831, 10 feuilles (?) in-fol. à plusieurs sujets par feuille. (Neuhaus et Osterwald).

Carabiniers, Cuirassiers, Dragons, Lanciers, Lanciers d'Orléans, Artillerie, Hussards, Garde nationale, Chasseurs d'Alger.

Remarquons que, en vrai sportman, Eugène Lami, dans l'armée, a une préférence marquée pour la cavalerie.

**341-344.** Une Voiture de masques ; — Paquita de la Reine d'Espagne ; — Croquis ; — Henri Monnier dans la Famille improvisée (*L'Artiste*).

Eugène Lami a dessiné des vignettes pour le *Napoléon* de M. de Chambure (voyez sur ce livre l'article d'*Henriquel*), le *Don Quichotte* de Bouchon-Dubournial, le *Walter Scott* de Gosselin, *Béranger* (suite des 107), l'*Histoire des Ducs de Bourgogne*, éd. Dufay 1838, avec vignettes sur bois, *Les Français peints par eux-mêmes*, *L'Été à Bade*.

L'HIVER, et L'ÉTÉ A PARIS par Janin (Voyez *Heath*).

Le Chateau d'Eu (Voyez *Skelton*).

*Paris et les Parisiens du XIXe siècle* (Voyez *Gavarni*).

ŒUVRES D'ALFRED DE MUSSET (Voyez *Lalauze*).

Estampes diverses d'après Eugène Lami.

Chevaliers de divers ordres militaires, 10 (?) petits sujets gravés, 1823.

*L'Éclatant*, étalon du haras du Pin, lithog. par Paul Delaroche, 1823. in-4 en l.

Le Duc de Bordeaux, gravé par Cardon, in-fol. 1826.

Bivouac de la garde nationale, 1830, petite lithog. de Girardet.

Portrait de Louis-Philippe, lith. par Maurin, in-fol.

Les Princes citoyens, réduction par Léon Noël.

Revue de la garde nationale, 28 juillet 1835 (attentat de Fieschi), très grande pièce en largeur, donnant une vue du boulevard avec les théâtres, gravée au trait par Ed. Girardet. Rare et curieux.

Le Duc d'Orléans, gravé par Henriquel, 1842, lithog. par Vogt, in-4, et par Alophe, in-8.

Courses à Chantilly sous le patronage du duc d'Orléans, par Newton Fielding, en couleur (Voyez *Hunt*, note).

La dernière Revue (du duc d'Orléans), lithog. par Desmaisons.

Bonaparte aux Pyramides, Napoléon à Montereau, La Revue, L'Interprète, grav. par Jazet.

Tableaux : Hondschoote, Wattignies, Maestricht, Claye, Puerto de Miravete, Le Duc de Nemours au siège d'Anvers, La Garnison d'Anvers met bas les armes. (*Galeries de Versailles*).

Société des chasses de Rambouillet, 1853-55, gravé par P. Girardet.

Une belle et intéressante estampe à faire graver, d'après Eug. Lami, serait la grande aquarelle du *Souper dans la Salle de Spectacle de Versailles à l'occasion du voyage de la Reine d'Angleterre,* qui est au musée du Luxembourg.

**LAMOTTE** (Alphonse), né au Havre en 1844, graveur au burin, élève d'Henriquel.

**1-15**. Portraits de musiciens célèbres, 1867 (Leduc, éd.). — **16-26**. Le Bey de Tunis; Jules de Lesseps; M^me^ C***, 1872; M^me^ D***, profil, in-12; M^me^ Coulvier-Gravier, 1869; Pasquier, chirurgien militaire, tué par les fédérés de la Commune en 1871, in-12; le général Valentin, préfet de police, 1871, in-12; M. Collet, M^me^ Collet, in-12; M^me^ Masse, in-12; le capitaine X***, 1871, in-12; et divers autres portraits.

**27**. Alfred de Musset, petit portrait.

**28**. Diplôme pour une société d'agriculture.

**29-65**. *Album des œuvres de Ed. Gatteaux, graveur en médailles,* 35 p., 1873. Et deux portraits de Gatteaux.

**66**. Angélique : Ingres, 1871, in-4. — **67-68**. Une Chaumière et son Cœur; Le Nid abandonné : Linder; 2 p. in-fol. — **69**. Laissez venir à moi les petits enfants : Ary Scheffer, in-fol. — **70**. L'Assomption : Murillo.

**71**. Saint Jean le Précurseur : Perrault, in-fol.

**72**. Petite Mariée (Italienne) : Jules Lefebvre ; in-fol.

**73-77**. Volontaire d'un an (c'est-à-dire : enfant d'un

an qui est volontaire); Péché d'enfance; Un Jour de bonheur; Soins maternels; Petite curieuse : Lobrichon.

78-81. Le Marché des Innocents ; La Guinguette du Dauphin couronné ; — Mariage au xviii$^e$ siècle ; Baptême au xviii$^e$ siècle : Em. Bayard, in-fol.

82. PÊCHEUR ET JEUNE FILLE DE PROCIDA : Léop. Robert, 1878 (Société française de Gravure).

83. MIGNON : J. Lefebvre ; in-fol.

84-85. Les Noces d'Argent ; Le Centenaire ; Ad. Moreau ; 2 p. in-fol. en l.

86. Dernier Jour d'Herculanum : H. Leroux ; in-fol.

87. LA SOURCE : Munier ; in-fol.

88. LA VOIX CÉLESTE : Hébert ; in-fol.

89. SOUVENIRS : Chaplin.

90. Charlotte Corday : Muller. — 91-92. Faust et Marguerite ; Ophélie et Hamlet : G. Ferrier. —

93. Filles d'Eve : Faléro. — 94. Le Lion amoureux : Weiz.

95. Ansart, chef de la police municipale, presque en pied, un lorgnon dans la main droite, 1876, in-8. — 96. M$^{elle}$ Ansart, sa fille.

97. M. Ernest Cadet, maire de Chaville, 1879.

98. Le docteur Poulin.

99. M$^{me}$ CORALIE CAHEN, portant la croix des ambulances (depuis décorée de la Légion d'Honneur), 1885.

**100.** Le Cardinal Guibert, d'après Leduc, in-fol.

**101-103.** Maxime du Camp, in-18 (Conquet, éd.). — M. de Vogué (Id.). — Cormenin.

**104.** Christophle, gouverneur du Crédit foncier, in-8.

**105-115.** *Militona*, par Th. Gautier : portrait et 10 vignettes in-12 d'après Ad. Moreau (Conquet, éd.)

**116-128.** *La Princesse de Clèves* : portrait de M^me de La Fayette et 12 vignettes, Jules Garnier (Conquet).

**129.** La Vérité : Jules Lefebvre, in-fol.

**130.** LES ÉTATS-GÉNÉRAUX, d'après le haut-relief de Dalou, in-fol. en l., 1889 (Chalcographie).

Belle planche, que la chalcographie fait tirer sur le vilain papier-pâte habituel !

**LAMY** (Pierre-Auguste), né à Paris en 1827.

Lithographies ; 1850 et suivants. (*L'Artiste*, etc.).

Le Fou qui vend la sagesse : Leroy. — Une Mêlée : Salvator Rosa. — Une Pensée : Prud'hon. — La jeune Mère : Trayer. — Sarah la baigneuse : Tassaert. — Les Pècheresses du Bocage : Leray. — Les Amours à l'école : Landelle. — Le Bouquet : Stevens. — Intérieur : Rembrandt. — La pourvoyeuse Misère : Glaize. — Le Tepidarium : Chassériau. — La Volupté : Prud'hon. — Le Poète florentin : Cabanel. — Café sur les rives du Danube : Tournemine. — Les Sept Péchés capitaux : Duvaux. — Une Visite à l'atelier : Brilloin, 1882.

Et quelques eaux-fortes : La Dévideuse, d'ap. Salmson ; Hypathie : Gaston Guitton ; Orphée : G. Moreau ; La Liseuse ; Ch. Hue, etc.

**LANCELOT** (Dieudonné-Auguste), né à Sézanne (Marne). — Diverses lithographies, 1853

et suiv. — *Château Dardemer*, *Eglise d'Ars en Ré*, eaux-fortes, 1873.

**LANÇON** (AUGUSTE) (1), dessinateur pour les journaux illustrés, aquafortiste et lithographe ; et aussi peintre et sculpteur : 1836-1885. Fils d'un menuisier de Saint-Claude (Jura), il fut mis en apprentissage chez un lithographe, puis entra à l'École des Arts de Lyon; en 1858, il vint à Paris et fréquenta l'atelier de Picot. Tout en dessinant pour les journaux, *Le Temps illustré*, *L'Illustration*, *Le Journal pour tous*, il s'enthousiasma pour l'œuvre de Barye et résolut d'être un peintre animalier. Le Jardin des Plantes et les ménageries devinrent dès lors ses rendez-vous préférés : il y étudia patiemment les grands carnassiers, les singes et les ours. Tant qu'il s'agit de dessin ou d'eau-forte, tout va relativement bien; mais dans la peinture, Lançon ne put réussir : il eût voulu être un brillant coloriste et ne pouvait sortir d'un affreux ton noir que lui-même appelait du *cirage*, et qui fut toujours un des désespoirs de son existence malheureuse.

En 1870, Lançon entra dans les ambulances de la Presse et servit comme sergent dans un bataillon de marche. De là ses nombreux dessins sur la

(1) Il a quelquefois pris le prénom d'*André*, ce qui a fait croire à l'existence de deux Lançon. André et Auguste Lançon ne font qu'un.

guerre, qui furent très remarqués pour leur côté *observé.*

Jeté dans la politique avec exaltation, Lançon prit parti pour la Commune, manqua être fusillé, fit ses six mois à Satory, mais échappa à la déportation par les souvenirs évoqués à temps, devant le conseil de guerre, de ses services comme ambulancier, et par la déposition d'officiers qui l'avaient vu agir.

Il se remit à son métier d'illustrateur et d'aquafortiste, et fit, en 1877, avec l'armée russe, la campagne des Balkans, comme correspondant de *L'Illustration*. Il continua aussi ses tentatives de peinture et reprit « son perpétuel combat contre » l'œuvre perpétuellement rebelle : il mourut » avant de toucher le but, avant d'avoir marqué » sa trace par quelque création. Tel, dans » l'*Œuvre* de Zola, finit prématurément Claude, » *un travailleur héroïque, un observateur pas-* » *sionné, un tempérament de grand peintre, doué* » *admirablement, entravé par des impuissances* » *soudaines et inexpliquées... Et il ne laisse rien...* » Au moins, chez Lançon, l'aquafortiste et le » dessinateur sont-ils sûrs de survivre. » [1].

Lançon a gravé plusieurs centaines d'eaux-fortes.

---

[1] Bernard Prost; *Auguste Lançon, notes biographiques*, dans la *Revue Franc-Comtoise.* — Voyez aussi, sur Lançon, un article de M. de Lostalot dans la *Gazette des Beaux-Arts*

1. ÉTUDES D'ANIMAUX d'après nature, 1864-1875.

Quelques-unes ont paru en cahier chez Cadart. Lions, tigres, ours, singes, etc., au nombre d'une centaine, et généralement d'une belle et vigoureuse allure. Comme spécimen voir le *Lion de Nubie*, in-4 publié par l'*Art*. Lançon a aussi gravé le *Combat de Cerfs*, de Courbet.

2. LES ANIMAUX CHEZ EUX, par Auguste Lançon ; texte par divers, in-fol. (Baschet).

Nombreux dessins gillotés dans le texte, et les eaux-fortes suivantes :

Lion du Cap, Lion et Lionne de Nubie, Orang-outang de Bornéo, Ours bruns de Russie, Ours fauve des Asturies, Chèvre, Eléphant de l'Inde, Grand Lévrier d'Alger, Grand Danois, Chatte, Singes d'Algérie, Tigre de Cochinchine, Rennes, Truie de race anglaise, Buffle, Ane.

3. LA TROISIÈME INVASION, par Eugène Véron, (Librairie de *L'Art*,) deux vol. gd. in-fol. avec 173 eaux-fortes de Lançon.

Les gravures de Lançon ne présentent pas de qualités particulières comme dessin ou comme exécution ; c'est du très bon *reportage* à l'eau-forte. Mais leur ensemble forme un document des plus curieux sur la guerre, la marche sur Sedan et le siège de Paris. Ce sont des observations de détails, « de rapides croquis dessinés d'après le vif sur un » carnet de voyage par un brave artiste à la suite d'une » ambulance », disait Théophile Gautier. C'est tout ce qu'on peut s'offrir en fait de peinture militaire dans cette guerre malheureuse.

Les eaux-fortes de Lançon sur la guerre franco-allemande ne sont pas toutes dans l'ouvrage de M. Eugène Véron. Elles atteignent à peu près le chiffre de 250. Plusieurs ont paru en cahier (Imp. Salmon).

4. LES TRAPPISTES, 10 eaux-fortes, 1883 (Quantin).

5. *La Rue à Londres*, par Jules Vallès, 1883 (Charpentier),

A ajouter : eaux-fortes isolées : Peloton de punition ; Aux Carrières d'Orsay ; Les Carrières (Cadart), etc.

Lançon a lithographié : des Vues de Saint-Claude, 1854-1869, un *Album de Troupiers*, un *Album de l'Armée française*, chez Arnauld de Vresse, 1861.

Illustrations pour *Le Temps illustré*, *Le Journal pour Tous*, *Le Nouveau Journal*, *L'Exposition de 1867 illustrée*, *La Chasse illustrée*, *Le Monde illustré*, *L'Illustration*, *L'Art*, les Albums de Stahl, *Les Animaux sauvages* de L. Jacolliot, *L'Homme et la Bête*, d'Arthur Mangin.

**LANCRENON**, 1794-1874. — *Le Fleuve Scamandre*, lithog. d'après son tableau, 1825.

**LANDON** (Charles-Paul), 1760-1826, peintre (plusieurs de ses tableaux ont été gravés), écrivain, conservateur des tableaux du Louvre et de la galerie de la duchesse de Berry. Il prétendait descendre par les femmes « du célèbre Jean Goujon que les Français ont surnommé à juste titre le Corrége de la sculpture », comme le dit en style du temps le catalogue de sa vente après décès.

Landon n'était pas graveur, mais il accompagnait tous ses ouvrages d'art d'illustrations explicatives, gravées au simple trait sous sa direction. Le nombre des planches qu'il a fait exécuter est prodigieux. C'était un *chalcophile*.

Publications diverses.

*Annales du Musée*, 1801 et suiv. 25 vol. de 60 pl. environ chacun. — *Annales du Musée*, *école anglaise*.— *Vies et Œuvres des Peintres célèbres*, 1803 et suiv., 20 vol. in-4 de 72 pl. — *Galerie des Hommes célèbres de toutes les nations*, 936 portraits in-8. — *Description de Paris*, par

Legrand, 1806. 100 pl. — *Description de Londres*, 40 pl. — *Antiquités d'Athènes*, de Stuart et Revett. — *Le Saint-Evangile.* — *Les Amours de Psyché*, Didot, 1809. — *Galerie Giustiniani*, 72 pl. — *Galerie Massias*, 72 pl. — *Atlas du Musée*, 1814. — *Galerie du Luxembourg*, 63 pl. — *Galerie de la Duchesse de Berry*, 26 pl. — *Ouvrages ayant obtenu les prix décennaux*, 45 pl.— *Numismatique d'Anacharsis*, 90 pl. par Leroux, Forster, etc. — 24 Vues gravées par Beaujean pour un *Voyage en France*, publié par Osterwald. — *Rome ancienne et moderne, considérée sous le rapport de l'architecture*, par Ch. H. Landon fils, architecte, ouvrage dont les dessins avaient commencé à être gravés par Hibon.

**LANDRIN.** — *Lavandières*, eau-forte, 1860. (*L'Artiste.*)

**LANGEVAL**, graveur sur bois, 1868 et suiv.

**LANGLOIS** Frères (Pierre-Gabriel et Vincent-Marie) sont des graveurs du xviiie siècle, qu'on retrouve dans quelques livres du commencement du xixe; *Racine* de Didot, et autres.

**LANGLOIS** (Eustache-Hyacinthe), dessinateur, archéologue et écrivain, né à Pont-de-l'Arche en 1777, mort en 1837 à Rouen, où la duchesse de Berry l'avait fait nommer professeur à l'école de dessin. Langlois de Pont-de-l'Arche fut l'un des premiers en France à comprendre et à dessiner l'architecture gothique.

Gravures d'architecture, au trait.

Planches pour : *Description de la Cathédrale de Rouen*, par Gilbert, 1816 ; — *Description des Maisons de Rouen*, par de La Quérière, 1821. — *Description de l'église St-Ouen*, par Gilbert, 1822. — *Notice sur les écrits de Robert Wace*, par Pluquet, 1824. — *Le Roman de Rou*, 1827. — *La Statue de Lillebonne*, par Revert. — *Les Bucoliques de Virgile*, par Deville. — *La Statue en marbre de Lillebonne*, par Gaillard. — *Histoire de Jumièges*, par Deshayes, 1829. — *Histoire du Privilége de St-Romain*, par Floquet, 1833. — *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, par Deville, 1835-37. — Ces ouvrages ont été publiés à Rouen.

Planches pour le *Glossaire de la langue romane*, de Roquefort, 1808. - *Fabliaux*, de Barbazan, 1808. — *Antiquités de Vérone*, de Taillefer, 1821-26. — *Musée des Monuments français*, de Lenoir.

Planches pour les ouvrages dont Langlois a écrit le texte et dessiné les vignettes : *Vues de Normandie*, 1817 ; *Incendie de la Cathédrale de Rouen*, 1822; — *La Calligraphie*, 1821; *Les Énervés de Jumièges*, 1824; *Rouen au XVIe siècle*, *la Danse des Morts*, 1832; *Essai sur la Peinture sur verre*, 1832 ; *L'Abbaye de St-Wandrille*, Paris, 1837. — Diverses notices avec portraits gravés : *Mme Desbordes-Valmore*, *Brunel*, *Rever*, etc.

Édition posthume de l'*Essai historique et pittoresque sur les Danses des Morts*, Pottier et Baudry, 1851, nombreuses planches.

Les compositions au trait de Langlois sont pures (il était élève de David), exactes, et glaciales. Toutefois, il lui arrive souvent de semer ses premiers plans d'une foule de figures lilliputiennes de quelques millimètres de haut, assez amusantes à regarder, comme l'a fait plus tard Viollet-le-Duc dans les dessins d'architecture de son Dictionnaire.

*La Tyrannie*, frise.

*Vanitas vanitatum et omnia vanitas*, pièce scatologique.

Nombreuses vignettes, frontispices, pour brochures et volumes publiés par les Sociétés savantes à Rouen.

Très nombreuses cartes, adresses, étiquettes, dessus de boîtes de sucre de pomme, mandats, etc., pour le commerce.

Langlois a dessiné des vignettes gravées sur bois par Brévière, Thompson. Il a été aussi dessinateur ossia-

nesque, romantique et macabre. Voyez *Album de Dessins de E. H. Langlois, gravés par Adeline, Ernest Lefèvre et Bracquemond, ou fac-simile par l'héliogravure Amand Durand*, texte par Alf. Dieusy; Rouen, 1875, in-fol. Un de ses plus curieux dessins à la plume est l'allégorie sur *La Conscription*. Il a aussi fait de la gouache.

Langlois a été un des premiers à introduire à Rouen la lithographie, en 1819. *L'Exilé*, 1818, Paris; — *Fontaine de la Croix de Pierre, Donjon du vieux château de Rouen* (Périaux à Rouen), *L'Abbaye de St-Georger de Boscherville*, etc., le portrait du *Cardinal de Cambacérès, Vue de l'incendie de la Cathédrale* (Voyez *La Lithographie à Rouen*, par Jules Hédou).

L'œuvre gravé de Langlois de Pont-de-l'Arche va, dit-on, au chiffre de 1,000 pièces. Mais il s'adresse à l'archéologue plus qu'à l'iconophile.

Langlois (Polyclès), son fils, peintre, l'a aidé dans ses travaux de gravure.

Langlois (Melle Espérance), depuis Mme Bourlet de Lavallée, sœur du précédent, a aussi collaboré aux planches de son père. — *Diplôme* pour une société de bienfaisance de Rouen, d'après Brévière, in-4. — Quelques essais lithographiques, etc.

**LANGLOIS** (Philibert), graveur au burin, vers 1835-1848. — Planches pour le *Plutarque* de Dubois; vignettes pour *La Peau de Chagrin*, *Les Chansons populaires*, etc.

**LANSYER**, peintre. — *La Fontaine*, paysage, 1868. (Pour *Sonnets et Eaux-fortes*).

**LA PINELAIS** (Benoît de), né à Paris en 1836, ancien capitaine de frégate; peintre de la Marine.

**1-27**. Eaux-fortes originales.

1-6. Croquis d'Orient, 6 p. (Cadart). — 7. Dock flottant. — 8-9. Paimpol, le chantier et la rade, 2 p. 1884. — 10. Archevêché de Paris, pour l'*Almanach des Eclectiques* (Lemerre). — 11-13. Trois ex-libris avec portraits, pour MM. de Salvert, Sosthène Convents, de Payan. — 14. Portrait de M. Rullier, lieutenant de vaisseau. — 19. Portrait du peintre-graveur Piguet, pour la Société des Eclectiques. — 16-17. Deux planches pour les cigarettes de V. Mabille, non publiées.

18-27. *L'Arsenal de Toulon*, 10 pl. (Baschet).

**LAPLANTE** ou **DELAPLANTE** (1). — Lithographies pour *Les Arts au Moyen-Age*. — *Etudes de Marines*; *Combats maritimes*; *Marine française*; albums lithographiques, en collaboration avec Durand-Brager, vers 1850.

**LAPLANTE** (Charles), né à Sèvres, élève de Fagnion, graveur sur bois, expose depuis 1861. — Illustrations pour les livres de G. Doré, et pour le *Tour du Monde*, le *Magasin pittoresque*, l'*Histoire de France* de Guizot, etc. En 1879, *Souvenir du Haut-Rhin*, d'après son propre tableau.

**LAPORTE** (Eugène). — *Tête de Vierge :* Sasso Ferreto, manière noire (Salon de 1848); etc.

---

(1) Ne serait-ce pas le même que Edard-Delaplante, dont nous avons parlé, et qui a gravé avec Durand et Nion les petites planches du voyage de *L'Artémise*, d'après l'officier de marine Pâris, depuis amiral ?

**LARBALESTRIER**, buriniste. — Vignettes et vues, vers 1825. — Une vignette pour les *Odes* d'Evariste Boulay-Paty, 1844. — *Transbordement des Cendres de Napoléon* : Morel-Fatio (*L'Artiste*).

**LARCHER** (Jean-Pierre), né à Paris en 1795, buriniste. — Vignettes et petits portraits d'après Desenne et Devéria. — *Les Funérailles d'Atala* : Girodet, 1827, in-4.

**LARIVIÈRE** (EUGÉNIE), élève de Waltner. — *Une Parisienne* : Lynch, 1888.

**LAROCHE** (LÉON), né à Bergerac en 1817, graveur à l'eau-forte et lithographe.

**1-11.** EAUX-FORTES.

1. Animaux : Decamps, 1839. — 2-3. Deux très petits paysages en l., signés et datés *1846*. — 4. Vue de la Forêt de Fontainebleau, d'après Saint-Marcel (Salon de 1847). — 5. Vue prise dans les Basses-Pyrénées, petite pièce ronde, 1847. — 6. Sous Bois, in-8 en l., 1847. — 7. Paysage, *L. Laroche del. et sc. aqua-forti*, *1847*, in-8 en l.

8. LA PROMENADE DU CURÉ, petite pièce signée et datée *1847*.

9. DEUX PIFFERARI ASSIS, petite pièce, *1848*.

10. Vue de la forêt de Fontainebleau, in-8 rond (*Revue des Beaux-Arts*, *1850*).

11. SOUS BOIS. *L. Laroche invenit et sculpt. aquaforti;* Delâtre, imp.; in-fol. cintré. Cette grande pièce, d'un travail franc, vaut bien d'autres *Sous bois* de réputation. Mais que de *Sous Bois* dans l'eau-forte contemporaine !

12. Lithographies.

*Collection de tableaux anciens et modernes* (Moreau), 1849-53, chez Bertauts. — Lith. diverses d'après Marilhat, Ph. Rousseau, Troyon, Berchère, etc. — Nombreuses lith. d'après Landseer et autres pour le *Journal des Chasseurs*. — Deux grandes lith. sur le chasseur Bombonnel, etc.

**LASNIER** (Louis-Pierre), lithographe, élève de Llanta, expose depuis 1861. — Tableaux religieux; portraits d'évêques; de personnages contemporains intéressant la ville d'Orléans; de *Faure,* chanteur; de *Ketten,* pianiste. — *Les Habits neufs*; *La Bonne aventure* : Worms, etc.

**LASSALLE** (Emile), né à Bordeaux en 1813; lithographe au crayon onctueux et fécond. — Décoré en 1861.

Sujets divers.

*Promenades pittoresques aux Cimetières de Paris*, 1834. — Enfant: Dubufe. — Italienne; Femme sur les ruines de Pompeï: L. Robert. — Étude de Christ : Ange Tissier. — Pélerine: Rod. Lehmann. — Les Amours champêtres : Brochard. — Petite poste d'autrefois : le départ, l'arrivée. — Groupe de jeunes filles : Landelle. — Pippo : Papety. — Chiens savants : Alf. Dedreux. — Chevaux de selle, id. — Montagnes d'Auvergne: Rosa Bonheur. — Les sept Péchés capitaux, représentés par des chiens : Jadin. — Société des Frères et Amis; des Partageux, représentés par des chiens, 1848: Jadin. — Erigone: Biennoury. — Sapho : Barrias. — Cléopâtre : Gigoux. — Psyché : Caraud. — Diane : Titien. — Baigneuse : Jourdain. — Les Anges de la Passion : Landelle. — Le dernier Soupir du Christ : Prud'hon. — *Le Vengeur* : Le Poitevin. — Liberté : Muller. — Jeune fille sortant du bain : Winter-

halter. — Tympanistria : Antony Serres. — Le Rêve d'une soubrette : Voillemot. — Bonaparte ; Napoléon : P. Delaroche. — Études d'après R. Lehmann. — Adieux de Napoléon, tête d'étude : Grenier. — *Giraud à son ami Boucher*, Lassalle, lith., 1844.

Motifs de miniatures : Innocentes amours, Petite vagabonde, Faites le beau, Chasseur des Pyrénées, etc.

Jeune Pâtre italien : Jalabert. — Daniel Webster : Court. — Médée poursuivie ; Dante et Virgile ; Entrée des Croisés à Constantinople : Delacroix. — Faust au Sabbat : Ary Scheffer. — La Source : Ingres. — Léda : P. Baudry, 1859. — La jeune Mère : De Jonghe. — Le Zouave en conquête ; Le Zouave en maraude : Corréard. — Bataille de l'Alma : Pils. — La Becquée : J. Breton. — Château en Espagne : Alb. Anker, 1868. — La Femme au Perroquet : Courbet.

Le Chemin du mariage, Le Bouquet, La Promenade, La Polka, La Rencontre.

La Vierge à la chaise ; La Vierge aux candélabres, très grandes lith.

*Grandes études choisies*, aux deux crayons, par Lassalle, Lafosse, etc., 134 p. (Goupil).

Études diverses. — Croquis d'après les maîtres.

Portraits des membres de la mission égyptienne sous la direction de Joumard. — Le duc de Choiseul ; le comte de Lanjuinais, 1834.

Dauzats (*L'Artiste*). — Dupin aîné, Du Sommerard, Augustin Thierry, Ary Scheffer, Hipp. Bellangé, M^me^ Anaïs Ségalas, M^me^ Tastu, M^me^ Damoreau-Cinti, M^me^ Persiani (*Galerie de la Presse*). — Ary Scheffer (*Le Cabinet de lecture*). — Grandville (*Le Voleur*).

M^me^ Lafarge, in-4.

M. O'Callaghan : Gigoux.

M^elle^ RACHEL, in-fol.

Les frères Lionnet, d'après E. Giraud, pour l'album du *Gaulois*.

Une Visite à l'Exposition des Beaux-Arts le 20 août 1855 (Napoléon III et la reine Victoria devant le portrait de l'Impératrice Eugénie) : Holfeld.

Napoléon III, d'après Alf. Dedreux. — Napoléon III à Solférino : Yvon. — La princesse Mathilde, La princesse Clotilde : Giraud. — M^me^ de Calonne : Ricard.

Ath. Mourier, directeur au ministère de l'Instruction publique. — Portraits divers.

**LASSOUQUÈRE** (Jean-Paulin), né dans le Gers en 1810, portraitiste au pastel et lithographe. — Portraits de *Chollet*, 1836, *Mᵉˡˡᵉ Leclère*, *Tamburini*, *Gardoni*, *Mᵐᵉ Persiani*, etc., et diverses autres lithographies, *Napoléon*, etc.

**LASTEYRIE** (Le Comte Charles-Philibert de), 1759-1849, principal promoteur de la lithographie en France. Le procédé n'y était pas inconnu avant lui, témoin : le brevet pris en 1802 par André, qui fit plusieurs dessins sur pierre à Paris ; — le fameux essai de Bergeret, 1804, — le croquis du baron Lejeune, 1805, — les tentatives de Johannot père pour acclimater chez nous le procédé, 1806, — le dessin sur pierre fait par Denon, 1809. Mais il restait toujours à l'état de curiosité. Le comte de Lasteyrie, esprit libéral, toujours à l'affût des découvertes nouvelles pour les vulgariser, pressentit le développement que pouvait comporter l'impression lithographique : il se rendit en 1812 et en 1814 à Munich pour l'étudier ; paya ce qu'il fallut pour acquérir le secret des procédés, et afin d'être complétement au fait de la pratique, voulut imprimer de sa main.

Dès 1816, le comte de Lasteyrie avait établi à Paris, rue du Four-St-Germain, 54, la première imprimerie lithographique française. De là sor-

taient : *Le Rococo, ou la Restauration des Beaux-Arts en 1814*, impr. lith. de Lasteyrie, rue du Four-St-Germain; *Entrée du Duc et de la Duchesse d'Angoulème à Bordeaux*, d'après Boccia; *Costumes étrangers*, d'après Carle Vernet, portrait de *Louis XVIII, 1816*; un *Recueil de différents genres d'impressions lithographiques qui peuvent avoir une application utile aux sciences et aux arts méchaniques et libéraux*; un petit *Projet d'abri pour les grandes routes, à tous les myriamètres*, dessiné par l'architecte Alavoine, juin 1817, etc.

C'est en 1817 que figurent au Salon les premiers « produits lithographiques » de Lasteyrie, et aussi ceux de l'imprimerie Engelmann; le procédé se répand; la même année nos peintres, Prud'hon, les Vernet, Gros, Charlet, Géricault, et d'autres de moindre notoriété comme Marlet ou Hipp. Lecomte, s'en éprennent et l'adoptent. Désormais la Lithographie, née à Munich, est naturalisée française.

De l'imprimerie de Lasteyrie sont sorties entre autres lithographies, beaucoup de celles de Carle Vernet et les premières de Charlet.

*Collection de machines.... employées dans l'économie rurale, domestique et industrielle*, 1820-21, deux vol. in-4 avec 200 lith. [1].

---

[1] Le comte Ferdinand de Lasteyrie fils, né en 1810, a exposé en 1836 et suiv. des dessins de vitraux qui ont ensuite été lithographiés pour son *Histoire de la Peinture sur verre*.

**LATOUCHE** (Gaston), né à St-Cloud, peintre et sculpteur, élève de Manet.

Eaux-fortes et pointes-sèches.

La Ferme de La Haye. — Un Coin de cuisine de ferme, 1877. — Intérieur d'étudiant. — Portrait d'enfant. — La Prière pendant la Tempête, 1880. — La Fontaine : Henner. — La Comptabilité : Ribot. — Vieille femme. — La Trolade. — E. Dantan. — M^me de B***, 1881.

Suite de 12 pointes sèches pour *L'Assommoir*, (V^ve Cadart), 1879.

**LAUGÉE** (Désiré), né en 1823. — *Le Siége de St-Quentin*, lith. d'après son tableau, in-fol., 1852.

**LAUGIER** (Jean-Nicolas), né à Toulon en 1785, élève de Girodet et de l'École des Beaux-Arts, devint rapidement un graveur en vue : de 1815 à 1830 il reproduisit David, Hersent, Gérard, Girodet, Gros. Plus tard il cesse d'être dans le courant et délaisse les peintres contemporains pour les reproductions des anciens maîtres, sans y briller. Il séjourna en Italie pendant plusieurs années à partir de 1840. A son retour en France il se fixa à Argenteuil, où il est mort en 1865 [1].

Laugier fut décoré en 1835. Il a gravé jusqu'en 1863, mais restera considéré comme un buriniste de la Restauration, époque à laquelle il appartient

[1] Son atelier est aujourd'hui occupé par une bibliothèque renommée, celle de l'auteur de la *Bibliographie des Livres à figures du XIX^e Siècle.*

par ses meilleures pièces, et par l'ensemble de sa manière régulière, [1] mais sans originalité.

**1-2.** L'Inconstance ; La Fidélité, 2 p. in-4 au pointillé, Laugier, del. et sc. — **3.** Pie VII, in-4, signé : *Logier.* — **4.** L'Assomption : N. Poussin, in-fol. — **5.** Jacques Delille, dictant : Danloux, in-fol.

**6-11.** MINERVE armée de l'égide : MUSE en fille de Lycomède : VÉNUS ACCROUPIE ; ANTINOÜS en Hercule ; LE TIBRE, statues antiques. — Le cardinal H. de Médicis. (Pl. pour le *Musée Royal*).

**12-13.** CHATEAUBRIAND : Girodet, in-4 et in-8.

**14.** DAPHNIS ET CHLOÉ : Hersent, in-fol.

**15-16.** Héro et Léandre ; Mort de Léandre : Delorme, in-fol.

**17.** MORT DE SAPHO : Gros, in-fol.

**18.** M^me. DE STAËL : Gérard ; in-fol., 1818.

**19.** MARIE-AMÉLIE, duchesse d'Orléans : Gérard, in-fol., 1820.

**20.** LA REINE HORTENSE : Gérard, in-fol., 1822.

**21.** Vignettes diverses d'après Desenne et Devéria. — **22.** M^me Scarron, in-8. — **23.** Napoléon, d'après Steuben : Frontispice du *Napoléon* de M. de Chambure (l'eau-forte par Vallot).

---

(1) Voir *J. N. Laugier, graveur d'histoire, sa vie et ses œuvres*, par le docteur Gustave Lambert. Toulon, imp. Laurent, 1876 ; extrait du Bulletin de la *Société académique du Var*.

24. ZÉPHYRE se balançant sur les eaux : Prud'hon, in-fol., 1822.

25. Pygmalion et Galatée : Girodet, in-fol.

26. LÉONIDAS AUX THERMOPYLES : David, gd. in-fol. en l.

27. LES PESTIFÉRÉS DE JAFFA : Gros, gd. in-fol. en l., 1831.

28. NAPOLÉON en pied : David, in-fol., 1835. (L'eau-forte par Vallot).

29. Napoléon, statue de Chaudet.

30. Guizot : Paul Delaroche, in-8.

31. WASHINGTON : L. Cogniet, 1839.

32. Ste ANNE, LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS : L. de Vinci, gd. in-fol. — 33. RAVISSEMENT DE SAINT-PAUL : Poussin, gd. in-fol. — 34. Frédéric, duc d'Urbin : Raphaël, 1841. — 35. Tête de Christ, in-4. — 36. LA BELLE JARDINIÈRE : Raphaël, 1848. — 37. Ste Mère : Raphaël. — 38. Ste CÉCILE : Stella, 1852. — 39. VIERGE AU LAPIN BLANC : Titien, 1859. — 40. La Vierge, l'Enfant-Jésus et St. Jean : Simon Vouet, 1863.

**LAUNAY** (ROBERT DE) ou mieux DELAUNAY, 1754-1814. Comme son frere aîné, le fameux Nicolas Delaunay, mort en 1792, il appartient à l'école des graveurs-vignettistes du XVIIIe siècle. Il a gravé pour la *Description de l'Egypte*, les *Campagnes d'Italie*, le *Musée français*.

**LAUNAY** (C.). — *Rueil et le Mont-Valérien. La Grenouillère. La Maison Crochard à Rueil* (siége de Paris), eaux-fortes (Cadart).

**LAUNOIS**, né à Reims, avocat et graveur à l'eau-forte amateur. — *La première Cigarette*, aquatinte in-4.— *L'Opium*, frontispice décadent.— *Le Gagne-Petit*, in-4. — *Femme en corset*, 1888.

**LAURENCE** (Louis-Marie), né à Mantes.

Études sur le Vieux Paris, eaux-fortes.

Logis de Gabrielle d'Estrées ; Maisons de la rue Saint-Denis ; Logis des archers ; Vieux collége Cluny, Chapitre Saint-André des Arts, Rue de la Calandre, Maison rue Saint-Éloi, Tour des ducs de Bourgogne. (Salons 1861-63).

**LAURENS** (Jules), né à Carpentras en 1825, peintre et remarquable lithographe, bien connu par son voyage en Orient, élève de son frère [1] et de Paul Delaroche. Décoré en 1868.

1. *Voyage en Turquie et en Perse, en 1846, 1847, 1848*, par Hommaire de Hell. Atlas de 100 lith. d'après nature, par J. Laurens, 1859, in-fol.

Hommaire de Hell mourut en Perse. Jules Laurens, que le gouvernement avait chargé de l'accompagner dans sa

[1] Joseph-Bonaventure Laurens, compositeur de musique, littérateur et aquarelliste, né à Carpentras : a collaboré aux *Voyages pittoresques de l'ancienne France*.

mission, publia le récit de cette exploration dans des pays encore peu connus : il fut accueilli avec beaucoup de curiosité.

## 2. LITHOGRAPHIES PUBLIÉES PAR BERTAUTS, 1850 et suiv.

Jules Laurens a donné ses lithographies les meilleures et les plus colorées aux publications de Bertauts : *Les Artistes anciens et modernes* et *Les Artistes contemporains*, pour lesquelles il a reproduit :

Forêt : Bellel. — Près de Meta; Golfe de Naples; Ruines de Karnak : Ed. Bertin. — Épisode du choléra en Chine : Bida. — La Rose ; Odalisque : Bonington. — Couvent de Tivoli : de Curzon. — Job; Le Savant; Souvenir d'Asie Mineure : Decamps. — Femmes d'Alger; Daniel : Delacroix. — L'Attente; Femmes turques; Chevaux dans un pâturage; Fantaisie orientale; Lisière de bois ; Environs de Nemours : Diaz. — Fontaine aux environs d'Athènes ; Rue à Damas : Doussault. — Les Saules ; La Mare ; La Haie; Bords de rivière : J. Dupré. — Le Nid de l'Aigle ; Campagne de Rome ; L'Affût : P. Flandrin. — Environs de Dieppe : Isabey. — Femme aux environs de Constantinople ; plusieurs compositions pour titres ; Constantinople ; En Nicomédie : J. Laurens. — Ruines de Balbeck ; Souvenir de Syrie ; Route de Tripoli ; Nubiens en voyage; Paysage : Marilhat. — Cimetière turc : Raffet. — Jeune Fille ; Le Pâtre ; Enfants dans la Campagne : C. Roqueplan. — Forêt de Chambord; Buissons (moutons); Bords de rivière ; Dans la forêt de Fontainebleau : Th. Rousseau. — Puits breton ; Pâtres de Smyrne ; Retour des bergers ; Marée basse ; La Mare au moulin ; Route près Guérande ; Souvenir d'Asie Mineure : Tournemine.

## 3. LITHOGRAPHIES DIVERSES, 1850-1882.

Un Spadassin : Brillouin. — Le Christ au tombeau ; Le bon Samaritain ; Othello et Desdémone; Michel-Ange dans son atelier ; M. Alfred Bruyas : Delacroix. — Méditation, paysage par A. Desgoffe. — Solitude : Paul Flandrin. — Chiens; L'Amour couronné; L'Amour désarmé ; Mort de l'Amour ; Le Génie et les Grâces ; La Fée aux joujoux : Diaz. — Charles IX chez son armurier : Isabey. — Jeune ménage : Van Muyden. — Velléda : Cabanel. — Cerf et biches ; L'Abreuvoir : R. Bonheur. — Études d'animaux : Rosa

Bonheur et Peyrol. — Passage du gué; Un Dormoir : Aug. Bonheur. — Le Lac : Decamps. — Moine romain : Cabanel. — Notre-Dame de la Garde : l'abbé Lambert. — Chienne perdue : Th. Rousseau. — Chloé : Coessin-Delafosse. — Cuirassier blessé : Devilly. — A l'aube : Lobrichon. — Byblis : Henner. — L'Arrêt : Barye. — Vaches normandes : Troyon. — Écrivain public turc : Preciosi ; Vaches au pré : Van Marcke, (chromolithographies), 1875. — Le Soir : Corot. — Sauve qui peut; Une Patrouille en famille : Gridel. — Ne m'oubliez pas ; Nouvelles de France : Pabst. — Campagne romaine ; Vue de Fitou (Aude) : de Sabran. — Etc.

Grand portrait du Shah de Perse, Nasser-el-Dine.

Reproductions d'après Andrieux, H. Baron, Decamps, Delacroix, R. Bonheur, Couture, J. Didier, Diaz, Tassaert, Cabanel, Brillouin, Curzon, Daubigny, Cabat, Corot, Tournemine, etc., pour *L'École moderne.*

*Portefeuille de voyage*, par J. Laurens : Goupil, 1866. — *Le Peintre de Paysages*, par J. Laurens, d'après divers. — *Album d'Auguste Roland*, 36 lith. — *Asie Mineure* de Tchihatcheff. — *Italie*, *Grèce*, *Egypte*, *Turquie*, d'Ed. Bertin. — Pl. pour *Les Peuples de la Russie*, ouvrage publié à St-Pétersbourg à l'occasion du jubilé du millénaire russe : chromos par divers, imprimées à Paris chez Lemercier, et à Berlin.

*Les Vosges*, 20 lith. d'après Bellet, 1879.

**4-26.** Eaux-Fortes : 1864-1870.

4-17. Lac de Nemi, Vieux Pont à Arles, Rue de Tauris, Poverella, Le Chardon bleu des sables, Sous les murs de Téhéran, Sommets d'Auvergne, Pics sous bois, Un coin de campagne, Frontispice, Nature morte, autre Nature morte, Truands de campagne, Canard sauvage (Cadart). — 18. La Batteuse de beurre. — 19. Environ de Rennes. — 20. Un cercle d'intimes (canards). — 21 à 26. Six paysages d'Auvergne.

**LAURENS** (J.-B.). *Album du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée*, lith., 1857.

**LAURENS** (Jean-Paul) peintre, né à Fourquevaux (Haute-Garonne), en 1838, a gravé quelques eaux-fortes, d'une facture énergique et rude.

1. La Pouparde (tête de petite fille), in-4.

2. LES ENFANTS DE J.-P. LAURENS, in-4.

3. VICTOIRE FRANCHART (au lit de mort), in-4.

4. La Pieuvre (*Mélodies du comte d'Osmoy*), in-8.

5. St. Bruno refusant les offrandes de Roger, comte de Calabre, d'après son tableau du Salon de 1874, in-4. (*Gazette des Beaux-Arts*).

6-26. Le Pape, par Victor Hugo; Quantin, 1885, in-4; 21 pl.

J. P. Laurens a également illustré les *Récits des Temps Mérovingiens* (chez Hachette : photogravures); *L'Imitation de Jésus-Christ* (chez Quantin, gravures de Flameng); *Faust* (chez Jouaust, gravure de Champollion). — Deux figures pour l'édition nationale de *Victor Hugo*, une pour le *Boileau* de Hachette.

En 1867, il dessinait des charges qui ne sont pas sans vigueur, pour un petit journal, *Le Philosophe*, rédigé par Gilbert Martin; *En attendant le sermon* (croquis pris dans l'église Notre-Dame), *Ferdinand Fabre*, *Vannoy dans* L'Usurier de Village; *L'Éducation*, *Jules Vallès*, *Henri Rochefort*, *Le Bas de l'Échelle*, *A quoi l'on s'expose en voyageant*, *Les Visites à l'atelier*, *Souvenir des Bains de mer*. — Vignette de titre du journal, signée du monogramme *J. P. L.*

**LAURENS** (Pauline), peintre et graveur, élève de Chaplin.

1-14. Eaux-fortes, 1875-1880.

1. Jeune Fille : Chaplin. — 2. Colombine : Mad[e] Lemaire. 3. Poverella : Pauline Laurens (Cadart). — 4. Joueuse de mandoline : Chaplin. — 5. M[me] B*** : Amaury-Duval. — 6. L'Étude : Chaplin. — 7. Une École au Caire : Henriette Browne. — 8-9. Melle de B***, Melle de G*** : Chaplin. — 10. Chaplin, d'après Ricard. — 11. La vicomtesse de C*** : Chaplin. — 12. Portrait d'homme : Pauline Laurens. — 13. Une dame âgée. — 14. Polichinelle : Meissonier.

**LAURENT** (Pierre), 1739-1809, est un graveur du XVIII[e] siècle. Au commencement du XIX[e] siècle, il signait *graveur de la Guerre*. Il est surtout connu comme metteur en œuvre de la grande publication du *Musée Français*, pour laquelle il grava même plusieurs planches, et qui fut continuée et terminée par son fils. Sous le nom de Laurent on trouve une grande estampe : *Bonaparte signant le Concordat*, dessin de Gérard.

**LAURENT** (Henri), né en 1779, fils et élève du précédent. A gravé pour son *Musée*. Décoré en 1822.

1. MUSÉE FRANÇAIS par Robillard-Péronville et Laurent, 1803-1811, 4 vol. in-fol. — MUSÉE ROYAL, par H. Laurent, 1816-1822, 2 vol. in-fol.

Ce n'est pas chose facile que de mener à bien de pareilles publications, de manier, stimuler et diriger cent artistes à la fois. Les Laurent y ont réussi, ce qui prouve leur ténacité, leur fermeté jointe à la politesse et à la douceur.

Les 344 planches du *Musée Français* (en librairie, *Musée Robillard* ou *Musée Laurent*, font défiler devant

nous toute l'armée des graveurs de l'Empire (ce sont quelquefois des « vieilles gardes » léguées par le XVIII^e siècle) : Audouin, Avril père et fils, Aubert, Baltard, Bellefonds, Baquoy, Bervic, Blot, Bouillard, Boutrois, Bovinet, Brisson, Delignon, Dupréel, Daudet, Dequevauviller, Delaunay, Defrey, Desnoyers, Esquivel, Guttenberg, Girardet, Guérin, Henriquez, Halbou, Ingouf jeune, Levasseur, Levillain, Lignon, Pierre et Henri Laurent, les Massard, Morel, Miger, Masquelier, Muller, Morace, Malbeste, Mougeot, Nicollet, Ponce, Petit, Pérée, Pierron, Richomme, Romanet, Thomas, Trière, Al. Tardieu.

Sur les 161 planches du *Musée Royal* on relève, indépendamment des graveurs du *Musée Français*, de nouveaux noms : Bein, Ad. Caron, Delvaux, Desaulx, Fosseyeux, Forster, Henriquel, Laugier, Leroux, Migneret, Pigeot, Potrelle, Pradier, Prévost, Ribault, Ramel, Texier, Sellier, Sixdeniers, etc. — De plus, le nombre des planches avait obligé d'en confier à des graveurs étrangers ; on faisait graver pour le *Musée* en Allemagne, à Londres, en Italie, par Longhi, Morghen, Rosaspina, etc.

Pour juger le plus favorablement possible les planches du *Musée*, il faut les voir isolément, en épreuves d'artiste. En réunion dans l'ouvrage, elles forment un ensemble pesant et monocorde. Comme dans tous les recueils d'estampes faites par un grand nombre de mains, il y a du médiocre, et même du mauvais, où ne se retrouve rien du style des originaux. Mais il y a aussi du très bon.

Nous signalons les planches principales aux noms des graveurs. Elles sont de quatre genres : histoire ; genre et portraits ; paysages ; statues antiques.

Les exemplaires exceptionnels du *Musée* ont conservé de la valeur marchande. Mais quelle valeur au juste? On ne peut la fixer. Considérées comme objets de bibliophilie, ces publications massives et encombrantes sont sujettes à de formidables soubresauts de prix : de 3000 fr. à 1000. De même, le *Musée des Antiques*, de Pierre Bouillon, peut descendre de 1800 fr. à 200!

## 2. SACRE DE CHARLES X. (Chalcographie).

H. Laurent avait été chargé de la direction de ce grand ouvrage, que la révolution de 1830 fit rester inédit. (Voyez les articles *Etienne Besnard*, *Forster*, *Henriquel*, etc., et le catalogue publié par la Chalcographie.)

**LAURENT** (Jean-Antoine), peintre, 1763-1832.

Lithographies (elles ont un intérêt de date).

Essai d'après une tête de jeune fille de Greuze, *18 déc. 1815.* — L'Homme au masque de fer, *dessiné sur pierre française, février 1817* (Lasteyrie).

Son portrait. — Peyre, architecte. — La Chabeausisère. — Dupaty. — Chenard. — Melle Chenard. — Baron Vincent. — Duc de Choiseul. — Melle Mainvielle Fodor, etc.

**LAURENT** (Félix-Paul-Simon), né à Soissons. — Planches à l'eau-forte pour le *Musée de Soissons, par MM. Laurent et de Montaiglon.* — *Vues diverses.* — *Calice de Saint-Rémy de Reims*; *Rétable de Florence*, 1880; (*Gazette des Beaux-Arts*).

**LAUVERGNE** (Barthélemy), peintre, 1805-1875. — *Voyage autour du Monde,* pinx. et lith. 1853. — *Études de marines.*

**LAVALLÉE** (Jacques), né à Toulouse. — Un des graveurs de la *Galerie de Florence*, du *Racine* de Didot, du *Musée Français.* — Vues des *Salles du Musée des Petits-Augustins.*

**LAVIEILLE** (Adrien), né à Paris en 1818, mort en 1862, graveur sur bois, frère aîné du peintre Eugène Lavieille. « Fils d'un tapissier, il » apprit pendant quelque temps le métier de son

» père et ne reçut qu'une instruction incomplète.
» Ayant montré de réelles dispositions artistiques,
» il devint élève de l'École des Beaux-Arts où il
» se lia intimement avec Tony Johannot, prit
» ensuite des leçons de Porret, puis se rendit en
» Angleterre (1837) où il fréquenta pendant un an
» l'atelier de Williams. De retour en France il
» s'adonna entièrement à la gravure sur bois. En
» 1842 il se rendit en Russie avec Horace Vernet,
» où on lui offrit une place de professeur à l'Aca-
» démie, mais la condition de naturalisation qu'on
» lui imposait lui fit refuser cet emploi. Quelque
» temps après, il revint en France. » Le *Dictionnaire Larousse*, en donnant ces détails ajoute : « C'est un artiste inégal dont le talent manque » d'unité. » Et comment produire un œuvre égal lorsque le hasard des commandes vous apporte des besognes diverses et disparates et vous condamne à passer des vignettes de la librairie raffinée aux illustrations à bon marché des publications à deux colonnes ; des bois qu'on grave soi-même à ceux que l'on fait exécuter en atelier ; de la gravure *en fac-simile* d'après les illustrations de livres, à la gravure *d'interprétation* de tableaux pour l'*Histoire des Peintres*? Quoi qu'il en soit, Adrien Lavieille, dans le *fac-simile*, a été un de nos meilleurs graveurs sur bois.

Vignettes pour les *Romans d'Eugène Sue* (d'après Beaucé), la *Pléïade*, les *Beaux-Arts*, les *Faits mémo-*

*rables de l'Histoire de France* (par Michelant, 120 vignettes de Victor Adam, 1845, chez Didier), les *Contes Drôlatiques* de Balzac illustrés par Doré ; gravures pour le *Magasin Pittoresque, l'Histoire des Peintres.* — Les 118 bois du *Poulailler* de Ch. Jacque.

Il faut juger Lavieille sur ses bois des *Français peints par eux-mêmes*, sur son *Album de sujets rustiques* (les douze mois) gravés pour *L'Illustration* d'après Ch. Jacque, 1859, en douze grandes feuilles ; — et sur *Les quatre Parties du Jour*, scènes rustiques d'après Millet.

**LAVIRON** (Gabriel), peintre, critique d'art, auteur de plusieurs *Salons*, collaborateur de *L'Artiste*, tué en 1849 au siége de Rome.... mais point dans les rangs français. — *Vue de Bicêtre et de la route d'Italie,* lithographie (*L'Artiste*). — Deux vignettes de Gigoux, gravées pour *L'Écuyer d'Auberon* de Mélanie Waldor, 1832. — *Job ou les Pastoureaux* et *Audefroy le Bâtard,* par Francisque Michel, 1832, vignettes par de Triqueti et Gigoux. Ouvrage rare.

**LAVOIGNAT** (Hippolyte), de Laon, qui exposa quelquefois comme peintre de paysages, de 1848 à 1859, fut, de son vrai métier, un des plus remarquables graveurs sur bois du XIX[e] siècle. Le nom

de Lavoignat est même celui qui caractériserait le mieux un moment de la gravure sur bois moderne, le moment qui succède à la résurrection du bois et à l'épanouissement des vignettes romantiques, au « bois mil huit cent trente » de Best, Cherrier, Porret, et qui précède la gravure d'interprétation, le « bois mil huit cent soixante » de Pisan et des Pannemaker.

Les vignettes gravées par Lavoignat apparaissent dans les livres illustrés à compter de 1835, *Molière* et *Don Quichotte* de Johannot, *Lettres d'Abailard et d'Héloïse* de Gigoux. Dans le *Paul et Virginie* de Curmer, Lavoignat est un des rares graveurs français employés : il grave notamment le portrait de M^me Curmer qui devait servir de cul-de-lampe final et qu'on appelle en librairie *la bonne femme.*

Vignettes pour *Paul et Virginie*, édition miniature : Paris, Masson, 1839. — Titres pour *Galeries historiques de Versailles*, pour l'*Histoire des villes de France*, d'Aristide Guilbert. — Un portrait en pied de *Béranger*, etc.

Nombreux bois d'après Raffet pour l'*Histoire de Napoléon* de Norvins, *L'Algérie* de L. Galibert, le *Voyage en Crimée*, etc. Ils sont à examiner en détail, et de près.

*Les Mystères de Paris*, par Eugène Sue : Gosselin, 1843-1844 ; 4 vol. gr. in-8, avec une illustration hybride comprenant de jolies eaux-fortes de Ch. Jacque et autres ; de mauvaises planches sur

acier qui ressemblent à des gravures de modes, et de très nombreux bois d'après Daubigny, Trimolet, Staal, etc., etc., gravés en majeure partie par Lavoignat. Ouvrage recherché.

A cette date Lavoignat a pris toute son importance; il est un des principaux graveurs de l'admirable illustration du *Journal de l'Expédition des Portes de Fer.*

Enfin, dans deux ouvrages particulièrement précieux, il porte à un haut degré de perfection, de finesse et d'esprit la gravure de vignettes en fac-simile; c'est à lui que nous devons les bois d'après Meissonier pour le *Lazarille de Tormes* (1846), et, toujours d'après Meissonier, la suite complète des trente-quatre illustrations des *Contes Rémois* (1858), qui fait époque dans l'histoire de la gravure sur bois.

Citons encore deux bois très intéressants : *Le Corps de garde*, et *Les deux Joueurs*, d'après Meissonier, (*Magasin pittoresque*, 1846-48).

Lavoignat fait partie de la série des hommes de talent à qui l'on n'a pas donné la croix.

**LAVRATE**, caricaturiste et lithographe. — *Nos bons Villageois; La Bible pour rire*, etc. — Longtemps on a vu affichées à tous les kiosques les caricatures du *Monde Plaisant*, d'un dessin odieusement grotesque et hydrocéphale, et sans aucun

esprit. Ce triste genre amuse pourtant le populaire : mais il ne nourrit pas son homme : Lavrate, réduit à la misère noire, se suicida en 1888.

**LAZERGES** (Hippolyte), né en 1817, peintre affectionné des lithographes qui font le sujet de piété et la tête d'étude [1], a lui-même laissé quelques lithographies et chalcotypies : *Prisonniers Arabes*, (*Journal des Artistes*, 1846); *Femme jouant de la harpe*; *Le Printemps*; *Ange pleurant au pied de la croix*; *Tête de Christ*, etc.

**LEBEAU** (Pierre-Adrien), né en 1748, ex-graveur du duc de Chartres. Au XVIII[e] siècle il gravait la vignette et le petit portrait d'un burin

[1] On n'attend pas de nous que nous entrions dans le détail de ce genre de pièces. A énumérer complaisamment les lithographies commerciales et pièces similaires, on irait droit contre son but, qui est de trouver au XIX[e] siècle un art de l'estampe : pour atteindre ce résultat, il faut éviter de tout citer avec la même conscience, et de diluer les estampes d'art dans l'océan des pièces sans caractère et sans valeur.

Plus nous avançons dans le temps, plus le choix s'impose. Aucune mémoire ne pourra bientôt retenir l'ensemble des images imprimées.

Songez qu'il s'expose chaque année au Salon un millier de gravures, soit cent mille par siècle; que ce chiffre ne représente qu'une portion de la production artistique; laquelle s'élève, par conséquent, à plusieurs centaines de mille pièces par siècle; — que si à ce chiffre on ajoute tout ce qui est image imprimée de toutes sortes, bois de journaux, illustrations des livres, gillotages, lithographies, caricatures, estampes industrielles, commerciales, etc., on arrive à ce résultat, que chaque génération nouvelle ajoute actuellement quelque chose comme *un ou deux millions* de pièces au fonds déjà accumulé depuis quatre siècles ! Dans ces conditions, il n'y a pas d'iconographie qui puisse tenir.

assez noir et lourd. Nous le voyons ensuite graver des planches pour les *Tableaux historiques des Campagnes d'Italie*, d'après Naudet, Pécheux, etc.; la *Vie de Napoléon*, feuille d'après Naudet, le *Cortége de l'Empereur à l'ouverture du Corps législatif, 27 décembre 1804*; etc.

**LEBLANC** (Théodore), né à Strasbourg en 1808; capitaine du génie, peintre et lithographe, élève de Charlet. Son œuvre lithographique, sans être de premier ordre, vaut qu'on s'y arrête.

Le capitaine Leblanc fut tué à la prise de Constantine, le 13 octobre 1837. Sa mort a fourni à Raffet le sujet d'une belle lithographie ([1]).

1. CROQUIS D'APRÈS NATURE faits pendant trois ans de séjour en Grèce et dans le Levant, 1834, suite de 24 (?) lith., numérotées, en livraisons de 6 p. avec vignettes sur les couvertures (Gihaut).

« Il y a dans cette suite des pallikares rouméliotes, des » montagnards de l'Olympe et des princes Géorgiens, des » cafés à Smyrne et des rues à Constantinople, des marchés » d'esclaves à Ak-Issar et des chanteurs grecs, des femmes » missolonghiotes et une danse de Pallikares devant » Athènes, tout cela assez incorrect de dessin, mais plein » de verve, de bruit, d'éclat, de sentiment local, et toujours » vu par le côté de la couleur. Rien ne rappelle Charlet, » tout reflète l'influence d'Eugène Delacroix. » (Giacomelli.)

Quelques sujets, comme : *Troupes régulières turques* ou *Officier français philhellène*, annoncent un fond d'humour assez prononcé.

([1]) N° 553 du Catalogue de Raffet par Giacomelli. — Th. Leblanc est aussi représenté dans la *Prise de Constantine* d'Horace Vernet.

2. SPARTIATE EN EMBUSCADE ; — PALLIKARE DE COLOTRONI EN 1822, deux lith. in-fol.

3. Un Bivouac ; — Type turc, croquis lithog.

4. CROQUIS D'APRÈS NATURE FAITS PENDANT L'EXPÉDITION DE MASCARA, 12 lith., 1836 (Gihaut).

« Quelques parties de l'une de ces lithographies, *Marche* » *de la 4e brigade en quittant le camp des Figuiers*, sont » traitées avec une rare énergie. Il y a encore dans cette » suite le portrait d'Ibrahim-Bey, celui de Youssouf-Bey » et du lieutenant-colonel Marey, commandant les spahis ; » toutes ces pièces, pour la plupart d'un vif intérêt histo- » rique, portent cette mention : *dessiné d'après nature.*

» Pourquoi l'auteur de tant d'œuvres estimables fait-il » partie de la grande tribu des inconnus de talent? C'est » ce qu'il est difficile d'expliquer. Que le public n'ait pas » applaudi à des lithographies plus colorées que savantes, » plus naïves que terminées, nous le comprenons sans » peine ; mais aucun biographe n'a parlé de Th. Leblanc » et les artistes de son temps ignorent jusqu'à son nom.

» Un seul cependant le connaissait et l'estimait, sans » nul doute : c'était Raffet. »

A notre tour, mettons parmi les *découvreurs* de Théodore Leblanc, Giacomelli, l'auteur des lignes ci-dessus.

Sous la signature *Leblanc* (au lieu de *Th. Leblanc*), une suite de lith., imprimées par Villain vers 1825, et traitées dans la manière grise de Charlet : *Vente de poisson à Cette*, *Maison basque*, *Attelage béarnais*, *Voyage en caque-au-lait* (sic) *à St.-Jean-de-Luz*, *Ruines de Montferrant*, etc.

**LEBORNE.** — *Études de paysages*, lith., 1827.

**LEBOUR** (ALEXANDRE-XAVIER), né à Paris en 1801, graveur d'images. — *Histoire d'Edmond et Gahite*; *Vie de Jésus-Christ*; *Les quatre Parties du Monde.* — Vignettes. — Sujets de genre d'après Devéria ; lithographies.

**LEBRUN** (Ch.), lithographe contemporain. — *George Sand*, etc. — *Pétrus Borel*; *Th. Gautier*; *Gérard La Brunie* (de Nerval), médaillons d'après Jehan Duseigneur, in-8.

**LECARPENTIER** (Charles-Louis-François), 1744-1822, peintre, professeur de l'école de dessin de Rouen, a été un des premiers à introduire dans cette ville le procédé lithographique, mais ses lithographies n'ont pas de valeur d'art.

Lecarpentier a gravé à l'eau-forte un portrait in-8 de *Fragonard*, 1803, qui est recherché.

**LECERF**, graveur. — *Vue du Palais de la Bourse*. — *Henri IV et ses enfants*. — *Les Reines de France épouses des Bourbons*, 1814.

**LECLERC** (Auguste), peintre, né à Paris en 1788.

Lithographies :

Le fonds ordinaire d'un lithographe de 1825 à 1835 : portraits de *Charles X*, de la *Duchesse de Berry* et du *Duc d'Orléans*; du *Général Foy*, de *Casimir Périer* et de *Kœchlin*; de *Louis-Philippe*, de *Marie-Amélie*, de la *Famille royale* (dédié à la garde nationale); de *Marrast*, *Barthe*, *Armand Carrel*, *Lamennais*, *Trélat*; des *Prévenus d'Avril*, de *Fieschi* et de ses complices; des *Maréchaux de l'Empire*; de *Melle Clarisse* et de *Francisque jeune* dans *La Grâce de Dieu*; de *Lockroy*, de *Melle Georges*; *Firmin* dans *Hernani*, 1830. — *Le Chien du régiment* : H. Vernet. — *Après vous, Sire*; *On ne passe pas* : Charlet. — Portraits des rois de Portugal, etc., etc.

**LECLERC** (Edmond), lithographe, vers 1850. — *La Paix*; *La Guerre*. — *Kara Fatima Hanoun entrant à Constantinople*, etc.

**LECLÈRE**, graveur. *Les deux Sœurs de charité*, 2 p. in-4, dédiées à Béranger, 1827. — *Dernière ressource d'un brave* : Collin, etc. (Très mauvais).

**LECŒUR** (Louis), graveur au lavis, élève de Debucourt. Connu surtout par ses deux pièces d'après Swebach sur la Fédération et le Bal de la Bastille, 1790. Plus tard, il donna : *Paix générale*, allégorie avec portrait de Bonaparte; plusieurs pl. sur le *Sacre et Couronnement de LL. MM.*

**LECOMTE** (Hippolyte), 1781-1857, peintre, gendre de Carle Vernet.

1. Lithographies diverses :

La Pièce en action; La Pièce en batterie, 2 p. 1817, avec H. Vernet.

Blessés français attaqués par des Cosaques; Blessés étrangers secourus par des Français; 2 p. in-fol. en l., avec H. Vernet, 1817 (Engelmann).

Intérieur de l'école d'enseignement mutuel rue de Port-Mahon, au moment de l'exercice d'écriture, in-fol. en l., 1818 (Lasteyrie).

Janvier, les visites du jour de l'an. — Février, bal de société, 1819.

Pièces pour la *Galerie militaire*.

Les Élèves de l'École Polytechnique au tombeau de Monge.

Destruccion de la Ynquisicion en Barcelona, in-fol en l.
El general Riego, in-fol.
Philippe I[er] (sic), roi des Français, 1830.
Les Petits Voleurs; Les Petits Gourmands. — Je te promets de te faire rosière (Napoléon et une paysanne). — Croquis divers à plusieurs par feuille : quelques-uns sur la révolution de Juillet, etc. — Feuilles de croquis (impr. de Ligny) — Sujets divers, 15 p. numérotées (Delpech).
Suite de lith. : Costumes de divers pays, Suisses, Turcs, Tartares, etc., vers 1817.
Suite de lith. sur les *Fables de La Fontaine.* — Autre sur les *Contes de Perrault.* — Autre : sujets de Walter Scott.
M[me] Albert, des Nouveautés, rôle de Valentine. — Mazurier, en polichinelle vampire. — Louise Pierson, dans *La Laitière suisse.* — M[me] Allan.

2. Costumes civils et militaires *de la Monarchie française, depuis 1200 jusqu'en 1820*, suite de 380 lith. in-4.

Les derniers costumes de la série sont intéressants.

3. Costumes de théâtre, *de 1670 à 1820, dédiés à M. le baron de La Ferté, intendant des théâtres royaux*, 104 lith. in-4.

Hipp. Lecomte a aussi dessiné pour la collection de costumes de théâtre de Vizentini. (Voyez *Aug. Garneray*).

Il a fourni nombre de sujets troubadours, sentimentaux ou patriotiques à divers graveurs, notamment à Jazet, son interprète attitré.

**LECOMTE** (Narcisse), né à Paris en 1794, graveur, élève de Lignon, mort en 1882.

1. Pièces diverses.

Vignettes pour les *Contes de Bouilly*, 1814. — Jésus-Christ couronné d'épines, 1815. — Jésus guérit l'aveugle de Jéricho : Devéria. — La Cène : L. de Vinci, in-fol. en l.

— Marius à Minturnes : Drouais, 1825, in-4 en l. — L'Education d'Achille, d'après Regnault, in-4; ce n'est qu'une vignette en comparaison de la planche de Bervic. — Melle Mars, dans Betty, d'après Renaud (au pointillé : est-ce bien de Narcisse Lecomte?). — Retouche au portrait in-8 de Molière par Lignon. — Portrait in-8 de Boileau, pour les Classiques de Lefèvre. — Portraits pour l'illustration des livres par Desenne et autres. — Vignettes d'après Marcke, Jules David, Desenne, Devéria, T. Johannot. — Six amours, d'après Gérard. — L'Enfant Jésus : Carle Maratte, etc.

2. Hippolyte Huet, de l'Opéra-Comique et de la Chapelle du roi (et graveur) : d'après lui-même, in-4.

Narcisse Lecomte avait fait les eaux-fortes des planches gravées d'après Albrier par Hipp. Huet (voyez ce nom). Comme préparations, c'est navrant.

3. La Vierge à l'oiseau : Francia, in-fol., 1827.

4. Sixte-Quint enfant, (une bohémienne lui prédit son avenir) : Schnetz, 1832, in-4.

5. SAINTE-FAMILLE (la perle de Raphaël), in-fol., 1844 (Goupil). — Retouche d'Henriquel-Dupont.

6. Le Tintoret, in-8.

7. LAMENNAIS : Ary Scheffer, 1848, in-4.

8. DANTE ET BÉATRICE : A. Scheffer, 1855, in-4.

9. Vignettes de piété, d'après les tableaux de maîtres. Par exemple : *La Vierge au coussin vert* et *La Belle Jardinière* (1), *Jésus,* d'après Decaisne, etc.

---

(1) Remarquons, à ce propos, comment les catalogues qui énumèrent les pièces, en donnant à toutes les pièces la même importance, sont peu exacts et égarent le lecteur.

Les notices sur Narcisse Lecomte disent qu'il a gravé *La Belle Jardinière*. La première idée qui vienne à l'esprit est qu'il doit en avoir fait une planche

**LECOUTEUX** (Lionel), né au Mans, graveur à l'eau-forte, élève de Waltner.

1-5. Escaliers dans la vieille ville au Mans, in-fol., 1875. Cavaliers gaulois, Gaulois arrêtant un cheval, Brunehaut, Pillards gaulois : Luminais.

6. Le général Prim : H. Regnault, in-fol. (Goupil).

7-14. Centaure et Centauresse, Tête de pêcheur breton, Fantaisie (profil de jeune femme), Étude (tête de femme de face), Étude de mer, Pêcheurs bretons, deux Profils de femmes : compositions originales.

15. Esther : Bida ; (pour Hachette).

16. Mort de Chramn : Luminais; (Bretagne artistique).

17. Frédégonde et Chilpéric au tombeau de Saint Martin : Maignan, in-fol.

18-19. Mad[me] V*** : Carolus Duran. — Les Énervés de Jumièges : Luminais (*Le Livre d'Or*, 1878 et 1879).

20. Diplôme de l'Exposition du Mans, composition originale, in-fol., 1880.

21. Ramasseuses de pommes de terre : Bastien-Lepage (*L'Art*).

---

très importante, comme celle de Desnoyers, et une sorte de pendant à sa planche de la *Sainte Famille* de 1844.

Point du tout, il s'agit d'une très petite réduction, dans le format des images de piété qu'on place dans les paroissiens. Ceci change l'aspect de l'œuvre. Il faut le dire.

De même, les catalogues inscrivent indifféremment : Bervic, *L'Éducation d'Achille*, et : N. Lecomte, *L'Éducation d'Achille*. Il faudrait ajouter que la grande planche de Bervic est tout, et que la petite planche de Lecomte n'est rien : voila la vraie exactitude.

22. Bohémienne : F. Hals, in-fol.

23. Herbage à Sorentz : Van Marcke, in-fol. en l.

24-25. PHANN, chien de chasse; FIDÈLE, chien de berger : Van Marcke. Grandes pièces.

26. Botteleurs de foin : Millet; in-fol. en l., 1881. (Goupil).

27. CHASSE AU FAUCON : Fromentin; in-fol.

28. DÉPART POUR LA FANTASIA : Regnault; in-fol. (G. Petit).

29. Comtesse d'Oxford : Van Dyck; in-fol. (Id.).

30. Marie de Médicis : Rubens; in-fol. (Id.).

31. Pendant le prêche (vieille bretonne) : d'après nature, in-fol. (Id.).

32. Portrait, (un acteur américain) d'après Vinton.

33. M$^{me}$ A*** : Paul Dubois, in-4.

34. M. B*** : Giraud, in-4.

35. AU PÂTURAGE : Julien Dupré, in-fol. en l. (Lecadre).

36. FILEUSE : Millet, in-fol., 1833 (Knœdler).

37. LABARQUE DE DON JUAN : Delacroix, in-fol. en l. (G. Petit).

38-39. Profil de femme; Tête de femme de face, d'après R. Collin, pointes sèches, 1885, in-4.

40. Van Beresteyn : F. Hals; in-fol. 1887 (Baschet).

41. Rêve de Pauline : Maignan, in-4. (Pour le *Polyeucte* de Mame).

42. La Rentrée au port : Haquette ; in-fol. (Tripp).

43-44. Lessiveuse ; Fileuse au Rouet : Millet (*Cent chefs-d'œuvre*).

45. LE GOÛTER : J. Breton ; in-fol. en l. (Knœdler).

46. Laitière normande : Millet, in-fol. (Id.).

47-49. Vignettes pour l'édition nationale des œuvres de V. Hugo : *Le Satyre* : Cormon ; *Lucrèce Borgia*, et un en-tête : Maignan.

50. L'ÂGE DE PIERRE : Cormon, gd. in-fol. en l. (Chalcographie).

**LECOUTURIER.** — Vingt petites vignettes sur acier d'après Wattier pour les *Chansons nouvelles* de Festeau, 1847. — L'impératrice *Marie-Feodorowna*, in-8. — *Alexandre Dumas*, in-8. — *Le Comte de Chambord*, 1882, etc.

Ce fut chez Lecouturier que débuta F. Gaillard.

**LECURIEUX** (Jacques-Joseph), peintre, né à Dijon en 1801.

Eaux-fortes.

La Chasse au lapin, forêt de Chantilly. — La Chasse au furet, forêt de Fontainebleau, 1871. — La Canardière à Chantilly. — Maraudeur aux étangs de Conelles. — Le Retour d'une promenade dans la forêt. — La Pêche à la fourchette. — Le petit Braconnier. — La Prière. — Amati. — Ayant couru à Chantilly. — Le Chasseur d'oiseaux de proie. — Le petit Baigneur. — Le Marchand Égyptien. — Les quatre Âges de la femme, 4 p. — Le premier Joueur de Guitare. — L'Alsace, 1870. (Cadart).

Ajoutons : Pellisson à la Bastille, eau-forte d'après A. de Lemud, 1867.

Deux feuilles de croquis lithographiés, sous le titre *Bigarrures*, chez Fonrouge. — Deux autres feuilles, chez Ardit.

Vignettes pour *Désaugiers*, 1834; *La Jérusalem délivrée*, 1838; l'*Histoire des Croisades*.

D'après Lecurieux, un lithographe, Courtois, a reproduit un grand nombre de têtes d'études, images diverses, figures, études d'enfants, études de femmes nues (sous le titre *Voyage autour du Monde*), les signes du Zodiaque représentés par des enfants, etc.

**LEDOUX** (François), graveur en manière noire, élève de F. Girard.

Sujets divers.

St Augustin et Ste Monique; Le Christ au Jardin des Oliviers : Ary Scheffer. — Le Sommeil de Jésus ; Le Songe de St. Jean : Holfeld. — Dante et Béatrice ; Pétrarque et Laure : Wauters. — Gutenberg ; Watt ; Les deux Corneille; Velasquez et Philippe IV; Molière et sa servante ; Boileau et son jardinier : Hillemacher. — Molière lisant le *Misanthrope* chez Ninon : Legendecker. — Mozart faisant exécuter, à douze ans, sa première messe : Hillemacher. — Voltaire et Melle Dunoyer : Schlesinger. — Marie-Antoinette à Trianon; Marie-Antoinette à la Conciergerie : C. L. Muller. — Le Contrat de Mariage; Le premier Enfant; Parrain et Marraine ; La Convalescence : Caraud. — Bonheur, Affliction : Antigna. — Jour de fête, Alsace 1870; Jour de deuil, 1871 : Beaune. — Naples au xive siècle; Florence au xvie siècle : Gendron ; les mêmes en réduction. — Départ pour la moisson ; Retour des champs : Grenier. — Câlinerie; Amour maternel : Zuber Buhler.

**LEENHOFF** (Ferdinand), sculpteur et graveur né à Zalt-Bommel (Hollande), gendre du graveur Alphonse François, et beau-frère de Manet.

Portrait de sa *Grand'Mère* : Leenhoff del. et sc. — *Intérieur de village* ; *Les bons Camarades* : Israëls. — *La Fuite de Loth* : Rubens, 1879 (Société française de Gravure). — *La France sous les Mérovingiens et les Carlovingiens* : Lehmann, 1884. — *Les Pêcheurs* H. Leroux. — *La Lutte contre l'Amour* : Bouguereau (1). — *Le Triomphe de l'Amour* : Perrault.

**LEFEBVRE** (Jules), peintre, né en 1834.

Eaux-fortes. — 1. Le Rêve (Ossian) ; — 2. Le Titien et la duchesse de Ferrare ; — 3. Pascuccia (Cadart, éd.). — 4. Lia, profil, in-18, 1877 (*Catalogue* de Cadart). — 5. Madeleine couchée, in-12 en l. — 6. Le même, in-8 en l. (*Gazette des Beaux-Arts*). — 7. Une vignette pour les *Mélodies du comte d'Osmoy*. — 8. Étude de femme nue agenouillée, in-4, *J. L.*, 1879.

9. PROFIL DE JEUNE FILLE, in-4.

De cette gracieuse eau-forte existe un premier état daté *La Bourboule, 1870*, dans l'angle inférieur gauche. L'état définitif est signé dans le haut à gauche.

**LEFÈVRE** (Hubert), graveur au pointillé vers 1810-1820. — *Louis XVIII*, gd. in-fol. ; etc.

(1) Dans une revue des Folies-Dramatiques, on avait récemment représenté en tableau vivant une peinture de Bouguereau. Pendant l'exhibition du tableau, le compère (Gobin) chantait, et le chœur répétait avec admiration :

*C'est Bouguereau*
*Bouguereau*
*Bouguereau....ment beau !*

**LEFÈVRE** (ACHILLE), né à Paris en 1798, mort en 1864, graveur au burin. Décoré en 1851 (1).

1. Sujets divers.

Nombreuses vignettes d'après Desenne, Devéria, Johannot, etc., vignettes pour la *Révolution*, d'après Ary Scheffer, Raffet, Vernet, pour l'*Histoire de Napoléon*, (réduction d'après les tableaux de Gros, etc.). — St. Augustin : Potier. — La Vierge Marie ; Ste Anne : Devéria, 2 p. in-4.— Rousseau et Mme de Warens : Steuben, 1829.— La Fête-Dieu à Saint-Germain-l'Auxerrois, in-fol. en l. (curieux au point de vue du vieux Paris). — Bataille d'Aboukir : Gros (*Galerie de Versailles*). — Le duc d'Orléans signe la proclamation de la Lieutenance-Générale du Royaume : Court (*Id.*).

Le général Allard, 1835. — Napoléon : Steuben. — M. de Mortemart : H. Vernet.

2. LE GÉNÉRAL FOY : H. Vernet, gd. in-4, 1827.

3. CASIMIR PÉRIER : Hersent, gd. in-4, 1833.

4. Jeune enfant sommeillant (le roi de Rome) : Prud'hon. — 5. L'Annonciation : Murillo. — 6. La Vierge et l'Enfant-Jésus : Murillo. — 7. Jeanne d'Aragon : Raphaël. — 8. La Vierge de Dresde : le Corrège. — 9. La Nuit, du Corrège.

10-12. MARIE-AMÉLIE ; — LA DUCHESSE D'ORLÉANS ET LE COMTE DE PARIS ; — LA PRINCESSE MARIE : Winterhalter, 3 p. en pied, gd. in-4. (*Galeries de Versailles*).

---

(1) Quelques portraits-vignettes au burin de la Restauration et un portrait du Comte Decazes, au pointillé, portent la signature *Lefèvre jeune*. — Le portrait de Fénelon, sur acier, qui se trouve en tête du *Télémaque* de Bourdin, est signé *Lefèvre aîné*.

Il y a un *Lefèvre*, dessinateur lithographe, qui a fait du dessin de mœurs vers 1835.

**13.** S[te] Cécile : Raphaël. — **14.** Antiope : le Corrège. (Chalcographie).

**15.** L'Immaculée Conception : Murillo (Goupil).

**LEFÈVRE** (Ernest-Assuérus), né à Rouen en 1814, y fut président de l'Académie des Arts.

Eaux-fortes.

Vue des bords du Rhin, 1857. — Vues diverses. — Souvenir des Alpes, 1868. — L'Hiver, effet de neige, 1870. — Gave dans les Pyrénées, 1873. — Album de petits souvenirs de voyage. — Reproductions de dessins de Langlois de Pont-de-l'Arche, etc.

**LEFÈVRE-MARCHAND,** graveur. —*Le cardinal Consalvi recevant du Pape la bulle de ratification du Concordat* (Salon de l'an XII). — *Tête d'étude* : Harriet. — *Vue de la Malmaison* [1].

**LEFILS,** caricaturiste et lithographe, 1852 et suiv. — *Messieurs du Palais* : *Messieurs de la Polka*, séries parues dans le journal *Paris*. — Dessin pour le *Journal pour rire*.

---

[1] Pour un recueil intéressant, qui comprend les vues suivantes, d'après Mongin : *Vue de l'entrée du grand Trianon*, gravé par J. L. Allais. — *La Malmaison*, par Lefèvre-Marchand. — *Le Jardin de Mousseaux*; *Château et Orangerie de Versailles*; *Vue du Château de Versailles ; Lac du Petit Trianon* ; *Château de St-Cloud* ; *Cascade de St-Cloud* ; *La Malmaison, côté de l'Orangerie ; Bagatelle*; *Labyrinthe du Jardin des Plantes* ; *Grande Serre*, *id.*, par Chapuy; quelques pièces sont en couleurs.

**LEFMAN** (Ferdinand), graveur, né à Paris.

Eaux-fortes.

Les Roseaux. — Bords de la Somme. — Armand Carrel, 1848. — Rodolphe et Henri Lehmann, in-4. — Coronis ; Les Muletiers : Chaplin. — Bas-Meudon : Th. Rousseau. — Bacchante : Baron (vernis mou). — Il y a cent ans : Pezons. — Dordrecht, Le Havre, Forêt de Fontainebleau : L. Chéret (*L'Artiste*). — Femme piquée par un serpent : Clésinger, 1848. — Paysage : C. Flers. — Sujet d'après F. Besson. — Deux eaux-fortes d'après Th. Rousseau, 1850. — Fac-simile d'un dessin d'Andrea del Sarte (Chalcographie). — Homme assis et lisant : Rembrandt (Id.). — Joueurs d'échecs à Jérusalem : Delacroix. — L'Indiscrète : Plassan, 1857. — Le Fumeur : Vetter (*L'Artiste*). — L'Amiral Duperré : Decaisne, in-fol. — Prise de Malakoff, petite reproduction du tableau d'Yvon. — La Halte (Cadart). — La Famille impériale, in-8 (très mauvais). — Les Vendanges : Daubigny. — Ville-d'Avray : Corot, 1870. — Portrait de Tony Révillon. — Le général Trochu dans sa gloire (quelle illusion !), vignette, 1870. — Jules Favre, lith.

**LEFORT** (Henri), né à Paris en 1852, graveur à l'eau-forte, élève de Flameng et de Courtry. Préside actuellement la Société des Aquafortistes français.

1. Illustrations et Portraits.

Portrait d'Émile Bergerat (pour *Enguerrande*), de Jean Richepin (pour la *Chanson des Gueux*), de Prud'hon (pour sa *Correspondance*), d'Erasme, de R. du Costal, de Cardoze.

Illustrations pour l'édition nationale des *Œuvres de Victor Hugo.*

Suite de 13 vignettes de F. Flameng, pour *Victor Hugo* (Hébert, éd.).

Départ de Tobie, d'après Bida (Hachette, éd.).

*La Troupe de Voltaire*, 50 portraits-vignettes. (Scheuring,

à Lyon. Les portraits de la première édition sont par Hillemacher).

Illustrations pour *L'Art du Duel*, *La Fille du Proscrit*, *La Chanson des Nouveaux Epoux* de Mme Adam, *La Femme en Allemagne* de Grand-Carteret, etc.

Diplôme de l'exposition de Caen, composition originale.

Portraits de M. de Swarte, de Stevens, etc.

2. Planches pour publications d'art.

La Mère de Rembrandt (*Portfolio*).

Paysage : Th. Rousseau (*Gazette des Beaux-Arts*).

Candélabre en bronze. — Le Coup de l'étrier : Berghem. — Le Peintre et sa famille : J. Steen. — Boulonnaise allaitant son enfant, statue de Dalou. — Mise au tombeau : bas-relief. (*L'Art*).

La Danse des Nymphes; Saulaie; Le Pont de Mantes, (excellente planche) : Corot. — Château-Gaillard : Daubigny (*Cent Chefs-d'œuvre).*

Floréal : R. Collin. — Vestale, statue d'Aizelin (*Albums de la Société des Aquafortistes français*, 1886-87).

Byblis, statue de Suchet. — Diane surprise : J. Lefebvre (*Le Livre d'Or du Salon*).

Pasiphaé : Roll (planche intéressante). — Portrait de M. Pasteur : Edelfeldt (*Album de la Tombola des Artistes français*).

Marée basse : J. Dupré. — Étretat : Claude Monet (*La Mer*, chez G. Petit).

Une trentaine de planches pour divers catalogues.

Panneau décoratif : Stevens. — Don Quichotte : Lecomte du Nouy. — François de Borgia au tombeau d'Isabelle de Portugal : J. P. Laurens. — Lion et Serpent : Barye. — Le Mont Saint-Michel. — Statue de Chateaubriand à St-Malo : Aimé Millet. — Statuette, collection Thiers. — La Gouvernante : Bonington.

Femme à l'ombrelle, pointe sèche originale

3. WASHINGTON, portrait grandeur nature, gd. in-fol., 1881.

C'est une véritable audace que de risquer à l'eau-forte un portrait grandeur nature. La tentative a réussi au graveur. Ce grand *Washington* est jusqu'ici la pièce marquante de son œuvre.

4. NOCE JUIVE : Delacroix (Chalcographie. Gravé sous la direction de Chaplin).

5. FIRST GRIEF : Tofano, gd. in-fol. (G. Petit).

6 LE PRINTEMPS ; L'AUTOMNE : Stevens, 2 p. in-fol. (Id.)

7. FAREWELL : Stevens (Id.).

8. En cours d'exécution : Gambetta, tête grandeur nature (Chalcographie).

9. En cours d'exécution : La Sieste, d'après Courbet (pour la Ville de Paris).

**LEFRANC** (VICTOR), peintre. — Nombreux modèles de *Paysages* lithographiés, vers 1840.

**LEFRANCQ** (LÉON). — Vignettes pour les *Chansons nationales et populaires*, édition de Gonet, 1851. — Vignettes de piété.

**LEGÉNISEL** (GABRIEL-HUBERT-ALEXANDRE), né à Paris, élève de Tassaert, graveur.

Sujets divers, petit format.

Orgie romaine, Prise de Malakoff, Henri III et sa Cour, Bonaparte en Italie : d'après Philippoteaux, 1861 (quel mélange !). — Dumas fils. — M^{elle} Delaporte dans *Les Idées de M^{me} Aubray*, 1869. — Jules Simon, Victor Hugo, Thiers, Gambetta, Grévy, Alfred de Musset, d'après Eug. Lami, 1874. — Mario Proth, etc., etc.

**LEGENTIL** (ALEXANDRE). — *Repos en Egypte*,

d'après L. Robert, *gravure à l'eau-forte au moyen de la pile de Volta*, etc.

**LÉGER-CHÉRELLE.** — *Groupes de chasse*; quatre lith. in-fol. vers 1850. — Quatre sujets de *Chats*, d'après M^elle Aïta.

**LÉGER-LARBOUILLAT**, lithographe. — Voir l'ouvrage du baron Taylor.

**LEGRAND** (Paul) (1), graveur, vers 1820. — Portraits d'acteurs et d'actrices en buste, in-8. *M^elle Petit*, *M^elle Dupuis*, du Théâtre-Français, etc. — *Baptême du Christ*, Tassaert, manière noire. — *Naufrage du Camoëns*, H. Vernet. — *Paysage* (*L'Artiste*), etc.

**LEGRAND** (Auguste), lithographe. — *La duchesse Amélie de Leuchtemberg*, 1831. — *Représentants* de 1848. — *Le général Fabvier*, in-fol.

**LEGRAND** (M^elle Eugénie), née à Paris, élève de Narcisse Lecomte. — *La Vierge au coussin vert* : Solario, 1848. (Que de fois gravé, ce tableau !)

(1) Au commencement du siècle, on trouve divers graveurs au pointillé du nom de *Henri Legrand*, *Pierre-François Legrand*, *Augustin Legrand*. Production commerciale, sans valeur. Sur les deux derniers, voyez *Les Graveurs du XVIII^e siècle*.

**LEGRAND** (Louis), né à Dijon en 1863. Dessinateur satirique et graveur à l'aquatinte.

**1-14.** Planches diverses.

1. Le Marché aux pommes, *Des vertes et des blettes* Une femme à genoux, ayant pour costume des bas, un ruban autour du cou et un tricorne; la main gauche ramenée à la poitrine, la droite tenant un corset plein de pommes. In-8.

2. Morte au champ d'honneur. Femme nue, renversée à terre. In-4 carré.

3. Le Repos dominical. Homme dormant sur l'herbe ; de sa figure on ne voit que l'extrémité de sa barbe. In-4 en l.

4. Elle va venir. Paysan planté debout dans un champ, en manches de chemise, les mains sur les reins : on voit le croissant de la lune. In-4.

5. Jacques Bonhomme, in-4 en ogive (gravé pour M. Barriou, pharmacien à Bressuire).

6. Quand le diable devient vieux, il se fait collectionneur. Vieux monsieur lorgnant une terre cuite posée sur un socle. Pièce in-4 en ogive.

7-8. Avant. *J'ai peur qu'on nous voie.* Paysanne provoquant un paysan. — Après. Corollaire du sujet précédent. Les 2 p., libres, sont in-4, et en ogive.

9. Une drôlesse en corset, la jupe relevée, est assise sur un chemin, adossée à un poteau indicateur qui porte une inscription. Planche in-fol., en forme de triangle-rectangle.

10. *La voilà, mon opinion politique!* Une promeneuse nocturne, au chignon haut, tourne la tête, tire la langue et fait un geste équivoque. Dans le haut : *Dédicace aux Censeurs, Encenseurs, et autres Emmerdeurs* (sic). In-4.

11. Fin, allégorie. Un vieux viveur à favoris blancs, accoudé à une table de restaurant, fume après un bon dîner, en prenant son café. La Mort, coiffée d'un chapeau à la mode, s'approche, et du bout du doigt, lui casse sa pipe. In-fol.

12. Le Travail et la Paresse. Le Travail est représenté par une femme qui prend une consommation sur une table de café des boulevards ; un misérable à la mine affamée lui demande l'aumône : c'est lui qui est la Paresse. In-fol.

13. Portrait de M^me Reine Martens; coiffée d'un chapeau à plumes, son parapluie dans la main gauche. In-fol.

14. Prostitution. — (Réduction à l'eau-forte du dessin qui a paru dans le *Courrier français* et a fait condamner ce journal.)

15. LE COURRIER FRANÇAIS, journal illustré. paraissant tous les samedis, 1883 et suiv.

Dessins de Willette ([1]), Forain ([2]), Legrand, Lunel, etc., d'une allure particulière, « ultra-moderniste », souvent amusants. Sujets généralement très risqués. Il est vrai que les hommes du XVIII[e] siècle en ont vu autant, avec les estampes dites de l'École française : les chemises enlevées, les carquois épuisés, les armoires, les gimblettes, les hasards heureux des escarpolettes, les repentirs tardifs, et mille autres grivoiseries dont se compose actuellement la collection d'estampes des amateurs les plus graves et les moins soupçonnables d'être des *pornomanes* Les hommes de 1830 en ont vu davantage, avec la lithographie libre. Le fond est toujours le même, la sauce seule change: il y a cent ans, on faisait grivois et joli, aujourd'hui on voit laid et on fait brutal. Autre différence, la publicité contemporaine est immense : rien ne se vend « sous le manteau », tout s'expose publiquement aux kiosques. D'où, un beau jour, poursuites correctionnelles contre le *Courrier Français*, pour deux dessins qui n'étaient cependant pas d'une culpabilité caractérisée, car le tribunal prononça l'acquittement. Mais le ministère public en ayant appelé, l'affaire revint devant la chambre des appels de police correctionnelle.

Nous reproduisons ici un fragment de la plaidoirie de M[e] Rodrigues (qui est, à ses moments perdus, un icono-

---

([1]) Willette a récemment quitté le *Courrier Français* pour fonder un petit journal illustré : *Le Pierrot.*

([2]) Forain a également quitté le *Courrier Français* pour avoir son journal à lui : *Le Fifre.*

Forain, peintre, a gravé quelques eaux-fortes pour les *Croquis parisiens*, d'Huysmans. — Il exécute actuellement l'illustration de l'ouvrage suivant :

*Le Café-Concert*, par Guiches et H. Lavedan, publication de grand luxe, in-4 (Quantin), 12 bois hors texte et 100 bois dans le texte d'après Forain, par Florian, jeune homme qui grave sur bois avec talent, dans la manière de Lepère.

graphe plein d'esprit), défendant un des dessinateurs du *Courrier*. C'est une note toute trouvée sur les tendances actuelles du dessin de mœurs.

« Depuis une trentaine d'années, — disait le défenseur, — un courant irrésistible nous entraîne violemment vers des nouveautés auxquelles les écoles anciennes tentent vainement de résister. Un souci curieux d'analyse profonde et de figuration exacte s'est emparé d'une génération d'artistes. Il leur a plu d'emprunter leurs sujets et leurs modèles moins à l'imagination qu'à la réalité, et souvent, il faut le reconnaître, à la réalité laide et répugnante.

» Par les hommes de lettres le cœur humain a été mis à nu et disséqué avec un scalpel impitoyable; tous les morceaux en ont été jetés en pâture au public. Et s'il s'est trouvé des parties malades ou gangrénées, bien loin de les écarter, on s'est appliqué à les mettre en relief. Les frères de Goncourt jadis donnèrent le branle ; d'autres suivirent, Zola, Daudet, Maupassant, Bourget, Mendès et bien d'autres nous ont lancés à leur suite dans un effroyable tourbillon de passions déchaînées.

» Le public ne s'est pas montré rebelle.

» Et on chercherait vainement à se dissimuler que la passion dominante, celle qui s'étale avec les détails les plus soignés, les plus minutieux, les plus vrais, c'est la sensualité amoureuse.... Les auteurs nous la distillent avec un zèle minutieux. Dans l'*Assommoir*, elle grouille de taudis en taudis. Dans *Pot-Bouille*, elle éclabousse tous les coins de la maison bourgeoise. Dans *Nana*, elle ruine tous les honneurs sur le lit de la courtisane. Dans *Zo-Har* se déroule la haletante épopée de l'inceste. Et dans l'*Assommoir* comme dans *Pot-Bouille*, dans *Nana*, dans la *Terre*, dans *Germinal*, dans une *Première maîtresse*, dans *Zo-Har*, partout — naturellement, spontanément, comme les pâquerettes dans les prés — fleurissent l'adultère et la prostitution !......

» Quant aux illustrations, il a bien fallu trouver, pour répondre au goût du public, autre chose que la fade imagerie et les tristes clichés toujours pareils qui assombrissaient les pages, délices de notre enfance.

» Le *Journal Amusant*, la *Vie Parisienne* ont inauguré des allures plus vives et plus gaies, grâce aux Grévin et aux Marcelin.

» Quel charmant artiste que ce Grévin ! Quelle sûreté,

quelle fermeté dans le coup de crayon ! Comme il vous campe une petite femme en un tour de main ! Et des rondeurs, et des fossettes, et des cambrures ! Il en met partout, et partout c'est à sa place ! Il faut voir comme ses Parisiennes se penchent savamment pour ne rien laisser perdre à l'œil des trésors de leur corsage ; et comme elles retroussent leur jupe pour exhiber leurs jambes ; et comme leurs costumes de bain, ou leurs maillots de théâtre moulent effrontément leur.... tournure !

» Et ses légendes ! En voilà de l'esprit parisien......

» L'adultère, la prostitution, le proxénétisme et les amours faciles de tout genre s'y livrent à des ébats libres et désopilants.

» Quant à la *Vie Parisienne*, il est bien difficile de décrire décemment tout ce qu'elle offre chaque semaine, depuis de longues années, à la curiosité blasée des boulevardiers parisiens. Son thème favori, c'est le costume et les allures de la femme, considérés au point de vue le plus intime. Parmi les numéros les plus célèbres — et réimprimés — il faut citer une page de croquis sur la manière dont elles mettent leurs bas, où se combinent, de la façon la plus réjouissante, toutes les attitudes fécondes en entre-bâillements indiscrets ; et ce n'est pas toujours la jarretière qui trace la limite du champ offert à l'œil du spectateur. Une page sur la manière dont elles se baignent, dans des baignoires qui semblent de cristal. Une page sur la manière de mettre leur chemise, qui n'inspire guère d'autre préoccupation que celle de la leur ôter....

» Vous avez vu, Messieurs, vous avez lu les spirituelles légendes qui ponctuent les gestes incertains et soulignent les intentions tendres. Ces journaux-là ont leur entrée partout. Et à bon droit. Car, pour être inspirés d'un art un peu superficiel, ils n'en sont pas moins d'intéressants reflets de nos mœurs contemporaines.

» C'est à ce titre que je vous les signale. Non pas pour attirer sur eux votre réprobation, mais pour vous faire convenir avec moi que la lecture courante et la contemplation de ces gaietés hebdomadaires sont de nature à inspirer des idées larges sur la moralité dont le parquet se contente dans les journaux dits de famille.

» Vous les regardiez d'un œil accoutumé à de pareils objets, rompu depuis longtemps déjà au spectacle des vitrines des photographes et des kiosques de journaux, à

la marche descendante du décolletage mondain et à la marche ascendante des jupes des danseuses fidèlement reproduites dans les vignettes des illustrations périodiques; vous vous êtes familiarisés progressivement avec ces gravelures, et vous ne trouviez pas que cela fût pendable.

» Et vous aviez raison, vous jugiez comme nous, comme ceux qui vous entourent. Vous jugiez comme la foule qui se presse et circule dans les rues; comme ce « tout le monde » enfin qui compose la génération de la fin du dix-neuvième siècle, lequel rit des audaces libertines ou brutales du crayon et de la plume plus volontiers qu'elle ne s'en émeut et qu'elle ne s'en scandalise.... »

Voilà, je pense, un tableau assez « fin de siècle » ! — La « grrrande épidémie de pornographie », comme dit Robida!

La Cour fut d'un autre avis que le Tribunal : gérant, dessinateurs et imprimeur du *Courrier* furent condamnés, et leur pourvoi en cassation fut rejeté. Mais, — ô variabilité des jugements humains ! — au moment où les magistrats donnaient à Legrand de la prison, le gouvernement donnait à Rops la croix de la Légion d'Honneur.

**LEGRIP** (Frédéric), de Rouen, 1817-1871, peintre, élève de Langlois de Pont-de-l'Arche. — *Souvenirs de Voyage*, cahier de petites eaux-fortes (Vignères, 1853). — *Portraits inédits d'Artistes français*, (texte par M. de Chennevières, 1864), [1].

**LEGROS** (Jean-Louis). — Portraits lithographiés : le sien, marqué *S. J. L. G.*, d'après Isabey, in-8 (Motte); *Le Prince Eugène* : Isabey, 1818; *Jouy*, 1819; *Bodmer, Le Duc de Choiseul*, 1827.

(1) Sur une épreuve d'un petit profil de *Saint-Yves 1717-1804*, eau-forte signée *G D.* nous trouvons cette dédicace manuscrite : *A mon maître et excellent ami F. Legrip : Georges Duplessis.*

— Gravures : *Paysage,* 1810, in-8; *Amour arrosant un lys,* 1814, in-8; *L'abbé Grégoire,* in-8.

**LEGROS** (Alphonse), peintre et graveur, est né à Dijon le 8 mai 1837, dans une condition des plus modestes. Il apprit le dessin à l'école des arts de Dijon, vint à Paris en 1851, et entra d'abord dans l'atelier du peintre-décorateur Cambon, puis à l'école municipale de dessin et en 1855 à l'École des Beaux-Arts. Il débuta au Salon de 1857 ; en même temps, il se mettait à l'eau-forte, pour laquelle il eut depuis une passion constante, et qui tient dans son œuvre autant de place que la peinture. Comme presque toutes les eaux-fortes de ce temps-là, celles de Legros furent peu répandues dans le public ; elles étaient tirées à très petit nombre : les artistes, nous l'avons déjà remarqué, gravaient alors pour eux, et non pour les éditeurs.

Quelques amateurs recueillaient les eaux-fortes de Legros, et il s'en forma six collections complètes : celles de MM. Seymour Haden, Jonidès, Thibaudeau et Howard, à Londres, de MM. Burty et Malassis à Paris.

Mais en dehors des artistes et dessinateurs éprouvés, le public français demeura, — et est toujours demeuré, — particulièrement fermé aux eaux-fortes de Legros.

D'abord faute de les connaître, puisqu'elles n'étaient pas dans la circulation. Puis, Legros

avait quitté la France dès 1863 pour se fixer en Angleterre. Enfin, et c'est la raison capitale, l'aspect de son œuvre gravé, pris en bloc, n'est rien moins que plaisant. Il est invariablement sévère, austère, sombre; simple et rude dans l'exécution jusqu'à l'outrance: on y sent même une affectation d'archaïsme, et dans les sujets modernes une sorte de maladresse voulue [1]. Legros est un triste: sa place était bien dans le pays du spleen et les Anglais ont vite pris pour lui un goût très-vif; il a professé la gravure à l'eau-forte à l'école de South-Kensington, et occupé à l'*University College* la chaire d'enseignement d'art fondée par Slade. Dernièrement, il s'est fait naturaliser anglais.

L'ensemble des eaux-fortes de Legros, parcourues d'une haleine, n'est donc pas pour charmer et pour sembler varié. Il paraît qu'en Angleterre on a surnommé notre graveur Alceste, à cause de « son dédain viril pour tout ce qui est trop facilement agréable » [2]. Mais il serait injuste de ne pas

---

(1) Aborder les portraits d'hommes du XIX^e siècle, et leur donner irrésistiblement l'aspect d'hommes du XV^e, ce n'est pas là, pour le coup, de la modernité.

(2) Rapport à l'Académie de Dijon, par Henri Chabeuf: juillet 1888. Cette Académie a décerné à Legros une médaille d'or. Le graveur n'a pas oublié sa ville natale : il a envoyé au musée de Dijon une belle collection de ses eaux-fortes. L'œuvre de la Bibliothèque Nationale commence à se développer; il est à désirer qu'il soit poussé au complet. La collection la plus complète connue des eaux-fortes de Legros appartient actuellement à M. T. G. Arthur, de Glasgow.

Sur Legros voyez encore des articles parus dans *L'Art*, et dans la

appliquer à Legros la règle commune et d'épiloguer sur les pièces secondaires, essais, morceaux mal venus [1], têtes d'études exécutées au cours devant les élèves, pièces improvisées qui sont en si grand nombre dans l'œuvre de presque tous les eaufortistes. Mais marchez droit aux pièces capitales et dans cet œuvre vous allez trouver une série de morceaux d'un grand caractère, aujourd'hui classés dans les collections : le portrait du *Cardinal Manning* qui rend si robustement l'aspect ascétique du modèle; les sombres intérieurs d'église, d'un cachet si étrange : *Procession dans une église espagnole, Le Caveau de St-Médard, Les Donneurs d'eau bénite, Les Chantres espagnols, Le Moine à l'orgue*; et mieux encore les sujets rustiques et les paysages : *Le Mouton retrouvé*, *La Mort du Vagabond*, *Soleil levant*, *Le Coup de vent*, la très grande et énergique planche des *Bûcherons*, une autre planche d'un

---

*Gazette des Beaux-Arts*. Un bon point à ce dernier article (1er avril 1876) qui est de Gueullette : le mot « sincère » dont nous abusons tant, n'y figure pas !

*Monsieur Legros au Salon de 1874*, par Poulet-Malassis, avec trois eaux-fortes; Baur, in-4.

*Four Masters of Etching*, par Fréd. Wedmore. Fine-Art Society, 1883. gd. in-4.

(1) Par exemple : *La Communion dans l'église St-Médard* (N° 54) *La Promenade du Convalescent* (68), *La Baigneuse* (69), *Le Mendiant* (70). *Les Vagabonds de Montrouge* (71), *Paysanne se lavant les pieds* (72), *L'Ambulance* (124). *La Veillée mortuaire* (N° 125, c'est presque une caricature), *Le Géographe* (134), etc.

puissant effet dans sa simplicité, *La Charrue*, etc.

Si l'on veut connaître dans son dénombrement complet l'œuvre d'Alphonse Legros, nous renvoyons au très bon catalogue raisonné qui en a été publié par Poulet-Malassis et Thibaudeau, (1) et dont nous conservons le numérotage, qui est suivi dans les ventes. Ce catalogue s'arrêtait en 1877 à 168 pièces. Mais les planches parues depuis portent présentement l'œuvre à 258 pièces.

PORTRAITS ET ÉTUDES DE TÊTES.

**1.** Sinet, peintre, élève de Couture, in-8. — **2.** Tête d'un charpentier, in-12. — **3.** ALPHONSE LEGROS, in-12. Une épreuve, sur la même planche que le No 99, vendue 28 £. — **4.** Alphonse Legros, in-8, tiré à quelques épreuves. — **5.** Tête de moine, essai in-18. — **6.** Le Père d'Alphonse Legros, pointe sèche, in-18. — **7.** FANTIN-LATOUR, pointe sèche, in-18. — **8.** Florestan Mionnet, pointe sèche, in-18. — **9.** Poulet-Malassis, in-8, pointe sèche, 12 épr. — **10.** Barbey d'Aurevilly, in-12. — **11.** Tête de vieille femme. — **12.** VICTOR HUGO, in-4. — **13.** Le peintre graveur Edwin Edwards, pointe sèche, in-8, rare. — **14.** Tête d'homme. — **15.** T. Barnett, esq., in-8, très rare. — **16.** TÊTE D'HOMME, coiffée d'une calotte, près d'une fenêtre ouverte, gd. in-4. — **17.** Vieillard assis, gd. in-4, rare. — **18.** Murray Marks, esq., in-8, peu tiré.

(1) *Catalogue raisonné de l'Œuvre gravé et lithographié de M. Alphonse Legros*, 1855-1877, par MM. A. P. Malassis et A. W. Thibaudeau. Portrait à l'eau-forte par M. Fr. Régamey. Paris, Baur, 1877, in-8.

— 19. AUGUSTE DELÂTRE, in-4. — 20. TÊTE D'HOMME, un peu inclinée en arrière et regardant à gauche, in-fol. Rare avant que la planche ait été coupée. — 21. Vieil Espagnol, in-4 (*Portfolio*). — 22. FRÉDÉRIC RÉGAMEY, in-4. — 23. Frédéric Régamey, essai de procédé. — 24. Tête d'homme, profil à gauche. — 25. Le peintre Élie Maillard, (qui se suicida en 1887), in-4. — 26. Tête de modèle, profil à droite, in-4. — 27. Tête de modèle, profil à droite, in-4. — 28. Le grand Espagnol, in-fol. (pour Ed. Lièvre). — 29. Paysan breton, gd. in-4. — 30. LA PETITE MARIE, fille de l'artiste, in-4. A paru dans la brochure de Malassis. — 31. JOURDE, membre de la Commune de 1871, profil à droite, in-4. — 32. Tête d'homme, de trois quarts à droite, in-8. — 33. Thomas Carlyle, gd. in-4.

34. THOMAS CARLYLE, in-fol. De 12 à 20 £.

35. Champfleury, 1875, autographie. — 36. TÊTE DE JEUNE FILLE (Extase poétique), in-4. — 37. Étude de tête d'homme, in-4. — 38. TÊTE D'HOMME, coiffée d'une calotte, de face, in-4. — 39. Tête d'homme, gd. in-4. — 40. Dalou, statuaire, in-4, rare. — 41. DALOU, statuaire, de trois quarts à droite, in-4. (*Portfolio*, 1877). — 42. C. J. POYNSER, esq., in-4.

43. LE CARDINAL MANNING, gd. in-fol. Vendu 13 £, avant les retouches.

44. Tête de modèle, profil à droite, in-4. — 45. Étude de modèle, gd. in-4. — 46. Sir Henry Thompson, médecin, croquis sur cuivre, in-4.

### SUJETS RELIGIEUX ET BIBLIQUES.

47. Un Baptême, planche perdue, 1857.

48. PROCESSION DANS LES CAVEAUX DE St.-MÉDARD, in-fol. en l.

49. PROCESSION DANS UNE ÉGLISE ESPAGNOLE ; gd. in-fol. en l. — 50. Le Chœur d'une église espagnole, in-fol. — 51. La Messe dans une église espagnole, in-8 en l. — 52. LES DONNEURS D'EAU BÉNITE, in-fol. — 53. La Discipline au couvent, in-fol. — 54. La Communion dans l'église de St.-Médard, in-fol. — 55. Le Réfectoire, in-4 en l. — 56. La Mort de Saint François, in-4 en l. — 57. La Sortie de la Procession, in-fol. en l. — 58. Saint Jérôme, in-fol. en l.

59. LES CHANTRES ESPAGNOLS, in-fol. en l. (*Le Lutrin*, chez Cadart).

60. Les Pestiférés de Rome, gd. in-4 en l. — 61. LE LUTRIN, N° 1, in-4. — 62. Le Lutrin, N° 2, in-4.

63. LE MOINE A L'ORGUE, in-4. Il faut l'avoir avant que la planche ait été coupée in-12.

64. La Lecture de l'Office, in-fol., 1868. — 65. LE BAPTÊME, in-fol. — 66. L'Enfant Prodigue, in-4. — 67. Job, in-4.

---

### SUJETS RUSTIQUES.

68. La Promenade du convalescent, in-4. — 69. Les Baigneuses, in-4. — 70. Le Mendiant, in-8. — 71. Les Vagabonds de Montrouge, in-fol. en l. — 72. Paysanne se lavant les pieds, in-fol. — 73. Les

Moines bûcherons, in-fol. en l. — **74**. Les Pêcheurs d'écrevisses, in-fol. — **75**. Le Manége, in-fol. en l. — **76**. Le Moulin aux deux meules, in-fol. en l. — **77**. LE SEMEUR, in-4, rare. — **78**. Le Semeur, in-4, essai de procédé. — **79**. Le Bûcheron, in-4 en l., rare. — **80**. Paysannes des environs de Boulogne, in-4.

**81**. LA CHARRUE, in-fol. en l.

**82**. Femmes de pêcheurs, in-fol. — **83**. Le Voyageur à l'abri, in-4. — **84**. Les Voyageurs fatigués, in-4. — **85**. Les Mendiants anglais, in-4 en l.

**86**. LE MOUTON RETROUVÉ, in-fol. 6 £.

**87**. La Charrette brisée, in-4. — **88**. Les Bûcherons, in-fol., très rare.

**89**. LA MORT DU VAGABOND, in-fol. 8 à 10 £.

**90**. La Pêche à la truble, in-fol. en l. — **91**. La Pêche au tambour, in-fol., rare. — **92**. Le Mendiant aveugle, in-8, rare. — **93**. LE JARDINIER ET LA JEUNE FEMME, in-4, peu tiré. — **94**. Paysanne des environs de Boulogne, in-4, peu tiré.

**95**. LES BÛCHERONS, gd. in-fol. en l. Belle planche d'un effet très-vigoureux.

---

### PAYSAGES.

**96**. Quatre paysages in-4, lith. sur la même pierre.

**97**. SOLEIL LEVANT, gd. in-4 en l., lithographié au grattoir. Rare.

98. Le Paysage broussailleux, in-fol. en l. — 99. Banlieue de Paris, in-4. — 100. La Briqueterie, pointe sèche, in-4. — 101. Le Paysage au rouleau, pointe sèche, in-fol. — 102. Le Château de Luynes, in-fol. en l. — 103. La Ferme au grand arbre, gd. in-4. — 104. Paysage de carrières, gd. in-4 en l. — 105. Un Village, in-4 en l. — 106. Le Paysage au bateau, in-fol. en l.

107. LE PAYSAGE A LA MARE, in-fol. en l.

108. Le Paysage aux meules, in-4.

109. LES SAULES TÊTARDS, in 4. Vendu 6 £.

110. LE COUP DE VENT, gd. in-fol. Très belle planche. De 6 à 8 £.

---

## SUJETS DIVERS.

111. L'Expérience d'électricité, in-4 en l., lithog. au grattoir. — 112. Six petits sujets lithog. sur la même feuille. — 113. La Couseuse, in-12 en l., essai. — 114 Le Bonnet d'âne, in-12. — 115. Le Square : nourrice et femmes du peuple, in-4 en l., essai. — 116. Le Foyer, in-4. — 117. Le Souper, intérieur pauvre, in-8 en l. — 118. La Tête du supplicié, in-12. — 119. Le Livre de comptes, in-18 en l. — 120. La vieille Femme assise, in-18. — 121. Le Cours de phrénologie, N° 1, pointe sèche, in-4. — 122. Le Cours de phrénologie, N° 2. — 123. Le Tribunal, pointe sèche, in-4 en l. — 124. L'Ambulance, in-fol. — 125. La Veillée mortuaire. — 126. Séance de professeur, in-fol. — 127. Le Sort commun, allégorie sur la Mort,

in-fol. en l. — **128**. L'Assassinat, lithog. in-fol., essai. — **129**. Le Savant endormi, pointe sèche, in-4. Payé jusqu'à 25 £ avant la planche coupée. — **130**. Le Salon de M. Edwin Edwards à Sunbury, 1861, in-4 en l. — **131**. Faust et Marguerite, pointe sèche, in-4. — **132**. Le Prisonnier, in-4. — **133**. Le Joueur de contre basse, in-4. — **134**. Le Géographe, in-8. — **135**. Le Joueur de Viole, in-8 en l. — **136**. Le Sonneur, in-4. — **137**. Étude de mains, essai.

**138**. Le Voleur de poires, N° 1, in-fol. — **139**. Le Voleur de poires, N° 2, in-4. — **140**. La Mort dans le poirier, in-4. (Sujets tirés du *Bonhomme Misère.*)

**141**. LA MORT ET LE BÛCHERON, N° 1, in-fol. De 10 à 12 £ avant la planche coupée.

**142**. La Mort et le Bûcheron, N° 2, contre-partie de la planche précédente, in-fol.

**143**. L'Incendie, N° 1, in-fol. (Le dessin appartenait à Gambetta.) — **144**. L'Incendie, N° 2, sans charrette, in-fol. — **145**. Saint Pierre et Saint Paul à la porte du bonhomme Misère, in-4.

---

ILLUSTRATIONS.

**146**. *Le Malheur d'Henriette Gérard*, par Duranty, avec quatre eaux-fortes d'Alphonse Legros. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1861, in-18.

**147**. Quatre vignettes pour une édition projetée des *Souvenirs des Funambules* par Champfleury.

**148-155.** Huit vignettes sur des sujets tirés des *Histoires extraordinaires* d'Edgard Poë. 1861. Suite interrompue.

---

FRONTISPICES, EX-LIBRIS, ADRESSES.

**156.** *Philosophie, chanson à boire,* paroles de L. M. S., musique de L. O. Vignette lithog. représentant un reître.

**157.** *Le Théâtre de Polichinelle*, prologue en vers par F. Desnoyers, Poulet-Malassis et Debroise, 1861, in-8. Titre. — **158.** Affiche (pour intérieur de magasin) du *Prologue du Théâtre de Polichinelle,* par F. Desnoyers. Essai. — **159.** Grande affiche, même sujet, lithographie. Essai.

**160.** *Esquisses à l'eau-forte par A. Legros. Dédié à son ami Baudelaire.* (Cadart et Chevalier).

Couverture d'une collection qui se composait des N^os^ 8, 11, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 116, 117, 118, 119, 120, 124, 125.

**161.** Ex-libris Edwin Edwards.

**162.** *Fifty Impressions of 10 etchings by A. Legros.*

Titre pour une collection publiée par Holloway et contenant les pièces N^os^ 20, 56, 63, 64, 65, 106, 107, 108 et 133.

**163.** Ex-libris Léon Gambetta.

Le soleil se lève sur le mot *France*, et illumine le bonnet de la Liberté, sous lequel : *Vouloir c'est pouvoir* ; deux mains sortant des nuées, brisent un bâton, et le coq gaulois chante. (Disgracieusement composé et groupé.)

**164.** Adresse *R. Guéraut, encadrements et montures artistiques.*

---

**165.** Les Archers, d'après Leys, in-4.

Seule pièce de l'œuvre qui ne soit pas originale.

---

APPENDICE.

**166.** Tête d'Homme, pointe sèche, in-fol. — **167.** Le Prisonnier de guerre, pointe sèche, in-fol. — **168.** Tête d'homme faite en 1877 pour la classe d'eau-forte de South-Kensington, in-fol.

Ici s'arrêtait le Catalogue publié par P. Malassis et Thibaudeau en 1877.

M. Thibaudeau qui, depuis, a tenu son catalogue à jour, a relevé les pièces suivantes :

**169.** Tête d'homme, lith. à 10 épreuves, chez Lemercier, 1877. — **170.** Tête d'homme, esquisse à la pointe sèche. — **171.** Gambetta, N° 1, planche détruite. — **172.** Les grands Arbres, effet de soir. — **173.** *Depuis ce temps-là* (Bonhomme Misère). — **174.** Le Souper chez Misère.— **175.** St-Pierre et St Paul à la porte de M. Richard. — **176.** Vieillard aux mains jointes. — **177.** Tête d'ouvrier anglais. — **178.** Le Canal, effet du matin, 50 épr. — **179.** Gambetta. N° 2. Cent épr. avant la lettre. — **180.** Tête de jeune homme. — **181.** La Mort et le Bûcheron, N° 3, reprise de la planche 141. — **182.** Les Faiseurs de fagots. — **183.** Tête d'homme, pointe sèche. — **184.** Deux têtes. — **185.** Tête de vieillard. — **186.** Tête de Souliote. — **187.** Huxley, eau-forte inachevée. — **188.** Auguste Poulet-Malassis, 1878, gd. in-8 (aucune ressemblance). — **189.** Gambetta, N° 3, pointe sèche. — **190.** Tête d'homme.— **191.** Le Pêcheur à la ligne. — **192.** Tête

d'homme à longue barbe. — **193**. Tête d'enfant. — **194**. Tête d'homme. — **195**. Le Paysage aux bouleaux, lith. chez Lemercier, 25 épr. — **196**. Le Crieur de nuit, lith., 25 épr. — **197**. L'Élagueur, pointe sèche.

**198**. G. F. WATTS.

**199**. Le Vieil Italien. — **200**. Tête d'homme, 1879. — **201**. Sir Fréd. Leighton, N° 1.

**202**. VAL PRINSEP, in-fol., 50 épr. Beau portrait.

**203**. Tête : eau-forte et mezzotinte. — **204**. Sir Fréd. Leighton, N° 2. 50 épr. — **205**. Tête de mendiant. — **206**. Coucher de soleil. — **207**. Tête d'homme. — **208**. Tête d'homme. — **209**. Tronc d'arbre. — **210**. Tronc d'arbre. — **211**. W. Craibe Angus. — **212**. Alphonse Legros, 1880. — **213**. La Mort et le Bûcheron, N° 4. — **214**. Paysanne des environs de Boulogne, lith., une seule épr. — **215**. LAITIÈRE A BOULOGNE. — **216**. Laitière à Boulogne. — **217**. La Sieste, pointe sèche. — **218**. AU BORD DE L'EAU, effet du matin. — **219**. Mab, pointe sèche, (frontispice d'une pièce de vers d'Hector France, pour le mariage de M[elle] Marie Guéraut, Londres, 1880). — **220**. Paysage de tourbières. — **221**. Village de Wimille, près Boulogne. — **222**. La Ferme du côteau. — **223**. Le Pêcheur de saumon, effet du matin. — **224**. Le Rêveur. — **225**. Le Poète. — **226**. Le Voyageur surpris par l'orage. — **227**. La Pêche au filet. — **228**. Les Rochers. — **229**. La Liseuse. — **230**. Vieillard au repos. — **231**. Étude de vieillard. — **232**. SIR FRÉD. BURTON, inachevé. — **233**. L'Ane renversé par la foudre. — **234**. Le Voyageur

étendu sur le gazon. — **235**. La Charité. — **236**. Le Mendiant. — **237**. Auguste Rodin. — **238**. S. Haden, mezzotinte. — **239**. Tête de mendiant.

**240**. LES BORDS DE LA LIANE.

**241**. Paysanne assise près d'une haie. — **242**. Le petit Pêcheur à la ligne. — **243**. Le Vase aux masques, d'après une terre cuite d'Alphonse Legros. — **244**. Le Paysage aux saules. — **245**. Les Piocheurs. — **246**. L'Homme au masque. — **247**. Le Brûleur d'herbes. — **248**. Tête de satyre. — **249**. Petit masque de satyre. — **250**. Masque de satyre à longue barbe. — **251**. Marteau de porte. — **252**. Souvenir du Jura. — **253**. Moissonneurs surpris par l'orage. — **254**. Tête de femme, fragment. — **255**. Masque de femme, profil. — **256**. Vase à anses, avec masques. — **257**. Vase avec deux enfants, dont l'un sert d'anse. — **258**. Pêcheurs sur le quai, à Boulogne.

**LEGUAY** (ÉTIENNE-CHARLES), né en 1762, peintre de la manufacture de Sèvres, élève de Vien et Doyen.

Lithographies, in-4 ou in-8.

L'Amour captif, Le Nid d'oiseau, L'Étude, L'Agneau, Le Chevreau, Le Figuier, l'Orage, Paul et Viginie, Le Passage du Torrent, La Danse des Savoyards, L'Ombrelle, La Nacelle, La petite Maraudeuse, Le Pot cassé, Le Poulailler, Le Retour des bois, Le Retour des champs, Le Bouquet, La Toilette, Les deux Jumelles, Le Joueur d'orgue, Minette et Polichinelle, le Retour des Zéphyres, Les Soutiens de la vieillesse, etc. Toutes ces pièces sont fort mièvres (2 fr. 25 la douzaine à la vente Parguez).

Le général Bacler d'Albe, lithographe, 1820, in-8.

**LEGUAY** (Eugène), graveur de vignettes, né à Paris en 1822, élève de Gelée.

Pièces diverses.

Saint Jérome, Saint Joseph : Ribera, eaux-fortes, 1846.— Le Lutrin : Somers, eau-forte. — Fantasia Eug. Delacroix, eau-forte. — Vignette pour une *Histoire de Napoléon III*, d'après Philippoteaux. — Vignettes pour les *Œuvres de Chateaubriand*, d'après Philippoteaux, et diverses autres vignettes d'après Philippoteaux, Mariani, Sandoz, pour *Paul de Kock.*

Portraits : V. Cousin ; Favre, sénateur, maire de Nantes ; Jacquand : Paul de Kock, d'après Sandoz ; Dentu, d'après Staal ; Mme Swetchine ; Flammarion ; Mme Lebrun, G. de Raousset-Boulbon.

La Pompe Notre-Dame, eau-forte, 1865.

**LEHMANN** (Auguste), né à Lyon en 1822, graveur, élève de Vibert et Henriquel, second prix de Rome en 1846.

**1-9.** Estampes diverses.

1. Pie IX, in-8, Lyon 1855. — 2. Tête de N.-S. Jésus-Christ : Gab. Tyr, 1857. — 3. Ecce Mater tua, médaillon d'après son dessin. — 4. Michel Grobon, peintre, mort à Lyon en 1852. — 5. Christ à la colonne : J. Palma. — 6. La Justice : Raphaël, 1863, pl. commencée par Saint-Eve (Goupil). — 7. Le Dante aux enfers : H. Flandrin, 1868. — 8. L'abbé Lalanne. — 9. G. L. Ant. Coste.

**LEHNERT** (Frédéric), lithographe, graveur à l'eau-forte et dessinateur, né à Paris en 1811, élève de Bouton. — *Croquis lithographiques* ; — *Journées de Juillet* ; — *La Proclamation au village* ; *La Fête du village* : X. Leprince. — *Histoire*

*du Chili*, etc. — Caricatures dans le *Charivari*. — Nombreuses eaux-fortes et lithographies d'animaux, exposées de 1843 à 1879. Spécialité de bœufs et moutons, pour les *Comptes-Rendus des Concours régionaux* publiés par le Ministère de l'Agriculture. — *Musée du jeune Naturaliste.*

**LEISNIER** (Auguste) [1], né à Paris en 1787, graveur au burin, élève d'Halbou. Mort en 1862. Il était chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1834. Son œuvre n'est cependant pas marquant.

1. Nombreuses planches pour la *Description de l'Égypte*, pour le *Voyage en Nubie*. — 2. Série de vases (commande du roi de Prusse), 1822 et suiv. — 3. Rabelais (gravé avec Forster), en tête de l'édition de Dalibon. — 4. Vue de l'église de la Madeleine, de la dimension d'une pièce de 5 fr., 1826. — 5. Vue intérieure de la cathédrale de Cologne (pour l'ouvrage de Boisserée). — 6. Frontispice (avec Forster) et planches pour le *Sacre de Charles X*. — 7. Titre (avec Forster) et planches pour les *Souvenirs du Golfe de Naples*. — 8. Frontispisce pour l'*Expédition scientifique de Morée*. — 9. Chapelle de la Vierge à Saint-Sulpice, d'après Bouhot. — 10. Ptolémée-Philadelphe et Arsinoé, et autres camées pour

(1) Il y a eu un Leisnier imprimeur en taille-douce, 22, rue du Cloître-St-Benoît : son adresse gravée, assez jolie, le représente près de sa presse, en culotte collante, coiffé à la Titus.

l'*Iconographie* de Visconti. — **11.** Brevet (?) avec médaillon de Louis-Philippe, in-4 : *gravé par Leisnier, s-lieut. de gren^{rs}, 2^e B^{on}, 12^e légion.* — **12.** Marc-Antoine : Raphaël, 1839. — **13.** La Fornarina : Raphaël, 1846. — **14.** Intérieur d'église : Peter Nefs. — **15.** Cervantès, d'après Velasquez, 1853. — **16.** Pl. pour les *Monuments d'Orange* (Chalcographie).

**LEJEUNE** (Le général Baron), 1776-1848, peintre, directeur de l'école des Arts de Toulouse. Nom à retenir pour l'histoire de la lithographie.

**1.** Un Cosaque, croquis lithographique, 1805, in-8.

Cette pièce, très curieuse par sa date, a été faite à Munich, au retour d'Austerlitz, et imprimée chez Senefelder. Ag. Bouvenne l'a signalée dans sa notice sur Lemud, d'après l'épreuve qui appartenait à l'imprimeur Lemercier.

A cette occasion, Ag. Bouvenne donne un détail intéressant pour les origines de la lithographie en France. Il dit que l'établissement d'André (voyez ce nom) était situé rue du Pont-aux-Choux et qu'il fut cédé, le 17 vendémiaire an XII, à M^{me} Révillon.

**2.** Le général Lejeune, debout dans son jardin, près de sa femme, 1817 (11 fr. vente Parguez).

**LEJEUNE** (E.), graveur de vignettes, insignifiant. — *Prise du Trocadéro,* d'après V. Adam, in-4 (avec Goulu). — Une petite pièce ronde, curieuse au point de vue historique : *Souvenir du Jubilé, 1826 ; père de son peuple, Charles en est aussi le modèle.* Charles X, le duc et la duchesse

d'Angoulême, la duchesse de Berry, sont agenouillés, chacun sur son prie-Dieu, au pied de l'autel, dans l'attitude de la piété la plus profonde. — Estampe à faire sauter Béranger au plafond !

**LELEU** (L. D.) — (Est-ce Dominique Leleu, peintre ?) — Une grande eau-forte originale en largeur : *Le Cortége de Napoléon passant devant le Palais du Tribunat pour se rendre au Sacre.* La pièce peut passer pour curieuse ; mais en quoi ce mesquin passage d'un carrosse devant quelques bourgeois clairsemés et une vingtaine de soldats donne-t-il l'idée d'un défilé de gala, du mouvement de la foule parisienne un jour de grande fête, de l'aspect d'une cérémonie officielle, du déploiement des troupes ? Décidément il ne faut pas pousser jusqu'à l'aveuglement la foi dans les estampes historiques ; elles sont souvent aussi inauthentiques, aussi inexactes et aussi infidèles que les documents écrits.

**LELEUX** (Adolphe), peintre, né en 1812.

Lithographies et eaux-fortes, 1837-1840.

Berger gardant des porcs, Mendiant bas-breton, Paysans bas-bretons, Souvenir des champs, lith. 1837-1840. — Aug. de Kotzbue, lith. — Nature morte : Brascassat, 1838, lith. — Les Cinq Auteurs, eau-forte (*Le Monde dramatique*). — Berthe la Mareyeuse, eau-forte (*La France Maritime*). — Braconniers du Bas-Bréau, d'après son tableau, eau-forte. — Jeunes Filles bas-bretonnes (*L'Artiste*).

**LELEUX** (Armand), peintre, né en 1818, frère du précédent. — *Posador andalou* (Salon de 1840), *Guitarrero*, *Un Paysagiste*, lith. — Types pour la *Galerie royale de Costumes*, lith. Etc. (1)

**LELOIR**, graveur sur bois, vers 1830-40. Associé avec Andrew (voyez ce nom), Best, Hotelin, Régnier. — Citons seulement ici une petite vignette d'après Gigoux, qui représente le prestidigitateur *Bosco*, — et parmi les travaux auxquels a pris part l'association Andrew-Best-Leloir, quelques bois d'après Menzel pour l'*Histoire du Grand Frédéric* de Kugler publiée à Berlin en 1842. Ces bois, qui se trouvent dans les premières pages du volume, n'ont d'ailleurs pas le nerf, la couleur et l'humour de ceux qui suivent et qui ont été gravés en Allemagne *con amore*; au total l'illustration est des plus piquantes, et le livre (un vol. gd. in-8) très peu connu en France, est à recueillir soigneusement.

**LELOIR** (Louis), peintre et vignettiste, 1843-84.

1. Tête de vieillard à bonnet carré, pour le catalogue de la vente Alexandre Colin (2), eau-forte.

(1) Des *Vues de Paris moderne* sont signées *Leleux del. et sc.*, 1840.

(2) Le peintre-lithographe Alexandre Colin était, — nous l'avons déjà dit, — le grand père de Louis et Maurice Leloir. Son fils, Paul Colin, peintre, a épousé une fille d'Ach. Devéria. Ses trois filles, Laure,

2 UN RAFFINÉ, tête d'homme de profil, coiffé d'un grand chapeau, eau-forte in-8 (Cadart).

3. L'Étourdi, essai de gravure pour le *Molière* de Jouaust. Une seule épreuve.

*Théâtre complet de Molière* (Jouaust).

Dans l'origine, Louis Leloir devait graver lui-même ses beaux dessins pour Molière. Mais il n'eut pas ce loisir. Cette suite, qui restera très caractéristique de notre manière d'interpréter Molière en 1880, fut donc gravée par Flameng (Voyez ce Catalogue, N[os] 528-559).

Une suite d'épreuves d'artiste (avec la signature de Flameng seule, à la pointe), sur papier de Hollande, 500 fr., 1889.

Deux petites têtes pour les titres de *Mademoiselle de Maupin*, (édition Conquet), gravées par Champollion. — *Un Drame dans une carafe* (Jouaust), frontispice photogravé et vignettes gillotées. — Le Bravo, photogravure pour *L'Épée*, de Ed. de Beaumont. — Gillotages et bois dans divers journaux. — Carte pour le dîner des Rigoberts, gillotage. — Femme au lotus, aquarelle gravée par Waltner. — Un Martyr, gravé par Courtry. — Les Marguerites, tableau gravé par Ruet. — Une Almée et le Bravo, gravés. — *Le Tambourin* et *Le Danseur*, fac-simile d'aquarelles Goupil.

**LELOIR** (MAURICE), peintre, graveur et vignettiste, frère cadet du précédent. Aujourd'hui l'un de nos meilleurs illustrateurs : il a pour spécialité les sujets du XVIII[e] siècle, qu'il compose avec

Anaïs (M[me] Toudouze) et Héloïse ont fait des aquarelles pour les publications de modes : M[me] Leloir a fait aussi quelques lithographies pour morceaux de musique. Héloïse Colin épousa le peintre Auguste Leloir, né en 1809, qui a fait quelques essais lithographiques.

élégance, et réunit deux qualités rares à concilier, une facilité extrême, combinée avec la grande précision indispensable à la vignette, genre qui ne supporte pas l'à-peu-près.

1. Alexandre Colin, gravé pour le catalogue de sa vente. — 2. Pils, pour son catalogue. — 3. Fernand Caballero, pour une édition espagnole. — 4. Encadrement d'une liste d'eaux-fortes publiées par Cadart; dans le haut est le portrait de M. Aug. Leloir père. — 5. Trompette de hussards républicains au cabaret (Cadart). — 6. Roule, dada (Cadart). — 7. Invitation pour le *Dîner de la Modestie*. — 8. Quelques portraits pour *L'Opéra, eaux-fortes et quatrains.*

9. *Les Caffieri*, par Guiffrey, 1877.

Portrait de Caffieri d'après Saint-Aubin, et six reproductions d'après les Caffieri.

10. *Valérie* (Quantin), 3 eaux-fortes.

11. LAZARILLE DE TORMES, 1886, in-8 (Launette).

Frontispice et dix illustrations dessinés et gravés par M. Leloir. — 121 gillotages.

---

12. *Voyage sentimental*, 1884, in-4 (Launette).

Couverture en couleur; 12 planches en photogravure, 240 gillotages.

13. JACQUES LE FATALISTE, 1884, in-8 (Société des Amis des Livres).

Douze planches gravées par Courtry, Los Rios, Mongin, Teyssonnières. — Tirage à 145 exemplaires.

14. MANON LESCAUT, 1885, in-4 (Launette).

Belle illustration composée de 14 planches hors texte, gravées par Boulart et Ruet ; 210 petits sujets (un par page) et 29 encadrements de pages, gravés sur bois par Huyot.— Les exemplaires sur chine, particulièrement recherchés.

Petite édition réduite, 1888, sans les encadrements de pages, les planches hors texte réduites au procédé.

15. *Paul et Virginie*, 1887, in-8 (Launette).

Douze planches gravées par Boulard ; 111 bois par Bellenger, Huyot, Rousseau. Deuxième édition avec les planches hors texte sur bois, par Huyot.

16. LES CONFESSIONS, 1889, in-4 (Launette).

Avec 96 planches, dont 48 hors texte et 14 lettres ornées ou cartouches ; gravures de Boulard, Champollion, Milius, Mordant, Ruet, Teyssonnières.

Ajoutons que sur le titre de chacun des exemplaires de luxe de ses publications, l'éditeur Launette fait exécuter par Maurice Leloir une aquarelle différente.

Dessins divers : *L'Assommoir* (Marpon), 2 bois. — *Melle de La Seiglière* (petite édition Charpentier), 2 héliog. — *Les Aquarellistes français* (Launette), gillotages et héliog. — *Livre d'or de Victor Hugo* (Launette), 1 héliog. — Carte d'entrée pour une exposition anglaise de Goupil, héliog. — Carte pour l'exposition des dessins de Manon-Lescaut chez Launette. — Frontispice pour le Salon des Aquarellistes, gillotage (Launette). — Frontispice pour l'*Histoire des Ballons*, de G. Tissandier (Launette), etc. La dernière Gerbe, tableau gravé par Lalauze et par Ruet. — L'Atelier de peintre, gravé par Ruet.

**LÉLU** (Pierre), peintre et graveur, 1741-1810. — *Monument à la mémoire de Desaix*; *Allégorie sur Napoléon Ier*; *Abel et sa femme priant* (1808).

Pour les eaux-fortes de Lélu, qui datent presque toutes du XVIIIe siècle, voyez Baudicour.

**LEMAIRE** (Louis), peintre. — *Vase de fleurs*; *Un soir dans la forêt de Compiègne*; eaux-fortes (Cadart).

**LEMAIRE** (Mme Madeleine), peintre. — A fait des essais d'eau-forte, sous la direction d'Hédouin.

Madeleine Lemaire s'est récemment adonnée au dessin de vignettes en commençant par *L'Abbé Constantin* de Ludovic Halévy, (Boussod-Valadon, 1888). Son succès dans ce genre est acquis : ses illustrations mériteraient mieux qu'une reproduction héliographique : la vraie gravure leur est due.

**LEMAÎTRE** (Augustin-François), graveur au travail serré, lithographe et marchand d'estampes, né à Paris en 1797, élève de Michallon et Fortier. A cessé de produire en 1855. Mort en 1870. — *Paysages* de Claude Lorrain. — *Vues de monuments français*, 1822. — Frontispice pour *Souvenirs de la Sicile*, d'après le comte de Forbin, 1823. — Planches pour *Souvenirs du golfe de Naples*, *Expédition scientifique de Morée*, *Description de la Perse* de Texier, *Documents inédits pour servir à la reconstruction du Parthénon* par de Laborde, *Voyages pittoresques*, du baron Taylor, etc. — *La Chapelle des Feuillants* : Daguerre. — *L'Enlèvement de Proserpine* : Rémond, in-fol. — *Mort de Roland* : Michallon, in-fol. en l. — *Chèvres et mou-*

*tons* : Knip. — *Intérieur de l'église de Rueil* : lith. — *Chapelle près de Senlis*, lith. — *Le Berger et la Mer* : Turpin de Crissé, pet. in-fol. bonne gravure. — *Ruines de l'abbaye d'Estrées*, in-fol. en l. — *Temple de Pæstum* : Viollet-le-Duc. — *Revue de Napoléon. Napoléon au bivouac, Un voltigeur présente à l'Empereur une jeune fille ramenée d'Espagne* : Bellangé, 1851. — Diverses planches d'architecture. — *Napoléon en pied*, in-8.

**LEMAÎTRE** (Mme Anne-Clara **CLÉMENT**, née), fille du précédent, a gravé pour plusieurs des publications auxquelles travaillait son père.

**LEMERCIER** (Joseph), célèbre imprimeur-lithographe, né à Paris en 1803, était l'aîné des dix-sept enfants d'un vannier. Comment se détermina sa vocation? Nous ne saurions le dire : peut-être n'en eut-il pas ; on le plaça tout jeune dans une imprimerie lithographique ; son intelligence fit le reste. Bientôt il était devenu si habile au grainage que les artistes ne voulaient plus que des pierres grenées de sa main. Puis il fut ouvrier imprimeur hors ligne, vers 1825, chez Langlumé. Il s'installa modestement en chambre, avec une presse. Devéria, qui nous a laissé le portrait de Lemercier lithographié en 1830, fut son premier

client. Peu après Lemercier achetait la moitié d'un brevet d'imprimeur, et son modeste atelier devenait le rendez-vous de tous les lithographes. Ensuite il devenait possesseur d'un atelier de sept ou huit presses, rue du Four. Enfin, cette installation devenait promptement insuffisante et Lemercier créait, dans un ancien jeu de paume de la rue de Seine, cette imprimerie lithographique de réputation universelle, où sont aujourd'hui rangées, comme sur les rayons d'une bibliothèque, plus de cinquante mille pierres, et d'où sont sorties presque toutes les lithographies de ces cinquante dernières années, et aussi beaucoup de très belles chromolithographies (1).

Selon l'expression d'un de ses ouvriers, Lemercier fut pendant soixante ans l'âme de la lithographie. Il était officier de la Légion d'Honneur (2).

---

(1) C'est dans ses ateliers que furent imprimées en couleurs les reproductions des aquarelles représentant les différentes céremonies du mariage de l'Empereur de Russie, et les costumes de l'armée russe. De ses presses sont sorties les chromos des *Heures d'Anne de Bretagne*, du *Livre de prières de Jehan Fouquet*, des *Arts somptuaires*, des *Arts industriels au Moyen-Age*, de J. Labarthe (Voyez *Joseph Lemercier*, par Ag. Bouvenne).

(2) *Alfred-Léon Lemercier*, son neveu et son associé, a chromolithographié quatre fac-simile d'aquarelles de Gavarni (Voyez le Catalogue de Gavarni, N° 304).

*Léon Lemercier*, fils du précédent, a gravé à l'eau-forte quelques sujets d'oiseaux dont plusieurs d'après Giacomelli.

Un autre *Lemercier*, qui n'est pas parent des précédents, a lithographié avec Courtois des *Études d'Animaux* d'après nature (Goupil).

Enfin, nous mentionnons le *Théâtre des Pupazzi*, *texte et dessins naïfs* sic) par *Lemercier de Neuville*, 1882.

**LEMOINE** (AUGUSTE), né à la Ferté-sous-Jouarre en 1822, mort en 1869, élève de Lassalle.

Lithographies.

Le Tintoret et sa fille : L. Cogniet, 1844. — Notre-Dame-des-Neiges : Ziégler. — Le comte de Nieuwerkerke : H. Lehmann. — Hamlet; Ophélie; Rêve ; Aristote et Alexandre ; Les Filles de la Source ; Bacchanale : H. Lehmann. — Portraits d'après H. Lehmann : Ch. Hallé, Wilhelmine Klauss, etc. — M. de Fitz-James; Achille Fould, d'après Paul Delaroche. — Rossini. — Halévy. — Auber. — Enfants jouant avec un lézard : Diaz. — Cheval échappé : Alf. Dedreux. — Le Rameau bénit; L'Eau bénite; La Leçon de lecture; Toilette pour la première communion ; Les Écoliers ; Le Loup et L'Agneau : Lenfant de Metz.— L'Impératrice Eugénie entourée de ses dames d'honneur ; Florinde ; La Princesse de Hesse ; La Comtesse de *** : Winterhalter. — Diane endormie ; Salmacis ; L'Été ; L'Aurore : Chaplin. — Le Sommeil : Ed. Dubufe, 1865. — Vénus ; Ève : Faure. — Portraits pour le *Panthéon du XIX^e siècle* (Voyez *Lafosse*). — Pauline Lucca dans *Mignon*. — M^me X***, en pied, d'après Chaplin, in-fol.

**LEMOINE** (ALFRED), né à Paris en 1824, mort en 1881.

Lithographies.

Représentants de 1848. — Portraits divers pour le *Panthéon du XIX^e siècle* (voyez *Lafosse*). — Rossini, Gustave Nadaud, le pianiste Marmontel, Chopin, M^me Charton-Demeurs, M^elle Nilson, Faure, Ad. Patti, M^me Krauss, M^elle Carreno, Félicien David, M^me Floriani, Duprez, Pauline Granger.

Un portrait mal payé; Le Peintre à la journée : Girardet. — Indiscrétion; Jeune Femme sortant de l'eau; La Lettre ; Fleur de mai : Chaplin. — La Lecture; Passau. — Le Matin : Ranvier. — Hymne au Créateur : Ad. Marie. — Le Printemps : Courtat. — La petite Fermière : Caraud. — Diane : Delaunay, 1881.

**LEMOINE** (Charles), né à Paris.

Gravures à l'aquatinte.

Ecce Homo : Le Guide. — Immaculée Conception ; Saint Joseph et l'Enfant Jésus (Murillo). — L'Aumône ; Récompense ; Pardon ; Mater Dolorosa : Merle. — La Méditation : Zuber Buhler. — Mozart à Vienne; Gluck chez Marie-Antoinette : Hamman. — Paul Véronèse à Venise : Pignerolles. — Raphaël présenté à L. de Vinci : Paget. — Sainte Thérèse : Barrias. — Florence au xv^e siècle : Gendron. — L'Épreuve de la ressemblance, La Joie de la maison, etc.

**LEMUD** (Aimé de), peintre lithographe, graveur et vignettiste, né à Thionville en 1816, fils d'un receveur des finances, fit ses études au collége de Metz. Dès son enfance il aimait, dit-on, à regarder des gravures. (Est-ce bien là un signe particulier? Ce goût n'est-il pas celui de tous les enfants?) Il se prépara un moment en vue de l'École Polytechnique. Les premières leçons de dessin lui furent données par un professeur de Pont-à-Mousson nommé Boucher, élève de Girodet et classique absolu, puis il entra à l'école des Arts à Metz. C'est là qu'il s'essaya à la lithographie, par des portraits de camarades. Il vint jeune à Paris, où l'attendait immédiatement une réussite extraordinaire.

Iconographiquement parlant, Aimé de Lemud est un sympathique : homme de talent, et aussi homme heureux. Avec un œuvre plus que restreint il s'est fait un des noms les plus connus de

la lithographie et de l'illustration, aujourd'hui estimé à juste titre, de son temps acclamé. Tracées d'un très beau crayon de peintre, ses lithographies colorées étaient pour plaire aux artistes ; en même temps, elles enlevaient le public par le choix des sujets, leur romantisme, — sorte de romantisme tempéré à l'usage des gens du monde, — la distinction de la facture, une allure poétique et *sui generis*. Dans une situation aisée, de Lemud ne se prodiguait pas ; c'était plutôt un amateur, un « monsieur », ne prenant le crayon que dans les grandes occasions, et qui fut vite au bout. Tout bien analysé, son œuvre ne va pas à douze pièces.

Douze? Il lui a fallu bien moins pour arriver. Tandis que l'Histoire abonde en légendes d'œuvres méconnues ou inconnues (un exemple : les lithographies de Bonhommé, admirables, mais à peu près ignorées) d'artistes désespérés de ne pouvoir percer, Aimé de Lemud, lui, est un exemple tout opposé. Il a fait sa trouée et conquis une quasi-célébrité en un seul jour, avec une seule lithographie. Nul adjectif n'est de trop pour qualifier le succès de son *Maître Wolframb* (1839), succès qui restera fameux dans les annales de l'estampe ; il fut instantané, énorme, prodigieux. Une révolution ! De Lemud fut un moment le Paul Delaroche de la lithographie. Écoutons Jules Janin : « *M. Aimé de Lemud* », écrit-il dans *L'Artiste*, « *est un nouveau venu d'hier : il n'y a pas six*

» *mois que personne ne savait son nom. Tout d'un* » *coup, chez les marchands d'estampes, on découvre* » *un admirable dessin intitulé* Maitre Wolframb. » *Le génie fantastique d'Hoffmann n'avait rien* » *inventé de pareil! Aussitôt on s'arrête devant* » *l'œuvre de M. de Lemud, son nom vole de bouche* » *en bouche, et son œuvre est achetée. Inconnu hier,* » *le voilà célèbre aujourd'hui!* » Et Janin ne manque pas de terminer par une phrase janinesque: « *Quand je vous dis que rien n'est plus facile que* » *la gloire! Il faut seulement la mériter.* » En regardant *Maître Wolframb,* chacun ouvrait non seulement les yeux, mais les oreilles, et de bonne foi croyait faire partie de la scène, entendre les improvisations du jeune organiste; être « charmé, » subjugué par la douceur intime et puissante » d'une mélodie inconnue. » C'était du recueillement, de la piété. « Devant les types de M. de » Lemud on croit être devant des êtres habitant » un monde inconnu. » On s'ingéniait à trouver en lui un reflet de l'Allemagne. En ce temps-là, l'Allemagne (ne pas confondre avec la Prusse) représentait essentiellement à nos yeux quelque chose de poétique, rêveur et doux. On prenait plaisir à penser que de Lemud était un allemand du XVIe ressuscité sous Louis-Philippe: sûrement, il devait descendre de quelque arrière-grand-père allemand. On lui écrivit pour lui demander ses origines éloignées. Nous avons vu sa réponse:

il dit qu'il est exclusivement français d'origine et qu'il n'a même jamais vu l'Allemagne.

Autre élément de notoriété : la publicité de *L'Artiste* dont Lemud était devenu le collaborateur fidèle : ce journal donnait en prime son *Enfance de Callot*.

L'étrange, c'est qu'au plus fort de cette vogue, la plus belle, la plus mâle de ses lithographies, *Le Retour en France* (des cendres de Napoléon), pièce vigoureuse, française, actuelle, qui seule fera vivre le nom de Lemud, passa inaperçue du public ! Mais les pâmoisons recommencèrent sur *Les petits Maraudeurs* et *Les petits Dénicheurs*, belles lithographies, sujets d'une sentimentalité mièvre, et sur *Hélène Adelsfreidt*, le pendant du *Maître Wolframb*, comme lui agréablement émouvant, où l'on trouve à la fois les velléités les plus ambitieuses aboutissant à quelque chose d'un peu « bourgeois » qui n'est d'ailleurs pas pour nuire à la popularité. Dans plus d'une lithographie de Lemud il y a un sujet de pendule tout fait : Mathieu Lænsberg, le Prisonnier, la jeune Fille qui brode une écharpe, Hoffmann, la Bourse, Maître Wolframb lui-même, posé à son clavier. Mais tout cela est d'un beau crayon, et compte dans l'éclat collectif de la lithographie française.

Le succès des lithographies de Lemud excuse son insuccès de graveur. Lui-même a dit que la

chimie lui répugnait, et que conséquemment, il était réfractaire à l'eau-forte. Il se croyait buriniste, son *Beethoven* montre qu'il se trompait. C'est une gravure de commerce.

Aimé de Lemud n'a dessiné qu'un petit nombre d'illustrations, mais si heureusement placées qu'elles l'ont mis au rang des vignettistes dont le bibliophile ne parle qu'avec tendresse. Quelques-unes dans *Notre-Dame de Paris* (1844); et les types du roman d'Hugo sont de ceux qui restent à jamais fixés dans la mémoire. Les autres dans le *Béranger* de 1847-1860, très beau livre, et l'un des ouvrages illustrés modernes les plus précieux : Lemud a dessiné seul les figures des *Dernières Chansons*; dans les deux premiers volumes des *Chansons* il a travaillé, concurremment avec des illustrateurs comme Raffet, Jacque, Daubigny, etc. mais, dans le langage courant des librairies, la suite de ces figures a reçu le nom consacré de *Suite de Lemud*. Voilà son nom à jamais connu dans le monde du livre.

Aimé de Lemud est mort en 1886. Il avait été décoré en 1865. Le catalogue de son œuvre a été publié par Ag. Bouvenne [1] : nous y apportons, dans la liste suivante, des additions et rectifications, mais nous conservons ses numéros.

---

(1) *Catalogue de l'Œuvre lithographie et gravé de A. de Lemud*, par Aglaüs Bouvenne. Paris, Baur, 1881, plaquette in-8. (Avec une notice.)

## I. — LITHOGRAPHIES.

1. XV$^{e}$ SIÈCLE (un coupeur de bourse dans un cabaret) : *Un bonhomme qui ne savait pas que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.* In-fol. en l., à angles arrondis. Rare.

1bis. Une émeute au XIV$^{e}$ siècle, lith. à la plume, signée *A. Delemud* à rebours, in-4. Lith. Nouvion.

D'après un article intitulé : *Quelques feuillets d'une Chronique messine, novembre 1347* (Conspiration des bouchers), par M. de Saulcy, dans la *Revue d'Austrasie*, Metz, 1837.

2. LA BOURSE (un fou agenouillé avec une bourse à cheval sur son nez, qui regarde un jeune homme), in-4 (*L'Artiste*, 1837).

3. Moines se préparant à la confession, gd. in-8 en l. (*L'Artiste*).

Deuxième tirage, sous le titre *Moines se préparant à la prière*, avec rehauts de blanc (*Galerie Durand-Ruel*).

4. MATHIEU LÆNSBERG observant les astres, in-8 en l. (*L'Artiste*).

Deuxième tirage, dans les *Souvenirs d'Artistes.*

5. SURTOUT EN PORCELAINE, composé par M. Fragonard, Exposition de 1838. In-4 en l. (*L'Artiste*).

6. Portrait de la duchesse d'Orléans, Exposition de 1838, porcelaine d'après le pastel de M. Henriquel-Dupont, par M$^{me}$ Ad. Ducluzeau, gd. in-8 carré (*L'Artiste*).

7. JEUNE FILLE TENDANT UNE ÉCHARPE, in-4 (*L'Artiste*).

Deuxième tirage : chez Bertauts.

8. LÉGENDE DES FRÈRES VAN EYCK, gd. in-8 (*L'Artiste*).

Deuxième tirage : avec le titre *L'Artiste* et l'adresse *Paris, Picot, rue du Coq. Imp. Bertauts.* — Troisième tirage : *Marchant, Alliance des Arts.*

9. MAITRE WOLFRAMB (sujet tiré d'Hoffmann), in-fol. en l. 1838.

Sans aucune lettre. Rare.

Première adresse : sans le titre ; avec les signatures *A. de Lemude* (sic), *Rittner et Goupil*, *Lemercier et Bénard.* Très bel état. — Deuxième adresse : avec le titre, et l'adresse *Goupil et Vibert.* — Troisième adresse : avec la correction *Lemud*, et le nom de Bénard effacé, épreuves fatiguées.

Nous avons dit plus haut quel événement fut l'apparition de *Maître Wolframb.* Cette estampe fameuse est toujours pour nous une très belle lithographie ; mais aujourd'hui nous regardons ce sujet avec plus de calme.

*Maître Wolframb* a pour pendant *Hélène Adelsfreidt.*

10. HOFFMANN rêvant dans son fauteuil sur lequel s'appuie une femme, in-8 (*L'Artiste*, 1839).

Deuxième tirage, avec le titre *L'Artiste* et le nom de *Bertauts* au lieu de Lemercier, Bénard et Cie. — Troisième tirage. Sans aucun titre, et avec le n° *84.*

11. JEAN GIGOUX, portrait in-8 (*L'Artiste*, 1839).

Avant la lettre au Cabinet des Estampes.

12. Légende de St-Genest, martyr, proclamant sa foi sur le théâtre même, gd. in-8 en l.

13. ENFANCE DE CALLOT, *Salon de 1839*, pet. in-fol. (Prime de *L'Artiste.*— Lemercier-Bénard).

Avant la lettre au Cabinet des Estampes.

14. CHINARD, d'après le buste de M. Arthur Guillot, tiré du musée de Lyon, in-8 (*L'Artiste*).

15. Le Prisonnier, à sa fenêtre garnie de barreaux, donnant du pain aux oiseaux, in-8 (*L'Artiste*, 1841).

Deuxième tirage : dans les *Souvenirs d'Artistes.*

16. LE RETOUR EN FRANCE, in-fol. carré, 1841.

Le cercueil de l'Empereur est porté sur les épaules des soldats : il passe devant les spectres de soldats de la Grande-Armée dans leur suaire : dans le ciel les ombres des soldats se réveillent au son de la trompette d'un guide.

Cette superbe composition, pièce maîtresse de Lemud, a pour légende les vers de Victor Hugo :

*Ah ! va ! nous te ferons de belles funérailles*
*Nous aurons bien aussi, peut-être, nos batailles :*
*Nous en ombragerons ton cercueil respecté.*

Le Cabinet des Estampes possède une très belle épreuve avec l'adresse *Paris*, *chez J. Pérot*, *rue des Trois-Portes*, *nº 15*, *Lith. Gosselin*, et sans le nom de Victor Hugo après les vers. — Adresse ordinaire : *Rittner et Goupil*, *Imp. Lemercier-Bénard*, avec le nom de V. Hugo.

17. HÉLÈNE ADELSFREIDT, sujet tiré des *Sept Cordes de la Lyre* de G. Sand, in-fol. en l. 1843.

Mêmes états que le *Wolframb*, auquel cette planche fait pendant : — Sans aucune lettre. — Sans le titre et avec *Rittner et Goupil.* — Avec le titre et *Goupil et Vibert.* — Le nom de Bénard effacé.

18-19. LES DÉNICHEURS. — LES MARAUDEURS, 2 p. in-fol.

Première adresse : *Rittner et Goupil* et *Lemercier-Bénard.* — Deuxième adresse : *Goupil et Vibert* et *Lemercier.* — Raffet avait, dit-on, ces deux estampes encadrées dans sa salle à manger.

20-21. Le Café. — Le Vin, 1840.

Avant la lettre (Cabinet des Estampes). — Première adresse : *Rittner et Goupil.* — Deuxième adresse : *Goupil et Vibert.*

22. L'Étude (?), homme barbu assis dans un fauteuil, avec un in-folio ouvert devant lui, in-4.

22 bis. Adolphe Marcus (portrait d'un camarade de collége de Lemud, depuis capitaine du génie), à mi-corps, les bras croisés, in-4, claire-voie, 1834.

22 ter. Ambroise Prost (lith. en décembre 1840 par A. de Lemud, d'après un dessin de M. d'Haussy). De face, la tête penchée à droite ; coiffé d'une toque bordée de fourrure. Le vêtement boutonné par un bouton au cou, et plus bas trois autres boutons. Sur l'épaule droite, un bouton. In-4, claire-voie

22 quater. Diablerie pour écran, ou abat-jour (?), in-4.

Une rose, en silhouette, noir sur blanc, avec des découpures dans les feuilles. Dans le haut, diverses silhouettes fantastiques. Dans les racines de la rose, le monogramme *A. D. L.* (Cabinet des Estampes).

---

### II. — GRAVURES.

23. Portrait d'homme (M. de Lemud père ?), assis, la main gauche et le coude droit appuyés aux bras du fauteuil, eau-forte signée, gd. in-4.

24. Portrait d'un lieutenant, la main sur son ceinturon, eau-forte, signée A. de L., in-4.

25. Les Dénicheurs, variante retournée de la lith. nº 18, gd. in-8.

26. Mendiante adossée à un pilier et portant un enfant ; tournée à droite ; eau-forte non signée, in-4.

[27. Pellisson à la Bastille. Cette pièce est gravée par Lécurieux].

**28-29.** Un vieux Pont. — Artistes au bord de la mer, deux gravures au burin, in-8 en l. pour l'*Union des Arts*, Metz, 1851.

[**30.** Un homme avec des lunettes, etc. Cette eau-forte est de Ferdinand de Lemud.]

**31.** Jeune homme à sa fenêtre, lorgnant et riant; gravure au burin, signée; in-8.

**32.** Beethoven, la tête appuyée sur son piano, et voyant en rêve l'apothéose de ses compositions. Gravure au burin, in-fol. en l. 1863 (Goupil).

**33.** Naissance de la République française, 1848, eau-forte non signée. in-4 en l.

C'est le titre qui est donné, par la Bibliothèque Nationale, au sujet suivant :

Une femme du peuple, couchée, allaite son nouveau-né; son mari, robuste ouvrier en manches de chemise, s'appuie à la tête du lit, regardant le médecin qui écrit une ordonnance sur son genou.

**34.** Hoffmann, eau-forte, répétition de la lithographie n° 10 (?).

Ag. Bouvenne dit que cette eau-forte existe, mais qu'il ne l'a jamais vue. Nous ne la connaissons pas. Elle n'est pas au Cabinet des Estampes.

**34** bis. MARÉCHAL (de Metz), peintre verrier : gravure, in-4 (23 cent. 1/2 sur 19).

Maréchal est assis sur une chaise, de profil à gauche, la main droite appuyée sur un portefeuille de dessins, le pouce de la main gauche dans la poche du pantalon ; la jambe gauche croisée sur la droite. La tête, aux yeux doux, à la moustache tombante, aux cheveux bouclés rejetés en arrière, est très fine et sympathique.

De ce portrait, nous connaissons deux épreuves, complétement différentes.

1. La tête très faite, ainsi que la main droite. Tout le

vêtement, le portefeuille de dessins, la chaise, très poussés au noir, à la roulette. Le fond blanc, sans indication. (Cabinet des Estampes).

2. Avec un fond, comprenant un vitrail à gauche, et une tenture à droite.

Tous les travaux de la figure atténués et pâlis; les mains blanches. Tous les travaux de roulette du vêtement et de la chaise effacés et remplacés par une teinte grise, en tailles de burin. A droite, indication de châssis retournés contre le mur (Collection Beraldi).

Estampes gravées d'après Aimé de Lemud :

*Pellisson à la Bastille* (prisonnier couché, regardant une araignée qui monte sur son bras) : Lécurieux, sc., 1867, in-4 en l.

*Les Hirondelles* (sujet tiré de Béranger), tableau de 1884, gravé au lavis par Émile Pichard, pet. in-fol.

---

III. — ILLUSTRATIONS.

**35.** Béranger, en pied, vignette in-12, gravée par Colin et Doherty.

**36-51.** NOTRE-DAME DE PARIS, par V. Hugo. Édition illustrée par E. de Beaumont, L. Boulanger, Daubigny, T. Johannot, de Lemud, Meissonier, Roqueplan, de Rudder, Steinheil, 1844, gd. in-8 (Perrotin et Garnier).

Cette illustration est bien hybride, faite par plusieurs mains, dans le texte et hors texte, sur bois et acier, en hauteur et en largeur, mais elle a sa physionomie et son mérite, et la *Notre-Dame de Paris* de Perrotin est l'un des livres à figures modernes les plus recherchés. Le premier tirage de 1844 se reconnaît à l'absence, sur le titre, de la vignette qui représente Notre-Dame et une chauve-souris, et à diverses remarques sur les noms d'imprimeurs des illustrations, etc. (voyez Brivois). Lemud a fourni seize dessins. — De 200 à 400 fr.

La *Notre-Dame de Paris* de 1844, est — comme le *Faust*

illlustré par Delacroix et comme les *Contes drôlatiques* illustrés par Doré, — un livre tout indiqué pour être habillé d'une de ces reliures gothiques en cuir ciselé qu'exécute Marius Michel. C'est reprendre la fameuse reliure « à la cathédrale » de 1830, mais pour la traiter avec plus de brio.

52-61. ŒUVRES DE BÉRANGER, illustrées de 53 gravures sur acier d'après Charlet, Daubigny, A. de Lemud, Pauquet, Penguilly, Raffet, Sandoz; 2 vol. in-8, 1847 (Perrotin).

Gravures de Vallot, Darodes, Audibran, Lestudier-Lacour, Ch. Lalaisse, Delannoy, Nargeot, Tavernier, Colin, Prudhomme, Pelée, Doherty, Blanchard père, Bein, Frilley, Pannier, Mme Pannier, Willmann, Beyer, Garnier-Grenier, Moret, J. de Mare, Mauduit, L. Massard, Gaitte, Goutière, Baudran, Ch. Normand, Aubert.

La part de Lemud est de dix planches, parmi lesquelles le frontispice, *Louis XI*, *Les Hirondelles* et *Le Juif-Errant*. Mais c'est lui qui a conçu le plan général de cette illustration très heureuse, bien d'une venue, et qui accuse franchement le cachet de son temps.

Pour avoir un Béranger complet, il faut ajouter à ces deux volumes : la *Biographie* (1860), la *Musique* (1865) et le volume suivant :

62-75. DERNIÈRES CHANSONS DE BÉRANGER; illustrées de 14 dessins de A. de Lemud; in-8, 1860 (Perrotin).

L'illustration est exécutée sur le même plan que celle des deux premiers volumes de 1847. Il s'y trouve des planches remarquables, par exemple : *Madame Mère*.

Au total, le *Béranger* dit *de Lemud* est le plus important des livres modernes illustrés avec des aciers ; c'est le livre illustré du XIXe siècle dont les exemplaires exceptionnels atteignent les plus hauts prix (jusqu'à 5.000 fr.).

Nous n'insistons pas sur les illustrations pour Béranger, en ayant déjà parlé. (Voyez tome V, notes, pages 34, 40, 43, 76 et 77 ; tome VI, note, p. 109, etc.). Il y a d'ailleurs l'excellente bibliographie spéciale de Brivois.

76. *L'Iliade*, illustrée par A. Titeux et A. de Lemud,

in-8, 1843 : Lavigne (*L'Odyssée*, parue en 1842, est illustrée par Devilly et Titeux. Ensemble : 300 bois.)

A signaler encore : *Le Roi des Aulnes*, bois du *Magasin Pittoresque*, 1845 ; *La Tasse de Café*, dans *L'Illustration* de 1852 : — un bois pour un volume de *Poésies ou Lettres d'Amour*, chez Garnier.

**LEMUD** (Ferdinand de), peintre-graveur, frère du précédent.

1. Eaux-fortes et lithographies.

Un homme avec des lunettes, en costume XVIIIe siècle, dans un cabinet encombré d'objets de toute sorte, écoute un jeune homme vu de dos; eau-forte in-8 signée *F. de Lemud*. (C'est le N° 30 du catalogue d'Aimé de Lemud par Bouvenne).

Les Tirailleurs de Vincennes, lith. *(L'Artiste)*.

L'Indiscret, lith. *(L'Artiste)*.

Les Chasseurs d'Afrique ? lith.

2. *Fastes des Gardes Nationales de France*, par Alboise et Ch. Élie, in-8, 1849 (Goubaud). Planches de F. de Lemud, Beaucé, Bellangé, Jules David, de Moraine, Claudius Popelin, gravées sur acier par Paul Girardet, Varin, Millin, etc.

Quelques autres vignettes.

**LÉONARD** (Jules), peintre, né en 1827. — *L'Enfant du prisonnier*. J. Léonard pinx. et lith., in-fol. Belle lithographie.

**LEPAGE** (Jules **BASTIEN-**), peintre, 1848-84. Son œuvre gravé est de onze pièces, dont

nous donnons le catalogue, d'après les épreuves que nous communiquent MM. Émile Bastien-Lepage et Maurice Fenaille.

1. Retour des champs, eau-forte, signée, in-4 (27 cent. $\frac{1}{2}$ × 20).

Publiée dans *L'Eau-Forte en 1878*, de Cadart.

2. Faucheur aiguisant sa faux : Damviller, Meuse, eau-forte, in-4 en l. (25 cent. $\frac{1}{2}$ × 20).

État d'essai, avec croquis dans la marge, signature *J. B. L.*; la planche mesure 27 cent. $\frac{1}{2}$.

État de publication dans *L'Eau-Forte en 1879;* la planche rognée : signée en haut, à gauche, *J. Bastien-Lepage, 1878.*

3. Albert Wolff, planche signée *J. B. L. 83*, in-12 (12 cent. × 9).

Pour *Albert Wolff*, par Gust. Toudouze. Paris, V. Havard, 1883.

Cette petite pointe sèche est bien caractéristique de la manière de Bastien-Lepage.

4. M. Watelet; pointe sèche signée *J. B. L*, in-12 12 cent. × 8).

5. AUGUSTE RODIN, statuaire, de profil, pointe sèche, signée *J. B. L.*, in-12 (12 c. × 8). Très rare.

6. Mme ***, buste, *J. B. L.*, in-4 (22 cent. × 14).

7. La même, en pied, $83\frac{J}{B\,L}$; in-8 (18 cent. × 11 $\frac{1}{2}$).

8. Intérieur d'atelier (Émile Bastien-Lepage, architecte, frère du peintre, travaillant à un plan), eau forte non signée, in-12 (12×8).

9. Croquis à l'eau-forte (le peintre et sa famille dans un intérieur) marqué *Damviller, 83, mars*, in-8 en l. (18 cent. × 12).

10. Paysage, avec un arbre au premier plan : ciel gris ; *J. B. L.*, in-8 en l. (16 cent. × 12).

11 Paysage avec ciel orageux, un arbre à droite : un paysan s'éloigne en se garant du soleil avec la main droite : *J. B. L.*, in-18 en l. (10 cent. × 8).

Bastien-Lepage a illustré de deux dessins gravés par Champollion *Le Docteur Herbeau*, (Charpentier).

**LEPÈRE** (Auguste), né à Paris en 1849, élève de l'anglais Smeeton, est rapidement devenu un graveur sur bois d'un talent exceptionnel. Il a traduit avec un brio particulier, pour le *Monde Illustré*, les dessins d'Edmond Morin et de Daniel Vierge. Bien entendu, il est de ceux, — et on les compte —, qui n'ont pas d'atelier et gravent entièrement de leur main les bois qu'ils signent. C'est moins lucratif que de monter une de ces usines où l'on brasse de la gravure sur bois, mais c'est plus méritoire.

Ce qui fait de Lepère un artiste unique en son genre, c'est qu'il ne se borne pas à la traduction et qu'il se livre à la gravure sur bois originale. Il est le seul. Dessinateur spirituel et vif, il compose avec une élégante liberté, et, parisien, prend volontiers dans l'observation du Paris actuel les

sujets de ses bois originaux qu'il grave avec une fantaisie et un piquant très caractéristiques.

Lepère aura sa page dans l'histoire du Peintre-Graveur français.

1. Reproductions.

Le Cottage : Constable. (*Magasin Pittoresque*). — Le Quai de Bercy : Luigi Loir ; Portrait de M^me^ Krauss, (*L'Art*). — La Pêche : Charnay ; — Vache à l'abreuvoir : Van Marcke ; — Fauteuils d'orchestre : Daumier ; — Le Soir : Jules Breton ; — La Noce chez le photographe, L'Accident : Dagnan ; — La Paye des Moissonneurs : Lhermitte (*Le Monde Illustré*), etc.

Compositions d'Edmond Morin : L'Absinthe, La Bière, Le Cidre, Bal masqué chez la princesse de Sagan, Portrait d'Offenbach, L'Abreuvoir du pont de la Concorde, Baignade des chiens au Pont-Neuf, En chasse, La Chasse est fermée, L'Électricité, La Pêche (*Le Monde Illustré*), etc.

Illustrations de Vierge : Les Saisons (*Paris-Ischia*), Attaque d'un train en Espagne, Les Rameaux à Séville, Procession dans une église, Naissance de l'Infante, Baptême de l'Infante, L'Exécution des décrets aux Capucins de la rue St.-Jacques, Arrivée de Louise Michel, Le Champ de bataille de *Michel Strogoff*, Les Gladiateurs (fêtes de Cherbourg), Le Coq de bruyère (premier dessin que Vierge, paralysé du bras droit, ait fait de la main gauche), etc. (*Le Monde Illustré*).

2. SUJETS DIVERS, bois originaux.

Le Réveillon sous le Pont-Neuf, Les Promeneurs sur la glace, La Débâcle (1879-80). — Fête de nuit au bois de Boulogne, 14 juillet 1881. — La Route du St.-Gothard. — La Place de l'Opéra pendant la partie de billard de Vigneaux et Slosson. — Les nouveaux Quais de Bercy. — L'Intérieur de la halle aux vins à Bercy. — Tempête à Calais. — La Sortie du bateau de sauvetage du Havre. — Le Boulevard Saint-Michel, émeute d'étudiants. — Fête de nuit sur la Seine, 14 juillet. — Portrait d'Edmond Morin. — Maison de Gambetta à Ville-d'Avray. — La Chambre des Députés, funérailles de Gambetta. — Les Ruines des Tuileries. — Le

Trophée de Condé à Chantilly. — Incendie de la Chambre des Députés à Bruxelles (*Le Monde Illustré*).

Les Ramasseurs de sable à Ste-Adresse. — Encadrement pour une poésie de Coppée (*La Revue Illustrée*, numéro de Noël).

Le Quai de l'Hôtel-de-Ville. — La Rue des Barres, Rue Grenier-sur-l'Eau, Vieux bachot (*Id.*).

La Rue de la Montagne-Ste-Geneviève. — La Seine au Pont-Neuf (*L'Estampe originale*) (1).

3. VOYAGE AUTOUR DES FORTIFICATIONS, série de bois originaux. (*La Revue Illustrée*).

4. LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU, 40 bois originaux en cours de publication (*Id.*)

5. LES GRANDES VILLES DE FRANCE, série de bois originaux (*L'Illustration*).

Rouen : le Nouveau Pont; la Cathédrale, le Pont de pierre, le Musée, St.-Étienne-des-Tonneliers, le Gros Horloge.

6. FÊTE DONNÉE POUR L'EXPOSITION DE 1867, d'après l'aquarelle d'Henri Baron (musée du Luxembourg) ; in-fol. en l., 54 cent. sur 31 (pour *L'Estampe Française*) (2).

---

(1) *L'Estampe originale* est une publication entreprise en 1888 par un petit nombre d'artistes courageux, Bracquemond, Lepère, Boutet, Vierge, etc., dans le but d'éditer, à petit nombre d'épreuves, des estampes *exclusivement* originales, gravures, lithographies, ou bois. Un album a paru. Désormais les planches paraîtront isolément, et resteront indépendantes les unes des autres. La tentative ne saurait être trop encouragée par les amateurs.

(2) *L'Estampe Française* (chez Conquet, libraire). C'est une publication (*essai de publication* serait plus vrai) destinée à mettre au jour, de temps en temps, quelques estampes *rares* sur des sujets pris *exclusivement dans la vie contemporaine.*

Nous avons plus d'une fois indiqué ici, dans nos notes, combien il serait

**LE PETIT** (ALFRED) [1], caricaturiste, né à Aumale (Seine-Inférieure), en 1841, a publié ses

désirable de voir graver certains sujets actuels. Mais de simples vœux n'aboutissent à rien, il faut passer à l'action.

C'est pourquoi nous tentons de faire exécuter ces pièces à nos risques et périls, pour le plaisir de *créer* quelques estampes de plus à ajouter au fonds commun : à tout prendre, une estampe nouvelle est encore plus utile aux collections que des volumes de critiques. Ce serait un résultat curieux que le cabinet d'un iconophile garni d'estampes exécutées spécialement pour lui.

N'ayant que notre volonté à consulter, nous sommes certain que nous ne nous livrerons pas à la reproduction de tableaux d'anciens maîtres et que nous ne prendrons nos sujets que *dans la vie moderne.*

Quant à la *rareté*, nous sommes également certain de l'obtenir, par la *destruction pure et simple des planches*, après le tirage des épreuves à un nombre restreint.

Les planches ne formeront pas collection. Chaque estampe sera indépendante; la prendra qui voudra, sans être forcé pour cela de devenir souscripteur aux autres planches.

La première planche de *L'Estampe Française* reproduit la très grande aquarelle d'Henri Baron qui est au musée du Luxembourg. C'est la fête donnée pour l'Exposition de 1867. Le sujet est à propos, en cette année 1889 d'Exposition Universelle. D'une façon absolue, au point de vue mœurs et costumes, la composition d'Henri Baron est typique : c'est un document complet sur une fête officielle au milieu du XIX$^e$ siècle. Le nombre des épreuves est de cent vingt.

La planche suivante est le premier essai de lithographie fait par Robida ; le sujet est naturellement humoristique et d'actualité : *Les Amoureuses de La Tour Eiffel.* (Cinquante épreuves, puis la pierre effacée).

La troisième planche est une grande pointe sèche de Piguet : *Une Française de 1889 :* c'est un type, et de plus un portrait. (Quatre-vingt-dix épreuves, la planche détruite).

La quatrième est un *Éventail* représentant une sarabande de clowns et de pierrettes, lithographie originale de Jules Chéret.

La cinquième sera la reproduction sur bois, par Aug. Léveillé, du dessin de Detaille qui est au Luxembourg : *L'Inauguration du Nouvel Opéra.* A coup sûr, on ne pouvait trouver un sujet plus XIX$^e$ siècle, et plus officiel.

La sixième..... Mais c'est assez parler ici de *L'Estampe Française* ; nous renvoyons pour la suite aux catalogues de Conquet.

(1) Il y a un autre Le Petit (A.), graveur de petites vues et de vignettes pour divers ouvrages, et pour *L'Artiste*, vers 1840.

premières charges à Rouen. Venu à Paris, il a collaboré au *Journal Amusant*, à *l'Eclipse*, et fondé en 1870 le journal *La Charge*.

Caricatures diverses.

Nombreuses illustrations pour *La Bible farce*, *Gros-Jean et son Curé*, *Le Vie drôlatique des Saints*, *Les Contemporains dans leur assiette* (portraits-charges pour la céramique), *Le Trocadéroscope*, *Le Pétard*, *Le Sans-Culotte*, *Les Contemporains* (par Champsaur), etc.

Ses deux suites les plus connues sont les séries de portraits intitulées : *Fleurs, fruits et légumes*, et *Les Hommes de la Commune*.

Les estampes patriotiques, anecdotiques, humoristiques et les caricatures publiées pendant la Guerre et la Commune, 1870-71, forment une spécialité de collection poursuivie par de nombreux amateurs. Les catalogues de librairie offrent quelquefois des lots de trois ou quatre mille pièces de ce genre, pour 1,500 ou 2,000 francs. En février 1888, il en a été fait une vente spéciale à l'hôtel Drouot (Collection M***). Enfin, elles ont donné lieu à des travaux iconographiques : Grand-Carteret a publié, à la suite de son *Histoire de la Caricature en France*, une iconographie des caricatures de la Commune. M. F. Wurtz, possesseur d'une collection très développée d'estampes relatives aux événements de 1870-71, a soigneusement relevé toutes les pièces sur fiches, et pourrait ainsi publier un travail détaillé sur ce sujet.

Comme estampes historiques sur la Guerre et la Commune, voyez :

Les reproductions de tableaux et dessins de Neuville, Detaille, etc.

Les eaux-fortes de Lançon, Martial, Lalanne, Braquemond, Desbrosses, Cucinotta, Roux, Pierdon, etc., etc. — Six chromolithographies de Bruneau, sur le Siége. — Six lith. de Felon : id. (Imp. Aug. Bry). — Une suite de 30 lith. sur le Siége, par Clément-Auguste Andrieux (Imp. Aug. Bry). — Une mère, lith. d'Adrien Marie. — Femme regardant partir un ballon, lith.

Les très rares lithographies de Gill, que nous avons citées.

L'incendie de Paris, grande composition de Chifflart, reproduite par un habile graveur sur bois, Auguste Joliet, qui, depuis, a renoncé à la gravure pour devenir pensionnaire de la Comédie Française.

Les bois des journaux illustrés.

Sur l'ensemble des événements de 1870-71, voyez, comme dessins humoristiques :

*Le Charivari* (Cham, Daumier, Grévin, etc.) ; *L'Eclipse* (Gill) ; *La Vie Parisienne* (Marcelin-Robida) ; *La Chronique illustrée* (Staal) ; les albums de Draner : *Les Soldats de la République*, *Paris assiégé*, *Souvenirs du siége de Paris*, *Nos Vainqueurs* ; — de Demare : *Nos Vainqueurs* ; — de Faustin : *Paris bloqué*, *Tableau de Paris*, *Les Femmes de Paris assiégé* ; — de Moloch : *Actualités*, *Paris dans les caves* (suite assez originale) ; — de Frondat : *Paris garde national.* — Les caricatures de F. Régamey, etc.

Ces divers documents suffiront pour prouver que, dans les circonstances les plus cruelles, la population parisienne ne perdit ni la résolution, ni l'entrain, ni l'espoir. Sa valeur morale fut bien supérieure à celle du commandement.

Voyez encore : Bertall, *Les Communeux* ; Demare, *Communardiana* ; Nérac, *Les Communeux* ; Schérer, *Souvenir de la Commune* ; Marcilly, *Agonie de la Commune* ; quelques caricatures de Saïd, etc.

Arrivons enfin à l'imagerie qui forme plus spécialement la collection dite des caricatures de la Guerre et de la Commune, elle comprend, entre autres pièces :

Le Petit : *Fleurs, fruits et légumes du jour*, 31 p., légendes de Briollet, c'est une des séries les plus recherchées. — *La Charge*, journal. — *Album de la Charge*, 17 p. très violentes contre l'Empire. — *Les Hommes de la Commune.* — Divers placards.

Faustin : *La Guillotine*, *Les Hommes du jour*, *La Famille à Riquiqui*, *Nos grrands Généraux*, *Le Musée Homme*, *Les Nouveaux Impôts*. *Les Hommes d'église*, *Le Musée comique*, *Actualités.* — *La Poule*, placard ordurier sur l'Impératrice. — *Les Femmes d'église*, 3 p., *Les Hommes d'église*, 4 p.

Hadol : *La Ménagerie Impériale.*

Klenck : *L'Attraptyposcope* , *Profils politiques* , *Musée burlesque*, *Panorama comique*, *La Commune* (76 portraits), *Actualités* , *La Calotte* , *Les Crimes de l'Exécutif*, *Les Valets de l'Empire* ; *Le Musée de la Nature* (suite obscène); — *Un Maraudeur*, *un pétroleur*, *une pétroleuse* (3 p.). — *Mgr Darboy.*

Moloch : *Actualités* , *Les Prêtres* , *Hommes politiques* , *Le Badingoscope* , *Les Silhouettes de 1871* ; *LL. Exc. les Automédons* , *Les Fils de Cerbère.*

Pilotell : *Actualités*, *Croquis révolutionnaires*, *La Bêtise humaine* , *Avant* , *pendant et après la Commune* , (19 p.).

De Frondat : *Marrons sculptés*, *Les Indispensables*, *Le Pilori de 1871.*

Mailly : *Le Pilori* (31 p.). — Belloguet : *Le Pilori*, *Pilori phrénologie.*

V. Coindre : *Musée satirique ;* une suite de pièces dites *Les Coindre.*

Suites de caricatures dites *Les Grognet* , *Les Mordret* , du nom des éditeurs.

Pescheux : *Aventures de Sabre de bois.*

Suite de planches intitulées *Médailles et revers.*

Diverses pièces de Pépin, Talon. — Lafosse : *La Dégringolade impériale* , etc.

Plusieurs séries érotiques.

Enfin plusieurs milliers de placards isolés. — Inutile d'entrer dans plus de détails. Nous avons largement insisté sur la caricature politique (articles Daumier, Grandville , etc.) lorsqu'elle a été faite avec talent. Ici, rien : dessin nul, aucun esprit, même aucune force de haine ou d'agression ; mais de la basse injure et de l'ordure plate. C'est l'opprobre de l'Estampe.

Le fait caractéristique de la caricature du Siége et de la Commune, c'est cette prédominance du placard, produit naturel des temps de révolution. Tandis que les dessinateurs que nous appellerons les *réguliers* de la caricature , continuent à dessiner pour leurs journaux , où il existe toujours une certaine responsabilité et quelque pudeur, les irréguliers surgissent et font pulluler les placards. Si la caricature est, comme le dit Champfleury, « le cri des » citoyens , » le placard n'est guère que le cri d'un citoyen, d'un triste citoyen , qui profite de ce que la police sommeille pour insulter à son aise, se faire une notoriété à

tout prix, ou simplement pêcher quelque argent en eau trouble (un placard, politique ou non, qui réussit, peut rapporter plusieurs milliers de francs). Occupant dans l'échelle sociale un rang à peu près égal à celui du camelot, le dessinateur de placards, comme le rédacteur de *canards*, cherchant avant tout ce qui peut piquer le goût du chaland, va droit à la grossièreté, à l'injure, et bientôt à l'obscène, suprême ressource. « Ce qui distingue la cari-
» cature de la Commune, dit Grand-Carteret, c'est que la
» caricature ordurière l'emporte sur toutes les autres, et
» dans cette fange on traîne également gens de l'Empire et
» gens de la Défense Nationale.
» N'insistons pas : l'érotique s'attaquant aux person-
» nages connus est le plus vil moyen auquel les haines de
» parti puissent avoir recours. »

Mais, au milieu de ce débordement, la caricature de la Commune gardait sur la Commune un silence prudent! — Parce que la Commune entendait ne pas se laisser caricaturer, et que contre les Pouvoirs décidés à ne pas être caricaturés, la caricature est d'une impuissance absolue.

Ceci amène une considération générale sur le singulier rôle que la force même des choses impose à notre caricature politique. Du moment où elle ne peut s'en prendre aux gouvernements intolérants, par la raison même qu'ils ne la tolèrent point, elle a pour ressource de s'attaquer aux gouvernements faibles ou débonnaires ; ou, ce qui est pis, aux gouvernements déchus, sans épargner femmes et enfants ; ou encore aux hommes de liberté qui la dédaignent, et qu'elle traîne dans la boue.

Ainsi nous voilà loin des lieux communs répétés en cette matière : La caricature est une « satire vengeresse ; » elle est « dantesque, » elle « précède les révolutions », etc. La caricature ne précède pas les révolutions ; elle les suit. Quand elle représente Louis XVI en porc ou Charles X en pieu, la Révolution n'est plus à faire, elle est faite. Quand elle attaque Napoléon Ier ou Napoléon III, c'est que, au rebours du mot connu, l'Empire est défait. A côté de cela, muette sur la Terreur, muette sur la Commune ; muette au 18 Brumaire, muette au 2 Décembre. Et la caricature politique n'ayant pas, comme la parole et l'écriture, la ressource du sous-entendu, du demi-mot, du quart de mot, et cet art fameux « de tout dire dans un pays où il est

défendu de rien dire », quand elle est supprimée, elle l'est totalement. Cette paralysie lui évite d'ailleurs, précisément dans les moments redoutables, l'occasion de payer de sa personne. Aussi le métier est-il peu dangereux : on y risque quelques amendes, qu'on fait payer par son journal, ou même quelques jours d'un *carcere* pas trop *duro*, mais au total aucun caricaturiste n'a eu le sort de Camille Desmoulins, du duc d'Enghien, de Ney, ou des otages. Ne nous faisons donc pas d'illusion sur ces prétendus vengeurs. N'est-il pas vrai qu'il a été infiniment moins périlleux de faire pendant cinq ans toute la fameuse *Caricature* de 1830 que de passer seulement dix minutes sur la barricade de Saint-Merry ? Ne pas confondre Philipon avec Enjolras. Vaincus dans leur lutte contre le Gouvernement de Juillet, les caricaturistes politiques en furent quittes pour changer de genre ; ce qui nous a valu à ce moment un merveilleux épanouissement de la caricature de mœurs. Et lorsque plus tard Louis-Philippe tomba, ils l'épargnèrent, exception tenant peut-être à ce courant de générosité enthousiaste qui caractérisa 1848. Ils se rattrapèrent sur le Prince-Président, ce qui d'ailleurs n'empêcha rien.

Cette impuissance à jouer un rôle dans les moments décisifs, la pauvreté de ses moyens de discussion, qui la condamne à l'opposition en permanence, à la calomnie, à la mise en scène des personnes et non pas seulement des opinions, ses violences, sa nullité (sauf exceptions), sous le rapport des qualités d'art, ont fait traiter la Caricature par les écrivains avec une sévérité justifiée. — Je ne parle pas de Jules Janin, qui, suivant son habitude de bénir, n'a pas manqué d'écrire sur la caricature cette phrase, dont la conclusion est peu d'accord avec les prémisses : « *Elle* » *mord. Elle égratigne. Elle est cruelle. Elle est men-* » *teuse..... Mais elle est si bonne fille !* » Quelle logique !

Renouvier, si tendre cependant à l'imagerie républicaine, n'insiste pas sur les innombrables placards de la Révolution et leurs « piètres dessinateurs. » Il montre, en condamnant l'odieux graveur Villeneuve, « jusqu'où la caricature osa descendre.» Et il fait lui-même la remarque qu'il faut à la Caricature un gouvernement *libre* et *faible*. — Les Goncourt ne cachent pas leur mépris pour la caricature révolutionnaire. — Baudelaire dit d'un caricaturiste qui fait sa cour au peuple : qu'il n'est pas un homme libre, mais un esclave, dont le dessin n'est qu'une câlinerie à l'adresse

d'une caste préférée. — Champfleury, même lorsqu'il s'agit d'un artiste comme Daumier, se garde bien de confondre le *sujet* avec le *dessin*, et la question d'art réservée il se sépare hautement « de cette caricature haïssable et empoisonnée », qu'il appelle aussi « un vocabulaire poissard ». Il voudrait au caricaturiste « une âme délicate, froissée par les injustices des hommes. » Au lieu de cela, remarque-t-il plaisamment, les caricaturistes politiques « cramponnés » aux événements du moment comme les mollusques aux » flancs d'un vieux navire n'ont guère plus conscience des » conséquences politiques que les coquillages de la forme » du vaisseau ».— Grand-Carteret, plein d'une juste indulgence pour tout ce qui est humour et esprit dans la caricature, stigmatise au contraire les violences et les lâchetés de la caricature politique, et sait bien quelles sont ses tendances : « Les cochons qui ont servi pour Louis XVI et « Marie-Antoinette, et pour la famille impériale, en atten» dant quelque autre figure historique, sont toujours prêts » dans l'arsenal de la caricature populaire ».

Et le public ? Dans la pratique il se soucie bien peu de toutes ces images. Voyez par vous-mêmes comme elles tiennent une maigre place dans vos préoccupations quotidiennes. Certes la caricature politique existe aujourd'hui : il s'en publie plusieurs milliers par an (1). Et la caricature

(1) Un exemple montrera quel peut être le nombre de ces images, et prouvera une fois de plus qu'en fait d'estampes de toutes sortes, la *matière collectionnable* s'accroît avec une telle rapidité que nulle mémoire humaine ne saurait plus se tenir au courant.

Un iconographe distingué, de Nantes, le marquis de Granges de Surgères, publiait, il y a quelques mois une excellente *Iconographie bretonne* (Paris, Alph. Picard, 1889, 2 vol. gd. in-8). Remarquez que déjà, il faut deux gros volumes pour énumérer seulement les portraits gravés de personnages bretons. Voyez l'étendue de la matière iconographique ! Il faudrait connaître trente-et-un La Tour d'Auvergne, cent-dix-neuf Moreau, trente-deux Cambronne, cinquante-trois Lamoricière et soixante-quatre Trochu ; — vingt-six Lanjuinais et quarante-trois Manuel ; — cinquante-trois Lamennais, vingt-quatre Paul Féval et vingt-et-un Monselet ; — vingt-trois Waldeck-Rousseau et quatre-vingt-trois Jules Simon ; — dix-neuf M[me] Dorval et cent-cinquante-huit Duchesse de Berry ; — enfin cent-quatre Chateaubriand ; etc.

Eh bien ! tout cela n'est encore rien. A peine l'*Iconographie bretonne* a-t-

politique de 1889 n'est pas moins violente que ses aînées. Ses procédés de discussion sont les mêmes, elle attaque un adversaire dans son honneur, dans sa personne, son nez, ses favoris, sa barbe. Elle ne représente plus le chef de l'Etat en poire,—mais elle le représentait naguère en gorille. Elle ne fait plus du personnel gouvernemental une bande d'épiciers, — mais elle en fait une bande de filous, de traîtres, etc. Elle ne respecte pas grand-chose ; la soutane, cela va sans dire ; mais aussi l'uniforme, qui depuis quelque temps joue dans la caricature un rôle considérable. Même en ce temps de liberté absolue, elle peut être assez violente pour s'attirer un procès et quelque peu de prison. Le dessinateur Le Petit lui-même, pour une caricature où figuraient des généraux, vient d'aller à Sainte-Pélagie comme un simple Philipon. Et malgré tout elle échoue devant votre indifférence, et n'arrive pas à jouer un rôle.

Il est possible que l'usage même de la liberté nous ait blasés sur les exagérations de la caricature. Mais avec ou sans la liberté, toutes ces feuilles, sur lesquelles vous jetez à peine un regard en courant aux kiosques où elles sont éparpillées, sont sans influence sur les faits, et ne prennent quelque importance factice que réunies dans les cartons du collectionneur, où elles viennent former bloc.

Faudrait-il donc en arriver à cette vérité d'apparence paradoxale ; — que le résultat unique en matière de caricature politique, c'est uniquement de préparer matière à collection pour une variété d'iconophiles ? Champfleury l'a bien senti : « Ces images », — a-t-il dit, — « *qui à leur* » *apparition ont distrait une seconde les yeux du désœuvré*, » ne donnent réellement à penser que du jour où, *à leur* » *rareté*, se joint le glacis du passé ».

---

elle paru, qu'un nouveau nom vient s'y ajouter, celui du général Boulanger, né à Rennes, qui à lui seul exige un volume nouveau. Quelle est aujourd'hui l'importance de l'*Iconographie boulangiste*? M. F. Wurtz, réunissant avec soin tous les portraits, caricatures, placards pour et contre, titres de chansons patriotiques, papiers à cigarettes, étiquettes, jeux de l'oie, etc., est déjà arrivé à un ensemble de *deux mille* pièces ! Et, en cette occasion, pas moyen de saisir de quel côté est la caricature politique ; le nombre des apologies balance celui des attaques.

**LEPIC** (Le Comte), né à Paris en 1839, peintre et graveur, élève de Verlat.

1-7. Eaux-fortes.

1. Tête de chien : Géricault, 1863; — Chien, d'après Verlat. — Chien à la cravache : Jadin. — Chien courant de Vendée : Jadin. — Pas-Commode, César, Jupiter, Chaos, Chien de pauvre (études de chien) : Jadin. — Chien d'aveugle, Griffon d'Écosse portant au cou les souris de sa chasse, Un Prolétaire, Pour les pauvres, Un Intrigant (études de chiens), eaux-fortes originales. — Chien griffon, 1866. Toutes ces têtes de chien sont de format gd. in-4 ou in-fol.

2. Raie et poissons, d'ap. Ph. Rousseau, in-fol. en l. — Poissons par Jadin, dédié à Isabey, in-fol. en l. — Tête de chat avec des bateaux au dessous. — Chat à la crevette : Verlat. — Chat-huant. — Un Ane. — Le Destin (une chouette). — Tête de sanglier clouée à une porte.

3. Un Reître. — Intérieur d'étable. — Croquis d'après Palizzi, 1862. — Un Calvaire à Cayeux. — Le Crâne de Guillaume de Naillac. — Intérieur de château. — Le Verger du roi Louis (ballade de *Gringoire*).

4. *Croquis hollandais et autres*, titre et série (chez Cadart), moulins, barques, etc.

Paysage sur l'Escaut, in-fol. en l. — Moulins. — Bateaux. — Pêcheurs à la ligne. — Environs de Dordrecht, etc., etc.

5. Portraits du président Arbois, du Dr Payan.

6. Carte de Joseph de Nittis. — Invitation pour une fête costumée chez Mme Jeanne Andrée, 11 mars 1875. — Représentation au profit des ambulances d'Orient. — Programme pour le cercle de la Presse : *Les Œufs de Pâques*, revue, 27 avril 1878.

7. *L'Opéra*, *eaux-fortes et quatrains*, *par un abonné*. Jouaust, 1876, in-18. Trois titres par le comte Lepic. Portraits des artistes du chant et de la danse par A. Masson, Desboutin, Vion, Lefort, M. Leloir.

La plupart des eaux-fortes qui précèdent ont ensuite été réunies en un volume, sous ce titre :

*Eaux-Fortes de Lepic ; — Comment je devins graveur à l'eau-forte, par le comte Lepic ; — La Gravure à l'eau-*

*forte*, *essai historique*, par Raoul de Saint-Arroman. Cadart, 1876, in-fol : dédicace au prince d'Orange. (Il a été fait aussi en 1876 une autre publication des deux textes en une brochure in-8).

Dans le *Comment je devins graveur à l'eau-forte*, l'auteur raconte d'abord, avec une sincérité qui n'est pas sans crânerie, qu'il a été encouragé par Flameng, et soutenu par Gavarni qui lui dit : *Vous avez trouvé en gravure ce que j'ai trouvé en lithographie.* Il ajoute qu'ayant à choisir « entre les chemins battus où sont de très aimables exécutants qui donnent de petites œuvres amusantes, et les routes libres où sont les chercheurs comme Flameng, Bracquemond, Méryon, Jacquemart », il n'hésita pas à être avec ces derniers.

En somme, le comte Lepic s'est attaché surtout à la question de l'impression, et aux variétés d'effets qu'on obtient d'une planche suivant le mode d'encrage. « *Quel* » *est* », disait-il, « *le secret de l'eau-forte telle que je* » *l'obtiens? C'est l'emploi de l'encre et du chiffon : avec* » *ces deux armes on peut tout obtenir d'une plaque. Je* » *suis maître devant ma plaque comme devant ma toile*, » *je puis transformer tous les sujets suivant ma fantaisie*, » *modifier leurs effets. Ce procédé a existé du temps des* » *grands maîtres graveurs*, *et je l'ai retrouvé* ». Et il imprimait des planches comme démonstration, tirant une vue des bords de l'Escaut de quatre-vingt-cinq manières différentes, obtenant tour à tour de la même gravure un effet de jour et un effet de nuit, un soleil couchant, un lever de lune, la lune dans son plein, etc. Comme les effets qu'on obtient en laissant sur le cuivre des voiles ou des teintes d'encre sont variables et se déplacent en quelque sorte, à volonté, le comte Lepic appelait ce genre d'impression du nom assez singulier « d'eau-forte mobile ». Le nom était nouveau, mais la chose était connue : Delâtre (ainsi que nous l'avons indiqué à son nom), avait deviné toutes les ressources de l'encrage et tous les emplois de mousselines dont il ne faut pas, d'ailleurs, abuser.

Quoi qu'il en soit, *Comment je devins graveur* est à lire. L'auteur s'y montre comme un Jean-Jacques de l'eau-forte, et dans cette confession, peint au naïf et au vrai l'état d'âme de l'aquafortiste exalté par les premières manipulations et par les effets rapidement obtenus sur l'épreuve. Mais, après la bouffée de satisfaction du début, il

termine en homme d'esprit, écrivant avec modestie : « *Et* » *maintenant que j'ai dit loyalement par quelles crises j'ai* » *passé, j'avoue que je ne sais pas exactement quelle est la* » *valeur de mes eaux-fortes......* »

Desboutin a gravé, à la pointe sèche, deux bons portraits du comte Lepic, l'un in-12, l'autre in-4 qui est une de ses meilleures œuvres.

**LÉPINE** (Félix de). — *Femme de Lima*, lithographie d'après Merino, etc.

**LE POITEVIN** (Eugène), peintre de marine et lithographe de diableries, 1806-1870.

1. Marines, Sujets divers.

Macédoines de Poitevin, chez Rittner. — Petits Croquis de marine (macédoines). — Plusieurs feuilles pour *Croquis par divers artistes*. — Marée basse (*L'Artiste*). — Promenade sur l'eau : Scène de sauvetage; La Déclaration (*Revue des Peintres*). — *Croquis artistiques* (marines, plages), chez Monrocq. — Quelques lith. pour *L'École de Dessin*. — Le Musée un jour d'étude (*Paris*). — Le Départ pour la pêche. — Marée basse. — Habitation de paysan en Flandre (*Cabinet de lecture*). — Diverses feuilles d'études, etc. — Voir aussi l'*Album du Cent-et-Un*.

*Le Parc de Versailles*, six vues (et une couverture), lithographiées : La Fin du Parc, La Promenade, L'Escalier du midi, La Lecture, Le Tapis Vert, La Terrasse du Nord (chez Rittner).

Titre pour des *Études d'animaux d'après les maîtres*, lithographié à la plume par Jaime, d'après Le Poitevin.

Des tableaux de Le Poitevin ont été gravés par Jazet, Rollet, etc.

2. Premier rassemblement des citoyens et des élèves de l'École polytechnique. — Prise de la caserne des Suisses ; 2 lith. in-fol. en l. (avec Lehnert).

3. Souvenirs patriotiques, 4 feuilles in-fol. en l.

Croquis, à plusieurs par feuille, sur les combattants de Juillet. Ici, ce sont des dames qui font le coup de feu par la fenêtre; là, c'est un homme du peuple équipé d'un armement pillé dans les boutiques d'armuriers et dans les musées; ailleurs, c'est l'armée française qui détale devant la bravoure des citoyens, etc.

Il y a un curieux recueil à faire de toutes les pièces exécutées dans le premier enthousiasme qui suivit les journées de 1830.

6. ALBUMS DE DIABLERIES.

*Les Diables de Lithographies*, deux cahiers donnant 12 feuilles de croquis fantastisques (Aumont et Tilt).

Les diableries de Le Poitevin eurent une vogue extraordinaire. « Pendant un temps ce ne furent plus que diables » et diableries. *Les Diables*, *Petits sujets de diables*, » *Bizarreries diaboliques*, *Encore des Diableries*, c'est » sous ces titres que se répandaient partout les albums à » couverture brune de Le Poitevin, qu'imitèrent bientôt » de Bayalos avec des *Diablotins* et Michel Delaporte avec » des *Récréations diabolico-fantasmagoriques*. Le Diable » se glissait partout, commettant mille incongruités, » relevait les robes des femmes, les déshabillait comme par » enchantement, les mettait en cage, les tirait par les » cheveux, ayant toujours à son service un nombre incal- » culable de petits diablotins courant à tort et à travers les » feuilles. Il y eut une telle invasion de sujets de messire » Satan que ce ne fut plus comme dans la chanson : Vive la » lithographie », mais : « Au diable ces polissonnes de » lithographies. » (Grand-Carteret).

Il avait paru, en effet, des suites de diableries érotiques. Sont-elles de Le Poitevin? C'est probable, bien qu'elles ne portent pas son gros monogramme habituel : ℞

Une *Diablerie* (*L'Artiste*).

## **LEPRINCE** (XAVIER), peintre, 1799-1826.

1-5. Lithographies diverses.

1. Vaches dans un pâturage, 1818. — Divers essais. — Les Patineurs. — Les Aveugles. — Le Solitaire; Le Bil-

boquet. — La Nourrice, 1824. — Mon cadet, j'ai laissé des vivres. — Vue d'un marché. — Notre-Dame d'Eu, etc. (ouvrage du baron Taylor). — Les Patineurs, in-fol. en l., etc.

2. M^elle Clara dans *Va de bon cœur*, 1822. — Guillemain et M^me Bras dans *Rataplan*. — Lemonnier et M^me Pradher dans *Le Coq de village*. — Chenard, dans *Félix*, 1822, in-fol.

3. Portrait d'homme assis.

4. B. Mozin, 1823.

5. Listz, membre correspondant de la Société des Enfants d'Apollon, 1824 : il est représenté au piano. In-8. (Curieux).

6. *Inconvénients d'un Voyage en diligence, douze tableaux lithographiés par X. Leprince*, in-4 en l. (Sazerac).

Comique assez grossier.

X. Leprince a dessiné une mauvaise suite de petites vignettes pour la Henriade.

## **LEPRINCE** (Léopold), 1800-1847, peintre, frère du précédent.

Lithographies.

La Laitière ; L'École de village ; La Fète-Dieu : in-4 en l. d'après X. Leprince. — Le Départ, L'Arrivée, d'après Paris et X. Leprince. — Porte de Bordes à Provins, 1825.

## **LEPRIX** (Paul), né à Paris.

Estampes au lavis.

La Dame bienfaisante : Greuze, 1847. — Washington Irving. — Sommeil de bébé, Première douleur ; La Leçon ; La Prière : Toulmouche. — Ste. Cécile ; St. Jean : — Laville ; — Matinée chez Rubens ; Soirée chez Van Dyck : Mès. — Le Dante à Ravenne ; Paul Véronèse et le Doge : Hamman. — Coriolan et sa mère ; Belle réponse de Cornélie : Vignon. — Le Christ sur la croix : Van Dyck. — Medora : Ary Scheffer. — Caresses enfantines : L. Muller. — La Nuit de Noël : Roehn ; etc.

**LE RAT** (Paul), né à Paris, le 10 septembre 1849, élève de Gaucherel. Graveur à l'eau-forte très habile : exécute spécialement l'estampe de petit format et la vignette, qu'il grave d'une pointe fine et serrée.

1. Sujets divers, 1871 et suiv.

Portrait d'homme : Holbein. — Émail de P. Limozin. — Fauteuil Louis XIV, Pot de bière (pour Ed. Lièvre). — Marguerite à la fontaine : Ary Scheffer; Œdipe et le Sphynx : Ingres (*cat. Pereire*). L'Homme à la brouette : Millet; Mendiant : Ribot; Le Semeur : Millet; Cerf : Barye; etc. (*Galerie Durand-Ruel*). — Portrait de doge (*Portfolio*).

Reproductions de tableaux anciens, pour les *Catalogues Sedelmeyer*, *Wilson*, *Rothan*, etc. — Planches pour *L'Art*, la *Gazette des Beaux-Arts*.

Une partie des réductions des illustrations de Boucher pour les *Œuvres de Molière*, publiées par Lemerre.

Une partie des réductions des illustrations d'Oudry pour les *Fables de La Fontaine*, par Lemerre.

Une partie des petites eaux-fortes pour les *Contes de La Fontaine*, d'après Fragonard, Lancret, Boucher, publiées par Lemerre, 1877 (les autres par Courtry, Greux, Mongin, Monziès, etc.)

Portraits de Lulli, Campra, Rameau, Gluck, Spontini, Rossini, Meyerbeer, pour le *Catalogue de la Bibliothèque musicale de l'Opéra*, par Th. de Lajarte (Jouaust). — Portrait de Marie-Antoinette (pour un livre du comte de Reiset, chez Didot). — Philippe II (Plon). — Molière (Lemonnier).

2. Le XIXe Siècle : Mayer. — **3.** Mort du commandant Baroche : Em. Bayard. — **4.** Combat sur une voie ferrée : A. de Neuville (*Gazette des Beaux-Arts*). — **5.** Regent's Park : Max. Claude. — **6.** Mariage protestant en Suisse : Leleux.

7. LES JOUEURS DE CARTES : Meissonier, in-8 en l. (Goupil).

8. Le Joueur de flûte : id., in-12. (*Cat. Pereire*).

9. Joueur de guitare : id., in-12 (*Gal. Durand-Ruel*).

10. Soldat sous Louis XIII : id., in-12. (*Id.*)

11. LA VEDETTE : id., in-8.

12. LE PHILOSOPHE (vieillard lisant, en robe et bonnet de velours) : id., in-4. (G. Petit).

13. LA HALTE : id. (différente de celles qui ont été gravées par Flameng et par Lalauze) : in-4 en l. (*Cent Chefs-d'œuvre*).

14. L'HOMME A LA FENÊTRE : id. in-8. (G. Petit).

15. L'Importun : Vibert. — 16 Au coin du feu : Menzel. — 17. Arlequin, statue de Saint-Marceaux (*Gazette des Beaux-Arts*).

18. La Dame aux Camélias.

19. Baron d'Ailly, in-4.

20. Cham, in-12.

21. Auguste Comte.

22. Alfred Delvau, à mi-jambes, in-8.

23. GUSTAVE GUILLAUMET, peintre, in-8.

24. Vte de Janzé.

25. Lafaurie.

26. Duc de Luynes, in-4.

27. Guy de Maupassant.

28. Mérimée.

29. Gérard de Nerval.

30. Pilon-Dufresne.

31. Prévost-Paradol.

32. Rey de Foresta.

33. Gustave Ricard (*Gazette des Beaux-Arts*).

34. TASCHEREAU, in-8.

35. Zola.

36. Planches pour *Le Sahara et le Sahel*, par Eug. Fromentin (Plon) — Planches pour le livre sur Fromentin, de Louis Gonse (Quantin).

37. Portrait et 14 reproductions pour *Benvenuto Cellini* (Plon). — Portrait et reproductions pour *Leone Leoni* (Plon).

38. EUGÉNIE GRANDET, par H. de Balzac; édition de la Société des Amis des Livres (imp. Motteroz), 1883, gd. in-8, avec huit compositions de Dagnan-Bouveret.

Les gravures de Le Rat pour *Eugénie Grandet* sont d'une finesse et d'une précision exceptionnelles.

M. Paillet, qui a dirigé l'exécution du livre, possède la suite des dessins originaux de Dagnan, dans son exemplaire relié par Cuzin (maroquin olive doublé de rouge, entrelacs de filets sur les plats).

39. Suites d'illustrations d'Émile Adan pour les *Fables de La Fontaine* et pour les *Fables de Florian* (Jouaust).

40. *Les Filles du feu* de G. de Nerval; 6 vign. d'Émile Adan, et un portrait (Jouaust).

41. LE DOGE LORÉDAN : Jean Bellin; in-fol.

**LEROUGE** (Jean-Nicolas), né à Paris vers 1776.

Pièces diverses.

Planches pour les *Fastes de la Nation française.*

Portraits de Louis XVIII, Charles X, du Duc et de la Duchesse d'Angoulême, de la Duchesse de Berry. — Allégorie sur le berceau du Duc de Bordeaux, au trait. — Honneur au courage malheureux : Martinet. — Promenades aériennes (montagnes russes, jardin Beaujon). — Vignettes de piété, etc. — Préparations à l'eau-forte et travaux divers pour la *Galerie du Palais-Royal*, le *Musée Français*, la *Galerie de Florence*, le *Musée Filhol*, etc.

**LEROUGE** (Édouard), fils du précédent. — Planches pour les *Galeries de Versailles* (*Prise de Damiette* d'après H. Delaborde, etc.), et vignettes.

**LEROUX** (Jean-Marie), graveur au burin, né en 1788, était fils d'un cafetier de la rue Mouffetard, chez lequel se réunissaient tous les soirs quelques peintres et graveurs, que le jeune Leroux servait comme garçon. Ces artistes, le trouvant intelligent et bien doué, le poussèrent vers le dessin, et Leroux devint un buriniste honorablement connu. Il fut décoré en 1838. Il est mort en 1871.

**1.** Frontispice de l'*Anatomie du Gladiateur*, in-fol. en l. (avec Forster). — **2.** François I[er], d'après le Titien, in-4 et in-8. — **3.** Madeleine : Gennari (*Musée Français*), 1822 — Le Voyageur charitable : Karel Dujardin. — **4.** La Dame de Charité : M[me] Haudebourt, 1824. — **5.** Le Grenadier blessé ;

La Religieuse défendue : E. Devéria, 1824. — **6.** L'Entrevue de Bianca Capello ; La Fuite de Bianca Capello : Ducis (sujets de style troubadour).

**7.** SAINTE THÉRÈSE : Gérard. in-fol.

C'est la meilleure planche de Leroux, qui l'a réduite ensuite en images de piété in-8 et in-12.

**8.** Statue du général Foy et ses bas-reliefs : David d'Angers.

**9.** LÉDA : L. de Vinci, 1835. — **10.** LA VIERGE DE PARME : le Corrége, 1838. — **11** La Dame à l'éventail : Vélasquez. = **12.** JEANNE D'ARAGON : Raphaël. — **13.** Saint Jérôme : le Dominiquin. — **14.** LA VIERGE A L'ÉTOILE : Pinturicchio. — **15.** La Vierge aux Anges : Murillo (Cabinet du Mal Soult). **16.** La Vierge à l'auréole : Murillo, 1848.

**17-46.** Portraits pour la librairie, et vignettes.

17. Fénelon. — 18. La Bruyère. — 19. Pascal. — 20. Regnard. — 21. Gilbert. — 22. Marmontel. — 23. Voltaire. — 24. J. J. Rousseau. — 25. Montaigne. — 26. Catinat. — 27. Bossuet.

Ces portraits, de format in-8, gravés pour des éditions de la Restauration, sont payés aujourd'hui dans les ventes jusqu'à un ou deux louis (en épreuves avant la lettre) par les amateurs qui illustrent des classiques.

28. Vignettes diverses d'après Desenne, H. Vernet, pour des ouvrages publiés sous la Restauration. — Vignettes d'après Scheffer, Johannot et autres, pour l'*Histoire de la Révolution*, etc. — Dictérion grec ; Lupanar romain, Coutume du Berry, etc.

29. Images de piété d'après des tableaux : Vierge à la chaise, Vierge aux roses, La Reine des Cieux, etc.

30. Baptiste aîné et Melle Mars, in-8. — 31. David, peintre, en uniforme de l'Institut, in-8. — 32. Lacépède, in-8. — 33. LA FAYETTE : Scheffer, in-fol., 1824. — 34. FRANÇOIS Ier de Naples ; MARIE-ISABELLE : Dun ; 2 p. in-fol.

1877. — 35. De Souza; R. Morgado de Mallens, éditeur des *Lusiades* imprimées par Didot.— 36. Grand-Officier de la Couronne (*Sacre de Charles X*). — 37. Rouget de l'Isle, médaillon de David d'Angers, in-4. — 38. Ballanche : id. — 39. Béclard : id. — 40. Napoléon, profil, 15 X[bre] 1840, in-8. 41. M. Miel : Dupré. — 42. Dumont, de l'Institut : Ingres. — 43. Le marquis de Mornay, député. — 44. Duplessi-Grenedan, député. — 45. D[r] Giraudeau St. Gervais, in-12. — 46. H. Ch. Muller, in-12.

**LEROUX** (A.). — Titres de musiques lithographiés, vers 1855. Signés *Arnout et A. Leroux.*

**LEROUX** (Eugène), né à Caen en 1811, mort à l'hospice Dubois en 1863. Lithographe de grand talent : il a principalement traduit Decamps.

1. Titres de morceaux de musique, 1835 à 1845.

Il y en a au moins une centaine : *Albums de Latour*, *Valses nouvelles* par Bosisio, *Le Jardinier du Roi*, *Une Fleur pour réponse*, *Mère et Fils*, *Jeanne ou le Retour en France*, *Les Yeux bleus*, *Ma Gondole*, *L'Ombre des blés*, *N'oubliez pas ma fenêtre*, *Pauvre feuille*, *La Conscription des Demoiselles*, *Les Mystères de Paris*, *Kadoudja*, etc.

2. LITHOGRAPHIES PUBLIÉES PAR BERTAUTS.

Decamps : Le Singe au miroir, La Tour de Bordeaux, Cavaliers turcs, Le Désert indien, Joseph vendu par ses frères, Le Pâtre, Ballade, Les Bohémiens, Le Cocher, Forçats, Janissaires, Corps de garde, Gardes du pacha à Smyrne, Sorcières de Macbeth, Le Bûcheron, Intérieur d'église, Les Poules, La Mort et le Bûcheron.

Delacroix : Hamlet, Roméo et Juliette, St. Sébastien.

Diaz : Le Ravin.

Tournemine : Landes dans le Morbihan, Charrette bretonne.

Eug. Le Roux : Gurth et Wamba, La Sortie du bain.

C. Le Roux : Souvenir du Haut-Poitou, Souvenir de Bretagne.

Th. Laffitte : Chiens courants en défaut.

Appian : Morestel.

Ch. Jacque : Poules cochinchinoises, Poules normandes.

Troyon : Paysage, Chiens courants au repos, La Vache et le Chien, Au bord de la haie, Vaches à l'abreuvoir.

Bodmer : Fontainebleau.

Guignet : Clair de lune, La Vedette, Paysage, L'Homme à la lance, L'Embuscade.

Vidal : Vente de chevaux en Bretagne.

Raffet : Épisode de la retraite de Russie.

Prud'hon : Joseph et la femme de Putiphar, La Justice, La Force, Le Rêve.

Géricault : Course de chevaux à Rome, Le Départ pour la course, Le Guide.

Ajoutons ici l'adresse lithographiée de l'*Imprimerie Bertauts et Boïeldieu, 14 rue St.-Marc.*

3. Lithographies diverses.

Marphise, Le Turc au harnais : Delacroix.

L'Atelier de Rembrandt : Robert-Fleury.

La Jeunesse de Rousseau : Roqueplan.

La Mort du Musicien : Tassaert.

Personnages de White-Friars (*Aventures de Nigel*).

Chasse au sanglier : Rouillard. — Misères humaines (*L'Artiste*).

Recrues arabes : Bida, in-fol. en l.

Chasse aux canards ; Enfants turcs ; Bourreaux turcs ;
Café turc ; Combat équestre ; Les bons Amis ; Les Enfants pâtissiers : Decamps.

4. LES CIMBRES : Decamps, 1850.

5. HISTOIRE DE SAMSON : Decamps, 6 lith. in-fol. en l., 1859-63.

6. Brevet pour la Légion-d'Honneur : Bénédict Masson, in-fol.

**LEROUX** (EDMOND), graveur à l'aquatinte vers 1860. — *Le Discret* : Schlesinger ; *La Vierge et Jésus* : Alonzo Cano.

**LEROY** (NICOLAS-AUGUSTE) (1). — Imagerie au pointillé ou au trait, sous la Restauration, etc. *Batiste cadet* dans *les Héritiers* : Cœuret, in-fol. — *Auguste Dautun* (assassiné par son frère), *dessiné à la Morgue* ; *Fieschi et ses complices, dessinés à la Cour des Pairs.*

**LEROY** (LOUIS), né à Paris en 1812, mort en 1885. — Il fut :

topographe attaché au Dépôt de la Guerre, 1829-1864 ;

graveur à l'eau-forte, 1834-1854, collaborateur de *L'Artiste* ;

peintre-paysagiste, exposant de 1835 à 1861 ;

auteur dramatique : la première de ses quatorze pièces était représentée à l'Odéon en 1854 ;

journaliste au *Charivari* à dater de 1859 (c'est

---

(1) Il y a d'autres graveurs de ce nom :

*J. Leroy*, du XVIII^e siècle, qui, au commencement du XIX^e, gravait encore des étiquettes pour la moutarde impériale et le vinaigre de Bordin.

Des images en manière noire, gravées sous l'Empire, et des planches de la *Description de l'Égypte* sont signées *Leroy*.

Quelques médiocres petits portraits de la famille royale sous la Restauration, sont signés *Konig Leroy* ou *Leroy Konig*.

Enfin *G. G. Leroy*, né en 1797, a gravé au trait des planches d'après Chenavard.

sous cette forme qu'il est le plus connu) (1), au *Gaulois*, au *Gil Blas*.

Quelques-unes de ses petites eaux-fortes de *L'Artiste*, comme l'*Entrée des Champs-Elysées*, ont un aspect original. Dans ses grandes planches de paysages, Louis Leroy a tendu à des dimensions excessives, où les aquafortistes même les plus habiles se sentent mal à l'aise. Les premières de ces planches vraiment formidables, *Lisière de forêt*, *Cascade de la Vernière*, *Ravin dans le Cantal*, *Croix des Quatre-Vents*, lui valurent une troisième médaille, en 1838. Les dernières sont plus que faibles. (2)

LES EAUX-FORTES

DE

## LOUIS LEROY.

**1-13.** Petites pièces diverses.

1-2. Les Tuileries (le bassin); Vue de Touraine (Chenonceaux), 2 p. in-8 pour *L'Avenir des Peuples*, *his-*

(1) « Leroy, un grand brun, avec une grosse voix : il est l'ennemi des » prêtres, des empereurs, des rois et des romantiques, et cache, sous des » apparences de truculence et de férocité physique, une parfaite bonne » enfance et des idées pas mal prud'hommesques. » (*Journal des Goncourt*).

(2) Les meilleurs cuivres de Louis Leroy ont été donnés à la Chalcographie par sa veuve, qui en outre a formé, avec les épreuves qu'elle possédait, trois Œuvres pour être offerts, — le premier au Cabinet des Estampes, — le second à Carnavalet — le troisième au British Museum. On ne saurait mieux faire et l'exemple est à signaler. Ces œuvres nous ont été montrés par M. Delzant.

*toire contemporaine*). — 3. Temps d'orage, in-4 en l., 1834. Dans un second état, daté de 1835, on voit à droite un chasseur. — 4. Paysage avec un gibet à gauche, in-8 en l. — 5.-7. Trois vues pour le *Voyage en Palestine* de M. de Saulcy, in-4 en l. — 8. Petit paysage au pêcheur, in-32 en l. — 9. Mare près d'un bois, d'après Lameau, in-4 en l., 1836. — 10. Normandie, 1839 (*Le Livre d'Or*). — 11. Une tête de mort, in-18 en l. — Saulaie, avec des pêcheurs, in-4 en l., vernis mou.— 13. Paysage : Ch. deVèze,in-8 en l.

## 14-28. Eaux-fortes publiées dans *L'Artiste*.

14. Vue prise au château de Dieppe, in-12 en l. — 15. Carrière abandonnée près le petit Andely, 1834, in-4 en l.— 16. Vue du Château-Gaillard, 1834, in-4 en l. — 17. Entrée des Champs-Élysées, in-8 en l. (Curieux). — 18. Chemin de ronde de Passy-Auteuil, in-4 en l. — 19. Hameau du Gressets. — 20. Le Toit à Porcs, 1839. — 21. Maison de Royat après l'inondation de 1837, in-4 en l. — 22. Cimetière dans un paysage normand, tableau refusé au salon de 1840. — 23. Puits artésien de Grenelle, in-8, 1841. — 24. Souvenirs d'un trappiste, in-8. — 25. Bois de Meudon, in-4 en l., 1844, vernis mou (?). — 26. Route dans le bois de Marly, in-8, 1845, vernis mou. — 27. Dessous de forêt, in-4 en l., 1847, vernis mou (?), — 28. Les Représailles (Rats dévorant un chat mort, in-4 en l.).

## 29-48. Grandes pièces.

29. Paysage avec cascade, moulins, et un homme assis à gauche : gd. in-fol. en l., 1835.

30. Forêt, avec paysan menant une vache à l'abreuvoir : gd. in-fol. en l., 1835.

31. Lisière de forêt, avec un paysan portant une besace, qui s'enfonce sous bois : in-fol. en l., 1835.

32. Cascade de la Vernière, Mont-Dore, avec deux hommes, dont l'un couché sur l'herbe, gd. in-fol. en l., 1837 (seconde date, 1838).

33. Ravin dans le Cantal, très grand in-fol. (trop grand!), 1838.

34. La Croix des Quatre-Vents, Bourbonnais; in-fol. 1840,

35. Les Chats, réunion dans un grenier, d'après son tableau : in-fol. en l., 1840.

36. Entrée de la Montagne Noire (Don Quichotte et Sancho dans un paysage) : gd. in-fol. en l., 1842. (Second état : toute la moitié gauche de la planche, regravée, avec un autre paysage, une croix et une cascade).

37. Intérieur de forêt dans le Morvan : petit in-fol., 1843.

38. Giotto : in-fol. cintré, 1843.

39-40. Moïse brisant les tables de la Loi ; Moïse voyant la Terre promise, 2 paysages in-fol. cintré, 1846.

41. Procession aux flambeaux, pet. in-fol. en l., 1846.

42. Clairière avec des chevreuils : gd. in-fol. en l., 1845.

43. Intérieur de forêt, avec un cavalier embrassant une amazone : in-fol. en l., 1847.

44. Tentation de Saint-Antoine, 1850, in-4 en l.

45. Paysage avec cascade et cerf sautant, gd. in-fol. en l., 1851.

46. Port-en-Bessin : in-fol. en l., 1852.

47. Grotte de la Mer Sauvage ; Belle-Isle : in-fol., 1853.

48. Une Avalure, baie des Trépassés : très grand in-fol., 1854. (Second état : la femme noyée a été supprimée).

A ajouter :

Lithographies : Un Concert sur les toits, in-fol. en l. — Le Bas-Bréau, 1837. — Pont sur un ruisseau, ovale in-8. — Ruines de l'église de Neuville (*Revue de la Province et de Paris*). — Le Château de la Rivière (*Panthéon de la Jeune France*). — Paysage d'Italie, in-4 en l. — Le Soir, d'après de Curzon (*Souvenirs d'Artiste*).

Vignettes sur bois : Mme Lafarge. — Ci-gît Louis Leroy. — Une suite de 12 petits bois pour illustration.

**LEROY** (Alphonse), né à Lille en 1821, a pratiqué plusieurs genres de gravures, mais spécialement le fac-simile des dessins anciens, qu'il réussissait parfaitement.

*Fac-simile de dessins du Louvre et autres*, 38 p. d'après Fra Bartolomeo, le Corrége, Léonard de Vinci, Raphaël, Andrea del Sarto, le Titien, Van Dyck, Rembrandt, Rubens, N. Poussin, Jules

Romain, 1850 et suiv. (Pour le détail, voir le catalogue de la Chalcographie). — Comme spécimen, voir la *Tête de Femme* par Léonard de Vinci, du Louvre.

*Fac-simile des dessins de Raphaël du Musée de Lille* (commandé par le duc de Luynes), 1855.

*Dessins originaux des grands Maîtres, pour servir de modèles de dessin : gravés au fac-simile par Alph. Leroy.* (Chez Leroy, et chez Dusacq, un vol. in-fol.)

Portrait de *la Duchesse d'U...*, fac-simile d'après Ad. Brune, 1864. — *Corot,* d'après Aimé Millet, in-8.

*Le Christ au Tombeau :* Jalabert, manière noire. — *Jean Sobieski,* d'après Rodukowski, in-fol. en l., manière noire.

*La Cruche Cassée* : Greuze, eau-forte.

*Une Cellule* : Bonvin (*L'Artiste*).

*La Famille du menuisier* : Rembrandt, eau-forte, in-4.

*Le Triomphe de Flore* : Cabanel, ovale, in-4, 1881.

*Un Vigneron,* gravure originale, in-fol.

**LESACHÉ** (ÉMILE-EUGÈNE), dessinateur, graveur en taille-douce et aquarelliste, né à Paris en 1818, (fils et élève de J. J. Lesaché, né en 1789, graveur en médailles).

Ornemaniste fécond, ayant de l'invention et du goût, bon graveur, Lesaché a exécuté à profusion des adresses, factures, diplômes, ex-libris, menus, étiquettes, mandats, en-têtes de lettres et de valeurs industrielles ; on peut dire que ce petit genre d'estampes, si en faveur il y a un siècle, tombé dans le marasme sous la Restauration, a reçu de lui, il y a quarante ans, une vie nouvelle. Depuis, Lesaché n'a cessé de produire, dessinant ingénieusement, et gravant d'un burin clair.(1)

Il serait impossible d'établir son catalogue complet, le sort des estampes à destination industrielle étant de disparaitre rapidement ; la plupart de ses planches ne sont d'ailleurs pas signées (2). Il nous suffira de citer, à titre de spécimens, les plus importantes de celles que nous avons eu l'occasion de rencontrer.

---

(1) Ces pièces doivent être jugées sur épreuves d'artiste et de tirage direct. Les épreuves mises dans la circulation ne sont généralement que des reports, d'un aspect lourd, et sans qualités.

(2) En général, les gravures industrielles ne portent que le nom des éditeurs et des intermédiaires qui les font faire par les graveurs On ne voit pas cependant quel intérêt ces intermédiaires, (papetiers, vendeurs de gravures héraldiques, etc.), ont à ne pas avouer le nom des artistes graveurs : ils rabaissent ainsi *ipso facto* les petites estampes qu'ils vendent, du rang d'œuvre d'art à celui de gravures de commerce.

Il y a des exceptions. Par exemple, M. F. Appel, — qui ne se piquait pas d'être graveur, et se contentait d'être ce qu'il était, c'est-à-dire le chef d'une grande maison d'impressions, — faisait volontiers signer par les artistes les pièces importantes sorties de leurs mains. Lesaché a considérablement gravé pour lui.

## 1-51. Adresses.

1. Maison Appel : imprimerie et lithographie : grande composition, (Renommées distribuant des couronnes, attributs divers, un aigle. En 1878, l'aigle a été remplacé par la République.) — 2. Maison Goury, de Cognac, grand tableau.

Adresses et factures : 3. Pharmacie centrale. — 4. Usine Tronchon, serrurerie artistique. — 5. Maison Appel. — 6. Piron, photographe. — 7. Labayen. — 8. Lubin, parfumeur. — 9. Félix Prot et Cie, successeurs de Lubin. — 10. Halley, fabricants d'ordres français et étrangers, au Palais-Royal. — 11. Appel, monogramme *F. A* et date de 1878. — 12. Café du Cardinal (avec le portrait de Richelieu). — 13. Maison Barbedienne, papiers peints. — 14. Société industrielle et artistique de Monaco. — 15. Alexandre, éventails. — 16. Lecomte, graveur à Rouen. — 17. Compagnie française des chocolats et thés. — 18. Marie Létang et fils, mécaniciens. — 19. E. Lemoine. — 20. Larmoyer, couleurs et vernis. — 21. Injection Brou. (Comment vous y prendriez-vous, pour symboliser l'injection Brou en une élégante vignette ? Voici : à gauche, des amoureux s'enfonçant dans les profondeurs d'un bois ; à droite, le foyer de la danse : sur les côtés, un monsieur et une dame symbolisent le désespoir et le remords, des serpents lancinants dressent vers eux leur tête ; deux colombes regardent le buste d'Hippocrate, etc. etc.),

22-51. Adresses pour les fabricants de cigares de la Havane. Il y en a pour plus de trente fabriques. Elles ont toutes été tirées chez Appel.

## 52-58. Valeurs industrielles.

Titres pour actions : 52. Comptoir d'Escompte de Paris. — 53. La Samaritaine. — 54. Hôtel de la Grande-Bretagne à Paris. — 55. Les établissements Omer Décugis, à Paris (belle pièce).

Lettres de change ou mandats : 56 Appel. — 57. Rouxel. 58. Auguste Lefébure.

## 59-68. MENUS.

59. Restaurant Lecomte. — 60. Restaurant de la Terrasse, avenue de la Grande-Armée. — 61-62. Restaurant Mignon. — 63-64. Restaurant Riche. — 65. Restaurant

Durand, place de la Madeleine, très jolie pièce. — 66-68. Restaurant Maire, 3 p.

Ces menus sont gravés d'un burin que ne désavouerait pas un « graveur d'histoire ». (1)

## 69-78. Invitations, Cartes, Divers.

69. Carte d'entrée au Jardin d'Acclimatation. — 70. Carte

---

(1) Les Menus illustrés : genre d'estampes bien particulier à notre époque, et des plus curieux, car beaucoup de nos peintres, dessinateurs et graveurs, sont amenés à en produire. Aussi ne les oublions-nous pas dans notre iconographie. A ceux qui nous reprocheraient d'insister sur des pièces de ce genre, nous citerons le mot de M. Thiers, disant dans une préface de sa *Révolution Française :* « J'ai inauguré une nouvelle manière d'écrire » l'histoire, *je n'ai pas hésité à donner le prix du pain*, *du savon*, *de la* » *chandelle* ». Et nous dirons de même : « Nous avons aujourd'hui une » nouvelle manière d'envisager l'estampe : nous n'hésitons pas à cataloguer » des affiches, des menus, des programmes. »

S'il y a beaucoup de gens qui, en matière d'estampes, ont des yeux pour ne point voir, et passent leur temps à verser des larmes inutiles sur la disparition de Babel ou de Choffard ; il en est aussi beaucoup d'autres qui ont la vue perçante et recueillent avidemment toutes ces petites productions de l'estampe usuelle contemporaine. Ce sont des collectionneurs très chercheurs et très connaisseurs.

La collection Maindron est une des plus considérables du genre. D'une façon générale, elle forme, dans son ensemble, une Histoire de la Publicité, et ne comprend pas moins de quatre cents dossiers, dont nous indiquons les titres :

AFFICHES ILLUSTRÉES.

Concerts : *Alcazar*, *Harmonie*, *XIXe Siècle Ambassadeurs*, *Horloge*, *Folies-Bergères*, *Scala*, *Concert Parisien*, *Folies Rambuteau*, *Éden*.

Spectacles : Cirques, Dompteurs, Hippodrome, Gymnastes, Clowns, Théâtres divers, Jardin d'acclimatation.

Exhibitions diverses, Opéras-comiques, Opérettes, Bals, Expositions, Tavernes, Restaurants, Fêtes à Paris, Fêtes en province.

Librairie : Ouvrages religieux, classiques, d'éducation, scientifiques, d'art, de voyage, d'histoire.

Romans-Feuilletons.

Divers : Œuvres de V. Hugo, Journaux, Revues illustrées.

Cartes à jouer, Almanachs.

Vêtements confectionnés ; Magasins de nouveautés, Coiffures, Chaussures, Bonneterie, Ganterie, Objets de toilette.

de la Société des Ingénieurs civils. — 71. Carte d'invitation à une chasse, à la Croix de Villepert dans la forêt de Rambouillet.

72. Carte d'entrée à un bal d'enfants donné au Jardin d'Hiver, le 15 mars 1849, lithographie.

73. Calendrier pour 1864. — 74. Calendrier avec vues du Tréport, 1865.

---

Parfumerie, Cirage, Boissons, Eaux minérales, Aliments, Tabac, Pipes, Papiers à cigarettes, Combustibles, Poêles.

Hôtels, Moyens de transport, Aérostation, Loteries, Photographes, Machines à coudre.

Affiches anti-cléricales.

Affiches italiennes, espagnoles, allemandes, anglaises, américaines.

Affiches dessinées par Hoster, Beaucé, Meyer, Stop, Gray, Coindre, Ferdinandus, Vierge, Maurou, Fraipont, Bertall, Belloguet, Geoffroy.

Affiches dessinées par Grandville, Grévin, Cham, Gill, G. Doré, Nadar, Gavarni, Morin, Daumier, Nanteuil, Fouquier, Boutet, Willette, Régamey, Leray, Emy, Sault, Mathys, Chatinière, Belin, Castelli, Gerlier, Barbizet, Ancourt, Hadol, Dreux, de Montaut, Farcy, Vernier, Jannin, Denis, Michelle, Adeline.

Affiches de Léon Choubrac (Hope).

Affiches d'Alfred Choubrac.

Affiches de Jules Chéret (Œuvre complet et des plus précieux).

CARTES. — PROGRAMMES. — MENUS, ETC.

Cartes de la Société des Éclectiques, par Edm. Morin et autres.

Dîners des Cinquante, du Bon Bock, de la Soupe et le Bœuf, des Têtes de bois, des Bons Bougres, du Grelot, des Artistes lithographes français.

Dîners de la Soupe aux choux d'Auvergne, du Grillon, des Anciens élèves du collège Chaptal, de la Conférence St. Paul, des Journalistes. — Menus de sociétés scientifiques, artistiques, littéraires, de réunions militaires.

Banquets, Dîners officiels, Menus d'établissements publics.

Menus de dîners particuliers. — Cercles : artistique de la Seine, Volney, des Mirlitons, des Arts libéraux, Pigalle, divers. — Matinées.

Invitations et programmes : Dîners, Soirées, Assauts, Fêtes militaires.

Invitations : Fêtes diverses, Bals officiels, Funérailles publiques, Skating, Bals publics.

Expositions diverses. Expositions des arts incohérents.

Billets de mariages artistiques ; de naissances ; de décès.

Programmes : Chasses, Courses, Concerts publics et particuliers, Ventes

75. Réduction in-8 du diplôme de Baudry pour l'Exposition de 1878. — 76. Médaille de cette exposition.

77. Vues des Magasins du Bon-Marché.

78. Portraits de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie, in-8.

79. Maximilien et l'Impératrice Charlotte.

Etc., etc.

Le fils de Lesaché, né en 1846, s'est aussi adonné à la gravure industrielle.

**LESECQ** (Henri), peintre et graveur, né à Paris en 1818, élève de Paul Delaroche. — Eaux-fortes : *Jeune italienne*, 1863, *Poverino*, *Il Farniente*, *Le Christ en croix*, *La Vierge et l'Enfant-Jésus*.

---

de charité, Loteries, Exhibitions diverses, Théâtre de Monte-Carlo, Théâtres forains, de société.

Invitations aux bals de la Cour. Programmes de représentations officielles. — Programmes de théâtres. Billets de théâtre.

Billets de séances : Académie française, Institut, grands Corps de l'État. — Revues.

Invitations, Cartes d'entrée.

Cartes pour Sociétés diverses.

Sociétés scientifiques, Clubs, Aérostation, Magnétisme, Spiritisme, Cartomancie, Propagande catholique, École centrale, Expositions, Cartes de circulation sur les chemins de fer.

Adresses d'artistes et de graveurs, etc.

Adresses diverses; Marques de papiers à lettres et enveloppes.

Têtes de factures, Imprimés pour effets de commerce, Prospectus.

Adresses de magasins et établissements divers.

Menus, Couvertures de livres, etc., par J. Chéret.

Pour mémoire : Cinquante portefeuilles d'affiches politiques et autres, non illustrées, depuis 1848.

La Collection Maindron comprend encore un œuvre complet de Daumier (trois mille pièces), les œuvres de Gavarni, Cham, Gill, Grévin, Willette. — Deux cents dossiers de caricatures politiques. — La collection des charges du Siége et de la Commune, etc.

**LESSORE** (Emile), peintre.

*Voyage pittoresque dans la régence d'Alger, exécuté en* 1833, *et lithographié par E. Lessore et W. Wyld; dédié à Horace Vernet*, 80 pl. (Motte).

*Méandre* : Decamps, lith. — *Agar*, lith. (*L'Artiste*).— *Champagne* : Th. Rousseau (*Id.*).— Quelques eaux-fortes.

**LESSORE** (Henri-Emile), fils du précédent, né à Paris en 1830, graveur-amateur, et collectionneur d'eaux-fortes et lithographies.

Portraits à la pointe sèche, pour la librairie.

Musset, Emile Deschamps, Vigny, Paul de Kock, Alexandre Dumas, Th. Gautier (deux fois), Victor Hugo (jeune), Henry Monnier, Mürger, Méry, Balzac, Janin, Champfleury, Edmond Morin.

Membre fondateur de la Société des Amis des Livres, Lessore a gravé pour les annuaires les portraits de M[me] Edmond Adam et du regretté baron James Edouard de Rothschild.

La collection Lessore (estampes originales modernes) a été vendue en 1889.

**LESTUDIER-LACOUR** (qui signe aussi quelquefois *Lacour*), né à Abbeville le 1[er] janvier 1800, mort en Angleterre en 1849, graveur au burin, élève de Delegorgue et Langlois. — Illustrations d'après Devéria, Johannot, Raffet, de Lemud.— *Pierre Corneille* d'après Meissonier (*Plutarque Français*). — Portraits de *Henri de Carayon-Latour*, lieutenant de spahis, etc.

**LETERRIER** (Paul), élève de Waltner.

Eaux-fortes.

Bords du lac de Garde : Corot ; in-fol. en l., sous la direction de Waltner. — Pâturages : Corot. — L'Arc-en-ciel : Troyon. — Souvenirs du Maroc : Fortuny. — Fiançailles : Demont.

**LETHIÈRE** (Guillaume-Guillon), peintre, 1760-1832. — *Les Furies s'éloignent, Oreste s'endort appuyé sur sa sœur*, Le Thierre pinx. Rome 1813, lithographié par lui en 1821.

Lethière a fourni quelques sujets à l'estampe : depuis le *Brutus* de 1801, gravé par Coqueret, jusqu'au *Louis-Philippe proclamé lieutenant-général*, lithographié par Aubry-Lecomte.

**LETOULA** (Jules), lithographe, né à Paris en 1832, élève de J. Laurens.

**1-16.** Reproductions diverses.

1. Savoyarde et son enfant : Lépicié, in-4., 1877. — 2. Le Favori de la veille : Maignan, in-4. — 3. Prisonnier en fuite : Luminais, in 4.— 4. Femme ossaloise : Hédouin, in-4. — 5. La Pythonisse d'Endor : Salvator Rosa, in-fol. — 6. Le Réveil de Saint-Jérôme : Sigalon, in-fol. — 7. Le roi Morvan : Luminais, in-4.—8. Les Enervés de Jumièges: Luminais, in-fol. en l. — 9. Saint-Louis consolant un lépreux : Maignan, in-fol. — 10. Mort de Chramn : Luminais, in-fol. en l. — 11. Charlotte Corday : Baudry, in-fol. Quelques épreuves avec la double signature au crayon : *Baudry*, *Letoula*. — 12. Interdiction de Robert-le-Pieux : J.-P. Laurens, in-fol. en l. — 13. La Peste à Rome : Delauney, in-fol. en l. — 14. L'Aïeule : Lhermitte, in-fol. Les

huit premières épreuves ont deux remarques, une marguerite et un rouet. — 15 L'Amiral Carlo Zeno : Maignan, in-fol. — 16. La Liberté guidant le peuple : Eugène Delacroix, in-fol. en l. Quelques épreuves ont pour remarque le lion de Barye.

**17-39.** Portraits.

17. Henner, 1877, in-8.— 18. Bareswil, in-8.— 19. Menier, in-4. — 20. Brunner L*** père. — 21. Brunner L***, in-4. — 22. M$^{me}$ Brunner L***, in-4. — 23. Hittorff, in-4. — 24. Hédouin, in-4. — 25. Carolus Duran, in-4. — 26. Em. Papillon, in-4 ovale. — 27. J. Bourdon, in-4. — 28. Gluck d'après Hamman, in-4. — 29. Baron Taylor, in-4. — 30. Claude Bernard, in-4. — 31. Edmond About, in-4. — 32. Collin, in-4. 33. Paul Baudry, in-4. — 34. Pierre Véron, in-4. — 35. Edgar Quinet, in-fol. ovale. — 36. Eugène Isabey, in-4. — 37. Daumier, in-4. — 38. Viollet-le-Duc, in-4.

39. Eugène Delacroix, d'après lui-même, in-fol. Les premières épreuves avant le nom de Lemercier et les dates *1829-1881.*

**LETUAIRE.** — C'est le nom d'une imprimerie lithographique de Toulon, d'où sont sorties des caricatures et aussi des pièces sur la marine, depuis 1830 jusqu'à 1870.

**LEUCHTEMBERG** (Le Duc Auguste de), graveur-amateur; il signe *Auguste.*

Eaux-fortes.

Leblanc en a catalogué onze, sous les N$^{os}$ suivants :

1.-2. Etudes d'animaux, 1826. — 3. Tigre couché, in-8 en l. — 4. Bœuf couché, in-4 en l. — 5. Etude de moutons, in-4 en l. — 7. Renard se glissant près des poules, in.4 en l. — 8. Huit Têtes d'études, in-4.— 9. La Danse, in-4 en l.— 10-11. Petits paysages, in-18.

**LEULER**, lithographe, vers 1830.

**LEVACHEZ** Père et Fils, imprimeurs en taille-douce, marchands d'estampes au Palais-Royal, graveurs en couleurs, de 1760 à 1820.

Nous ne retenons ici que la seconde moitié de leur œuvre.

1-2. BONAPARTE, premier consul : Boilly. — CAMBACÉRÈS, second consul : Devosge. — 2 p. in-fol.

Sous les portraits deux scènes, la *Revue de Quintidi* et *la présentation par le Sénat du Consulat à vie*, en couleur sur des dessous d'eau-forte de Duplessi-Bertaux.

3-4. NAPOLÉON : C. Vernet; — ALEXANDRE Ier; 2 portraits équestres très grands in-fol.

D'une dimension exceptionnelle comme estampe en couleur. Portraits rares et recherchés. 100 à 200 fr.

5. Joséphine, in-4, couleur.

6-7. Napoléon, Marie-Louise, 2 p., in-8, couleur. 100 à 200 fr.

8. Louis XVIII, in-4.

9. LA DANSE DES CHIENS : C. Vernet, in-fol. en l.

Très recherché; une belle épreuve vaut de 5 à 600 fr.

10. Sujets divers.

Planche en couleur pour *Le Beau Dunois* : Mallet; *Mathilde* : H. Vernet; *Tobie* : Lordon; *Gonzalve* : Martinet; *Robinson*. — *Louis XIII et Mlle de La Fayette* : Hte Lecomte; et autres images.

Le Pâturage : Agasse. — L'Orage : Morett.— Le Calme : Ozanne.—Effet extraordinaire de la foudre le 14 février 1809. Entrée des Puissances alliées à Paris : Pécheux, in-fol. en l. lavis. — Testament de Louis XVI. — Le Français meurt et ne se rend pas : H. Vernet.

**11-18.** ESTAMPES DE MODES, CHASSES, etc.

11. Les Amusements champêtres, Le Rendez-vous à la forêt, La Chasse aux canards sauvages, Collation des chasseurs : Hubert, 4 p. in-4 en l.

12. Promenade en guigue, La Pêche à la ligne, Départ pour la chasse, La Promenade du matin : C. Vernet; in-4 en l.

13. La Chasse au cerf, série : C. Vernet; in-4 en l.

14. Chasse au renard, 6 p.; C. Vernet.

15. Le Départ du chasseur; La Chasse au renard : C. Vernet, in-4 en l.

17. *Tout-Acier*, *La Bergère*, Chevaux de carrosse, Cheval de chasse et petit cheval : C. Vernet; in-4 en l.

18. Calèche à quatre chevaux : H. Vernet, 2 p. in-fol. en l.

**LEVASSEUR**, peintre-lithographe. — Pièces sur les *Grisettes*, 1830.

**LEVASSEUR** (Jules-Gabriel), né à Paris en 1823, élève d'Henriquel, graveur au burin.

**1.** Adam et Ève chassés, 1850. — **2.** Vilanella : Jalabert. — **3.** Ma Sœur n'y est pas : Hamon, 1856. (Ce sujet a eu une popularité extraordinaire). — **4-6.** La Tutelle; La Fille aux poussins; L'Aurore : Hamon. — **7-8.** Ruth et Noëmi; Jacob et Rachel : Scheffer.— **9-10** Calabrezella; Les Cervarolles : Hébert. — **11.** L'Affût : Van Muyden. — **12.** Lavoisier : David. — **13.** Enterrement d'un oiseau :

Lejeune. — **14**. L'Infante Isabelle : Van Dyck. — **15**. Dante : Gérôme. — **16**. Adoration des Mages : Luini. — **17-18**. Etude de paysage ; Intérieur : Rudaux. — **19-22**. Education d'Achille ; Fermeture de la chasse ; Chiens de salon ; Chiens d'antichambre : M. Claude — **23**. Multiplication des pains : Murillo.—**24**.Vierge aux raisins : Mignard. **25-26**. Printemps ; Automne : Merle. — **27-28**. Peintures de Lehmann pour l'Hôtel-de-Ville. — **34**. Hérodias : Sommerville.—**35**. Où diable vont-ils ? ; Un petit chemin qui mène loin : Compte-Calix. — **36**. Rêverie : Palmaroli. — **37**. La Jeunesse et l'Amour : Bouguereau. — **38**. Pensée : Chapu. — **39**. Premières funérailles : Barrias. — **40**. *What Will Say*......Kingt. — **41**. La Vierge et les Saints : Fra Bartolomeo. — **42**. Racine et Chapelle : Tournières. — **43**. Jésus en Gethsémani : P. Delaroche, 1888.

**44**. Ravissement de Saint-Paul : Poussin (Société française de Gravure).

**45**. Intérieur Hollandais, 1881, Peter de Hooch (Id.).

**46**. ENTERREMENT DU FILS AINÉ, L. Robert (Id.)

**47**. Vignettes pour *Musset*, d'après Bida, et petites pièces diverses.

**48**. F. Girard, graveur : P. Delaroche, in-12, 1852.

Vers l'âge de quinze ans, Levasseur était entré chez Girard ; mais la manière noire ne le tenta pas, et il passa en 1846 dans l'atelier d'Henriquel. A cette époque, les élèves d'Henriquel s'administraient à leurs frais, dans un local loué par eux dans le voisinage de leur maître.

**49**. Jasmin : Gleyre. — **50**. P. Delaroche : Buttura. — **51-52**. M^lle Healy ; Peabody : d'après Healy.—

53. Mme SCHNEIDER, 1860.

54. Dr Godard. — 55-56. M. et Mme Nadaud de Buffon. — 57. L'Abbé Pèreyve. — 58. Jourdan fils. — 59. Laboulaye, 1869. — 60. Le petit-fils de Laboulaye. — 61. Mavrocordato. — 62. Cte Fédérowitch. — 63. Duc d'Orléans : H. Vernet. — 64. Dr Demarquay : Cabanel. — 65-66. M. et Mme Massart.— 67. Mme Fay.— 68. L'abbé Dupanloup. 69. Dupanloup, évêque. — 70. Dr Gachet. — 71. Le graveur François. — 72. Divers.

73. *Livre d'Offices*, par Marius Michel et fils.

Vignettes d'après Paul Dubois, Falguière, Thomas, Delaplanche.

**LÉVEILLÉ** (Auguste-Hilaire), né à Joué-du-Bois (Orne), le 31 décembre 1840, élève de Best et Hotelin. Un de nos meilleurs graveurs sur bois. Il n'a pas d'atelier ; les bois qui portent sa signature sont entièrement gravés de sa main, et d'un travail extrêmement fin et très franc.

Léveillé a été, comme Pannemaker, Lepère, Baude, Cl. Bellenger, etc., un des artistes qui ont assuré, dans l'Exposition Universelle de 1889, la supériorité remarquable de la gravure sur bois française.

1. Sujets divers, 1876-1889.

Vignettes d'après Edmond Morin, pour *Monsieur, Madame et Bébé*.

Port de refuge : Walker. — Le comte d'Épinay : Fortuny. — Moïse : Michel-Ange. — Colonel de cuirassiers,

tiré du tableau de *1807* : Meissonier. — Convoi de Saint Sébastien : Ferrant y Fishermans. — Arrivée des bergers : Lerolle. — Pape blanc : J.-P. Laurens. — Le Vin : Lhermitte. — Statue de Louis XI : Baffier. — Vieux marin : Butin. — Bustes de Baudry et de Pasteur : P. Dubois.

2-4. ANTONIN PROUST; DALOU; ALPHONSE LEGROS, bustes d'après Rodin ; 3 p. in-4. — 5. Statue équestre, bronze : Rodin, etc.

6. INAUGURATION DU NOUVEL OPÉRA, d'après le dessin de Detaille (Musée du Luxembourg). In-fol. (En cours d'exécution, pour *L'Estampe Française*).

**LÉVEILLÉ** (Ernest), fils du précédent, né à Paris, graveur sur bois.

**LEVILLY**, lithographe. — *Fables de La Fontaine mises en action par Levilly,* 1829, au trait.

**LÉVY** (Gustave) [1], né à Toul le 23 janvier 1819, graveur au burin. Il était le septième enfant d'une famille où l'on en comptait treize. Il fut d'abord clerc de notaire, puis dessinateur chez un architecte, puis se mit à graver en relief. Venu à Paris en 1837, il entra dans l'atelier d'Andrew,

[1] *Alphonse Lévy*, graveur à l'aquatinte : *Le Naufrage de la Méduse*, vers 1880.

*Émile Lévy*, imprimeur, spécialité d'affiches illustrées pour le Concert des Ambassadeurs, l'Alcazar d'hiver, Valentino, l'Élysée Montmartre, les Porcherons, l'Harmonie, le Cirque d'Hiver, etc.

*Charles Lévy*, imprimeur, affiches pour théâtres et concerts.

Best et Leloir, les graveurs sur bois du *Magasin Pittoresque;* mais ce genre de gravure ne lui convint point, et il se mit à la taille-douce, avec Geille, sous la direction duquel il resta quatre ans; il publia ses premières planches vers 1844; depuis il n'a pas cessé de produire. Gustave Lévy est aujourd'hui vice-président de la Société des Graveurs au burin.

**1.** Vignettes; portraits pour des livres.— **2.** Edelinck, in-8. — **3.** Rembrandt, in-8. — **4.** Louis XIV, Ph. de Champagne, 1844, in-8.

**5.** Léopold, roi des Belges : Winterhalter, in-4.

**6.** Béranger : Sandoz, 1850, in-fol.— **7.** Lamartine, médaillon, in-8.

**8-9.** La Vierge aux Candélabres; La Belle Jardinière : Raphaël. — **10.** La Pentecôte : Hallez.

**11-13.** L'Infante Josepha, in-8; Raymondo Guell de Borbon enfant : Madrazo; Ventura de la Vega, in-8.

**14.** La Famille Concina : P. Véronèse. — **15.** La Vierge au Silence : Ann. Carrache.

**16.** Vignettes pour *Musset*, d'après Bida.—**17.** Portraits pour les classiques de Hachette (Mme de Grignan, Ch. de Sévigné, Racine, Anne d'Autriche, le Cardinal de Retz).

**18.** Lamartine, d'après Leloir, buste in-4. — **19.** Le général Prim à la bataille de Castillejos, d'après le dessin du graveur; in-fol. — **20.** Le capitaine Lafont de Lurcy.

21. Damoclès : Couture, in-fol. — 22. Moïse : Romain Caze.

23. La Cruche cassée : Greuze ; in-fol. 1887. — 24. Jeune fille à la couronne : Rosalba (Chalcographie). — 25. Mélodie : Hébert, 1882, in-4. — 26. Jeune Mère : Emile Lévy, in-fol. 1883. — 27. Message : Cabanel, gd. in-4. — 28. Lucrèce et Tarquin : Cabanel, in-fol. (Jourdan-Barbot).

29. Diane au repos : Cabanel, in-4.

30. Le bon Pasteur : Rembrandt, in-4. — 31. Jeune fille au raisin : Ostade, in-4. — 32. La Vierge au voile : Raphaël, in-fol. — 33. Wille, d'après Greuze, in-4. — 34-35. Portraits des grands rabbins Isidor et Zadoc-Kahn, in-4. — 36. Crémieux, d'après Leconte-Dunouy, in-fol.

37. Cabanel d'après lui-même, in-fol. 1887.

**LÉVY** (Emile), peintre. — *Le Masque* (pour *Sonnets et Eaux-fortes*).

**LEYS** (Le Baron Henri), peintre, né à Anvers, 1815, mort en 1869, a laissé un petit nombre d'eaux-fortes, robustement dessinées.

Lorsqu'elles furent connues en France, elles obtinrent un grand succès, par la personnalité de la facture et par la singularité des sujets : c'était chose nouvelle que cette résurrection des flamands du xvi^e siècle, et ces eaux-fortes de Leys formaient

un corollaire intéressant de son œuvre peint. Depuis, elles gardent, pour ceux qui ont le goût de l'estampe originale, un puissant attrait; vigoureuses, colorées, étranges, ce sont bien, au premier chef, de superbes « eaux-fortes de peintre » (1).

Ph. Burty en décrivait treize dès 1866 (2); depuis, en 1879, Hippert et Linnig, dans leur *Peintre-Graveur-Hollandais et Belge du XIXe siècle*, en ont catalogué douze; mais les deux catalogues ne sont pas identiques.

## LES EAUX-FORTES
DE
# HENRI LEYS.

**1.** Moine en prière devant une tombe. In-32, 1831.

C'est une vignette pour ces feuilles pieuses que les familles distribuent aux amis d'un mort en souvenir de lui.

Hippert et Linnig appellent cette pièce : *Souvenir pieux*.

(1) Tout aussi bien, par exemple, que les eaux-fortes de Millet. Mais ces dernières ont en plus un élément précieux d'intérêt : les types qu'elles représentent sont pris dans notre vie actuelle. Les sujets de Leys sont des exhumations.

(2) *Les Eaux-fortes de M. Henri Leys*, par Ph. Burty; (*Gazette des Beaux-Arts*, 1866, tome XX, page 467).

*Le Peintre-Graveur hollandais et belge du XIXe siècle*, par Hippert et Linnig. — Bruxelles, Ollivier, 1874-79, en 3 parties, in-8.

2. La même pièce, regravée ; sans inscription autour de l'œil de Dieu. In-32.

3. La Dormeuse, dans un fauteuil près d'une table ; un homme et une femme l'observent par une fenêtre. Paraphe. In-12.

4. Escalier de la maison des brasseurs a Anvers : Au dessus de l'escalier, une lanterne. Signé au bas à gauche. In-8.

5. Intérieur flamand Signé *H. Leys*, *f. 1840* Gd. In-8.

6. La Marche du Condamné *H. Leys f. 1840*. In-4.

Pièce d'une allure très romantique. Hippert et Linnig lui donnent pour titre : *L'Exécution.*

7. La Promenade. *H. Leys*. In-8.

Bourgeois, sa femme et deux enfants. Fragment du tableau de *Faust séduisant Marguerite.*

Burty appelle cette pièce *La Promenade hors des murs*, mais ce titre doit être réservé à la pièce N° 12.

8. Buste de vieillard, coiffé d'un chapeau de feutre. (Procédé de « Stylographie »). In-12.

9. Joueur de violon. *H. Leys*, *f. 1843*. In-12.

10. LES ARCHERS. In-4 en l., 1865.

Cortège traversant une galerie en portant des cierges.

Fragment du tableau *Marguerite d'Autriche reçue par le serment des archers d'Anvers.*

Le personnage en robe et bonnet noir contre le pilier à gauche, donne le portrait de Leys.

Pendant un voyage à Anvers, Bracquemond vit les cuivres de Leys, en tira même quelques superbes épreuves, et les ayant emportés à Paris, obtint pour la *Gazette des Beaux-Arts* un tirage des *Archers :* c'est lui qui a donné à Salmon les bons à tirer.

Les premières épreuves sont avant l'inscription *Gazette des Beaux-Arts* et *Imp. Salmon.*

**11.** Intérieur de Luther a Wittemberg. In-4 en l.

Les premières épreuves, avant le nom et le titre, antérieures à la publication dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Hippert et Linnig appellent cette pièce : *Lecture chez Luther*.

**12.** PROMENADE HORS DES MURS (FAUST ET WAGNER). Gd. in-8.

Vieillard et jeune homme assis, hors d'une ville.

Pour un sonnet de Th. Gautier dans *Sonnets et Eaux-fortes*, 1869, intitulé : *Promenade hors des murs :*

.......................................

*Quittant, par ce beau jour, bouquins, matras, cornues,*
*Le docteur Faust avec son famulus Wagner,*
*S'est assis sur un banc et jouit du bon air.*

*Il nous semble revoir des figures connues,*
*Wolgemuth et Cranach les gravèrent sur bois,*
*Et Leys les fait revivre une seconde fois.*

**13.** La Rencontre. In-4. en l.

Bourgeois avec sa femme rencontrant trois amis. Indication assez informe.

**14.** Publication des Édits de Charles-Quint a Anvers, croquis d'après son tableau. In-4 en l.

**15.** INSTITUTION DE LA TOISON D'OR (B). Croquis d'après son tableau. In-4.

« Par quel prodige ces quelques coups de pointe enfoncés
» dans le vernis évoquent-ils la cour pompeuse des ducs
» de Bourgogne ? Je ne sais rien de plus mystérieux que ce
» croquis, rude comme les temps qu'il fait renaître » (Burty).

**16.** Un Conventicule de Réformés. in-8 en l.

Quelques réformés écoutent un pasteur prêchant.

**17.** La Messe a l'Épitre. Signé *H.-L.*, dans le haut. In-8 en l.

C'est un simple croquis, un peu caricatural.

18. JEUNE FEMME ASSISE. In-4.

Elle est sur un banc, dans un intérieur, tournée à droite; la main gauche sur le dossier du banc, la droite retombant sur son tablier.

Pièce appelée quelquefois *Marguerite à l'église.*

19. L'IMPRIMEUR PLANTIN. In-4.

Il présente à Arias Mantanus et à deux autres visiteurs un livre sorti de ses presses; (si l'on veut : sa *Bible polyglotte*).

Très remarquable eau-forte.

---

20. Lithographie. — Scène du pillage d'Anvers par les Espagnols. In-8 carré. (*L'Artiste* de Bruxelles, 1836.)

Ajoutons encore un petit bois romantique, Scène de potence, gravé par Buschmann, 1841.

**LHÉRIE** (Ferdinand **BEUCHET**, dit), né à Paris en 1803. Il n'a gravé que quelques manières noires, sans valeur : une vignette de T. Johannot pour *L'Écuyer d'Auberon* de Mélanie Waldor, et, d'après Wappers : *Dévouement du bourgmestre Van der Werff*, *Héloïse et Abailard*, *Charles VII et Agnès Sorel*, *Défense de Tournay*, *Christ au tombeau*.

Lhérie, qui habita longtemps Anvers, est mort à Paris en 1848. Il était frère de l'acteur Lhérie, et parent (?) de l'auteur dramatique Lhérie connu sous le nom de Brunswick.

**LHERMITTE** (Léon), peintre et graveur, né à Mont-Saint-Père (Aisne).

**1-11.** Planches pour *Works of Art in England*, d'Edouard Lièvre.

Bouclier Renaissance, Cornet en ivoire, Vases japonais, Vase grec, Bas-relief assyrien, Coupe en verre taillé et gravé, Surtout de table or et verre, Coffret et console Louis XIV, Commode, Chanfrein, Peinture primitive italienne.

**12-13.** Deux planches pour le *Paysagiste aux Champs*, de F. Henriet.

**14.** Daubigny (pour le *Catalogue de l'œuvre de Daubigny* par F. Henriet).

**15-16.** Deux petites planches pour *Paris à l'eau-forte.*

Le Lutrin ; La Veillée.

**17.** Un Moulin en Bretagne ; — **18.** Un Vieux de la Vieille ; — **19.** La Vierge de Kersaint ; — **20.** La Vendange ; — **21.** Marchandes de Poissons a la Halle de Saint-Malo ; — **22.** L'Epicerie de Village. (*Albums Cadart*, 1872-73).

**23.** La Boucherie ; — **24.** Lavandière de St-Malo. (*The Etcher*).

**25.** La Visite Pastorale ; — **26.** La Halle aux Poissons de Saint-Malo ; — **27.** Le Rond-Point des Champs-Elysées ; — **28.** La Rue de Buci (*Portfolio*).

**29.** Amédée Jullien (*La Vie à travers les âges*).

30-35. Diverses.

La Saint-Nicolas, Les Pommes de terre, La Fête des Archers, L'Eau-de-vie de marc. (*Galerie Durand-Ruel*).

La Malade. (*Gazette des Beaux-Arts*).

Le Pèlerinage, lithographie.

36. LES FOINS. (*Revue des Lettres et des Arts*).

37. LA CATHÉDRALE DE ROUEN, gd. in-fol. (Tooth).

38. INTÉRIEUR DE SAINT-MACLOU, gd. in-fol. (Id.).

Planches gravées d'après Lhermitte :

*Le Charpentier, Le Repas des Moissonneurs, Un banc de paysannes, Une Moisson*, — par Lefort, Dubois, Courtry, F. Flameng (*Galerie Durand-Ruel*).

*Repas de famille*, par Courtry (*Art Journal*).

*La Paye des Moissonneurs*, par Monziès (*Livre d'or*).

*Le Vieux Faucheur*, par Duvivier fils.

*La Fenaison*, grande planche par Damman (Boussod-Valadon). — Le même tableau, par Massard (*Album de la Société des Amis des Arts*. — Le même, en petit, par Lucas. (*Livre d'or*, 1887).

*Rencontre d'une fagoteuse*, par Faivre (*Œuvre de V. Hugo*).—*Adam et Eve*, par Mathey (*Boileau* de Hachette).

*A la Fontaine*, *Les Foins*, 2 pl. in-fol., par Focillon, (Hautecœur).

Lithographies :

*L'Aïeule*. par Letoula. — *Le Vin*, *Le Pot-de-Vin*, *La Paye des Moissonneurs*, par Lunois.

Bois.

*L'Aïeule*, par Trichon (*Univers illustré*).

*La Paye des Moissonneurs*, par Lepère (*Monde illustré*), par Trichon (*La Famille*), par Trayer (*France illustrée*), et par M^me Duvivier (*Magasin pittoresque*).

*Les Vendanges*, par Trichon (*La Famille*).

*Le Vin*, par Léveillé (*Journal illustré*), et un plus petit pour la *Revue des Beaux-Arts*.

Portrait de *Lhermitte* 1884 — Le même, 1886 (*Monde illustré*). — *Scène de moisson* (*Good Works*). — *Marché de Saint-Sulpice* (*Magasine of art*). — *Le Menuisier*. —

*A la Fontaine* (*Revue illustrée*). — *Couronnement de la Mariée* (*Univers illustré*). — *Le Tisserand*, *L'Imprimeur Liénard et son fils*, *La Boucherie*, Portrait de Lhermitte (grands bois pour *L'Art*). — *La Moisson*, *Les Vendanges* (grand bois pour *Le Monde illustré*). — Tous ces bois sont gravés par Clément Bellenger, qui s'est remarquablement assimilé la touche particulière au peintre.

LES MOIS RUSTIQUES, suite de 12 bois de double page, pour *Le Monde illustré*, gravés par Clément Bellenger (sauf le mois de Juillet qui est par Baude) : — La Veillée, Les Bûcherons, Le Labourage, Le Jardinage, Le Mois de Marie, Idylle, Les Fraises, La Baignade, La Vendange, La Récolte des pommes de terre. Les Semailles, La Neige.

---

39. LA VIE RUSTIQUE, par André Theuriet; 116 compositions de Lhermitte, têtes de pages, culs-de-lampe et illustrations hors texte, gravés sur bois par Clément Bellenger, 1887, in-4 (Launette).

**LHOTELLIER.** — Quelques planches pour *L'Artiste*, vers 1867.

Lhotellier a quelquefois fait des fonds pour Ferdinand Gaillard.

**LHUILLIER** (Victor-Gustave) [1], né à Altkirch, graveur à l'eau-forte, élève de Gaucherel. S'est fixé à Londres; expose depuis 1879.

**LIÉNARD.** — *Spécimen de la Décoration et de*

---

[1] Il y a un autre graveur du nom de *Lhuillier* (*Léonce*) : Frontispice à l'eau-forte pour *Sans cela elle serait ma Femme*, de Félix Servan.

*l'Ornementation au XIX<sup>e</sup> siècle*, — *Livre d'Ornements* (chez Claessen à Liége) et divers recueils gravés par Riester et autres.

*Secours aux inondés, vendu un franc* : 1856.

**LIÈVRE** (Edouard), peintre et graveur, né à Blamont (Meurthe) en 1829.

*La Collection Sauvageot*, dessinée et gravée à l'eau-forte par Ed. Lièvre, texte par A. Sauzay. Noblet et Baudry, 1863, in-fol., 120 pl.

*Les Collections célèbres d'œuvres d'Art* : Goupil, 1866, in-fol.

*Cours d'Ornement, par Edouard Lièvre*, 130 pl. (Goupil).

Diverses publications d'art : *Works of Art in England*, *Les Maîtres contemporains*, etc.

**LIÈVRE** (Justin), frère du précédent. — Planche pour *Works of Art in England*, eau-forte. — Chromolithographies d'objets d'art.

**LIGNON** (Etienne-Frédéric), né à Paris en 1779, mort en 1833, élève de Morel.

Voici bien la preuve qu'il ne faut point juger uniquement les artistes sur les honneurs qu'on leur décerne. Lignon ne fut pas décoré, Lignon n'arriva pas à l'Institut; mais Lignon, le graveur

des portraits de *Léon X*, du *Poussin*, de *Mlle Mars*, etc., est et restera l'un des meilleurs burinistes du XIXe siècle, très supérieur à vingt autres graveurs ses contemporains ou ses successeurs, plus récompensés que lui. Mais avec le temps, chacun est remis à sa vraie place.

## L'ŒUVRE
### DE
## E.-F. LIGNON.

---

1. Le Vœu de Louis XIII, au pointillé.

2. Convoi d'Atala, Gautherot, in-fol. en l., 1810.

3. Sainte-Cécile : Le Dominiquin, in-fol. 1812.

4. L'Amour considérant le portrait de Psyché : Meynier, in-fol. en l., Commencé par Romanet.

5. La Vierge aux cerises : Douven.

6. MINERVE, etc, pour *Le Musée*.

7-9. MADELEINE PÉNITENTE; CHRIST AU ROSEAU; CHRIST AU TOMBEAU : le Guide, 3 p. in-fol.; 1819.

10. Ravissement de Saint-Paul : Poussin, in-fol.

11. Triomphe de l'Amour : le Dominiquin, in-fol.

12. L'Amour et Psyché : Picot.

13-14. La jeune Sœur hospitalière : Devéria, in-fol. L'Orpheline : Kœnig, in-fol.

15. Le Christ, Saint-Luc, Saint-Jean, petites pièces d'après Albrier; quelques vignettes; L'Enlèvement de Déjanire, pour le *Musée Filhol.*

16. LE PAPE LÉON X : Raphaël; in-fol. 1819.

17. LA VIERGE AU POISSON : Raphaël, in-fol. 1822.

18. N. POUSSIN, d'après lui-même, in-fol. 1824.

19. Molière, la plume à la main : Fragonard, in-8. — 20. Molière : Devéria (Collection Dabo). — 21. Boileau, in-8. — 22. Massillon, in-8. — 23. Bernardin de Saint-Pierre, in-12. — 24-25. Camoëns : Gérard, in-4. — Souza.

---

26. Le Roi de Rome, in-4.

27. Série de portraits in-8 ovale, d'après Vigneron.

Louis XVIII, Monsieur, Duc de Berry, Duc d'Angoulême, Duchesse d'Angoulême, Duc de Bourbon, Prince de Condé, Prince de Poix, Alexandre I[er], François II, Frédéric-Guillaume, Prince de Galles, Grand-Duc Constantin, Wellington, Schwartzemberg, Sacken, Blucher, Talleyrand, Macdonald, Berthier, Oudinot.

28. Prince Royal de Prusse : Steuben, gd. in-4.

29. Lafond, rôle de *Tancrède;* Fleury, rôle de *Moncade* (*Galerie Théâtrale*).

30. L'abbé Fayolle; l'abbé Forbin de Janson, 2 p. in-8.

31. M[lle] MARS : Gérard; 1814. In-4.

32. LOUIS-PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS : Gérard; 1817. Gd. in-4.

33. DUCHESSE D'ANGOULÊME : Augustin, in-fol.

34. M$^{me}$ DE GENLIS : M$^{me}$ Chéradame, 1822, in-4.

35. TALMA : Picot, 1824, in-4.

36. LE PRINCE D'ORANGE en pied ; Odevaore ; in-fol.

37. LOUIS, GRAND-DUC DE BADE : Zoll, 1824 ; in-fol.

38. LE DUC DE RICHELIEU : Laurence : gd. in-4.

39. NAISSANCE DU DUC DE BORDEAUX : Fragonard, 1827 ; in-fol. en l.

Une planche annexe, au trait, donne la nomenclature des personnages.

40. CHARLES X : Dupré (pour le *Sacre*).

41. CHARLES X en costume royal : Gérard ; gd. in-fol.

Portrait officiel du Roi. Planche interrompue par la Révolution de 1830.

42. Comte d'Hauterive : Paulin Guérin, in-8.

43. Prince Joachim Murat

Etat d'eau-forte. Planche inachevée?

44. LOUIS-PHILIPPE I$^{er}$ en pied ; Dupré, in-fol. 1833.

**LION** (JULES), lithographe, vers 1830. — *Le duc de Leuchtemberg, petit-fils adoptif de Napoléon*, in-8.

**LLANTA** (JACQUES-FRANÇOIS-GAUDERIQUE), né à Perpignan en 1807, mort en 1860.

Lithographies religieuses, et portraits.

Llanta était en possession de lithographier les tableaux de sainteté d'après les maîtres, pour l'imagerie religieuse

de la rue Saint-Sulpice. C'est dire que toutes les vierges de Raphaël et de Murillo y ont passé. On pourrait composer son catalogue d'intuition.

Quelques-unes de ces lithographies pieuses reproduisaient des tableaux contemporains : *Christ* de : Rudder ; *Education de la Vierge* : Ch. Lefebvre ; *Christ consolateur, Vierge consolatrice*, *Sainte-Vierge-Marie*, *La Religion chrétienne* : Signol ; *Le Vrai Guide* : Galimard ; *Adoration du Sacré-Cœur* : Holfeld ; *Le Bon Pasteur* : Ziégler ; *Enfance de Jésus* : Cibot ; *La Vierge et Saint-Jean* : Leloir ; *Salvator Mundi*, *Mater Dolorosa* : Dumas ; *Assomption* : Romain Cazes.

Tableaux pieux pour la *Revue des Peintres*, la *Galerie religieuse et morale*. — *Histoire Sainte en images.*

*La Religion chrétienne*, *Collection de bustes de Saints d'après les maîtres* (Delarue ; éd. — Cela va avec les *Grands Groupes et bustes religieux*, la *Petite Galerie religieuse* ; — les *Bustes de femmes*, *fantaisie et religieux* (sic), lithographiés par Julien, et avec les *Petits médaillons Julien*, *têtes de femmes gracieuses*, *saintetés* (sic).

*Illustrations de l'armée française, de 1789 à 1832*, album d'après Raffet. — Le Vicaire de Wakefield, 2 p. : T. Johannot.

Portraits : Le baron Desnoyers, in-fol., — Tamburini, — Santini, — Auber, — Le baron Desnoyers, réduit (*L'Artiste*), — Ligier, — Prudent, pianiste, — Nourrit (*Galerie de la Presse*), — L'abbé Ratisbonne. — Le prédicateur de Charles X.

Dans la *Biographie des hommes du jour :* L'abbé Chatel, N. Lemercier, Auguis, Cormenin, Girardin, Laffitte, Sarabit, Las Cases, Montholon, Pagès de l'Ariège, Pons de l'Hérault, Eusèbe Salverte, Général Demeester, F. Sicard, de Pongerville, de Genoude, Ad. Crémieux, Saint-Edme, Feuillide, Belmontet, F. Degeorge, Al. Lenoir, Peyre, Du Sommerard, Le Bienvenu Dubusc, flûtiste, Dr Devergié, Dr Piorry, Dr Dubouchet, Lieutenant-Général Oudinot, etc.

Représentants de 1848.

**LOCHE** (Etienne), peintre et lithographe, né à Nîmes en 1786, élève de David. — *Antiochus et Stratonice :* Girodet, *dédié à la Faculté de*

*Médecine de Paris*, in-fol. en l.— *Enée et Didon; Télémaque*. 1833.

**LŒILLOT-HARTWIG** (KARL), peintre.

**1-17.** Lithographies (œuvre intéressant).

1. Suite de Voitures, 1824, in-fol. en l. (Gihaut): Diligence française, Diligence anglaise, Calèche de voyage, Malle-poste anglaise, Voiture de Saint-Germain, etc.

2. Entrée de Charles X, après le Sacre, 1825. In-fol. en l. (Gihaut).

3. Revue de Charles X. — Quatre feuilles in-fol., de quatre bandes chacune, plus une cinquième feuille commencée. Sur ces bandes se développent les états-majors, les régiments de la garde royale (infanterie et cavalerie), la garde nationale, etc. Document très curieux.

4. Garde royale, uniforme, 20 p., in-4 (Delpech).

5. Grecs et Turcs, 16 sujets in-8, clairevoie, sur la guerre de l'Indépendance.

6. Chevaux et cavaliers, 31 p. in-8, clairevoie; — Chevaux, 17 p. in-8, clairevoie, d'après Carle Vernet.

7. Le général Diebitsch, passage des Balkans, in-fol., Gihaut.

8. Les Enfants de M. Koella, quatuor.

9. Qui Vive? H. Vernet.

10. Mohamed ali Pacha. H. Vernet.

11. Plusieurs sujets d'après Charlet.

12. Deux Brevets de maître d'armes de régiment.

13. Série in-4 en l. sur les journées de Juillet. Les sites par Goblain, les figures par Lœuillot, lithog. par Tassaert.

14. La Course; La Chasse: Alf. Dedreux, in-fol. 1837.

15. Motifs équestres: Alf. Dedreux, 1841.

16. Plusieurs planches, études équestres, haras, par Karl. Lœillot, in-fol. (Lemaître). — Chasses, courses, haras, plusieurs pl. in-4 en l.

17. *L'Hippophile*, par Karl. Lœillot, chez l'auteur, 1847. Recueil de 44 p., in-fol. en l.

**LŒVY** (LADISLAS). — Jeune graveur, a fait

quelques portraits pour l'éditeur Joly : *Murger*, *Richepin*, etc., 1888.

**LOIRE** (Léon), né à Paris en 1821.

Lithographies.

Portraits d'acteurs : Delannoy dans les *Faux Bonshommes*. — Luguet et M[lle] Schneider, dans *Le Punch Grassot*. — Joseph Kelm. — Thérésa. — Berthelier et Pradeau dans les *Deux Aveugles*.— Ambroise Thomas, etc.

**LOISEAU-ROUSSEAU.** — *Les Théâtres de Paris*, 35 eaux-fortes, 1879 (Derveaux.).

**LOIZELET** (Eugène), marchand d'estampes à Paris, 1842-1882.

1-13. Eaux-fortes.

Le détail en a été donné par M. H. Menu, dans le journal *L'Estampe*.

1. Dix titres d'après Babel. — 2. Adresse de Loiselet rue des Beaux-Arts.— 3. Portrait de Loiselet.— 4. Ex-libris et adresse Beurdeley. — 5. Cheminée d'après Bérain. — 6. Invitation de chasse Rothschild. — 7. Une pièce d'après Rembrandt. — 8. Voltaire : Latour. — 9. Restif de la Bretonne.—10. Ex-libris Destailleurs.— 11. Ex-libris Petit. — 12. Enfants, frontispice : Boucher. — 13. Le Petit Coblentz : Isabey.

**LOMBARD** (Louis), peintre. — *Le Borriquero*, eau-forte (Cadart).

**LONGACRE**, graveur, vers 1820. — Portrait de Napoléon, etc.

**LONGHI** (Giuseppe), célèbre graveur italien, 1766-1831. Il succéda en 1797 à son maître Vangelisti comme professeur à l'école de Milan, à la tête de laquelle il fut même placé pendant quelques années. Choisi en 1801 par le Premier Consul pour faire partie de la consulte cisalpine réunie à Lyon, décoré de la Couronne de Fer par le prince Eugène, il a été membre de la plupart des Académies de l'Europe.

Il a gravé de nombreuses planches d'après les maîtres italiens : *Vision d'Ezéchiel*, *La Vierge au voile*, *Le Mariage de la Vierge*, de Raphaël; *St Joseph portant l'Enfant-Jésus*, du Guide; *Vierge* de Carlo Dolci; *Repos en Égypte*, de Procaccini; *Madeleine au Désert*, du Corrége; *Vierge au Lac*, de L. de Vinci; *Galatée portée sur une conque*, de l'Albane; *Le Jugement dernier*, de Michel-Ange, planche restée inachevée, etc.

*Le bon Samaritain*, *Le Philosophe*, *Vieillard à la barbe blanche*, *Le Nègre qui rit*, d'après Rembrandt; — *Décollation de St. Jean-Baptiste*, de Gérard Dow.

Portraits de *Washington*, *Appiani*, de son frère *Giovanni Longhi*.

Parmi ses ouvrages, ceux qui nous touchent de plus près sont : le portrait de *Bonaparte*, d'après Gros; ceux de *Napoléon*, représenté comme Empereur et comme Roi d'Italie; celui d'*Eugène*

*Beauharnais*, d'après Gérard ; — et *Le Triomphe de Napoléon*, suite de 6 pl. d'après Appiani.

Longhi a collaboré au *Musée Français*.

**LONGUEVILLE** (Charles), né à Lamballe en 1829. — *Voyage d'un marin à Jérusalem*, 12 eaux-fortes (Cadart).

**LORDON** (Abel), peintre, né en 1801. — Lithographie pour *L'Homme au Masque de fer*, drame d'Arnould et Fournier (V. Champfleury).

**LORENTZ** (A.-J.), né en 1812, caricaturiste et illustrateur. — Un petit livre satirique de lui, sur Louis-Philippe, est bien connu : *Polichinel, ex-roi des Marionnettes*.

Fiasque, *mêlé d'allégories* : Paris, Auguste, 1840, in-8.

*La Bourse*, suite de lithographies, 1856. C'est du dérivé de Gavarni.

Lorentz a illustré plusieurs ouvrages : *Les Fées de la mer*, d'Alphonse Karr, 1851 ; l'*Histoire de la mère Michel*, de La Bédollière, etc.

**LORICHON** (Constant-Louis-Antoine), né en 1800, élève de Forster, grand-prix de Rome en

1820 : il versa dans un travail lourd et insignifiant, qui n'est que du métier.

*Ecce Homo* : Titien, 1823.

Portraits de *Barthélemy*, in-8.

*Cuvier*, 1826, in-4; *Mancest*, in-8; *Karamsin*, in-8; *Cuvier*, in-8, clairevoie. — Réduction in-8 de la *Joconde*. — Le chancelier *Dambray* et un *Officier*, pour le *Sacre de Charles X*. — Planches pour l'*Iconographie*, le *Plutarque* de Dubois, le *Golfe de Naples* de Turpin de Crissé, l'*Expédition de Morée*.

*Mariage mystique de Sainte-Catherine* : Corrége, 1825.

*Vierge du palais Bridgewater*, 1832.

*Vierge au palais Pitti*, 1835.

*Sainte-Famille à la bénédiction* : 1844.

*La Vierge au rideau*, 1855.

**LORSAY** (Eustache), né à Paris, dessinateur et lithographe. — Diverses histoires en images. — Une série d'acteurs et d'actrices en pied, in-8, sous le titre *Les Théâtres de Paris*, lith. par A. Collette, vers 1854. — *Réunion mensuelle des directeurs des Théâtres de Paris chez Brébant*, lith. in-4 en l., vers 1850.

Illustrations diverses.

**LOS RIOS** (Ricardo de), né à Valladolid en

1846, fixé à Paris ; graveur à l'eau-forte et peintre, élève de Pils.

**1-23.** Eaux-fortes originales.

1. Homme debout en costume Renaissance (portrait de Monziès. — 2. Portrait d'homme assis dans un fauteuil, daté 1869. — 3. Programme pour une soirée musicale au cercle artistique de la rue Volney, 1879. — 4. Le Déjeuner des poules (Cadart). — 5. Paysage avec animaux. — 6. Inter pocula. — 7. Rajon travaillant, vignette pour un catalogue. — 8. Imprimeur près de sa presse, vignette pour un catalogue. — 9. Violoncelliste en costume Louis XVI. — 10. La Leçon de musique (Cadart). — 11. Attelage de bœufs devant une porte à Tolède. — 12. Incroyables. — 13. Une femme sous le Directoire. — 14. Femme au rouet, pointe sèche. — 15. Vieille maison normande à Dives. — 16. La Plage à Houlgate. — 17. Pêcheuses de crevettes. — 18. Vaches dans un pré. — 19. L'Entrée de Dives. — 20. Paysages avec arbres. — 21. Deux pêcheuses de crevettes. — 22. Portrait de femme. — 23. Paysage avec un bateau.

**24-33.** Illustrations originales.

24. *Don Quichotte*, 16 pl.

25. *Gil Blas*, 12 p. — 26. *Lazarille de Tormes*, 2 p. — 27. *Le Diable boîteux*, 4 p. — 28. *Gusman d'Alfarache*, 6 p. — 29. *Le Bachelier de Salamanque*, 4 p. — 30. *Estevanille Gonzalès*, 4 pl. (Publications de Rouquette à Paris et Nimmo à Londres.)

31. *Atala, René, le Dernier des Abencérages* (Quantin), 3 pl. et portrait de Chateaubriand.

32. *Contes de Pinot-Duclot* (Quantin). 6 pl.

33. *Le Fils de Coralie*, d'Albert Delpit (Ollendorf), 6 pl.

**34.** *Gil Blas.* Jouaust, 13 pl. originales et une supplémentaire.

Cette suite n'est pas la même que celle du N° 25.

**35.** *Don Quichotte.* Jouaust, 1884, portrait, et 17 pl. d'après Worms.

36. *Jocelyn.*, Jouaust, 1885, 3 pl. d'ap. Alb. Besnard.

37. LES ORIENTALES de V. Hugo, édition publiée par la Société des Amis des Livres, gd. in-4, avec 9 pl. d'après Gérôme et Benjamin Constant.

Livre exécuté sous la direction de M. Eugène Paillet. Le texte est d'une très belle impression.

38. *Œuvres de Victor Hugo*, 31 pl. d'après F. Flameng, publiées par Hébert.

39. *La Dame aux Camélias*, portrait de Dumas fils et 9 pl. d'après Alb. Besnard (Rouquette).

40. Illustrations diverses.

*Contes de Lafontaine*, 70 pl. d'après Fragonard, Monnet, Touzé, etc., par Le Rat, Los Rios, Milius, Mongin, in-12 (Rouquette).

Deux fig. pour *Jacques le Fataliste* (Société des Amis des Livres).

Portrait de Privat d'Anglemont pour *Paris-Anecdote* (Rouquette).

Portraits d'Alfred de Vigny, Diderot, Balzac, V. Hugo.

41. Reproductions diverses.

Pl. pour *Le Livre d'Or*, *Cent Chefs d'Œuvre*, *Catalogue San Donato*, *Revue des Lettres et des Arts*, *Catalogue de la vente H. Dreyfus*, 1889.

*Madame Chardin*, d'après le pastel du Louvre.

42, Sarah Bernhardt : Bastien Lepage (*Gazette des Beaux-Arts*). — 43. Le Prince impérial, en uniforme de Woolwich. — 44. M^me^ Vandal : Carolus Duran.

45. Manola : Gomez. — 46. LA PRIÈRE : Pearce. — 47. PÊCHEUSE DE MOULES ; Id., 1888. in-4. — 48. PRÉLUDE : Id. in-4. — 49. FEMME SOUS LE DIRECTOIRE : Id. in-4. — 50. Ramasseuse de pommes de terre : Lerolle, 1889. — 51 La Femme

aux seaux : Lerolle. — **52.** CURIOSITY (scène de Venise) : Pasini, in-fol. (Keppel éd.).

**LOUBON** (EMILE), peintre, né à Aix en 1809, mort à Marseille en 1863.

Eaux-fortes.

Eaux-fortes pour *Les Étrennes de mon Oncle*, d'Aug. Picart : Baudouin, 1834, in-12 ; *Contes de la Semaine*, d'Alph. Viellet, 1834. — *Les Bergers émigrants;* pinx. et sc., salon de 1841 ; *Souvenirs de Camargue* (*L'Artiste*).

Croquis à l'eau-forte : Vue d'une ville, avec une cheminée d'usine et une coupole, in-8 en l.; Intérieur voûté, avec des moines, in-8 ; Vaches buvant dans une auge, in-8 en l. Le tout, à peine indiqué.

**LOUIS** (ARISTIDE), né à Toul, graveur, élève d'Henriquel, mort jeune en 1853. Sans avoir de l'envergure, il gravait fin.

**1.** Jeanne d'Arc, statue par la princesse Marie (Musée de Versailles, 1839).

**2.** HENRIQUEL-DUPONT, in-8 claire-voie.

**3.** PAUL DELAROCHE, in-4 claire-voie.

**4.** Napoléon I$^{er}$ : Paul Delaroche, in-4.

**5.** La Vierge et Jésus, dessin de L. de Vinci, 1842.

**6.** MATER DOLOROSA : L'Espagnolet, in-4.

**7-8.** MIGNON REGRETTANT SA PATRIE : — MIGNON ASPIRANT AU CIEL : Ary Scheffer. 2 p. in-4 cintrée.

Un des plus gros succès du siècle comme sujets, et qui dure encore.

9. L'INNOCENCE : Greuze (Galerie Pourtalès). in-4. 1853.

**LOUTREL** (Victor), né à Rouen, peintre et lithographe, élève de Mouilleron.

Lithographies.

Quelques lithographies dans *L'Artiste*, 1881 et suiv.

Adieux d'Hamlet et d'Ophélie ;— Le Christ au pilori ; — Musiciens juifs de Mogador : Delacroix.

Animaux, fruits : Ph. Rousseau, 1852. — La Surprise : Stevens. — Trait d'union ; une leçon endormante : Hamman. — Le Sommeil : Plassan. — Le Forgeron : Jacque. — Sans souci du lendemain : Sain. — Les Enfants d'Edouard : Paul Delaroche, in-fol. en l., 1858. — Méditation : Fauvelet. — Manon Lescaut : Hue. — Au coin du feu : Fauvelet. — Enfants turcs : Diaz. — Querelle : Ph. Rousseau. — Nature morte : Rousseau. — Contemplation, 1881. — Louis Enault.

**LOUVEAU-ROUVEYRE** (M^me^), graveuse à l'eau-forte, élève de Flameng. — *M^elle^ S. Carolus Duran*, d'après C. Duran. — Illustrations pour *Monsieur de Camors*, et autres livres (Quantin), — Reproductions d'après divrs peintres.

**LUCAS**, graveur en manière noire. — *Les Joueurs de cartes* : Charlet ; — *Vues* d'après Martin (*L'Artiste*) ; *Le Nid* ; *La Mésange* : Dubufe.

**LUCAS** (Louis), graveur à l'eau-forte, élève de Flameng. — Illustrations de Cortazzo pour les *Nouvelles d'Alfred de Musset* (Conquet).

**LUCIEN** (Jean-Baptiste), 1748-1806. — *Napoléon*, d'après Le Barbier, manière de crayon.

**LUGARDON**, peintre, 1801-1875. — Lithog. pour *Les Artistes Suisses*, etc.

**LUMINAIS**, peintre. — *Désespoir*, eau-forte.

**LUNOIS** (Alexandre), né à Paris le 2 février 1863. Ce jeune homme s'est placé du premier coup au rang de nos meilleurs lithographes.

1. La Pêche aux anguilles : Butin. 1882.
2. Le Pot de vin : Lhermitte.
3. LA PAYE DES MOISSONNEURS : Lhermitte, 1883.
4. Nocturne, paysage : Cazin.
5. La Pêcheuse : Butin.
6. Quatre croquis d'après Butin.
7. RÉUNION PUBLIQUE A LA SALLE GRAFFARD: Jean Béraud, in-fol. en l. 1885.

   Estampe curieuse; la scène est des plus typiques.
8. L'abbé Bossuet, curé de Saint-Louis en l'Ile, bibliophile.
9. LE VIN, Lhermitte, in fol. en l.
10. LES LAVANDIÈRES descendant l'escalier d'un quai, d'après un tableau de Daumier : in-fol. 1888.

    Très curieux comme tableau de Daumier. Au premier aspect on le prendrait pour un Millet.

11. Le Faucheur, lith. originale, in-fol. en l. 1888.

12. Les Disciples d'Emmaüs, lith. originale, 1889.

13. Mlle E***.

A ajouter : une eau-forte d'après Butin, 1882.

**LUQUE** (Manuel), né à Almeria en 1854. — Portraits charges pour la *Caricature* de Robida.

**LURAT** (Abel), né à Orléans, élève de Jouanin.

Gravures à l'aquatinte.

Mater Dolorosa : Paul Delaroche.

Été (tête de femme), Schlesinger, 1855. — Extase et prière, Le Songe de Saint-Joseph, Mort de Saint-Joseph : Landelle. — Un Mariage de Raison ; Une Consultation : Toulmouche. — Au coin du feu : Giacomotti. — La Prière : Perrault. — La Cigale : Voillemot. — Florinde, Il dolce Farniente : Winterhalter.— Les Vainqueurs de Gravelotte ; Le Soir de Saint-Privat : Protais. — L'Oiseau bleu : Lejeune — Vigilance, Dévouement ; La Chenille ; Le Papillon ; Marchand d'oiseaux ; Marchands de statuettes : Brochart.— Marguerite : Jourdan. — Napoléon III : Bargue.

Quelques eaux-fortes. — Mme Carolus Duran mère, (*L'Art*). — La Vierge au Lys : Delaplanche (Chalcographie). — Rose de Mai (Carolus Duran). — La Comtesse de V*** : Carolus Duran. — Verdi, etc.

**MACHEREAU.** — Caricatures politiques contre Charles X, les jésuites, etc., lithographiées, en 1830, chez Aubert : violentes, mais sans aucune qualité de dessin. — Portrait des *Frères Siamois*. — Croquis : *Enfantin, Michel Chevalier, Barrault : 7bre 1832, Ménilmontant* (petit croquis curieux).

**MACRET** (César), d'Abbeville, né en 1768. Vignettes pour *Racine*, d'après Moreau, 1811; — pour *Boufflers*, 1813; etc. Planches pour la *Description de l'Egypte*.

**MADEC.** — Vues des *Ports de France*, lithographies, vers 1850 (Gihaut).

**MADOU** (Jean-Baptiste), peintre, né à Bruxelles en 1796.

Lithographies.

*Album de douze sujets composés et dessinés par Madou de Bruxelles*, 1831 (Motte. Paris et Londres), sujets comiques, in-4 en l. *(En 1760, vois-tu, bobonne...)*, etc.

*Album*, vers 1831, douze lith. de petit format, portant le titre collectif : *Environs de Bruxelles.* (Motte).

*Album* de petits sujets portant le titre collectif: *Bruxelles:* Promenade un parc, La Provision de bois, Retour du marché, A Tivoli, Chansons patriotiques, Les Etrangers, Le Lundi, etc. (Motte).

*Album* de douze petits sujets, portant le titre collectif: *Bruxelles:* La Sablière, Les Balayeurs, Charrette à charbon, Le Marchand de volailles, Le Déménagement, La Partie de campagne, La Procession, Tir à la carabine, L'Etude du cheval, Sortie de la messe, L'Appui mutuel, Les Chiens Savants. (Motte).

*Album* de douze sujets, in-4 en l., pour 1833. La Main-Chaude, Colin-Maillard, Cache-Cache, Quatre Coins, Charade, Le Furet, Apprêts du bal masqué, Le Bal masqué, Le Quatuor, Soirée de lecture, Départ pour la promenade. (Motte). — Assez intéressant pour les costumes 1830.

*Album* pour 1834. Mon petit oncle, L'Arrivée des grands-parents, La Visite au meunier, Après le dîner, La Terrasse, La dernière Confidence (Motte).

*Album* de douze sujets de mœurs comiques, in-4 en l., marqués *J. Mayer à Paris.*

*Étrennes pittoresques*, *40 rébus* (d'après ou par Madou), publiés par Dero-Becker, Paris et Bruxelles.

*Costumes de l'armée belge*, série.

Garde civique de la Belgique, in-fol.

Jésuites, in-4.

Scène flamande; L'Heureux Ménage; Le petit Volontaire belge; Famille hollandaise à Saardam, etc. — Le Bal improvisé; Le Dîner dans le parc, 2 p. in-fol. 1837.

Portraits : J. Fétis, 1831 ; le Général Belliard sur son lit de mort ; M^me^ Charles Faure dans *La Tour de Nesle ;* Béranger, Dumas, Vigny, etc.

Six eaux-fortes (?) in-fol. La Visite, Le Cabaret, La belle Chaumière, La Partie de cartes, La Conduite, La Tentation (Bertauts).

Quelques petits sujets à l'eau-forte, d'après Madou, sont signés *Ch. Billoin.*

**MAGNE** (Eugène), né à Nemours en 1802, graveur de vignettes, 1827 et suiv.

**MAILE** (Georges), né en Angleterre au commencement du siècle, travaillait à Paris de 1824 à 1840.

Gravures à l'aquatinte.

Miss O'Neill, 1824.

D'après Dubufe : Le Négligé; La Parure; Portrait; Une Comédienne; Une Tragédienne (Miss Smithson); La Demande; La Réponse; Discrétion; Réflexion; L'Attente; L'Abandon; Innocence; Coquetterie; La Fiancée; La Toilette; Le Roman; Smiling; le Nid; La Mésange.

Le Calme; L'Émotion; L'Arrivée au Bal; Le Départ pour la chasse; Miranda : Lépaulle. — Le Rendez-vous : Court.

La Marchande de volailles : Destouches.—La Marchande de Roses : Court. — L'Amour médecin : Destouches. — Viendra-t-il? : Monvoisin.—Le Pauvre : Francis.—L'Orage pendant la moisson. — Les Enfants du Rocher : Beaume.

Jeune fille aux yeux noirs; Le Billet doux : Eug. Devéria. — Jeanne Deans ; Annette Lyle et Allan Mac-Aulay : Ach. Devéria. — Minna et Brenda : T. Johannot. — Lantara : Desmoulin. — Mon petit lapin ; Ma petite tourterelle : Rubio. — Rose naissante : Winterhalter. — Dragon de la garde; La Mort de Roland : Odier.— Mazocchi chef de brigands ; Femme d'un brigand napolitain : Michallon. — Chaumière anglaise : Westall. — L'Orage ; Filippo-Lippi amoureux d'une religieuse; Cromwell; Henriette de France poursuivie : P. Delaroche. — Un Vendredi : Decoëne. — Napoléon et son fils : Bource. — Anne Boleyn ; Charlotte Corday : Thomas. — Le Christ au Roseau : H. Vernet. — Mme de Sévigné : Goubard. — La Maîtresse de Raphaël; La Maîtresse de Van Dyck.

Mgr de Chevérus, archevêque de Bordeaux : Pingret; in-fol.

La simple lecture de ces titres nous montre que l'œuvre de Maile n'a aucune physionomie particulière; c'est l'éternelle salade de tous sujets qu'exécutaient à cette époque tous les aquatintistes. La critique d'art adressait à ces graveurs de métier, ou bien de ces félicitations banales qui suffisent cependant à griser leur homme, ou bien des éloges narquois, gouaillant notamment toutes les têtes d'après Dubufe. Essayait-on de limiter un peu l'invasion du Salon par l'aquatinte, on recevait des lettres dans le genre de celle-ci, que Maile adressait en 1836 au directeur de *L'Artiste :*

« *Monsieur*,

» *Je dois aux artistes qui m'ont honoré de leur estime* » *en me confiant le soin de graver leurs ouvrages, une* » *protestation publique contre la décision inique du jury* » *de l'Exposition actuelle qui, sans égard pour mes longs* » *travaux dans la gravure dite* MANIÈRE NOIRE, *et pour de* » *longs succès incontestés à Londres, ma patrie, et à* » *Paris, mon pays adoptif depuis quinze ans, vient, en* » *admettant trois de mes gravures, d'après MM. Dubufe,* » *Pingret, et autres artistes d'un talent éprouvé, d'en* » *rejeter une quatrième, qui a eu le plus brillant succès à* » *l'époque de sa mise en vente chez MM. Rittner et Goupil,* » *éditeurs. Ce rejet arbitraire détruit mes entreprises* » *ultérieures : il est ruineux pour moi. Le président du*

» *jury était membre de l'Institut, graveur lui-même, et*
» *chargé spécialement de cette partie de l'exposition; mon*
» *juge était mon rival et mon concurrent.*

» *J'appelle de son jugement et je m'adresse à l'impar-*
» *tialité et aux lumières de tous les artistes consciencieux.*
» *Je m'adresse au public. Quand un arrêt injuste condamne*
» *l'existence laborieuse d'un père de famille, il faut affi-*
» *cher cet arrêt pour faire rougir le juge.*

» *Veuillez, Monsieur, je vous prie, faire insérer cette*
» *lettre dans votre estimable journal, et me croire, etc.*

» Maile,
» *Graveur, Boulogne près Paris.* »

La lettre de ce graveur en manière noire, victimé parce qu'on lui a reçu au Salon trois pièces sur quatre, est le prototype du genre. Tout y est : les longs travaux et l'ancienneté, les succès incontestés, le membre de l'Institut rival et concurrent, l'appel au public, et jusqu'à la question de la subsistance quotidienne. C'est un modèle qui n'a jamais cessé de servir.

**MAILLY** (Hippolyte), né en 1829.

Lithographies.

L'Empereur, pendant la campagne d'Italie, 1865. — Napoléon III, 1867.

*Recueil de 36 binettes contemporaines.* — *Le Pilori*, pendant la guerre de 1870-71.

**MALAPEAU** (Charles), né à Paris en 1795 (1), élève de Regnault et Percier.— *Ornements*, lithographies, 1838. — *Encyclopédie de l'Ornement*, 58 p. in-fol. (Goupil).

Sous le nom de Malapeau, nous trouvons aussi : *Don Quichotte romantique, voyage du docteur*

(1) Est-il fils de Claude-Nicolas Malapeau, graveur, 1755-1804?

*Syntaxe à la recherche du romantique*, poème de M. Gandais, 1321, in-8 avec 26 lith. de Malapeau, imp. par Engelmann.

**MALARDOT** (CHARLES-ANDRÉ), né à Metz en 1817.

1-7. EAUX-FORTES ORIGINALES.

1.-2. Deux paysages in-4 ovale intitulés : *Vosges* N° 1 et *2*. — 3. Paysage, exposé en 1847. — 4. Autre, 1848. — 5. Ravin dans les Vosges, 1857. — 6. La Clairière, 1861.— 7. La Pêche, 1867. — 8. Environ de Metz (Cadart).

**MALBESTE** (GEORGES), né à Paris en 1754, mort en 1843, élève de Le Bas. Au XVIII^e siècle, il grave la Revue du Roi à la plaine des Sablons, de Moreau, etc., etc. Au XIX^e : le frontispice du *Sacre* de Napoléon, d'après Percier, et la *Distribution des Aigles*, d'après Isabey, le portrait de *Balzac*, architecte, d'après Girodet, des Planches pour le *Musée*, les *Fastes militaires*, etc., des vignettes d'après Chasselat, Bergeret, Devéria. Une grande pièce représentant des hussards et des lanciers combattant, et sauvant des femmes et des enfants (?) *Malbeste del et aqua forti* 1822.

Quelques essais lithographiques (Langlumé).

**MALÉCY** (ALEXIS DE), peintre, 1799-1842. — Portraits lithographiés d'acteurs des théâtres de

Rouen, 1834 et suiv. : *Boullard, Leclère, Nicolo-Isouard, Borssat, Louis Brune, Alexandre* ; *M^mes Grassot, Lavry, Duversin, Langle.*

**MALEUVRE.** — Graveur, employé par Martinet pour le *Musée grotesque*, la *Galerie théâtrale*, etc.

**MALLEBRANCHE**, peintre, 1790-1838.— *Scène de l'Inquisition* (chant VIII de *La Henriade*), lithographie, gd. in-fol. en l., 1816 (?), signée *Malbranche.*

**MALLET**, chef d'escadrons. — *Régiment de la Garde royale*, 6 lithographies d'uniformes, in-fol., dépôt de la Guerre, 1817.

**MALVAL.** — *Portraits*, *Menus* à l'eau-forte. *Théâtre des Boulevards*, titre, Rouveyre, 1881.

**MANCEAU** (François), né à Paris en 1786, graveur. — Planches pour la *Description de l'Egypte.*—*Mort de Miltiade*, gravure in-4, d'après Moreau le Jeune, 1814.—*Allégorie sur le mariage du Duc de Berry.* —Vignettes diverses. —*Lucius Virginius* : Lethière, 1837.

**MANCEAU** (Alexandre) [1], né à Trappes

[1] Il y a encore *Emile Manceau* : ornements gravés au lavis vers 1850.

(Seine-et-Oise) en 1817, mort en 1865, élève de Sixdeniers; graveur, auteur dramatique et secrétaire de George Sand (1).

1. Estampes diverses.

Planches d'après Karl Bodmer pour le *Voyage dans l'Amérique du Nord*. — Agar et Ismaël : Murat.— Ambroise Paré faisant la première ligature : Matout. — Hamlet : de Rudder (*L'Artiste*).— Le vieux Matelot : Guillemin. (*Id.*). Napoléon à Fontainebleau : P. Delaroche. — Scènes des *Mystères de Paris* : Schopin. — La Guerre, La Paix (chevaux) : Alfred Dedreux.— Succès; Revers : Philippoteaux. — Joseph vendu par ses frères; Chasse au moufflon; Le Zouave blessé : H. Vernet.— Entre l'enclume et le marteau : Lambert. — Dieu et Patrie : Compte-Calix.

2-5. G. Sand (tête grandeur nature) : Béranger (Id.); Le Dr Philippe ; fac-simile d'après des dessins de Couture, 1849-52.

6. *Masques et Bouffons, comédie italienne*, par Maurice Sand. Michel Lévy, 1860, 2 vol. grand in-8, avec 50 types gravés par Manceau.

**MANCHON** (Gaston-Albert), né à Rouen en 1855.

Eaux-fortes.

Eglise de Beuzeville. — Ville d'Avray : Corot (Musée de Rouen). — Nature morte : Chardin.—Le Déjeûner : Metzu. — La Leçon de peinture : Metzmacher. — Portrait : Carle Maratte.— Portrait : Van Dyck. — Diverses reproductions d'après les maîtres. — En attendant la fin de l'orage :

(1) Voyez le *Journal des Goncourt*.

Em. Adan. — Jeune femme donnant la soupe à un bébé : Carrière. — Femme de Marin : Haquette. — Leçon de musette : Deyrolle.

Menus, billets de naissance, etc. — Diplôme pour la Société protectrice des animaux à Rouen.

*Pêcheur d'Islande*, par Pierre Loti ; 8 vignettes gravées d'après Paul Jazet (Conquet).

**MANDEL** (Edouard), né à Berlin en 1809, mort en 1882, graveur au burin. Il a exposé en France, et en 1855 son envoi à l'Exposition universelle comptait à la section française : *Jeune Pâtre italien*, d'après Pollack, 1850. — *Deux enfants jouant avec des fleurs* : Magnus, 1844. — *Vierge aux étoiles* : Carlo Dolci ; *Charles Ier* : Van Dyck ; *L'Electeur de Brandebourg*, 1840. — *Le Christ pleurant sur Jérusalem* : Ary Scheffer. — *Frédéric-Guillaume IV* : Otto, 1855. — *Ecce Homo* : Le Guide ; *Mater Dolorosa* : Carlo Dolci ; portrait de *Raphaël*, du Louvre ; — *La Vierge à la chaise*, 1865.

Son portrait : *Mandel*, d'après Sieg, 1832. — *Fanny Mandel, née Mendelssohn-Bartholdy*.

**MANESSE** (Henri), né à Rouen en 1854, graveur à l'eau-forte, élève de Champollion.

1. Illustrations.

*Contes bleus* de Laboulaye, 10 pl. d'après Pille (Jouvet).

Frontispices de Lynch pour *La Dame aux Camélias*, pour *La Reliure Moderne* d'Octave Uzanne, *Les Quais de Paris*, du même.

Douze têtes de pages d'après Rour pour *Bug-Jargal*, dans l'édition nationale des *Œuvres de Victor Hugo*.

Deux vignettes de la princesse Mathilde pour *Émaux et Camées* (Charpentier).

Remarques, d'après Madeleine Lemaire, pour *L'Abbé Constantin* (Boussod-Valadon).

Vignettes éparses dans divers ouvrages.

2. Hetzel : Meissonier, in-8. — Champfleury à son bureau. — Mounet-Sully. — Léopold Delisle. — Lord Lytton. — L'Empereur François-Joseph ; l'Archiduc Rodolphe. — G. Hamerton. — Renduel. Charpentier père. — Alfred d'Orsay. — Ch. Stamford. — Mgr. Thomas, archevêque de Rouen ; in-fol.

3. Mme DE BEEREYSTEINE : Frans-Hals, in-fol. — des Moustiers de Mérinville, in-fol.

4. DON QUICHOTTE : Pille, in-4.

**MANET** (EDOUARD), peintre ; 1832-1883. — Son œuvre gravé n'exercera pas sur la gravure la même influence que ses tableaux sur la peinture : néanmoins, par leur aspect *sui generis*, ses planches, elles aussi, provoquent chez les uns des exaltations, chez les autres des exaspérations. Mais les violences en ces matières ne servent de rien. Il y a dans les planches de Manet des essais si peu faits que les *manétistes* essaieraient en vain d'en imposer le goût. Mais jamais les *antimanétistes* n'empêcheront *Le Guitarrero*, *Lola de Valence* ou *L'Enfant à l'épée* d'être de vraies eaux-fortes de peintre, et comme telles d'entrer dans les

portefeuilles des collectionneurs d'estampes originales.

La liste que nous donnons est complète; plusieurs pièces, très peu connues, nous ont été montrées par le graveur Henri Guérard.

L'ŒUVRE

DE

## ÉDOUARD MANET.

---

### I. EAUX-FORTES.

1. *Edouard Manet: Eaux-fortes. 1874, Tiré à 50 exempl. numérotés.*

   Vignette de couverture (un chapeau et une guitare), pour la publication des huit pièces suivantes :

2. LE GUITARRERO, 1861, Gd. In-4.

   Premier état, au fond clair.

3. LOLA DE VALENCE, en danseuse, in-4.

   Premier état, morsure, fond blanc.

4. Les Gitanos. In-4.

5. LE TORERO MORT, aquatinte. In-8 en l.

6. Les petits Cavaliers, d'après Velasquez. In-fol. en l.

7. Le Gamin, tenant un cabas. In-4.

8. La petite Fille, tenant un bébé. In-8.

9. La Toilette (femme déshabillée, assise près d'un bassin). In-4.

Il y a des états d'essai de ces planches.

---

10. Philippe IV d'après Velasquez. In-4. — 11. L'Infante Marguerite, d'après Velasquez. In-8.

12. Femme à la mantille, aquatinte dans le genre de Goya, in-8. (*Sonnets et Eaux-fortes*). — 13. Au Prado. — 14. Les Petits Gitanos. — 15. Le Ballet espagnol.

16. Le Christ aux Anges.— 17. Silentium (un moine), gd. in-8. — 18. La Marchande de Cierges. In-4.

19-20. L'Acteur comique (Mariano Camprubi); — L'Acteur tragique (Rouvière), 2 p. in-4.

21. Manet père. — 22. Mlle Morizot. — 23 Mlle Eva Gonzalès (Mme Henri Guérard), profil au trait. — 24. Baudelaire, de face, un peu à gauche. In-12. — 25. Baudelaire, profil au trait.— 26. Edgar Poë.

27. L'ENFANT A L'ÉPÉE, tourné à gauche (portrait du jeune Léon Leenhoff). In-4.

Deux premiers états intéressants de cette planche dans la collection Bracquemond :

1° Morsure très grise, le fond blanc;

2° Remorsure très accentuée, avec un fond noir et un large trait carré.

Le trait carré a ensuite été effacé et le fond atténué.

28. L'Enfant à l'épée, tourné à droite. Au trait.

29. Odalisque couchée.

30. Mlle V*** en costume d'espada (dans le fond, indication d'une course de taureaux). In-4.

Etat d'essai, très clair, avant l'encadrement.

**31**. Olympia, couchée nue sur des coussins. In-8 en l. (L. 19 cent. H. 13).

**32**. Olympia. In-8 en l. (L. 17 cent. 1/2. H. 9).

Pour *Ed. Manet*, *étude biographique et critique*, *par Emile Zola*, brochure, Dentu, 1867.

**33**. Trois croquis de chats sur une planche in-4.

Pour *Les Chats*, de Champfleury (Lesclide).

**34**. Le Rêve du marin : tête de marin coiffée du bonnet de travail, croquis d'un navire et de deux femmes. (La planche mesure 24 cent. aux témoins). — **35**. Le Rêve du marin, en sens contraire.

**36**. Le Fumeur. In-8. — **37**. Le Chanteur des rues. Très rare. — **38**. Le Buveur d'absinthe. — **39**. Le Philosophe. — **40**. La Convalescente (femme assise dans un fauteuil). In-8. — **41**. Gamin faisant une bulle de savon. Gd. in-8. — **42**. L'Enfant au chien. In-4. — **43**. Gamin buvant à la régalade. — **44**. La Queue à la boucherie (siége de Paris).

**45-52**. *Le Fleuve, par Charles Cros, eaux-fortes d'Edouard Manet.* Librairie de l'eau-forte, 61, rue La Fayette ; plaquette in-4.

Plaquette illustrée de 8 croquis très vagues, eaux-fortes.

**53**. Jeanne, d'après le tableau appartenant à M. Antonin Proust.

Dernière planche de Manet, que Guérard a fait mordre.

Il existe une jolie petite reproduction en couleur du tableau de *Jeanne*, par le procédé Tolmer à trois clichés, sur la couverture de *Impressions de mon voyage au Salon de 1882*, par Hoschedé, plaquette (chez Tolmer).

### II. Lithographies.

54. Mlle Morizot ; tête de femme coiffée d'un chapeau rond, croquis. (Imp. Lemercier). In-8. — 55. La même, au trait. (Lemercier). In-8.

56. Mort de Maximilien a Queretaro. In-fol. en l.

57. La Barricade.— Soldats fusillant deux insurgés. In-fol.

58. Guerre Civile.— Cadavre de fédéré devant une barricade. In-fol. en l.

59. Les Courses, croquis in-fol. en l.

60. Le Gamin, même sujet que l'eau-forte N° 7. In-4.

61. Au Paradis. — Trois gamins derrière une balustrade de théâtre ; l'un est coiffé d'une casquette. In-4 en l. (*Revue de la Semaine*).

Curieux croquis.

62. Intérieur de café. In-4 en l.

Autre croquis intéressant.

63. Les Ballons.

64. Affiche pour *Les Chats* de Champfleury.

65. *Plainte moresque* : titre d'une romance du guitariste Bosch. — 66. *Lola de Valence*, titre de sérénade, paroles et musique de Zacharie Astruc.

67-71. *Le Corbeau* d'Edgar Poe. Lesclide éd. Cinq dessins reportés sur pierre.

72. POLICHINELLE, chromolithographie in-fol.

*Féroce et rose avec du feu dans sa prunelle,*
*Effronté, saoul, divin, c'est lui Polichinelle.*
Th. de Banville.

Quelques très rares épreuves en noir.

A ajouter, quatre petites indications de vignettes gravées sur bois pour *L'Après-midi d'un Faune*, de Stéphane Mallarmé, rare plaquette, chez Alphonse Derenne, 1876, gr. in-8.

Les vignettes sont si peu faites qu'elles peuvent se regarder à l'envers, comme les vers se lire à rebours :

*Mon doute, amas de nuit ancienne, s'achève*
*En maint rameau subtil, qui, demeuré les vrais*
*Bois mêmes, prouve, hélas ! que bien seul je m'offrais*
*Pour triompher la faute idéale de roses.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*Autre que ce doux lien par leur lèvre ébruité*
*Le baiser, qui tout bas des perfides assure*
*Mon sein, vierge de preuve, atteste une morsure*
*Mystérieuse due à quelque auguste dent......*
Etc.

Plusieurs croquis de Manet ont été reproduits dans le *Manet* d'Edmond Bazire (Quantin, 1884, in-8). Ils sont jetés sur le papier avec une remarquable décision dans la pose des noirs et des blancs.

Un portrait de *Courbet*, gillotage.

Le portrait de Manet a été gravé par Alph. François, Bracquemond, Desboutin, Guérard, Alasonière, Carolus Duran, Masson.

## **MANIGAUD** (Claude), né à Paris en 1825, élève de Gérard et Garnier.

### Sujets divers à l'aquatinte.

Réunion chez Aspasie; Fête à la Cour de Cléopâtre : Grolleau.— Arrivée de Jacob chez Laban; Jacob et Joseph: Esther accuse Aman : Leloir. — David dans le camp de Saül; Samson et Dalila ; Isaac et Rébecca ; Assuérus et Esther : Schopin. — Le Sacré-Cœur de Jésus, Le Sacré-Cœur de Marie : Laville. — Adam et Ève; Stabat Mater; Ange du Ciel; Ange de la Terre : Lazerges. — Adoration de la Croix ; Avant et Après la Confession ; Jésus; Marie : Lenfant de Metz. — Dante et Béatrix ; Pétrarque et Laure : Wauters. — Raphaël et la Princesse d'Aragon : de Pignerolle. — Benvenuto Cellini et François Ier ; Léonard de Vinci et les petits oiseaux : Eudes. — Shakespeare en

famille ; Ambroise Paré ; Jenner : Hamman.— Jean Goujon et Diane de Poitiers ; Boucher et Mme de Pompadour : Mès. Henri III et ses mignons aux noces de Saint-Luc : Bakralowitz. — Assassinat du duc de Guise : Aublet. — Le dernier Repas de la famille royale au Temple ; Le 21 Janvier 1793 au Temple : Hamman. — Bonaparte dans les Alpes : Bouchot.— Les Vainqueurs de la Bastille : François Flameng.— Heureux enfants ! ; Pauvres enfants ! : Coomans et Bruck-Lajos. — Innocence ; Défiance : Moreau. — Coquetterie ; Sentiment : Cottin. — Le Tombeau sans fleurs : Saintin.— Education de la Nature ; Education du Monde ; Education religieuse ; Education morale : Holfeld.—Richesse discrète ; Pauvreté timide : Mès. — Le yacht la *Sirène :* Van Beers. René et Bob : Weisz. — Fumeur : Meissonier.— Le Retour à la Ferme ; Bœufs allant au labour : Troyon. — Au Village : Durand.

Portraits : La Reine des Belges, 1851 ; Gabriel Delessert, 1858 ; L'Impératrice et le Prince Impérial ; Le Pape Léon XIII.

**MANSON** (Théodore), peintre. — Lithographies pour *Le Moyen-Age monumental et archéologique. Les Arts au Moyen-Age.* — Séries de vues de *Caen, Amiens, Rouen, Orléans,* vers 1845.

**MAR** (Léopold), peintre et graveur, né à Paris en 1825, élève de Girard. — *Ornements* d'après les anciens orfèvres, pour Hauser, vers 1844. — *Napoléon III*, d'après Flandrin ; *L'Impératrice Eugénie,* 2 p. in-4. — *Les Quatre heures du jour*, 4 eaux-fortes (Cadart), etc.

**MARCELIN** (son vrai nom était Émile **PLANAT**), 1825-1887. — De 1850 à 1870 il a été dans le *Journal Amusant* et *L'Illustration* d'abord, puis

dans *La Vie Parisienne* qu'il a fondée, le dessinateur spécial (le mot dessinateur est toujours un peu gros en pareille matière : c'est *croquiste* qu'on devrait pouvoir dire) de pages humoristiques sur la vie élégante. A lui l'homme et la femme du monde de 1860, l'Opéra de la rue Lepelletier et les Italiens, les premières représentations et les soirées, les bals des Tuileries et les revues, les uniformes des guides et des chasseurs de la garde, les fêtes et les plaisirs, Bade et Trouville. De l'ensemble de ses mille croquis se dégage, malgré l'intention humoristique, une élégance du moment qui les rendra toujours intéressants (1).

Marcelin a publié un album lithographique : *Le Tabac et les Fumeurs*,

(1) Pour ceux, — bien entendu, — qui, dans l'estampe cherchent, non le morceau de maître, mais le document qui replace sous nos yeux les hommes et les choses du temps passé, les fait renaître si bien que le collectionneur. avec ses portefeuilles, finit positivement par vivre à plusieurs époques à la fois. Cette sensation a son charme et captive.

Ils sont devenus singulièrement nombreux en ce siècle, les collectionneurs de l'estampe-document ; pour en citer deux des plus considérables, le Cabinet des Estampes et la Ville de Paris.

Marcelin l'était, il avait cent mille estampes : ce chiffre seul indique qu'il ne poursuivait pas « la belle épreuve » mais le renseignement.

« Il ne s'est jamais appliqué à compléter des séries, » a dit de lui Taine « et avec les belles gravures il en achetait de médiocres et même » de mauvaises, les sachant telles : caricatures, lithographies de modes, » frontispices et vignettes, à une seule condition, c'est qu'elles fussent » significatives et *suggestives* ; elles devaient toujours illustrer quelque » détail des mœurs, lui faire toucher plus à vif les gens d'autrefois.....

» Ce qu'il cherchait d'instinct, à travers les figures peintes ou gravées, » c'étaient les différences de l'homme aux différentes époques......

» Les choses vivantes lui étaient un spectacle comme les choses mortes.

**MARCHAIS** (1), lithographe, né en 1818. — Tableaux religieux, de Lécurieux, Signol, etc.

**MARCHAND** (Jacques), né à Paris en 1769, graveur et lithographe, élève de Godefroy.

Sujets divers.

Ah! beaucoup vous critiquent, mais peu vous imitent : Bosio. — Cheval anglais partant pour la course : C. Vernet. — Le Concordat, in-fol.—Napoléon I[er] à cheval : Chabord. — Clodomir et Anatilde : Chabord. — Cours de paysage : J.-B. Coste.—Modèle de la valeur (petit profil de Napoléon); La Compagne du Laurier et l'Espoir de la France (Marie-Louise et le Roi de Rome). — Le Soldat laboureur, lavis, 1821. — Petits sujets au lavis, d'après M[me] Marchand. — Il sauve son maître, lavis in-4, etc.

**MARCHAND** (M[me] Cécile), femme du précédent.

---

» le présent lui apparaissait sous la même figure que le passé, c'est-à-dire
» comme une estampe finale et fraîchement tirée, au bout d'une suite
» d'autres estampes plus ou moins vieilles et jaunies. La dernière représen-
» tation de *L'Africaine* à l'Opéra, le défilé des équipages hier au bois de
» Boulogne, telle soirée dans un salon contemporain, telle revue des
» troupes à Satory ou au Champ-de-Mars, venait s'ajouter comme une
» variante ou un supplément aux scènes correspondantes qu'il avait vues
» chez Eugène Lami et Tony Johannot, chez Moreau et Saint-Aubin,
» chez Pérelle et Sébastien Leclerc, chez Callot et Abraham Bosse. »

Marcelin est bien l'homme de 1860, du moment brillant du second Empire, ses personnages ont tous quelque chose de riche, de prospère, de satisfait, de joyeux. Passionné pour l'armée, le théâtre et le monde, il avait une esthétique qui le définit bien; dix fois, dans ses articles de *La Vie Parisienne*, il nous a donné les noms de ses trois adorations artistiques : Horace Vernet, le ténor Mario, et Eugène Lami.

(1) Sous le nom de *Marchais*, lithographies de la *Vie de Saint-Bruno*, d'après Le Sueur, vers 1825 (chez Langlumé).

Sujets divers.

Suite de petites scènes enfantines, au pointillé : Louis XVIII, profil en couleur in-12, dédié aux amis des Bourbons.—Le Duc de Bordeaux dans son berceau.—Quelques lithographies, portrait du Duc d'Orléans, etc. — Feuilles de croquis lithographiques sur les journées de Juillet. — Paysages.

**MARCKL** (L.), né en 1807. — Il a dessiné des vignettes, il en a gravé, ainsi que des petits portraits de livres. — *Physiologie de la Femme, illustrée par Gavarni*, affiche lith. 1842.

**MARE** (Johannès de), né à Amsterdam en 1806, mort à Saint-Germain-en-Laye, en 1889, a gravé au burin diverses estampes d'après Jean Steen, Terburg, Wilkie, etc. Fixé en France, il a gravé quelques vignettes, dont la plus connue est le *Louis XI* d'après Meissonier, dans *Notre-Dame de Paris* de 1844.

*Le Christ au Tombeau* : Titien, 1853.

**MARE** (Tiburce de), fils du précédent, né à Paris en 1840, naturalisé français ; d'abord peintre, puis graveur, élève de son ami Ferdinand Gaillard.

Suites, réduites en petit format : des illustrations de Fragonard pour les *Contes de La Fontaine* (Conquet). — des figures de Boucher pour *Molière*

(Lefilleul), — de planches de Pater et Dumont le Romain pour le *Roman comique* (Rouquette). — Vignettes pour *Trois Coups de foudre* : Conquet.

Portrait de *Fragonard* (Lefilleul).— Le peintre *David*, in-8.—Plusieurs planches pour la *Gazette des Beaux-Arts* (tableaux de Chantilly), *Saint-François d'Assise* (Plon éd.). — Petites planches pour une *Histoire de la Peinture italienne*, publiée en Amérique.

*Raphaël et la Farnésine*, par Ch. Bigot, 13 pl. in-4 (Publication de la *Gazette des Beaux-Arts*.

*Le Christ mort* : Mantegna.—*L'Hiver* : Lancret (Chalcographie).

*Edmond About*, d'après Baudry, très finement gravé dans la manière de Gaillard, gd. in-8.

*James de Rothschild*, bibliophile, in-8 (Morgand). — *Mgr de la Bouillerie*, in-8. — *Mme de Marc mère*. — *Mme de L***, en pied, in-12 — *La Reine de Hollande*. — Le voyageur *Stanley*, in-8.—*Le Comte de Lesseps*.—*Ferdinand Gaillard*, graveur, gd. in-8.

Un petit *Menu*, pour Mme de Pourtalès.

**MARGELIDON** (Lucien), né à La Nouaille (Creuse), graveur à l'eau-forte, élève de Le Rat.

*Une Matinée aux Tuileries* : Clary, 1886. — Diverses reproductions en petit format : *L'Angelus*, *Les Planteurs de pommes de terre* : Millet;

*L'Étoile du Berger* : Breton. — *Le Peintre d'enseignes*, *La Halte* : Meissonier, etc.

**MARIAGE** (Louis-François), graveur, commencement du siècle.

Sujets divers.

Rentrée triomphale de Napoléon à Paris ; allégorie au pointillé de couleur, in-fol. (Sous Louis XIV, les estampes de ce genre étaient vraiment pompeuses et grandioses ; il est triste, au contraire, que Napoléon ait été célébré sur ce ton de pacotille détestable, et, qui pis est, ridicule.)

Marie-Louise, impératrice.

Vignettes pour l'*Ovide* de Villenave, pour le *Racine* de 1811, pour *Les Quatre âges*. Portrait de *Saint-Simon*, in-8.

Minerve réunissant les génies des arts et métiers pour représenter les Rois de France : gr. in-fol. en l.

La Femme adultère : Poussin. — Le Départ et le Retour du Messager d'Amour : Ansiaux, etc.

**MARIANI**. — *L'Hiver*, lith. d'après Hamon.

**MARIE** (La Princesse), fille de Louis-Philippe, 1813-1839. — *Souvenirs de 1812*. (Epaulette de Napoléon), lithographie signée *D. N. M. O. 1831*. (Motte) : 30 fr. vente Lacombe. — Pochades, feuille de croquis signée *Marie*. (Vente Burty).

**MARILHAT** (Prosper), peintre, 1811-1847.

1. PLACE DE L'ESBEKIEH au Caire. (*Le Musée*).

Très rare en épreuve d'eau-forte. Les épreuves du *Musée* sont par report.

2. SOUVENIR DE LA CAMPAGNE DE ROSETTE, belle eau-forte, in-4 en l. 1835. (*L'Artiste*).

Les tableaux de Marilhat ont été gravés par Marvy, Damour, H. Berthoud; et très bien lithographiés par Français, Jules Laurens, Leroux, Mouilleron, Bellel, Bour, Alophe. — Son portrait est sur le titre du tome 2 des *Artistes anciens et modernes.*

**MARIN-LAVIGNE** (Louis), né à Paris en 1797, mort en 1860, élève d'Horace Vernet. Lithographe, il exécutait ce que le commerce commandait de son temps à la lithographie : la piété, Napoléon, et le sujet sentimental.

Lithographies.

Sujets pieux d'après les maîtres : Vierges de Raphaël; tableaux de Murillo, etc.

Jésus expirant sur la Croix : Prudh'on. — La Justice et la Vengeance poursuivant le Crime : Id.

Suite de portraits d'acteurs, en pied signés *L. Marin* : Pierson, M^me Allan-Dorval, M^lle Jonas, Philippe, Lecomte, Joanny, David, Montano, M^lle Anaïs, M^me Charton, Valère, M^me Valère, Letellier, Huet, Lays, Samson, etc.

Louis-Philippe : Ladurner, gr. in-fol.

Louis-Philippe et ses fils à cheval : H. Vernet.

Horace Vernet.— Le général Belliard d'après H. Vernet, in-fol.— Comte Toll, d'après Bassine.— Députés de 1848.— Berryer, d'après H. Scheffer. — Aubry-Lecomte.

Napoléon en buste : Lallemand. — Napoléon à Eylau : Gros. — Souvenir de Napoléon, in-4. — Napoléon en 1815 : H. Vernet, gd. in-fol.; le même, in-4; le même, in-8. — Napoléon et les personnages de son époque : V. Adam; Napoléon et ses généraux: Monten. — Napoléon et les généraux qui l'ont combattu : V. Adam. — Souvenir de Napoléon, portrait entouré de petites scènes.

Avant la bataille, Après le Combat; Marengo, Austerlitz, Eylau, Moskowa : Bellangé. — Montereau; Vauchamps : Langlois. — Valmy; Jemmapes : H. Vernet. — Combat de

Benouth, Destruction de Missolonghi: Langlois.— Retraite de Moscou : L. Cogniet.—La Vivandière blessée : Grenier.

Anne d'Autriche refusant la liberté de Broussel: Scheffer; Arrestation des princes : H. Vernet; Le Cardinal de Retz: Eug. Devéria.—Entrée de M[me] de Montpensier; La Duchesse d'Orléans annonçant la victoire d'Hastenbeck : Alfred Johannot.

Lénore.— L'Ecole de Village ; La Main chaude : Beaume. — Famille de pêcheurs, Départ pour la pêche: A. Colin.— Le Lever, La Mansarde : Franquelin.—Jeune Captive juive : Albrier. — Marguerite : Collin. — Le Tasse à la Cour de France, Le Tasse chez les fous : Ach Devéria. — Don Juan, Le Mariage de Figaro : Eug. Devéria — L'Education normande; Le Braconnier dans l'embarras : Duval Le Camus. — Le Passage en France, Le Rappel des Chèvres : Giraud. — Vieux Berger d'Italie : Schnetz. — Les Crèpes : Giraud.— L'Etude : Wattier. — Chien de Terre-Neuve : Beaume. — Le Chien du pecheur : R. Fleury.— Le Chien du chasseur : Ed. Odier. — Le Chien de la forêt d'Orte : Beaume. — L'Enfant retrouvé : Grenier. — Chiens du Mont Saint-Bernard : Landseer. — Ah quelle bonne pipe!; Ah quelle bonne prise : Lenglet.

Grands groupes aux deux crayons.

Il y a quelques années, un œuvre de Marin-Lavigne, en 225 pièces, s'est vendu 200 fr.

## **MARKS**, de Valenciennes.

### 1-2. Eaux-fortes.

1. *Pièces choisies composées par Watteau et gravées par W. Marks, tirées de la collection de M. Dinaux.* — Petit cahier avec titre.

Et diverses petites eaux-fortes, d'après Watteau, Lancret, etc. — Les derniers moments de Watteau, d'après Grauck.

2. *Description des Fêtes populaires données à Valenciennes les 11, 12, 13 mai 1851 par la Société des Incas*, par Dinaux, 1853. Cahier donnant le détail des cavalcades.

**MARLET** (Jean-Henri), de Dijon, peintre, lithographe et graveur, 1771-1847.

Dès le premier début de la lithographie, il s'y adonna assidûment, faisant tirer chez Lasteyrie, et bientôt sur sa propre presse, nombre de pièces qui ont bien l'aspect gris caractéristique des premières lithographies et la note patriotique ou humouristique du temps. Curieux comme tout ce qui est sujets d'actualités, cet œuvre est cependant très peu connu (1).

**1-13.** Sujets Militaires, patriotiques, etc.

1. Les Bons camarades.—2. Valeur française.—3. Ambulance de militaires français. — 4. Un soldat amputé refuse la bourse d'un officier anglais. — Un français, aussi brave que généreux, sauve la vie à des prisonniers révoltés. — 6. L'Innocence sauvée par la valeur d'un soldat français. — 7. Bienfaisance des français envers des prisonniers espagnols. — 8. Deux autres sujets sur la bienfaisance envers les prisonniers. — 9. Les Marionnettes et le Cosaque. — 10. Le Courage malheureux.

11. Prisonniers russes et autrichiens en France : *dessiné sur pierre française, et imprimé à l'établissement de Ch. de Lasteyrie, lithographe du Roi.*

12. Novi (Victoires et Conquêtes). — Pièces pour la *Galerie militaire*, etc.

13. Siège d'Huninghe, défilé de la garnison, in-fol. en l.

**14-25.** Sujets historiques.

14. Enthousiasme des Français pour Henri IV (ils traînent sa statue), in-fol. en l. (Engelmann).

15. Mort du Maréchal Brune. — Retour de Forbin-Janson.

(1) Les collections Parguez et de Lacombe ne contenaient aucune lithographies de Marlet.

16. Les Missionnaires au Mont-Valérien, 1819.

17. L'Aumônier du régiment, pièce satirique contre les aumôniers militaires.

18. A la mémoire d'un Prince protecteur des Arts, d'après Joly.

19. La Princesse Charlotte d'Angleterre, portrait avec une scène.

20. Mort du Duc de Berry; La Duchesse de Berry; portraits avec des scènes.

21. *Voyez, Monsieur le Maréchal, je suis bien sa mère.* (Naissance du Duc de Bordeaux); très curieuse pièce.

22. Baptême du Duc de Bordeaux.

23. L'Espoir de la France.—La Duchesse de Berry vouant sa fille à la Vierge.

24. Pose de la première pierre de l'église de Montrouge, 1823.

25. Pont-Royal, 19 novembre 1832 (passage de Louis-Philippe).

**26-39.** SUJETS DE MŒURS.

26. Les Aveugles jouant au piquet. — 27. La Dispute des petits Savoyards. — 28. Polichinel près le pont des Arts.— 29. La Marchande de pommes de terre.—30. Mendiant.— Soldat prisonnier mendiant.—32. Mendiant joueur de hautbois. — 33. Mendiant jouant du violon. — 34. Chanteur ambulant : *Vive ce Roi vaillant.* — 35. Id. *Charmante Gabrielle.*—36. La Vivandière (Béranger).—37. Les Tristes Adieux. — 38. La Leçon de lecture. — 39. Le Lutrin de village, in-fol. en l.

**40.** TABLEAUX DE PARIS, suite de 72 p., in-4 en l. (Marlet imp.).

Ce recueil offre nombre de pièces intéressantes, par exemple :

Ecole de natation, Filles conduites à la police, Bureau de la Direction générale des nourrices, Intérieur de la Chambre des Députés, Promenades aux Tuileries, Dégradation militaire sur la place Vendôme, Promenade de la duchesse de Berry, Soirée de la chaussée d'Antin, Promenade de Longchamps, Queue du premier Théâtre Français, Le Coup de vent, La Morgue, Le Marchand d'encre, Musiciens italiens sur le boulevard, Le Diorama, L'Homme-

Affiche sur la place des Victoires (c'est ce que nous appelons aujourd'hui un *homme-sandwich*), Le Pauvre et son bouc près du Gymnase, etc., etc.

En somme, un tableau assez curieux de la rue, mais qui donnerait une singulière idée du Paris de la Restauration, si on le prenait pour argent comptant. Les dessinateurs de cette époque semblent conspirer à faire un Paris triste, étriqué, inélégant ; une ville de petits bourgeois, de marchands ambulants, de portières et de tourlourous ; quelque chose de mesquin, d'emprunté et de vieillot : c'est comme cela qu'ils voyaient. Que si ils se mettent à être spirituels, c'est pis : ils ont une grosse gaité triviale, un humour de gaudriole ; imaginez-vous des lithographies faites par Désaugiers.

Allons ! Il était temps qu'Eugène Lami et Gavarni parussent ! — et Raffet !

**41.** UNE NUIT DE LA GARDE NATIONALE, in-fol. en l.

Grande pièce humoristique, la plus importante de l'œuvre.

Plus on s'éloigne du temps où existait la garde nationale, plus on pratique le service militaire obligatoire avec sa vraie discipline pour tous et les sacrifices qu'il exigera à l'occasion, et plus on demeure stupéfait de ce qu'a été la garde citoyenne.

**42-59.** Portraits.

42. Le Général Barbanègre, commandant d'Huninghe.— 43. Bruun-Neergaard. —44. Fualdès fils, d'après nature, avec une scène au-dessous, où on le voit pleurant sur le tombeau de son père.— 45. Général Bertrand.— 46. Général Foy.— 47. Comte de Montholon. — 48. Jean de Chevérus. — 49. Mina.—50. Le trappiste Maranon.—51. L'Abbé Demazures. —52. M. de Lanneau en pied, la main dans son gilet, gd. in-4.—53. Hommage aux âmes sensibles, sœur Joséphine ou la Marthe noyonnaise. — 54. Kemble.—55. Duc de Reichtadt. — 56. Dîners du vaudeville, caveau moderne, Soupers de Momus, grande feuille avec agglomération de portraits. — 57. M. de Savagnac, 1842. — 58. Vaudoyer, 1844. — 59. Divers.

**60-65.** Pièces diverses.

60. Cahier de six sujets et un titre, *sur pierre française* (Motte).

61. Suite de vignettes pour la *Henriade*, 1819, in-8, d'un crayon pâle, mais très fin.

62. Vue générale de Dijon. — 63. Un album de Vues de Dijon.

64. *Le Bon Genre, journal des enfants*, suite de lith. gd. in-8 en l. (Ne pas confondre avec *Le Bon Genre* de La Mésangère).

65. *Étrennes à Terpsichore, contredanses, valses et écossaises pour le piano, par Henri Lemoine*, vignette.

Marlet a gravé au lavis : *Pie VII visitant les sourds-muets, 23 février*; — *visitant les aveugles, 28 février*; — *bénissant les fidèles, 8 mai 1805*; 3 p. gd. in-4 en l. Marlé (*sic*), del. et sc.

D'après Marlet : *Bois pour maman*, *Dors mon enfant*, gravé par P. Augrand. — *La Déclaration*, *L'Enlèvement*, *Le Retour*, *La Réparation*; par Dibart. — *Tiens, bois!! Petits, petits!*, par Ruotte.

**MARNY** (Paul), exposait au Salon de 1857 des chromolithographies : *Pêcheur* : Le Poitevin ; *Intérieur* : Jacque ; *Souvenir de Normandie.*

**MAROHN** (Ferdinand), peintre. — *Le Peintre de genre*, suite de lith. vers 1853 (Goupil).

**MARQUET** (Aîmé-Benoit), peintre, 1797-1865. — *L'Ascension de Notre-Seigneur*, d'après le Pérugin, lith.

**MARQUIS** (E.), peintre, *Vallée noire* (Indre); *La Camargue* : Marquis pinx. et lith.— Plusieurs

*Paysages* lith. pour *Souvenirs d'artistes.—La Grenouille et le Bœuf*, d'après Ménessier, etc.

**MARS** (pseudonyme de **BONVOISIN**), né à Verviers en 1849. Appartient à la jeune génération de dessinateurs humoristes, qui est venue renouveler, en ces dernières années, l'aspect des journaux amusants illustrés.

**MARTENS** (FRÉDÉRIC), graveur au lavis. — *Panorama du Havre*, *d'Orléans ; Vues* diverses.

*Pêche de la baleine* : Garnerey, 1835.

*Naufrage du* Frédéric *à Saint-Malo* ; *Le Vapeur le* FRANÇAIS, *passager du Havre à Honfleur* : Mozin, 1837, etc.

**MARTHELOT** (E.).—*Le Viaduc du Point du Jour*, eau-forte (Cadart).

**MARTIAL**, graveur à l'eau-forte. Il s'appelait en réalité MARTIAL **POTÉMONT** (Voyez ce nom).

**MARTIN** (EUGÈNE) (1), du Havre, peintre.—

(1) Il y a d'autres Martin.

Un *Martin* graveur sous la Restauration. — *Martin*, d'Alger, qui exposait en 1850 un portrait de la Duchesse d'Orléans. — Le petit *Martin*, dont parle Jean Gigoux dans ses *Causeries* : il a lithographié le portrait d'une jeune femme se chauffant debout devant une cheminée ; un jeune homme à genoux en costume Louis XI, etc; un portrait du petit Martin a été lithographié par Paturot et Cisnéros. — *Martin*, graveur sur bois, qui

*La Bretagne, mœurs et costumes*, 10 eaux-fortes. (Cadart).

**MARTINET,** éditeur d'estampes à Paris.

1. GALERIE DRAMATIQUE, suite de portraits-costumes d'acteurs en pied, in-8.

Quand on rencontre une publication de ce genre ayant duré pendant cent ans, il faut saluer! La *Galerie* de Martinet compte tantôt un siècle d'existence en plusieurs séries.

La première, la plus estimée, va de 1796 à 1843, de Brunet, Tiercelin et Potier à Frédérick Lemaître et à Melle Rachel. La publication a été lancée sur le pied d'une planche par décade, trois par mois, ce qui n'est pas considérable, mais au bout d'un demi-siècle cela nous mène au total de 1636 planches, formant huit volumes.

La série complète est rarissime. Le Cabinet des Estampes la possède. Mais on vend fréquemment des lots plus ou moins considérables de planches de la *Galerie Dramatique;* de nombreux amateurs se les disputent.

Sur les planches des premières années se lisent les noms de l'acteur Joly et de Carle comme dessinateurs; vers 1820 et suiv., celui de Maleuvre comme graveur.

La *Galerie Dramatique, costumes des théâtres de Paris*, par Dollet, Lassalle, Lacauchie et Morin (Hautecœur-Martinet), va de 1844 à 1871, avec 1000 planches.

Depuis 1872, paraît la *Nouvelle Galerie Dramatique*, par Chatinière, Draner, Grévin, Morlen et Stop. (Jules Hautecœur). — A ajouter : *Bals masqués*, costumes par Chatinière, Lacauchie, Morlen, Robin, 175 pl.

---

expose depuis 1870. — *Paul Martin*, graveur à l'eau-forte, élève de Chauvel, qui expose des paysages depuis 1879, etc.

En accueillant ainsi tout ce qui a gravé à un titre quelconque, nous porterions facilement le nombre des graveurs du XIXe siècle à plus de trois mille...... Mais dans ce cas-là, ce qu'on gagnerait en quantité, on le perdrait en qualité et ce ne serait pas rendre service à l'art de la gravure moderne.

2 Cris de Paris (ou *Arts, Métiers et Cris de Paris*), par A.-B. et Joly, 61 p. coloriées, in-8 (chez Petit et Martinet).

Le N° 41 représente la boutique de Petit, *Au grand Raphaël;* le N° 59 donne le portrait de M. Plaisir, le fameux coiffeur.

3. Galerie des Enfants de Mars, (ce qui signifie simplement, en français moins mythologique : Uniformes des troupes françaises), *offrande à S. M. l'Impératrice et Reine*. Planches in-8 coloriées.

Extrait de la collection des *Troupes françaises.*

4. CARICATURES DE MŒURS, 1800-1825. Séries diverses. (Les *Garde à vous*, curieuse suite sur les femmes.— *Le Suprême bon ton*,— *Le Musée grotesque*, — *Le Goût du jour*, — *Caricatures Parisiennes*), et pièces isolées ; gravures au trait, pour la plupart coloriées.

5. Estampes et caricatures politiques, 1800-1825, placards, souvent coloriés.

Nous n'avons pas à entrer ici dans le détail de cette imagerie politique ou humoristique, qu'on ne regarde pas longtemps sans lassitude.

En résumé, le nom de l'éditeur Martinet peut être pris pour symboliser le placard enluminé, la gravure au trait coloriée, pendant le premier quart du siècle, époque où ce genre d'estampe a régné en maître.

Une estampe bien connue, de Bosio, *Les Musards de la rue du Coq*, nous montre les badauds de 1802 arrêtés devant la boutique de Martinet. Que regardent-ils donc? — Les mêmes choses que nous regardons aujourd'hui aux kiosques des marchands de journaux. — (Les devantures des éditeurs d'estampes, Martinet, Jean, Basset, Depeuille, ce sont les kiosques de ce temps là).

Nous regardons les premières pages coloriées des journaux illustrés. — Les musards de la rue du Coq regardent des images coloriées.

Nous regardons, avec le Grévin de première page du *Journal Amusant*, des caricatures de mœurs sur les femmes. — Les musards de la rue du Coq regardent des caricatures sur les filles, les « sérails en boutiques », les « rencontres au Palais-Royal », suivies de leurs « inconvénients », etc.

Nous regardons à la double page du milieu de la *Vie Parisienne*, les affriolantes « Études sur la toilette. » — Les musards de la rue du Coq regardent des estampes sur les modes, les corsets, les chapeaux-capotes, les papillottes, les pantalons des Grâces, les gorges artificielles, les visites, les coiffeurs, les tailleurs, etc.: — (Les estampes du temps se préoccupaient déjà des « dessous de la toilette féminine, qu'ils montrent en faisant intervenir des coups de vent » polissons).

Nous regardons ces grandes pages, que dessinait si spirituellement Marcelin, sur les modes au dernier Grand-Prix de Paris. — Les musards de la rue du Coq regardent la grande estampe coloriée de *La Promenade de Longchamp*. Ce sont là deux équivalents.

(Il va sans dire que le parallélisme ne se maintient qu'à la condition de faire abstraction du tempérament particulier aux deux époques. Nous aimons la plaisanterie et même le scabreux, mais nous les voulons aussi affinés que possible, et nos dessinateurs de mœurs et de modes sont, depuis soixante ans, — depuis Gavarni, — des élégants. — Les musards de la rue du Coq, pendant vingt-cinq ans, eurent le goût des grosses grivoiseries et d'une épaisse gaudriole [1].)

Nous regardons dans *Le Charivari* un dessin plus ou moins satirique sur l'événement du jour. — Les musards de la rue du Coq regardent des caricatures politiques. Sous l'Empire, le caricaturiste ne peut exercer sa verve que sur l'étranger, il le fait avec un chauvinisme que Cham ne désavouerait pas. En 1805 ce sera *Pitt pitteux dépité de pituite*, ou *Le Triumvirat des fous;* — en 1806, *L'Héroïne de Berlin haranguant ses troupes*, ou les *Petits crânes de Berlin;* — en 1808, *Le Déménagement des Moines de Madrid*, etc.

---

[1] Ce goût fait quelquefois des tentatives pour renaître. Exemple : les caricatures de Lavrate, d'Humbert, etc.

Nous voyons la caricature politique attaquer sans mesure tous les partis. — Les musards de la rue du Coq voient, en 1814 et 1815, une avalanche de placards grossiers, ineptes, s'abattre tour à tour sur l'Empereur et sur le Roi. Napoléon déculotté et fessé ; le maréchal Ney mettant le nez dans le derrière du « père La Violette », n'est-ce pas fort spirituel? Et voici, d'un autre côté, le comte d'Artois sur une chaise percée, donnant naissance à l'ordre du Lys; ce n'est pas moins ignoble, et des deux côtés on n'a rien à s'envier. Le piquant est que, vraisemblablement, les unes et les autres pièces sortent de la même fabrique.

Nous regardons enfin les « revues illustrées de la semaine », commentaires dessinés des faits du jour. — Les musards de la rue du Coq s'égaient en regardant les charges qui visent tour à tour : la vaccine, — la phrénologie, — les Anglais visitant Paris, — M. et Mme Denis, — les gourmands, — les lavements, — le jeu du diable et autres jeux, (1) — les émigrés, — les éteignoirs, — les girouettes, — Cambacérès, — les alliés et leur entrée comique à Paris, — les Russes et leurs galanteries avec les femmes du Palais-Royal, — les Anglais et leur gloutonnerie, — les Écossais, avec les grivoiseries que fait naturellement naître leur manque de culottes; — la parisienne de 1816, — les montagnes russes, — les calicots et Melle Perkale (sur les calicots, leur aune et leurs éperons, la caricature fut inépuisable), — le kaléidoscope, — le faux dauphin, — les têtes grotesques, — les doubles faces, — les bolivars et les morillos, etc., etc.

---

(1) Au nombre des jeux de cette époque il faut, bien entendu, compter le jeu de l'oie, qui ne se borne pas à être « renouvelé des Grecs », mais qui se renouvelle sans cesse de lui-même ; c'est un jeu essentiellement iconologique, tout comme le jeu de cartes. (Mais, il faut le dire, le jeu de l'oie n'a pas l'honneur d'être coté dans le monde savant comme le jeu de cartes. Une dissertation scientifique sur les jeux d'oie ne mène à rien; sur les cartes, elle mène à tout.)

Mais tout intéresse le véritable iconophile, et le baron de Vinck a eu raison de publier son curieux travail sur l'*Iconographie du noble Jeu de l'Oie*, (Bruxelles, 1886, in-8). On peut y suivre les modifications de ce jeu au commencement du siècle, sur les spécimens édités par Basset, par Jean, par Martinet. Le jeu de l'oie y paraît comme un Protée toujours prêt à s'adapter au temps et aux événements. Il est tour à tour le *Jeu de la*

Cependant le règne de la pièce gravée au trait et coloriée décline. La lithographie s'empare rapidement de la caricature. Les noms des éditeurs de 1800 font place à ceux des éditeurs de 1830, Gihaut, Aubert, etc. Au placard anonyme succède la pièce signée, et signée de noms de vrais artistes; — voici venir la caricature des peintres, la grande époque de la caricature et de l'estampe de mœurs.

**MARTINET** (Pierre), peintre, né à Paris en 1781, élève de Swebach.

Lithographies.

Une lith. anonyme, *Le Peuple traînant la statue de Henri IV*, in-fol. en l.; avec cette légende :

*Jouis de notre amour, amant de Gabrielle,*
*Pour activer ta marche et presser tes honneurs,*
*A ton char en ce jour un peuple entier s'attelle,*
*Tous les bras sont au roi qui gagne tous les cœurs.*

La Vedette, La Caravane attaquée, L'Escarmouche, Albanais blessé, Pacha victorieux, Jeune grecque enlevée : 6 p. in-8. Martinet, inv, et del. (Constans).

Sous l'Empire et la Restauration, et jusqu'en 1830, Martinet fournit au commerce les sujets d'un grand nombre

---

*Révolution Française*, le *Jeu impérial de l'Aigle* ou le *Jeu historique de la Monarchie française*; — en 1809, le *Jeu des Guerriers français favoris de la Victoire*, et en 1814 le *Jeu des Cosaques*. Il est successivement le *Jeu du Costume des Dames*, le *Jeu des Omnibus et des Dames blanches*, le *Jeu des Monuments* ou *des Cris de Paris*. Il a des prétentions didactiques : c'est un vulgarisateur qui enseigne en soixante-trois cases l'*Art militaire*, les *Fables de La Fontaine*, les *Règles du billard*, l'*Histoire naturelle*, les *Merveilles de la Nature*, l'*Histoire ancienne* et *moderne*, l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*. (Jouer à l'oie la Bible et l'Évangile, c'est un peu vif, quoi que de bonne foi) ..... etc.

Franchissons cinquante ans et nous retrouvons le jeu de l'oie au dernier goût du jour : le *Jeu de l'oie du Général Boulanger* et le *Jeu de la Tour Eiffel*.

d'estampes. L'Art n'a rien à y voir, l'Histoire pas beaucoup plus; seule, une curiosité méticuleuse voudra peut-être les connaître. Citons-en toujours quelques-unes:

Batailles pour les *Fastes* gravées par des interprètes tels, que Brunellière, Lebeau, Lerouge aîné, Lerouge jeune, Mme Migneret, Milet, etc.

Portraits en pied des maréchaux et généraux de l'Empire.

Images in-fol. gravées au lavis, par Charon.

Suite de *Batailles*, avec encadrements, par Charon.

Hurra de Cosaques, Explosion du Kremlin ; au lavis, par Esbrard.

Scènes relatives à Eugène Beauharnais, Poniatowski, Lannes, Lassalle, par Charon.

Arrivée du Comte d'Artois à Notre-Dame, 4 avril 1814 : par Normand fils.

Trait de bonté de l'Empereur, 7 mai 1815.

Vue intérieure du Champ-de-Mai, par Jazet. — Seconde Vue du Champ-de-Mai, par Alix.

Départ de Louis XVIII, 1815. — Retour du Roi, 8 juillet 1815, par Alix.

Actions glorieuses et faits d'armes de divers généraux de l'Empire; 12 pl. au lavis, à deux bandes chacune, par Charon, 1823.

Campagne d'Espagne, par Charon.— Le général Quiroga à Cadix, par Levachez.

La Sentinelle perdue; Le Pénible Service; La Mort d'un trompette ; Le Chien du bataillon ; Le Soldat laboureur; Le Convoi du pauvre, par Charon.

Sujets historiques et divers, par Jazet (Voyez ce nom).

Les Eléments (symbolisés par des chiens), série par Charon.

Vie de Saint-Vincent-de-Paul, par Thouvenin ; — De St-Charles, par Garnerey. — Série sur Gonzalve, par Levachez ; sur Cornélie, par Charon, etc.

Histoire du cheval, lithographiée par Dugoure (Motte).

Episodes des journées de Juillet : (La Ligne fraternisant avec le peuple; — Prise d'une pièce de canon; Défense d'une barricade; — Dévouement héroïque d'un ouvrier; — Combat dans la rue Saint-Antoine ; — Prise de l'Hôtel-de-Ville), chez Jazet et Aumont, in-fol.

Aboukir; Pardon aux révoltés du Caire, par Gabriel, 1841 — Etc.

**MARTINET** (Achille). graveur, né à Paris en 1806, élève de Forster, (1) grand prix de Rome en 1830, membre de l'Institut en 1857 en remplacement du baron Desnoyers. Décoré en 1846; officier de la Légion d'Honneur en 1867.

Buriniste des plus remarquables et très réputé. L'ensemble de son œuvre est à connaître : c'est d'ailleurs l'un des pôles de la Gravure, la gravure pittoresque étant l'autre. Mais Martinet a particulièrement donné sa mesure dans le portrait de *Rembrandt* d'après lui-même (1835), dans le *Charles Ier insulté par les soldats de Cromwell*, d'après Paul Delaroche (1843), dans les *Derniers honneurs rendus aux comtes d'Egmont et de Horn*, d'après Gallait (1857), morceaux d'un beau burin fin, très serré, d'un aspect rigide, et d'une perfection correcte qui est comme la marque particulière du graveur.

1. Académie de concours, 1830 (Chalcographie).

2. REMBRANDT, d'après lui-même, gd. in-4, 1834, envoi de Rome (Id.).

3. La Madone du Grand-Duc, Raphaël, in-4, 1838.

---

(1) Comme tant d'autres artistes, Martinet avait eu la vocation dès l'enfance, mais chez lui elle se traduisait d'une façon singulière. Il prenait en cachette un burin à son père, graveur amateur, et allait pousser des tailles sur les casseroles de cuivre de la cuisine : toute la batterie en fut couverte. Ni les reproches, ni les corrections manuelles fort de mode en ce temps-là, ne purent l'arrêter.

4. La Vierge a l'Oiseau : Raphaël, in-fol., 1838.

5. Le Pérugin, d'après lui-même, 1841.

6. La Vierge aux Palmiers : Raphaël, in-fol., 1843.

7. La Vierge a la Rédemption : Raphaël, 1845.

8. CHARLES Ier INSULTÉ PAR LES SOLDATS DE CROMWELL : Paul Delaroche, in-fol. en l.

9. Marie dans le Désert : Paul Delaroche, in-4, 1850.

10. Sommeil de Jésus : Raphaël, in-fol.

11. Le Christ et la Femme adultère : Signol, in-fol.

12. Le Tintoret peignant sa Fille morte : L. Cogniet, gd. in-4 en l.

13. Derniers moments du comte d'Egmont : Gallait.

14. DERNIERS HONNEURS RENDUS AUX COMTES D'EGMONT ET DE HORN : Gallait, in-fol. en l. 1857.

15. Mater Dei : Le Guide (gravé avec Forster), in-4.

16. LA NATIVITÉ DE LA VIERGE : Murillo ; in-fol. en l. (Chalcographie).

17. Saint-Louis de Gonzague visitant les pestiférés : Bézard, 1868. — 18. Vierge à l'œillet : Raphaël, 1872. (Société française de Gravure). — 19. Martyre de Sainte-Juliette et de Sainte-Brigitte : Heim, in-fol. cintré, 1873. — 20. Saint-Paul prêchant à Ephèse : Le Sueur, in-fol. (Chalcographie) — 21. Le Christ apparaissant à Madeleine, in-fol. (Société française de Gravure).

22. Apothéose d'Homère : Ingres, in-fol. en l. 1877. (Chalcographie).

La préparation à l'eau-forte de cette planche, comme celles de *Saint-Louis de Gonzague*, du *Martyre de Sainte-Juliette*, de *Saint-Paul à Ephèse*, de *la Nativité de la Vierge*, etc., a été faite par Edouard Follet.

23. LE DUC PASQUIER, chancelier : H. Vernet, in-fol. 1847.

24. Pauline Viardot : Ary Scheffer, in-4, 1849.

25. Le général Cavaignac, in-8 claire-voie, 1849.— 26. Forster.— 27. José Luis Alfonso, in-12, 1850.

28. NAPOLÉON III à cheval : H. Vernet, 1861.

29. Desbassyns de Richemont : in-8.— 30. Lacordaire, in-8.—31. Dupanloup, in-8.— 32. Le R. P. De Ravignan, d'après Isabelle Debourge, in-18, 1855.— 33. Pie IX : Severati, gd. in-8. — 34. Le Dr Ch. Robin, in-8 claire voie, 1864.—35. Devinck: Robert-Fleury, in-8, 1886. — 36. Gourcuff : H. Vernet, in-8 ovale. — 37. Lagrange (le géomètre) : Heim, in-8.

Une lithographie d'après Girodet, femme couchée sur une peau de fauve.

**MARTINET** (Alphonse), 1821-1861. frère du précédent.

Gravures à l'aquatinte.

Il Saltarello, Fêtes d'Octobre à Rome : Karl Muller. — L'Innocence, Il Decamerone, L'Enfant-Jésus: Winterhalter. — L'Annonciation : Jalabert. — Saint-Jean : Holfeld. — Télémaque : Papety. — Sarah la baigneuse : C.-L. Muller.

— Le Chant du rossignol : Compte-Calix. — Naïmé ; Le Matin ; Le Soir : Brochart.—Seule au rendez-vous, Retour au château ; Ma femme, mon cheval et mon chien ; L'Innocence entre deux larrons : Alf. Dedreux. — Le bon Camarade : Lépaulle. — Belle de Jour, Belle de Nuit; Messager du Sérail : Court. — Henri IV au tombeau de Fleurette : Bézard. — Voltaire et M[elle] Dunoyer : Schlesinger. — Rembrandt dans son atelier : Roux.

Le Petit Frère : Meyer.— Terrier de renards : Happel.— Le nouveau Né : Géselschapp. — et autres pièces gravées pour être publiées en Allemagne.

Alphonse Martinet peignait sur porcelaine, il a décoré nombre de pièces pour la maison Rousseau.

**MARVILLE** (Ch.). — Lithographies publiées par la « Propagande Socialiste », 1848 : *Les Élus du peuple au scrutin du 10 mars 1850*, *Carnot*, *Vidal*, *de Flotte* ; — *Les Proscrits* ; — *Les Martyrs de Thermidor*, etc.

**MARVY** (Louis), né à Jouy en 1815. — Il a fait de l'eau-forte et de la pointe sèche, mais il est surtout connu comme graveur au vernis mou (1), genre qu'il pratiqua de préférence, dans nombre de petites planches facilement et agréablement enlevées. Il n'a gravé que des paysages, donnant

(1) En deux mots, son procédé de gravure au vernis mou est celui-ci : Couvrir la planche avec un vernis particulier peu consistant ; sur ce vernis on applique une feuille de papier, et sur cette feuille de papier on dessine avec un crayon. Partout où le crayon passe, sa pression fait adhérer le vernis au papier. Lorsque le dessin est terminé, on enlève le papier, qui emporte avec lui le vernis dans toutes les parties dessinées, livrant, par conséquent, la planche prête pour la morsure.

avec esprit et d'une façon pittoresque le mouvement général d'un tableau. Traduits par le vernis mou, tous ces paysages finissent par se ressembler : d'abord parce que ce sont des paysages, et qu'il est difficile de distinguer une forêt ou une rivière d'avec une autre ; puis le rendu, le grain du travail, le ton bistré de l'impression, et jusqu'au format qui ne varie guère, leur donnent un aspect uniforme. Mais cet œuvre a eu un intérêt du moment : Marvy, pendant dix ans, a fait les beaux jours de *L'Artiste*, et ses planches, gentiment tournées, étaient pour les peintres qu'elles reproduisaient un précieux moyen de notoriété.

La célèbre *Allée de Châtaigniers*, de Th. Rousseau, par exemple, refusée au Salon de 1841, était immédiatement reproduite par Marvy pour *L'Artiste*, en une petite planche qui, si elle ne pouvait rendre l'effet du tableau, en popularisait au moins le sujet. Ce ne sont pas là, toutefois, des travaux à rapporter la fortune à leur auteur, et Marvy resta, chargé de famille, dans une situation très pénible. Il est mort en 1850.

Marvy, dessinateur, vivra dans le souvenir des bibliophiles comme illustrateur des *Contes du Temps passé* de 1843.

1. CONTES DU TEMPS PASSÉ, (contes de Perrault), texte gravé par Blanchard, illustrations de

Pauquet, Marvy, Jeanron, Jacque et Beaucé. Curmer 1843, gd. in-8.

Un des livres à figures modernes les plus recherchés (400 à 600 fr.), sur lequel les bibliophiles, en ces derniers temps, n'ont pas hésité à faire mettre par Cuzin des reliures de 400 à 800 fr. Ceci suffit à établir la situation d'un livre.

2. Planches pour le *Jardin des Plantes*, de Curmer.

Fontaine de la rue Cuvier, Le Café, Cabane des hérons, Cabane des chèvres, Entrée du labyrinthe, Panorama de Paris vu du kiosque du labyrinthe, etc.

3. La Marine, par Pacini, ill. par Gudin, Isabey, Morel-Fatio. Curmer, 1844, gd. in-8.

Les illustrations sont gravées, partie sur bois, partie en taille-douce, par Marvy, Buzelot, Guesnu, Lucas.

Quelques autres planches :
*Guide aux Eaux-Bonnes.*
Cathédrale de Mayence (pour un vol. de Bourdin).
Deux paysages, avec cadres ornés, par Beaucé.
Maison de Curmer à Piscop. — Vue prise à Piscop.

Marvy a dessiné plusieurs bois pour l'*Histoire des Peintres*, pour *Le Languedoc ancien et moderne*, de Mary-Lafon : Coquebert, 1846 ; fig. de Gigoux, Johannot, Leleux. Marvy, etc.

4. Planches pour *L'Artiste*, *Les Beaux-Arts* de Curmer, etc.

Une forêt. — Bords de l'Arc. — Souvenir d'Orient. — Cascade dans le Cumberland. — Bougival. — Bords de la Marne.

Intérieur de forêt: Cabat. —Vue prise à Fay : Legentile. Fabrique à Procida : Chacaton. — Ancienne prison à Chateaurenard : Bourgeois.— Frontispice pour *Les Feuillages* : D'Andert. — Intérieur de forêt : Paul Huet. — Avenue de châtaigniers en Vendée : Th. Rousseau, refusé au Salon de 1841.— Paysage : Ch. Leroux.— Moulin : Flers.— Source : Troyon.— Bretagne : Toudouze.— Forêt de Fontainebleau :

Wéry. — Lisière de forêt : Sutter. — Paysage : Th. Rousseau.—Pays de Liége : Huysmans.—Le Soir dans la prairie : Lapierre. — Une porte à Gisors, 1848. — Mélancolie. — La Vie de château. — Deux petits sujets de Gavarni. — Tombeau de Léopold Robert à Venise : Dauvergne. — Commères normandes : Tesson, etc. — Et plusieurs planches d'après Decamps, Diaz, Tournemine, qui ont aussi paru dans des cahiers ci-dessous.

Quelques planches pour le *Moniteur des Arts*, *L'Artiste en province*, *Galerie des Amateurs*.

Des paysages, d'après Foussereau, Besson, Corot, Sutter, Marilhat, etc., toujours dans le petit format.

Plusieurs petites planches inédites, d'après Th. Rousseau, Decamps, Jeanron.

Deux grandes planches d'après Th. Rousseau et J. Dupré, 1845.

Plusieurs petites reproductions de dessins de Victor Hugo.

5. *Études de Paysages par Louis Marvy*, 1841. (Imp de Le Sauvage). Titre et six feuilles de croquis.

6. *Eaux-Fortes par Marvy et Ch. Jacque*, 1843. (Curmer et Gihaut, puis chez Marchant).

7. *Eaux-Fortes et vernis mous par Ch. Jacque et Louis Marvy*, 1843.

8. *Six Eaux-Fortes, paysages par Louis Marvy* (Leclerc).

9. Un Été en voyage, — 20 eaux-fortes, études *et* croquis d'après nature, *par Louis Marvy*, 1844 (Gihaut, Goupil et Vibert).

La couverture donne le portrait de Marvy.

10 Marines et Paysages par Ch. de Tournemine, *gravés par Louis Marvy*, 1844, (Sinette, passage Colbert). Avec une couverture.

11. *Vues d'Hyères et environs* d'après A. Denis, 12 p.

12. Dix eaux-fortes d'après Decamps, *tirées de la collection de M. P. Périer, gravées par Alph. Masson et Louis Marvy.* (Gavart et Gambart). Avec une couverture.

13. Paysages, eaux-fortes, 20 sujets d'après nature et d'après Decamps, Diaz, Rousseau, etc., *gravés par Louis Marvy*, 1847 (Imp. Delâtre). Avec une couverture.

14. Croquis noirs, *par Louis Marvy* (Victor Jeanron, rue de Tournon. Imp. Delâtre frères, 64 *bis*, Rochechouart). Avec un titre.

**MASQUELIER** (Claude-Louis), né à Paris en 1781, grand-prix de gravure en 1804, mort en 1852 (1). Pour un prix de Rome, il fournit une assez mince carrière.

1. Mme BARILLI : Melle Lacazette, in-8, 1814.

2. LETTRES DE Mme DE SÉVIGNÉ, édition de Blaise, 1818.

Cinq portraits gravés par Masquelier (Mme de Sévigné,, Mme de Grignan, Mme de Simiane, Bussy-Rabutin, Grignan coadjuteur d'Arles). Trois autres portraits par Dien. Vues diverses gravées par Lorieux.

3. Louis XVIII, médaille : Michaud, 1819.

(1) C'est le fils de Louis-Joseph Masquelier, dit l'aîné, 1741-1811, graveur de vignettes du XVIIIe siècle (Chansons de La Borde, etc.), qui travaillait encore au commencement du XIXe.

Il y a un troisième Masquelier (Nicolas-François-Joseph), dit le jeune, 1760-1809, graveur du *Musée Français*, etc.

4. Planches pour la *Galerie de Florence*, etc.

5. DÉPOSITION AU TOMBEAU : Raphaël, 1848, gd. in-fol. carré.

**MASSALOFF**, de Moscou, habile graveur à l'eau-forte.

*Les Rembrandt du Musée de l'Hermitage.* — Paris, Lévy, 1873, in-fol., 40 planches.

**MASSARD** (Jean), 1740-1822. — Le chef de la dynastie des Massard, l'interprète des tableaux de Greuze et de la *Mort de Socrate* de David, est à peu près à bout de carrière quand s'ouvre le XIX^e siècle; cependant il grave encore, et en 1814 reprend son ancien titre de Graveur du Roi. Il meurt à quatre-vingt-deux ans, des suites d'une chute.

1. THÉATRE DE RACINE : fig. de Prudhon, Moitte, Gérard, Girodet, Taunay, Chaudet, Serangeli. Didot, 1801, 3 vol. gd. in-fol.

   Gravures de Massard père et fils, Marais, Dupréel, Duval, Baquoy, Blot, Romanet, Levillain, Lavallée, Simonet, Mathieu, Girardet, Prévost, Beisson, Ponce, Glairon-Mondet, Fischer, Chatillon, Langlois, Coiny.

   Cet ouvrage nous donne le ton de la gravure d'illustration au commencement du siècle.

2. Sujets divers.

   Planches pour le *Sacre de Napoléon*, le *Musée*. Un sujet de *St. Bruno* : Lesueur, 1809. — Départ de Priam : Vien, gd. in-fol. en l., 1812.

Louis XVIII, médaillon : *Servatori civium.* — Louis XVIII, profil à gauche, dans un cadre in-4. — Louis XVIII, d'après le buste de Guichard, in-8. — Alexandre Ier, d'après la médaille d'Andrieu, in-8. — L'abbé Sicard. — Emery, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, d'après Félix Massard, in-4, et le même, in-8. — Le Comte d'Artois : Callet, in-fol., gravé au lavis, 1817.

**MASSARD** (Jean-Baptiste-Louis), fils du précédent, mort en 1810.

Sujets divers.

Bonaparte, au pointillé, in-8. — Napoléon, petit médaillon. — La Renommée assure le retour du Héros dont la victoire nous ramène la paix ; allégorie sur Bonaparte, in-4 (plus tard elle servit pour Louis XVIII).

Planches du *Musée* (François Ier : Titien ; la Vierge au linge ; Cuisinière : Metzu). — Une planche d'almées pour la *Description de l'Égypte.* — *Vie du Poussin* par Gault de St.-Germain, 37 petites reproductions, dessinées par Félix Massard, gravées à l'eau-forte par A. Massard, terminées par Massard aîné.

**MASSARD** (Félix), frère du précédent. Il avait gravé à l'eau-forte, pour être terminées par son frère aîné, les frises de l'arc de triomphe de la Fédération de 1790. — Quelques statues antiques pour le *Musée.*

**MASSARD** (Jean-Baptiste-Raphaël-Urbain), frère des précédents, fut l'un des beaux burins du premier quart du siècle, et grava, d'après les peintres de ce temps, plusieurs morceaux très

importants, dans lesquels se localise l'intérêt de son œuvre. Le graveur des *Sabines* et d'*Hippocrate refusant les présents d'Artaxerce* fut décoré en 1824. Puis, brusquement, il cessa de produire. Urbain Massard est mort en 1849.

**1-8.** Sujets divers.

1. Sacrifice d'Énée, 1798. — Psyché surprise par l'Amour; Zéphyre et Flore.

2. Assemblée des Dieux pour les noces de Psyché et de l'Amour, grande eau-forte d'après le dessin de Jules Romain sur la composition de Raphaël, 1799.

3. Planches pour le *Racine* de Didot ; (Joas sauvé du massacre : Chaudet ; Amurat ordonnant à un esclave de lui apporter la tête de Bajazet : Gérard, etc.).

4. Les Cinq Saints : Raphaël.

5. Le Pardon : Landon.

6. Planches pour le *Musée* (Agar dans le désert : Mola ; La Joconde : L. de Vinci, in-8 ; La Cananéenne aux pieds de Jésus : Drouais ; St. Paul à Éphèse : Lesueur ; Mort de Saphire : Le Poussin ; Mars et Vénus : Lanfranc).

7. Fleuron de titre du *Musée Français*, d'après Moreau.

8. Diverses autres reproductions de tableaux et de statues antiques, petit format.

**9.** Vénus de Médicis, Vénus génitrix, Flore, Bacchus, Euterpe, Terpsichore, Thalie, Melpomène, le Faune chasseur, Jupiter et Triton (statues antiques pour le *Musée Français*).

Ces planches sont remarquablement exécutées, comme le sont d'ailleurs presque toutes les reproductions de statues du *Musée*.

**10.** LES SABINES : David ; gd. in-fol. en l. (Chalcographie).

**11.** Planches pour le *Sacre de Napoléon*.

Maréchal d'empire. — Grand officier de la Couronne. — Chef des hérauts (le capitaine Duverdier). — Premier président de la Cour de Cassation (M. Muraire).

12. Ste CÉCILE : Raphaël; in-fol., 1810.

13. LA DANSE DES MUSES : J. Romain ; in-fol. en l., 1812.

14. NAPOLÉON, tête sur un bouclier : *Cui mens divinior* ; in-8.

15. NAPOLÉON, camée : Bouillon ; gd. in-8.

16. Marie-Louise ; ovale in-8.

17. CLARKE, DUC DE FELTRE : Fabre ; in-fol., 1812.

18. HOMÈRE AVEUGLE : Gérard ; in-fol., 1816.

19. HIPPOCRATE REFUSANT LES PRÉSENTS D'ARTAXERCE : Girodet; in-fol. en l., 1816.

Chacun connaît le geste solennel d'Hippocrate. Massard, l'ayant solennellement gravé, dédia solennellement sa planche à la Faculté de médecine de Paris, laquelle, à son tour, octroya solennellement au graveur le privilége de siéger dans son sein, parmi les médecins. Cette réception de Massard *in docto corpore* vous a un parfum de cérémonie à réjouir l'ombre de Molière.

Aujourd'hui Hippocrate s'est mis à gagner quatre cent mille francs par an à ouvrir le ventre à un certain nombre d'Artaxerces de la clientèle civile.

20. LOUIS XVIII en costume royal, assis sur le trône : Gérard ; gd. in-fol., 1819.

21. LES FUNÉRAILLES D'ATALA : Girodet ; in-fol. en l., 1822.

**MASSARD** (ALEXANDRE) [1], frère des précédents.

---

(1) Autres artistes du nom de Massard :
*Melle Sophie Massard* (voir la *Galerie de Florence*).
*Massard*, dessinateur (sujets d'imagerie, Restauration).
*Mme Massard*, née Athonas (deux sujets sur Ruth, d'après Myris, in-4).

Sujets divers.

Statue antique de Mercure (*Musée Français*). — *La Duchesse d'Angoulème en prière à St. Étienne du Mont, 5 janvier 1816.* — La Duchesse de Berry et ses enfants : médaillon. — Legris-Duval, prédicateur ordinaire du Roi. — La Fayette. — Petits portraits pour l'*Iconographie instructive*, pour la collection Ménard et Desenne, etc.

**MASSARD** (Léopold), fils du précédent, né en 1812, mort en 1889, dessinateur, lithographe et graveur. Son travail, mélange de plusieurs procédés, est ordinaire; mais, dans les dernières années de sa carrière, il en a tiré des effets vigoureux pour rendre les tableaux de Bonnat dont il était devenu le graveur attitré. Léopold Massard fut décoré en 1883.

1. Vignettes, etc.

*Costumes français*, suite de gravures in-8, 1834 (chez Massard et Geille). — Planches pour les *Galeries de Versailles.*

*Les Français sous la Révolution*, par Challamel et Ténint, avec 40 scènes et types d'après Henri Baron, sur acier, 1843.

Vignettes pour *Béranger.* — Planches pour le *Palais de Fontainebleau*, de Pfnor.

2. Portraits.

Défenseurs des prévenus d'Avril, série lithog. in-12.

Très nombreux portraits lithographiés : particuliers, clergé, etc.

Suite de généraux, lithog., vers 1848 ; in-12.

Jean Massard. — Aubernon, pair de France. — Habeneck, Chérubini, Halévy, Pce Czartoriski. — L'Impératrice Eugénie avec le Prince Impérial, in-8. — Barthe, premier président de la Cour des Comptes. — Cavaignac, d'après H. Vernet. — Alexandre II. — Pie IX, Mgr. Darboy, l'Abbé

Deguerry, M. de Lesseps, etc. : J. P. Laurens, Hédouin, Courbet, Gérôme. — Melle Rachel, rôle de Valérie, 1852; la même, toilette de ville; Mme Louis Veuillot, — Viollet-le-Duc, in-12 (en tête du *Dictionnaire d'Architecture*), etc.

3. Estampes diverses.

Le Couronnement d'épines : Titien (Chalcographie).

Immaculée Conception, Nativité de la Vierge : Murillo. — Vierge aux anges : Rubens. — Antiope : Le Corrége. — St. Jérôme : Massard del., tête grandeur nature, 1869. — Jeune fille : Greuze.

Trois chiennes de Louis XIV : Desportes (Chalcographie).

Les Fiançailles : Dieffenbach. — Le Bagage de Croquemitaine, Les Cadeaux de Noël : Lobrichon. — Jeune fille : Hicke. — Cache-cache : Van Muyden.

4. M. Thiers, président de la République : Bonnat; in-4.

5. Le Maréchal de Mac-Mahon, Président de la République, à cheval : Princeteau ; in-fol.

6. Gambetta.

7. BONNAT, d'après lui-même; in-4.

8. St. VINCENT DE PAUL PRENANT LES FERS D'UN GALÉRIEN : Bonnat; in-fol.

9. LUTTE DE JACOB : Bonnat ; in-fol.

10. JOB : Bonnat ; in-fol.

11. BARBIER NÈGRE : Bonnat ; in-fol.

12. VICTOR HUGO : Bonnat; in-fol. 1879.

13. LE CARDINAL LAVIGERIE : Bonnat ; in-fol. 1888.

**MASSARD** (JULES), graveur au burin, fils du

précédent, né à Versailles en 1848; second grand prix de gravure en 1870.

*M^me Vigée-Lebrun et sa fille; M^me Molé-Raymond*, 2 p. in-fol., d'après M^me Vigée-Lebrun (Chalcographie). — Portrait d'homme : Van Dyck.

Douze fig. de Bayard pour *Fromont jeune et Rissler aîné* (Conquet). — Fig. de F. Flameng pour *Victor Hugo* (Hetzel-Quantin). — Suite de vignettes de Mas pour *La Famille Cardinal* de L. Halévy (Conquet).

*Les Premiers Pas* : Laugée.

**MASSARD** (HORACE), frère du précédent, né à Versailles en 1854. — *Un Prétendant*, d'après Worms.

**MASSÉ** (PIERRE-AUGUSTIN), né à Blois, élève de Champollion et Boilvin.

Eaux-fortes.

Dans la campagne : Lerolle. — La Chanson à la mode : Worms, 1881. — La Reine des épées; Le Décavé : Orchardson. — Le Pont de Londres : Willie. — Etc.

**MASSÉ** (NICOLAS-FRÉDÉRIC), né à Bitche, élève de Gaucherel et d'Hédouin.

Eaux-fortes.

Excommunication de Robert le Pieux : J. P. Laurens. — Illustrations de Pille pour *Victor Hugo* (Lemerre), etc.

**MASSOL** (est-ce le graveur au pointillé qui mourut en 1831?) — Plusieurs morceaux d'après l'antique et d'après les maîtres, sur les dessins de Desnoyers (Chalcographie).

**MASSON** (Alphonse), graveur et peintre, né à Paris en 1814, élève de Decamps. — A côté d'un grand nombre de pièces, gravées couramment pour le commerce ou pour le journal *L'Artiste*, il a exécuté quelques gravures au vernis mou, très belles.

**1.** LION MAINTENANT UN SERPENT : Delacroix, gd. in-4 en l. — **2** CHIEN BASSET : Decamps; vernis mou, in-4 en l. — **3** Un cahier de vernis mous avec Marvy, d'après Decamps.

**4.** Planches pour *L'Artiste*, etc., 1849 et suiv.

Le Garde-Chasse, Les Voleurs et l'Ane, Le Singe au miroir. L'Ivrogne et sa femme : Decamps. — Le Passage du Gué : Roqueplan. — La Lavandière : Tesson. — Une maison rustique : Antigna. — Le Découragement de l'artiste, Départ des conscrits, Bouquetière de la Régence : Verdier. — École des petites orphelines : Bonvin. — Desdemona : Chassériau — La Leçon de lecture; Le Rétameur : compositions originales. — Pêche au phoque : Giraud — Ariane : Aimé Millet. — Mater Christi : Demesmay. — Le Sommeil; Le Thé d'une Parisienne : Chaplin. — Les Glaneuses : Millet.

Portraits de Rossini, Émile Augier, Béranger, Victor Cousin, Émile de Girardin, Mme Émile de Girardin, Ingres, Delacroix, H. Vernet, Decamps, Pradier, Corot, Chenavard, Devéria, Rude, Jeanron, — Melle Georges, MMmes Madeleine Brohan, Blanche Pierson, Nilsson en Ophélie, la même, buste, Krauss, Mauduit, Léonide Leblanc, — Ferd. Flocon,

Cadart, de Corcelles, J. Noriac, F. de Lesseps, la reine Isabelle, Melle A***, d'après Chaplin, Belval, basse à l'Opéra ; la veuve Gras, vitrioleuse, etc.

5. Estampes diverses.

Reproductions de dessins du Louvre, 2 p., 1848. — La Forge : Lenain, 1866. — Christ mort; Martyre de St. Barthélemy : Ribera. — Moine agenouillé : Zurbaran. — Fète flamande : Rubens. — Bacchanale : Poussin. — Suite de pl. sur la vie de Ste Geneviève : Puvis de Chavannes (toutes ces planches exécutées pour la Chalcographie).

Antiope : Corrége. — Le Souvenir : Greuze. — Le Pouilleux de Murillo. — Massacre de Scio : Delacroix. — Laurette, Lisette, Colombine, Le Pigeon privé, L'Ingénue, Le premier Baiser, Le Sommeil : Chaplin. — Maîtresse, Soubrette : Chaplin et Leroy. — La Prière du matin : Pils. — Souvenir de la Patrie : Protais. — Jésus et les petits enfants, Jésus à Gethsémani : Jalabert. — Le Remède est pire que le mal : Lambert. — Le Cabaret normand : Ribot. — Retour de pèche : Feyen-Perrin. — En route pour le marché : Van Muyden. — Enfantillage : Bonnat. — Prométhée : Bin.

Portrait du comte de Chambord : Pérignon.

M. de Lesseps (Cadart).— Les Premiers pas : Bonnat (Id.). Etc.

**MASSON** (Noël) (1), mort à trente-cinq ans, en 1889, a exposé, plusieurs années de suite, des *Paysages* et autres sujets gravés à l'eau-forte. Cet infortuné, étant tout jeune, avait eu les deux bras emportés en essayant de dévisser un obus : dans ces conditions il avait eu la ténacité d'apprendre à graver avec des avant-bras mécaniques.

(1) Autres artistes du nom de Masson :

*Hippolyte Masson*, portrait lithographié, vers 1840.

*L. Masson*, graveur à l'aquatinte; (*La Résurrection* : Andray, etc.) vers 1846.

— Deux *Portraits* d'après Antonello de Messine. — *Paysages* des environs de Paris. — *Les Chaumières* (*L'Art*). — *Les Marronniers*, grande planche. — *Vue des Boulevards à la porte St.-Martin.* — Plusieurs portraits : *Richepin* etc., et le sien : *Noël Masson*, in-18.

**MATHEY** (Paul), (1) peintre, né en 1844. A gravé quelques portraits à l'eau-forte.

1. Mathey père ; gd. in-8.

Debout, à mi-jambes, la tête de trois quarts dans l'ombre, une canne à la main.

2. Salvator Meyer, marchand d'estampes à Paris ; in-8.

Assis, de face.

3. M. de St. M***.

4. DUEZ, peintre, in-4.

Assis, tourné vers la droite, la tète de profil. Excellente eau-forte.

5. Jeune femme ayant mal aux dents.

**MATHEY-DORET** (Armand), né à Besançon en 1854, graveur à l'eau-forte, élève de Waltner.

*Charles Ier*, *Les Enfants de Charles Ier* : Van Dyck.

*Le Dernier jour d'un condamné*, *Le Héros de*

(1) Il y a un autre artiste du nom de *Mathey* qui, vers 1820, a reproduit en lithographie le portrait de *Pressigny* par Ingres.

*village, Derniers moments de Mozart :* Munkacsy. — *Tête du Christ*, in-fol., et plusieurs *Têtes de juifs*, tirées du tableau de Munkacsy ; Le Christ devant Pilate. — *L'Alchimiste :* Brozik.

*Le Chien au canard :* Troyon.

*La Galère royale; Fâcheuse aventure :* Delort.

Planches pour *L'Album des Aquafortistes*, pour les *Œuvres de Victor Hugo*.

**MATHILDE** (La Princesse). — Une lith. d'après Raffet, 1842 : *Jeune fille tartare, Kaffa, Crimée, 16 octobre 1837* : pièce rare et inédite, signée *M. D.* (Mathilde Demidoff), portée au N° 776 du catalogue de Raffet par Giacomelli.

**MAUDUISON** (Léon), graveur, 1848 et suiv.

Divers.

Députés de 1848, en pied, d'après Bonhommé. ; Léon Mauduison sculp. — Vignettes de piété, vers 1856. — Le Portement de croix : Raphaël, gd. in-fol. — Le Sauveur expirant : Lebrun. — Chemin de croix : Alcan.

Joseph de Maistre, in-8. — J.-F. Michaud, d'après Boilly, in-8. — La Reine Victoria, in-12.

Le Duc d'Aumale, in-12.

Plusieurs portraits pour la librairie.

Les Saisons, suite de 4 p. : Ludovici, 1886.

**MAUDUIT** (Charles-Louis-Victor), né à Rouen, graveur.

Illustrations.

Portraits et vignettes d'après Desenne, Devéria, Johannot. — Trois vignettes de Devéria pour *Odes* de Victor Hugo, 1825, *Nouvelles Odes*, 1825, *Odes et Ballades* 1820.— Frontispice d'Alf. Johannot pour *Les Pleurs*, de Mme Desbordes-Valmore. — *Les deux Fous*, par le bibliophile Jacob, 12 aciers d'après Nap. Thomas.

**MAUGENDRE**, lithographe.—Vues de *Bayeux*, *Dieppe*, *Nancy*, etc., vers 1850.

**MAULET** (Amédée), d'origine suisse, né en 1810, a gravé quelques vignettes et portraits d'illustration. Il est mort à vingt-cinq ans.

**MAURIN** (Antoine), né à Perpignan en 1793, mort en 1860.

Lithographies.

Triomphe de Bonaparte : Prud'hon, in-fol. en l., 1824. — La Toilette, id. — Tableaux de maîtres anciens, pour le commerce d'estampes de piété.

Mme Villemanzi : Gros. — L'Abandon : Mme Haudebourt. — Lithog. pour les *Galeries de Dresde* et du *Palais-Royal*.

Portraits de médecins, de savants : Dupuytren, Desmarres, Dufrénoy, Leverrier, etc.

L'Empereur Nicolas; L'Impératrice de Russie, 1843.

Napoléon Ier, d'après la miniature d'Isabey sur la table des Maréchaux.

Cavaignac, Lamoricière.

Louis-Napoléon. — Napoléon III (plusieurs fois). — L'Empire c'est la paix, allégorie.

**MAURIN** (NICOLAS-EUSTACHE) (1), frère du précédent, né à Perpignan en 1799, mort en 1850.

Lithographies.

Rêve d'un soldat d'Austerlitz. — Les quatre Époques de la vie de la Femme, 1833.

Types de femmes : N. Maurin, pinx. et del. — Amour, Pudeur, Tendresse, Tendre aveu, Mariage d'inclination, Chambre nuptiale, Lendemain de noces (lith. publiées à Paris et à St.-Gaudens).

Amour mondain et divin, maternel et conjugal, filial et fraternel, etc.

Nina Lassave, dessinée d'après nature à la Cour des Pairs.

Isabelle II, Pie IX, la Famille d'Orléans.

Portraits pour l'iconographie publiée chez Mme Delpech.

Portraits de pianistes et violonistes pour la *Gazette musicale*, etc.

Vie du Cid Campéador, de Fernand Cortez, etc.

**MAURISSET**, dessinateur, lithographe et graveur en tout genre. — *Moralités*, par H. Auger, 1834, frontispice.— Caricatures, rébus, silhouettes, vers 1848.

Il s'était fait la spécialité de dessiner des cartes humoristiques qui servent à marquer, dans les dîners, les places des convives : on connaît de ces cartes un grand nombre. (2 fr. 50 le cent. —Avec le fond damassé, 4 fr. 50. — En damas de couleur, 5 fr. — En damas d'or et d'argent, 7 fr.).

---

(1) Autres lithographes du nom de Maurin :
*Adolphe Maurin* (estampes de piété d'après les maîtres), vers 1854.
*Antoinette Maurin*, vers 1840.
*L. Maurin* (groupes dits « Gracieux »).
*M. Maurin.*

Adresse de *Vignères*, marchand d'estampes, etc.

**MAUROU** (Paul), né à Avignon en 1848.

1. Lithographies diverses.

Portraits : Les sœurs Badia, Jeanne Granier, Mme Prelly dans *Jeanne, Jeannette et Jeanneton*, Marie Laurent, Capoul, Melle Montbazon. — Victor Hugo, Aubanel.

Melle Belloca, Marie Litta, C. Patti. — Ritter, Arban, Melchissédec. — Paul Ferrier.

Portraits d'artistes pour titres de romances.

Affiches : *La Mascotte*, avec portraits de Morlet et de Melle Montbazon.

*Patrie* (Opéra), portraits de Lassalle et autres.

*Proserpine*, portraits de Taskin et autres.

*Hérodiade.*

*Serment d'amour.* — *Les Petits Mousquetaires*, etc

Affiche pour le magasin du *Printemps.*

Patrie : G. Bertrand.

Bataille de Taillebourg. — Entrée des croisés à Constantinople : Delacroix (commande de l'État).

Le 14 Juillet : Roll.

Le Petit Abandonné : Deschamps.

Le Retour de la chasse à l'ours, âge de pierre : Cormon.

Paysage : Vallet, lithotinte.

2. MOUNET-SULLY dans Hamlet, d'après J.-P. Laurens, tête grandeur nature, lithotinte, in-fol., 1889.

*Les Précurseurs des Félibres*, par Donnadieu (Quantin). 24 eaux-fortes.

**MAUZAISSE** (Jean-Baptiste), peintre. 1784-1844.

Lithographies.

Portraits : Denon, sur la même pierre que le portrait de Mauzaisse par Denon. — Denon et Mauzaisse dessinant le portrait d'une vieille femme avec son enfant. *Met D N, 1823.*

Caroline de Brunswick (chez Villain), curieux portrait. — Duchesse de Berry, Mademoiselle et le duc de Bordeaux. — Charles X, d'après Laguiche :

*Prince aimable, vrai chevalier,*
*Heureuse France, il te rappelle*
*Henri IV et François Ier.*

Charles X, in-8. — Le prince de Condé. — Le Duc d'Angoulème. — Le duc d'Orléans. — Napoléon. — Le prince Eugène. — Law de Lauriston. — Baron de la Rochette, 1822. — La Rochefoucauld-Liancourt. — Gros. — Ternaux. — Parizot. — Delalande. — Gavaudan. — Talma. — Melle Georges. — Perlet.

Une sœur de charité priant près du cadavre de Ney posé sur une civière.

Généraux de la République et de l'Empire.

Saint Jean, 1825, lith. à Rouen.

L'Arrivée en France (*Histoire de Napoléon* par Arnaut).

Amour jouant au diable, 1821. — Groupe de Danaïdes, petite pièce. — Une Muse. — Clorinde, Malek-Adel, Arabe pleurant son coursier. — Sujets tirés des *Fables de La Fontaine.*

A la vente Parguez, 59 lithographies de Mauzaisse produisirent 14 francs.

*La Henriade, ornée de dessins lithographiques avec les portraits* (Dupont et Dubois, 1823).

*Monuments des Arts du Dessin*, recueillis par Vivant-Denon, expliqués par Amaury Duval, 1829, 4 vol. in-fol. Nombreuses planches lithographiées par Mauzaisse, Bouillon, Camoin, Delamardelle, Meunier, Dagneau, Malbeste, Franquinet, Vigneron, de Beauchêne, Migneret, Muret, Brunet, Bosio, de Valori, Melle L. Bouteillier, etc., etc.

## **MAY** (ÉDOUARD), graveur à l'eau-forte.

FRONTISPICES ROMANTIQUES.

*Un Coin du salon* : Alphonse Brot, 1833; — *Priez pour elle* : id., 1833, *La Tour de Londres*, id., 1835. — *Entre onze heures et minuit, devant la cheminée.* — *La Veilleuse*, d'Élie Raymond (Berthet). — *Une Actrice au Paradis*, de Champion-Lajarry, 1836.

Titre de *Chatterton*, avec portrait de Vigny.

Ont été lithographiés à Bordeaux, sous la signature *Édouard May*, les portraits d'*Albert*, acteur de l'Ambigu, et de *Valgalier*, ténor, avec des scènes dans les marges.

**MAZZOLI** (Ferdinand), né en 1821, amateur. Dessinant avec goût l'architecture pittoresque, il a exécuté une remarquable collection de vues des souvenirs archéologiques du Midi, Aigues-Mortes, Nîmes, Carcassonne, Toulouse, etc. — Quelques croquis à l'eau-forte sur des vieilles maisons toulousaines. — *Le Vieux Toulouse disparu*, un vol. in-4, 1882-85, avec planches.

**MÉAULLE** (Fortuné-Louis), né à Angers, graveur sur bois, expose depuis 1869. Illustrations d'après Chifflart, Brion, Giacomelli, Eug. Lambert, etc.

**MÉCOU** (Joseph), graveur au pointillé, né à Grenoble en 1773, mort en 1838, élève de Roger.

1. Sujets mimiques en demi-figures, d'après le miniaturiste Sicardi d'Avignon.

   *Mirate che bel visino*, an XII. — Arlequin égoïste et gourmand, Pierrot qui se brûle, 1806. — Enfants dérobant des confitures, L'Amour quêtant des cœurs pour une chanteuse, 1808. — Pierrot fouillant dans la poche de son père.

2. REVUE DU DÉCADI, d'après Isabey et Vernet, très grand in-fol. en l (avec Pauquet).

**3.** Napoléon en pied : Isabey, 1812, in-fol. — **4.** Marie-Louise. — **5.** Le Roi de Rome : Isabey, in-8. **6.** V^te^ d'Arlincourt, in-8. — **7.** Baudin, capitaine de vaisseau : Jauffrin, in-8. — **8.** Bourdais, médecin des enfants de France. — **9.** Duchesse de Courlande : Isabey, in-8. — **10.** Comtesse Esterhazy, in-4. — **11.** R. Frey du Fossé, in-8. — **12.** M^elle^ Levert : Isabey. — **13.** Portrait de femme : Isabey, in-8. — **14.** Princesse Léontine de Metternich, in-12. — **15.** Lady Morgan, in-12. — **16.** M^me^ Talma. — **17.** Impératrice Alexiewna : Isabey ; ovale en couleur. — **18.** Souverains et princes russes, in-4 : Benner. — **19.** La Sœur du comte de Chambord, in-fol. — Adélaïde de Bourbon Penthièvre, duchesse douairière d'Orléans : Dumeray. — **20.** Maréchal Bertrand. — **21.** L'abbé Caron. — **22.** Louis-Philippe. — **23.** Pierre Fourcy, condamné à mort en 1808, reconnu innocent en 1809. — **24.** Général hanovrien Von Alten.

**25.** Divers.

M^me^ de Maintenon, in-8. — Vénus et Ascagne ; L'Amour et Psyché : Debois-Fremont. — L'Amour endormi au fond d'une coupe : Laurent. — Vénus blessée : Le Guide. — Jésus sur la croix : Duvivier. — Tête de St. Jean : Raphaël. — Deux sujets : Schalken. — Pl. pour le *Règne animal* de Cuvier.



L'ESTAMPE EN 1889. — Jamais l'Estampe n'a eu plus nombreuses et plus importantes occasions d'être placée sous les yeux du public que dans la présente année 1889. Loin de la tenir à l'écart comme un objet de second plan, il semble au contraire qu'on veuille s'occuper d'elle de plus en plus. C'est justice. Sans doute, à son apparition, l'Estampe joue un rôle modeste à côté des grandes manifestations de l'art, tableaux, statues, monuments : à vouloir

exalter outre mesure son importance dans le présent, on passerait pour un original n'ayant qu'une case au cerveau. Mais vienne le temps, quelle revanche ! Tout passe, casse, s'efface, disparaît ; et la feuille imprimée demeure, *plus durable que l'airain.* En somme, avec le cours des années, que restera-t-il de nous, de la Société dans laquelle nous vivons ? Des estampes. Ceci justifie amplement ce qu'à première vue on pourrait trouver de forcé et d'artificiel dans la passion iconophile.

Comptons les expositions d'estampes depuis un an.

*Troisième exposition de « Blanc et Noir »*, dans le pavillon de la Ville de Paris au Cours-la-Reine. — Cette exposition a l'originalité heureuse de présenter l'estampe, non pas seule, mais coupée par d'autres éléments, dessins, etc. : le public se l'assimile d'autant mieux. Elle offre aussi certaines catégories d'estampes intéressantes qu'on ne retrouve pas ailleurs ; par exemple, tout ce qui se dessine et se grave pour les journaux.

*Exposition de Peintres-Graveurs*, galerie Durand-Ruel. — Coup d'essai hardi et heureux d'un petit nombre d'artistes jugeant avec raison que la gravure originale, pour produire tout son effet, doit être vue seule, et non pas confondue avec la gravure de reproduction. Autour des promoteurs de l'exposition se groupèrent instantanément une vingtaine de français : Bracquemond, J.-L. Brown, Buhot, Boilvin, Besnard, Chaplin, Chéret, Desboutin, Fantin-Latour, Gœneutte, Guérard, Legros, Rodin, Tissot, etc.; les anglais, les américains et les hollandais répondirent aussi à l'appel : Seymour Haden, Miss Mary Cassatt, Otto Bacher, Parrish, Ch. Platt, Storm, Mathys Maris, Witsen, Zilcken, etc. Là encore la gravure fut entremêlée de tableaux, dessins, pastels, qui réchauffaient l'aspect d'ensemble. Cette exposition offrit ce caractère spécial qu'aucun contrôle ne fut exercé à l'admission, et aucune limite imposée : chaque artiste organisa son envoi à ses risques et périls. L'expérience prouva que si cette liberté a l'avantage d'empêcher toute proscription, elle a un grave danger : le manque de proportion dans les envois. Règle générale : un artiste ne sait pas choisir dans son œuvre. Certaines pièces étaient d'une excentricité plus propre à faire cabrer le public qu'à l'amener à la gravure originale :

ce qui fit dire qu'il y avait dans l'exposition le côté artiste et le côté « fumiste ». Qu'importe? Ce « contre-salon » comme on l'appela, bien que hâtif et improvisé, n'en eut pas moins un résultat positif: il détermina dans la presse une campagne unanime en faveur de la gravure originale, et l'on peut dire que c'est de là qu'un certain nombre d'estampes sont sorties consacrées œuvres de premier ordre : le *Cardinal Manning* de Legros, le *Victor Hugo* du sculpteur Rodin, la *Jeune mère tenant son enfant*, pointe-sèche de Miss Mary Cassatt, la *Mavourneen* de Tissot, *L'Homme à la pipe* de Desboutin, une *Tête de jeune femme* de Gœneutte, la *Matinée d'hiver au quai de l'Hôtel Dieu* de Buhot, la *Marée basse à New-Brunswick* de Platt, etc

*Exposition des œuvres de Barye*, à l'école des Beaux-Arts. — On n'avait pas oublié d'y placer les quelques lithographies de la main du célèbre sculpteur. Ceci est un signe de la tendance à ne plus négliger l'estampe, sous quelque forme qu'elle se présente.

*Exposition de l'œuvre de Desboutin*, galerie Durand-Ruel. — Rien de tel que ces expositions monographiques pour faire connaître un graveur, sinon de la masse du public, du moins du petit nombre d'hommes qui ont intérêt à le connaître. (Des iconographes, spécialement. Ce sont pour eux des travaux tout faits). — Notons, à cette occasion que, cette année, Knœdler fera l'exposition de Tissot, et Keppel celle de Lalanne.

*Salon.* — Dire que le Salon place l'Estampe sous les yeux du public serait optimiste : le public s'abstenant d'entrer dans les salles de gravure du Palais de l'Industrie. Impossible de regarder du blanc et du noir quand on sort de l'immense capharnaüm de la couleur. La gravure est reléguée, là-bas, là-bas, dans les dernières salles, en cul-de-sac. Peu élégamment exposée d'ailleurs, plutôt entassée : les pièces quelconques y étouffent les bonnes, et ce défaut ne fera que croître avec le temps. Il y a là-dessous des questions d'ordre intime. La tendance des électeurs est, naturellement, de choisir des jurés faciles ; la tendance de ceux-ci, de créer le plus d'électeurs possible en vue du suffrage « universel » de la médaille d'honneur. Nous avons actuellement des graveurs et des graveuses de seize ans.

Ils ont leur importance, au vote. Mais pourquoi appeler universel un suffrage qui est le pur modèle du suffrage restreint : celui d'un corps peu nombreux et spécial élisant après conciliabules et dans un intérêt personnel ? Ce qui rappelle à s'y méprendre les élections fameuses des officiers de la garde nationale. — Mais ceci n'est point notre affaire, à nous qui ne sommes pas graveur. Nous faisons simplement partie du public, et comme tel nous n'avons que notre place au parterre. Ce que nous pouvons précisément constater, c'est le détachement absolu du parterre, c'est l'indifférence radicale du public rapidement survenue pour toutes les questions qui concernent l'administration intérieure de l'Art par les artistes : élections, jurys, comités, récompenses, médailles, réclamations, protestations et autres affaires de famille, — même la médaille d'honneur, dont certains symptômes annoncent la banalité prochaine. L'adresse grande des artistes a été d'arriver à identifier subtilement deux éléments si distincts : — l'administration matérielle, d'ailleurs irréprochable et prospère, — et l'administration des intérêts de l'Idéal, dégénérant à bref délai en simple soin d'intérêts personnels. Mais le public, qui ne peut s'intéresser qu'à la question d'art, devait forcément se dégager du reste.

Revenons vite à nos gravures. Il faut avoir l'amour de l'estampe chevillé dans l'âme pour aller faire la chasse à la belle pièce dans le chaos du Salon ; mais ceux qui l'ont ne passeront jamais une année sans y trouver au moins un morceau remarquable : c'est là l'intérêt, et il n'en faut pas davantage pour entretenir la prospérité d'un art. Cette année, par exemple, le Salon nous offrait la planche d'Achille Jacquet, *La Fondatrice de l'ordre des Petites Sœurs des Pauvres*, d'après Cabanel ; celle d'Alphonse Lamotte, *Les États-Généraux*, d'après Dalou, etc.

*Histoire de l'Estampe*, (dans l'exposition générale de l'Histoire du Travail), à l'Exposition Universelle, palais des Arts Libéraux. — Cette exposition, montrant, par un petit nombre de spécimens précieux, les divers procédés de gravure depuis les origines jusqu'à nos jours, a été organisée par M. Duplessis.

*Histoire de l'Affiche illustrée* (dans l'Histoire du Travail), à l'Exposition Universelle. — Organisée par M. Maindron.

Le seul fait qu'une exposition de cette nature a pu être effectuée à côté de l'exposition classique de l'Histoire de la Gravure, montre combien la manière d'envisager l'estampe s'est élargie, et quels progrès a fait chez nos amateurs l'esprit d'éclectisme et de tolérance. — Ajoutons qu'une autre *Exposition de l'Affiche illustrée contemporaine* vient d'être organisée avec succès, à Nantes, par M. Gustave Bourcard, au profit d'une œuvre de Charité. Quel chemin, l'affiche! Nous en sommes déjà à ce point qu'un marchand d'estampes, hier, achetant à un collectionneur un lot de cent soixante-dix Chéret, le payait mille francs.

*Exposition Universelle de 1889, partie décennale.* — C'est le morceau capital de l'année. Les appréhensions que l'on pouvait avoir relativement au préjudice causé à la gravure par les procédés photographiques doivent tomber. Jamais les graveurs n'ont été plus nombreux. Ils sont trois cents à l'exposition de 1889, et la France seule en compte plus de la moitié (180). Mais on ne peut considérer la section française de gravure décennale sans examiner en même temps l'exposition suivante :

*Exposition rétrospective centennale.* — Réunion d'environ quatre cents estampes, choisies, en belles épreuves, parmi les plus remarquables qui aient été exécutées de 1789 à 1878. — Par une heureuse disposition matérielle, l'exposition centennale était contiguë à la décennale ; la réunion des deux formait la plus considérable exposition officielle de gravure qui se soit encore vue. Traitée avec une considération toute nouvelle, la Gravure, loin d'être reléguée dans des couloirs ou des impasses, avait reçu en partage six salles du Palais des Beaux-Arts, admirablement situées entre la peinture décennale et la peinture rétrospective française, en pleine circulation. Aussi a-t-elle reçu des visiteurs par dizaines de mille. C'est moins que la danse du ventre et les fontaines lumineuses, ou même que la peinture. Mais pour la gravure, c'est extraordinaire et nouveau.

L'ensemble de l'exposition de 1889 (décennale et centennale), nous montre à la fois l'état présent de l'art de la gravure et la manière actuellement officielle de considérer

les graveurs modernes. Pour saisir l'originalité de cette exposition de la fin du XIXe siècle, il faut prendre deux époques de comparaison, tout indiquées : le commencement et le milieu du siècle.

Un point heureusement hors de débat, c'est la position constamment supérieure de notre pays vis-à-vis de l'étranger. Au XIXe siècle la France est toujours pour l'art de la gravure le pays de conservation et d'initiation.

Ce qui est intéressant à suivre à travers le temps, c'est ce qu'on peut appeler la politique intérieure de la gravure. Comme pour la vraie politique, l'histoire du siècle se résume d'un mot : la marche vers la liberté, contre le despotisme de toute formule régnante. De là naissent toutes les luttes des partis que nous avons signalées à l'occasion : antagonisme de la taille rangée et de la taille libre, du burin et de l'eau-forte, de la gravure de reproduction et de la gravure originale, de la lithographie de lithographe et de la lithographie de peintre, de l'estampe solennelle ou d'encadrement et de l'estampe intime ou de portefeuille, etc.

Au début du siècle, le burin seul existe, et il n'existe que pour le travail académique. La gravure française du XVIIIe siècle a été frappée à mort par le davidisme, l'eau-forte est assoupie, le pointillé tire à sa fin, le lavis se traîne dans l'imagerie, la gravure en couleurs agonise, le bois n'a pas encore été tiré de sa longue léthargie, la lithographie est à naître. La gravure « d'Histoire » a la situation d'une sorte de religion d'État, seule officiellement reconnue, et dont le *Musée Français* est la bible. Qui pourrait alors admettre qu'une adresse de magasin, (celle de la veuve Merlen), sera un jour considérée, non seulement comme une gravure, mais encore comme un chef-d'œuvre? qu'une estampe anecdotique comme *La Promenade publique* se vendra six mille francs? La gravure n'occupe toutefois qu'une place restreinte dans les préoccupations artistiques générales ; dans les Salons alors espacés les graveurs ne figurent qu'en petit nombre. Mais voici la distribution des prix décennaux : ce n'est pas notre mot *Médaille d'honneur à l'Exposition Universelle*, mais c'est la chose. Comment va juger un jury de 1810? L'Institut désigne pour la haute récompense une seule gravure : *L'Enlèvement de Déjanire*. Et de fait Bervic est le mieux qualifié des graveurs pour

être nommé à côté de David, Prud'hon, Gros, Girodet, Guérin, Gérard, Carle Vernet. dans cette liste de grands prix, une des plus « sensationnelles » du siècle. Et *L'Enlèvement de Déjanire* est le dernier « beau burin ». Après Bervic, la pratique de la belle taille pour la belle taille — qu'il ne faut pas identifier avec l'art de la gravure, — va se désapprenant; de nos jours il n'en reste plus trace. Sous la Restauration, la maestria fait place à la simple correction, au rangement académique exécuté par des graveurs quelquefois très habiles et qui ont assuré la conservation et le renom de notre gravure, souvent médiocres, quelquefois pires. Dans l'ensemble, une production brillante, à la prendre isolément; — de décadence, si on la compare, comme on en a le droit, aux précédentes époques de la gravure française; un métier pesant ayant perdu la virtuosité sans gagner la liberté, surtout dépouvu d'esprit et congelé dans le moule de la formule. Dégèlera-t-il? Voilà la question qui se pose aux alentours de 1825. Elle est inquiétante, et on s'en inquiète : témoin les rapports de Denon. Ces questions d'existence d'un art ne se résolvent jamais en quelques mois. Pour répondre, sautons trente ans.

(Une remarque en passant : un des graveurs les plus célèbres du siècle, le baron Desnoyers, n'a pas eu de médaille d'honneur, faute d'avoir eu l'occasion d'un grand concours. Moralité : ne pas juger les hommes uniquement sur les récompenses, puisqu'elles dépendent, non pas seulement du talent, mais des circonstances !)

L'exposition de 1855 a ceci de spécial que, n'ayant été précédée d'aucune autre, elle n'est pas simplement décennale, mais *trentennale*, montrant une réserve d'art accumulée depuis un tiers de siècle : les œuvres d'Ingres et de Delacroix qui font l'éclat de la section de peinture; dans la gravure, l'œuvre d'Henriquel.

Dès l'abord, la question palpitante est résolue : la gravure n'est pas perdue, avec des graveurs comme Calamatta (que l'on comptait avec raison parmi les graveurs français), Forster, Jules et Alphonse François, Martinet, très remarquables dans le travail rangé ; de plus, il est prouvé qu'elle peut se renouveler, se revivifier d'elle-même, conformément à l'essence même de l'art français,qui est de changer. C'est le graveur de l'*Hémicycle* qui le démontre : son travail,

libre sans désordre, clair, spirituel, bien français, porte un coup décisif à l'école académique. Henriquel paraît là glorieusement ; aussi dans la sobre distribution des récompenses, recevra-t-il justement la médaille d'honneur unique : encore une des récompenses sensationnelles du siècle pour la gravure. On se rappelle quelles furent celles de la peinture : Ingres, Delacroix, Horace Vernet, Decamps, Meissonier. A côté d'Henriquel, Calamatta et Forster n'eurent que la médaille de première classe, avec le lithographe Mouilleron.

Le burin n'est plus seul au milieu du siècle : la commerciale aquatinte prospère, la lithographie brille de tout son éclat, le bois a pris un prodigieux développement ; l'eau-forte renaît, du moins sous sa forme originale, car l'eau-forte de reproduction ne se pratique pas encore. Mais pour n'être pas seul le burin n'en occupe pas moins une place dominante, c'est lui qui gouverne la gravure. On fait aujourd'hui, aux burinistes d'alors, la réputation d'avoir été des jurés féroces, d'une sauvagerie à dévorer des graveurs crus. Rien n'est moins vrai. La preuve est qu'ils reçurent à l'exposition de 1855 plus d'un burin sans valeur et d'une aquatinte nulle. On ne fait pas une exposition universelle, où prennent part plus de deux cents exposants, rien qu'avec des œuvres hors ligne. Puis, il y a un esprit de corps qui rend les jurés d'admission tendres aux hommes de leur spécialité. Les burinistes ont de la partialité pour les burins, comme les jurés de l'eau-forte ou du bois sont sans résistance devant les eaux-fortes ou les bois. Quant à l'aquatinte, c'est alors la bonne amie du burin. Comme un lion débonnaire qui admet dans sa familiarité un toutou, le fier burin est plein de complaisance pour l'inoffensif graveur aquatintiste. Il fait moins bon œil au peintre-graveur à l'eau-forte, dans lequel il pressent peut-être d'instinct l'avant-garde de l'invasion.

L'exposition de 1855 est encore le règne de la gravure de traduction, aussi bien dans la lithographie des Aubry-Lecomte, des Sudre et des Mouilleron, que dans le bois des Lavieille et des Lavoignat, aussi bien dans les aquatintes que dans les burins, et non seulement en France, mais partout : en Angleterre avec Robinson et Cousins, en Belgique avec Franck et Biot, en Prusse avec Mandel, en Suisse avec Girardet.

Détail affligeant : de tant de graveurs éminents, pas un

qui ait l'air de se douter de ce que c'est que « la belle épreuve » ! Le dernier coup de burin donné, ils abandonnent leur planche à son sort: et ce sort malheureux c'est d'être déshonorée par le tirage sur papier pâte, ou sur chine collé sur pâte. Pas un pour s'écrier : « Mais c'est hideux ! Ce papier est la calamité de la gravure du siècle ! Nous gravons des planches égales en art à celles d'autrefois, et le tirage leur donne fatalement un aspect commercial et inférieur, qui empêche tout net les amateurs de les placer dans leurs portefeuilles à côté des belles épreuves sur hollande du XVII^e^ et du XVIII^e^ ! Il faut à tout prix changer cela ! »

La coquetterie de « la belle épreuve », c'est par les graveurs à l'eau-forte qu'elle va renaître. Ce sont eux, et Delâtre, qui ont l'honneur de *débourgeoiser* l'impression en taille-douce.

Car elle y a pénétré, l'eau-forte originale, à l'exposition de 1855 ! Avec un bien petit nombre de pièces, mais topiques : les *Chaumières normandes* de Paul Huet, l'*Abside de Notre-Dame* de Méryon, le *Battant de porte* de Bracquemond. Un jeune critique, M. Georges Duplessis, eut le flair de les remarquer. Dans son compte-rendu de l'exposition de gravure de 1855 (Dentu, plaquette in-12), il dit que l'eau-forte de Paul Huet vaut un beau tableau, que Méryon est maître de son talent, que Bracquemond est le « graveur le plus original de ce temps, ayant du style, de la couleur et de l'idée, qualités qui suffisent pour faire un grand artiste. »

Mais, regardée avec les idées d'aujourd'hui, l'exposition du milieu du siècle nous présente une chose tout particulièrement curieuse: sa lacune, la lithographie des peintres, une des gloires de l'estampe française. Rien des Devéria, des Decamps, des Gavarni ou des Raffet ! Il faut entrer dans l'esprit du temps : l'estampe originale est encore considérée comme en dehors de la gravure, ou même elle n'est pas considérée du tout, — à commencer par ceux qui la font et qui sont à cent lieues de penser à exposer.

Il eut provoqué la stupéfaction, ou plus simplement le fou rire, celui qui eût prédit qu'on pourrait être un homme plus considérable dans l'histoire de l'estampe en lithographiant des lorettes, des étudiants et des débardeurs qu'en burinant des vierges de Raphaël ; que bientôt, le baron Desnoyers restant un graveur de premier ordre, Gavarni monterait au

rang d'un des noms les plus prodigieux de l'estampe ; que Méryon occuperait dans l'art une place plus considérable que Calamatta, Daumier que Forster, Devéria que Martinet ; que l'on prononcerait pour Raffet le mot de « génie » ; que Daubigny et Jacque seraient appelés des graveurs et leurs œuvres décrits dans des catalogues raisonnés ; que le *Ventre législatif* figurerait sans scandale dans une exposition officielle, et que pour cette même exposition l'auteur du *Battant de porte* serait le rapporteur du jury de gravure !

Comment expliquer une si subite et considérable évolution ? Par un fait bien simple. L'estampe du XIX[e] siècle va passer au nombre des objets qui se collectionnent. Dès lors elle n'aura plus pour juges le seul Institut ou les seuls graveurs, mais aussi le public amateur qui, lui aussi, fera les réputations et dans un sens nouveau. La critique d'art, dont le développement va être si considérable, s'emparera de la question, et se portant d'un côté imprévu, mettra en lumière des maîtres à côté desquels on passait sans les voir. L'estampe moderne sera découverte, recueillie, expliquée, cataloguée par les Baudelaire, les Goncourt, les Champfleury, les Burty, les de Lacombe, les Giacomelli, les Mahérault, qui chercheront dans l'estampe la modernité, la vie, la couleur, la saveur, la liberté, l'individualité, le primesaut. Les collectionneurs, — cette espèce a des goûts étranges, n'est-il pas vrai ? — admettront et feront admettre que des couvercles de boîtes de dragées, signés par Prud'hon, sont des gravures bien plus que que les burins de Bridoux ou les manières noires de Cornilliet ; ils diront, et on les croira, que pour être françaises et du XIX[e], les lithographies de Delacroix, les eaux-fortes de Millet, ne sont pas moins précieuses que si elles étaient hollandaises et du XVII[e] ; ils oseront, — et on les approuvera, — appeler estampes et mettre dans des portefeuilles de gravures des images coupées dans des bouquins romantiques, des vues enlevées à des atlas pittoresques, des caricatures du *Charivari*, des feuilles de militaires prises dans des albums du jour de l'an, des affiches arrachées aux murs ! Et cependant, ce ne sont point des révolutionnaires : ils ne brûlent pas ce que les anciens juges officiels ont adoré. Mais ils adorent à peu près tout ce que ceux-ci ont brûlé. Résultat final : un bénéfice immense : le fonds de l'estampe française du XIX[e] siècle est décuplé ! Sautons encore

trente ans : l'exposition centennale d'aujourd'hui n'est pas autre chose que la constatation officielle de ce résultat.

Les expositions d'État avaient toujours été des expositions de graveurs, l'exposition centennale de 1889 est une exposition d'amateurs. Toute la différence tient dans ces deux termes. La centennale de 1889, c'est l'histoire de l'estampe du XIX[e] siècle refaite, dans une exposition d'État, suivant la large manière de voir à peu près générale aujourd'hui. C'est la fin d'un ancien régime d'idées ; nos estampes modernes ont conquis une liberté primordiale, celle d'être montrées quelle que soit leur espèce. A côté de ces belles gravures de traduction qui se sont perpétuées avec honneur en France, elle présente ce groupe d'estampes originales que l'art français du XIX[e] siècle peut fièrement opposer aux autres temps. Dira-t-on que l'estampe originale n'est pas, à proprement parler, de la gravure, qu'elle doit en être séparée catégoriquement, que ses procédés ne sont pas justiciables des graveurs, qu'elle ne forme qu'une variété du *dessin*, variété gravée qui relève des peintres. Soit ! — Mais, en attendant, les peintres ne lui offrant pas l'hospitalité, les graveurs la mettant à la porte (ou, ce qui revient au même, au sixième étage au-dessus de la cimaise), elle risquerait de coucher à la belle étoile, si les esprits éclectiques ne lui trouvaient un logis. Où est, d'ailleurs, la démarcation précise ? L'estampe originale englobe les plus célèbres des graveurs proprement dits : Henriquel avec son portrait de *Sauvageot*, Gaillard avec celui de *Dom Guéranger*.

La centennale a été réalisée sur le même plan que l'Exposition faite précédemment dans la salle Petit, c'est-à-dire qu'au lieu de présenter en développement l'œuvre d'un petit nombre de graveurs, elle présente en spécimens l'œuvre d'un grand nombre d'artistes, attestant ainsi la permanence, la fécondité et la variété de l'estampe française.

Il est bien entendu que ce ne peut être qu'*une* exposition *d'estampes* du siècle, et non *l'*exposition *des estampes* du siècle. De même que d'une façon plus générale l'ensemble de l'exposition centennale n'est pas l'exposition de l'art du siècle, mais l'exposition d'un certain nombre d'œuvres de l'art du siècle. L'exposition de l'art du siècle est infaisable, tant il y a d'art dans le siècle. Elle remplirait à elle seule plus que le Champ-de-Mars ; en toute équité il y faudrait

transporter, avec tous les beaux tableaux et toutes les belles sculptures, des objets de la dimension de l'Arc-de-Triomphe, qui lui aussi fait bien partie de l'art du siècle. En estampes les pièces seraient par milliers. Comment prétendre, avec une demi-douzaine de morceaux, représenter véritablement Gavarni, pour qui c'est précisément l'ensemble de l'œuvre qui est le morceau? Restreignons donc le titre de l'exposition centennale de 1889: disons qu'on a exposé ce qu'il a été possible de se procurer, non ce que l'on pourrait estimer théoriquement qu'il eût été désirable de se procurer, et toute critique tombe devant cette réunion de tableaux, sculptures, dessins, projets d'architecture, estampes, dont le succès a été immense.

Il est encore bien entendu que les spécimens d'estampes ont été choisis en toute impartialité, sans aucun esprit de réaction, avec le désir intime de présenter chaque artiste au plein de sa valeur, qu'il soit graveur ou peintre-graveur, — qu'il soit burin, eau-forte, pointillé, couleur, pointe-sèche, lithographie ou gravure sur bois, histoire, paysage ou vignette; — qu'il soit Bervic, Boissieu ou Debucourt, Desnoyers, Aubry-Lecomte ou Géricault, — Jazet, Lavoignat ou Bléry, — Henriquel, Célestin Nanteuil ou Meissonier, — Tony Johannot, Gustave Doré ou Edmond Morin, — Gaillard, Jacquemart ou Méryon. D'ailleurs, point de mélange hétérogène, mais une simple juxtaposition : à chacun sa place. D'un côté les graveurs aux belles œuvres de longue haleine : les Tardieu, les Massard, les Morel, les Lignon, les Forster, les Calamatta, les François, les Bertinot; de l'autre les peintres-graveurs aux savoureuses improvisations: les Paul Huet, les Marilhat, les Français, les Saint-Marcel, les Corot, les Daubigny, les Bastien-Lepage, les Bonvin. La fusion, l'embrassement général, s'opère seulement dans le catalogue, livre d'or des noms de l'art du siècle (consécration plus que superflue pour la plupart, mais réparation pour plus d'un), qui demeurera le souvenir durable de cette exposition séculaire.

Voici donc l'estampe vivante et variée dans le passé. Et présentement, quelle est sa situation? L'exposition décennale va répondre.

A l'exposition de la fin du siècle, l'estampe nous apparaît fort vivante, en dépit de tous les horoscopes de mort portés sur elle à la venue des procédés photographiques : les

artistes qui la produisent sont plus nombreux que jamais. On ornerait magistralement un cabinet d'amateur avec les pièces de marque de l'exposition décennale : là, du moins, on pourrait fondre dans un ensemble harmonieux et probant, sans se préoccuper de leur mode d'exécution, des œuvres qui, à l'exposition sont forcément dispersées par la nationalité, et dans la section française, par la séparation en genres.

L'art du burin, de l'instrument de gravure par excellence, sans rival pour la force d'exécution, ce bel art dont la conservation est un point capital, s'est maintenu, avec Alphonse François, Bertinot, Blanchard, Achille Jacquet, Jules Jacquet, Didier, Lamotte. Le « beau burin » certes, n'existe plus : il est acquis, n'est-ce pas? que personne aujourd'hui ne serait capable de refaire l'*Enlèvement de Déjanire*. La situation n'en est pas plus mauvaise ; voici les burinistes hors d'état de trouver quelqu'un qui leur apprenne à faire de la belle taille académique et acculés à ce dilemme : ou périr dans un métier sans brio, ou faire leur éducation eux-mêmes et dégager des manières nouvelles, chacun suivant son inspiration. Vraie délivrance, cette fin de la dictature de la taille « militaire »! Ce despotisme du rangement, du losange, de la *première* et de la *seconde*, du travail couvrant et éteignant tout le papier, a été la plaie de la gravure du XIX[e] siècle. Meure donc la fameuse « discipline » et vive l'originalité ; l'avenir de la gravure est à ce prix. Et précisément, un graveur s'est trouvé pour se créer une manière, aussitôt il a été un grand graveur : c'est Gaillard ; il est de ceux qui assurent à l'art français une prééminence incontestable. Gaillard se piquait de ne pas graver, mais de *dessiner avec des tailles*. D'autres suivent son exemple : Burney, Gaujean. Sommes-nous à la veille d'une renaissance : le burin va-t-il entrer dans ce mouvement irrésistible qui entraîne actuellement la gravure vers le pittoresque et la liberté ?

L'évolution vers la couleur, c'est le trait dominant de l'histoire de la gravure dans ces dernières années. L'agent de cette évolution est ce que le public appelle la gravure à l'eau-forte, ce que nous appelons la gravure en tailles libres. L'eau-forte, qui à l'exposition de 1878 arrachait ses lettres de grande naturalisation avec Jacquemart, semble aujourd'hui à l'apogée du développement. L'exposition de 1889 est l'exposition de l'eau-forte, non seulement en France, avec nos Bracquemond, nos Chauvel, nos Boilvin, nos Courtry,

nos Rajon, nos Lerat, vingt autres, mais encore en Angleterre, en Allemagne, en Hollande. Où fut le point initial du mouvement? Dans la résurrection et le succès de notre eau-forte originale. Bracquemond, dans son rapport, met en lumière ce fait curieux : les procédés de toute sorte essayés par les peintres qui s'amusent à graver sont officiellement considérés, et avec raison, comme *n'étant pas de la gravure* ; or, voici que ces procédés qui ne sont pas de la gravure, un graveur, — élève de Rome, s'il vous plaît, — s'en empare, et se les appropriant avec une extrême maestria, il en fait des *gravures* d'une célébrité aujourd'hui universelle! c'est Waltner. Et ces procédés sont si tentants que, France ou Etranger, chaque pays nous montre actuellement des graveurs faisant du Waltner.

Ce triomphe de l'eau-forte est aussi celui de « la belle épreuve » ; les graveurs à l'eau-forte savent quel rôle jouent dans l'estampe les questions de papier et d'impression. Les mauvaises langues disent qu'ils le savent trop. Laissons-les dire. Mais, pour sûr, les burinistes ne le savent pas assez, attachés comme le lierre à leur camelotte de papier pâte et à leur tirage sur chine, cet opprobre. Nous ne sommes pas plus avancés qu'en 1820. Sur pâte, *L'Homme à l'œillet* ; sur pâte, hélas ! le *Dom Guéranger* ; tout sur pâte : *Ah ! qu'un tyran est dur à abattre !*

De l'eau-forte, il ne faut connaître que les maîtresses pièces. La tête est remarquable, mais quelle interminable queue ! Les abus sont inévitables. Comme la gravure remorquait autrefois la troupe des burins de pure mécanique, elle traîne aujourd'hui à sa suite celle des eaux-fortes de pur barbouillage. Qu'importe ? l'exquis seul compte.

Il y a d'ailleurs une compensation : l'estampe d'encadrement à l'aquatinte, orgueil des antichambres et des salles à manger sous Louis-Philippe, a absolument vidé la place. Que la terre lui soit légère !

Le bois est extraordinaire. Il est sorti, — ou si l'on veut, la force des circonstances l'a fait sortir — de son vrai rôle, la gravure au trait, qui doit se marier avec un texte typographique, pour en venir à la gravure des teintes. Le bois a l'ambition de produire cette chose d'envergure que le public appelle spécialement « des estampes » : on lui demande ce qu'on demandait autrefois à la taille-douce ; s'il en recevait la commande, c'est lui qui essaierait de refaire la *Déjanire*.

(Et chose curieuse, grâce à la souplesse spécifique du bois, un bon ouvrier pourrait réussir le trompe-l'œil de ce qu'il a fallu être Bervic pour graver sur le cuivre !). Dans cette voie, nos graveurs,—j'entends les artistes qui gravent vraiment de leurs propres mains, — exécutent de véritables tours de force, Pannemaker en tête, et avec lui Baude, Léveillé, Bellenger, etc. Lepère nous donne avec talent un art nouveau, la gravure sur bois originale.

La lithographie, avec les Sirouy et les Lunois, est toujours existante, en attendant que les peintres la reprennent en main pour la reporter à un haut degré d'intérêt. Cette renaissance d'un art original est dans l'air, que tarde-t-elle? En attendant que le mouvement soit général, la lithographie de peintre n'est pas sans offrir d'intéressants morceaux : les poétiques visions de Fantin-Latour, les élégantes fantaisies de Jules Chéret.

Encore une liberté conquise : la liberté de l'exposition, — et de la cimaise, — pour l'estampe originale. Il était temps de montrer sans rougir nos Meissonier, nos Millet, nos Jacque, nos Méryon, nos Buhot. Les étrangers ne font pas tant de façons pour exposer avec développement et avec goût leurs Seymour Haden, leurs Whistler, leurs Strang. Enfin la chose est faite. Plus même, un dernier pas est franchi : l'eau-forte originale a conquis devant le jury la liberté des récompenses, y compris les plus hautes.

Depuis les grandes récompenses obtenues par Bervic et Henriquel, la médaille d'honneur a cessé d'être unique. En 1867 on en donne deux, à Alphonse François et à Keller. En 1878, trois, à Huot, à Redlich et à Jacquemart; ce dernier était digne d'une grande médaille unique. En 1889, sept, sans compter les mises hors concours.

On sait ce qui est arrivé pour les récompenses des Beaux-Arts en 1889. Point de limite comme nombre, la bride sur le cou aux jurys, composés en majorité d'artistes, qui prirent le parti de médailler du petit au grand tout un chacun de leurs confrères. Cris, réclamations, protestations, lettres, refus indignés ou méprisants, véhéments ou comiques ; dans la presse un persifflage général, dans le public l'indifférence totale. Le public ne lit pas deux mille noms en vingt colonnes de l'*Officiel*. Devant une chaîne de montagnes il n'a qu'une idée : quels sont les plus hauts pics? devant un palmarès : quels sont les noms culminants?

Mais en 1889, par un scrupule honorable, les membres du jury s'étaient exclus de la médaille d'honneur ; or, les noms les plus marquants de l'art étaient à peu près tous dans le jury : l'intérêt de la médaille d'honneur tombe. Quant aux médailles inférieures, elles n'ont jamais été un dosage sûr de la valeur des hommes, même du temps des récompenses limitées. Relisez la liste de 1855 ; dès qu'on sort des grandes médailles des Ingres, des Delacroix, des Meissonier, que d'incertitude, d'arbitraire, et d'erreurs de diagnostic ! Pour nous, nous avons déjà dit que nous refusions de juger les graveurs sur leurs brochettes de médailles

A regarder de près, cependant, la méthode de la récompense universelle adoptée par les jurys de 1889 aboutit à un résultat rationnel, philosophique même, et il est surprenant qu'aucun critique n'ait songé à le dégager. Distribuer à tous les artistes des récompenses de six ordres gradués, dresser l'échelle de l'art en assignant à chacun son échelon, c'est en réalité, substituer aux récompenses les *cotes* usitées pour les examens des écoles; si l'on veut un terme de comparaison plus usuel, c'est établir dans les artistes des *qualités*, tout comme dans les chocolats : extrafin (hors concours, membre du jury) ; — surfin (grand prix) ; — troisième qualité (diplôme d'or) ; — quatrième (diplôme d'argent) ; — cinquième (diplôme de bronze) ; — sixième (diplôme de papier, mention honorable). Le douteux est de savoir si les cotes inférieures sont désormais une récompense. Mais voyez les illusions des hommes et la magie des mots ; dites à un artiste qu'il a été jugé de sixième qualité, il sera navré, ou furieux ; — dites-lui qu'il a obtenu une mention honorable, il est heureux. Heureux du bonheur très relatif de ne pas être dans la septième qualité, celle des dédaignés que dans cette distribution quasi-générale on a laissés, on ne sait pourquoi, s'en aller comme dans la chanson de Malbrough : sans rien, et constitués à l'état humiliant de résidu.

Dans cette affaire, le jury de gravure s'est fait remarquer par une extrême sobriété relative ; pour si peu nombreux que fussent ses membres, comme l'élément-graveur, au lieu d'être seul, y était accompagné de l'élément-Institut, de l'élément-peintre et même de l'élément-amateur, il lui était plus facile d'éviter le débordement.

On se demande à qui aurait été donnée la médaille d'honneur unique, s'il y en avait eu une. A Ferdinand

Gaillard? Inutile curiosité. La mort l'a mis, hélas! hors concours, et d'autres avec lui. D'autres noms célèbres de la gravure actuelle, Bracquemond, Waltner, Flameng, sont encore hors concours, comme étant dans le jury. C'est après ces considérables défalcations que sont donnés les grands-prix. Le burin en obtient un avec Achille Jacquet; — l'eau-forte trois avec Boilvin, Chauvel et Kœpping; — le bois, ceci est nouveau, est jugé capable d'obtenir un grand prix, avec Pannemaker; — enfin, s'honorant par un vote éclairé et réparateur, le jury décerne unanimement la haute récompense à Charles Jacque, le doyen de l'eau-forte originale française; à Seymour Haden, le champion de l'eau-forte originale anglaise. L'estampe de portefeuille est encore récompensée sur d'autres noms.

Si ce verdict doit être le dernier du siècle, c'est bien finir

Et maintenant : l'Estampe a-t-elle un brillant avenir? On peut le croire fermement, à la voir aujourd'hui si vivante et si libre. Mais pour reporter à nouveau un jugement, on doit désormais lui laisser le temps d'évoluer, et l'art n'évolue point en un an, d'un Salon à l'autre Patience. Il faudra reparler de cela en 1920.

# TABLE

Lille Imp. L. Danel.

# L'ŒUVRE

DE

# BRACQUEMOND

---

## SUPPLÉMENT

1885–1889 (1)

---

### I

### PORTRAITS.

774. Mantellier de Montrachy, *Conseiller à la Cour de Cassation, Premier Président de la Cour d'Orléans, ... etc., 1810-1884.* — De trois quarts à gauche, le paletot ouvert, rubans de la Légion d'Honneur à la redingote et au paletot.

In-8. Ovale dans un cadre carré avec tablette pour la légende.

1. Eau-forte; l'ovale in-8 seul.
2 à 6. Travaux ajoutés, tablette blanche.
7. Avec la lettre.

---

(1) Depuis la publication du catalogue de l'œuvre de Bracquemond dans le tome III des *Graveurs du XIX$^e$ Siècle*, en 1885, cet œuvre s'est accru de pièces qui augmentent son importance et son intérêt. Il est indispensable d'en donner le catalogue. — Bracquemond, membre du jury de gravure à l'Exposition de 1889, a été choisi par ce jury comme rapporteur. Il a été promu officier de la Légion d'Honneur.

775. Vernier (Émile), peintre et lithographe. — De trois quarts à gauche, il porte la moustache, et la barbe séparée en deux.

In-32.

Pour le *Catalogue* de la vente après décès de Vernier, 28-30 novembre 1887, notice par Theuriet.

776. Dolent (Jean). — De face, les cheveux flottants renvoyés en arrière, moustache un peu tombante, col blanc rabattu. Signé sur le vêtement à gauche.

In-8.

1. Eau-forte.

2-3. Travaux ajoutés.

4. Publication dans *Amoureux d'art*, par Jean Dolent; Lemerre, 1888, un vol. in-8.

(Avec une eau-forte du peintre Eugène Carrière, intitulée *Réalités ayant la magie du rêve.*)

777. CARNOT, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, dessiné d'après nature.

In-fol.

Portrait officiel, commandé par le Ministère, 1888.

1. Eau-forte.

La planche est en cours d'exécution.

---

Intercaler au catalogue, sous les Nos 96 *bis* et 96 *ter* les portraits suivants :

96 *bis.* B. Lorentz, tourné à droite. In-8.

96 *ter.* A. Parade, de face. In-8.

Ces deux portraits à mi-corps, signés d'un *B*, sont dans un volume de L. Tassy intitulé *Lorentz et Parade* (c'étaient deux professeurs de l'École Forestière), 1866.

---

## II

# EAUX-FORTES ORIGINALES.

778. CANARDS SURPRIS. — Trois canards regardent une baigneuse nue, qui croise les mains sur la poitrine.

Grand in-4.

1. Eau-forte. Le reflet de la femme dans l'eau est resté blanc. Très bel état.

2. Le reflet ombré.

3. Un ton sur toute la planche. Gros traits de burin dans les herbes du bord à gauche.

4-5. Ces herbes ont disparu pour faire place à des roseaux droits. La baigneuse, noire de ton.

6. La baigneuse, regravée, est claire de ton.

7. Un blanc sur l'eau, contre la hanche gauche de la baigneuse.

8. Un ton posé sur l'épaule gauche de la baigneuse.

9. Publication, dans un cahier de six eaux-fortes composé d'un titre lithographié (N° 810), et de *La Nuée d'orage* (N° 219), *Les Mouettes* (N° 223), *Roseaux et Sarcelles* (N° 224), *Les Hirondelles* (N° 225), *Canards surpris* (N° 778) et *Brumes du matin* (N° 779). — Avec les titres, et le nom de Lemercier.

779. BRUMES DU MATIN. — Nombreux faisans dans une bruyère.

Grand in-4 en l.

1. Eau-forte. Bel état.

2. Silhouette de buisson sur le milieu du fond.

3. Silhouettes de bouleaux à gauche, sur fond blanc.

4. Indication de brouillard derrière les bouleaux.

5. Publication, dans le cahier indiqué au N° 778.

**780**. LA MER. — A gauche, une algue prise dans un filet de pêcherie. A droite, la mer et des barques. Sur le ciel, en blanc, les mots *La Mer*.

In-fol.

Titre pour une publication projetée et abandonnée (G. Petit).

1. Eau-forte, au ciel blanc et à l'algue blanche.
2. Taille sur le ciel, l'algue couverte. Très bel état.
3. L'algue dépasse le trait carré et vient jusqu'au témoin inférieur, à droite.
4. Très remonté de ton.

**781**. Les Grèves de Tombelaine et du Mont Saint-Michel. — Le titre inscrit à rebours sur la marge inférieure.

In-4 en l.

Pour *La Mer* (voyez ci-dessus, No 780).

1. Eau-forte, la grève blanche.

2-3. Travaux ajoutés.

4. Remarque : Une coquille de Saint-Michel fleurdelisée.

**782**. Les Mouettes. — Réduction de la planche No 223.

In-4. en l.

Pour *La Mer* (voyez ci-dessus, Nos 780 et 781).

1. Photogravure du premier état de la grande planche originale.
2. Reprise à l'eau-forte.

---

Intercaler au catalogue, sous le No 185 *bis*, la pièce suivante :

185 *bis*. Villégiature, croquis impressionniste. — Dans une campagne, un homme coiffé d'un chapeau de paille regarde deux femmes dont l'une, assise, tient un éventail, et l'autre, debout, porte un châle noir. Au fond, dans les joncs, une femme et un monsieur en chapeau haute-forme.

Signé. — In-4 en l. — Vers 1862.

---

## III

## REPRODUCTIONS.

» LA RIXE, d'après Meissonier (N° 349).
In-fol. en l. — 1885.

Sous le N° 349 nous avons décrit les trois premiers états de cette planche capitale. Nous continuons :

4. Travaux dans toute la planche. Au lieu d'être uniformément grise, la planche est modelée par des tons qui amènent à leur valeur les figures ainsi que les accessoires de droite, chaise renversée, manteau et toque. — 6 ép.

5. L'entre-bâillement de la porte est couvert de tailles.

6. Croisement de tailles sur l'entre-bâillement de la porte.

7-8-9. Le flacon renversé du premier plan, indiqué au trait dans les états précédents, est gravé. — 10 épreuves.

10. Remarque : Le portrait de Meissonier, à cheval, gravé par lui-même sur la marge. — 100 ép.

Une seule épreuve, tirée avec une remarque spéciale, (la couronne d'Angleterre sur les initiales *V. R. I.*) pour être offerte à la reine Victoria, à qui appartient le tableau.

11. Publication.

**783-784.** Deux planches pour le *Catalogue de la vente d'Émile Vernier, 2 février 1886.*

1. La Tamise à Londres, d'après Vernier. In-8 en l.
2. Estacade à St. Yves Cornwall. — In-8 en l.

Le Catalogue comprend encore une eau-forte de Chauvel et une lithographie de Vernier.

**785.** PUISEUSES D'EAU, dessin de Millet.
In-fol. — 1886.

1. Eau-forte, au ciel blanc. *In progress* : *G. Petit.*

2. Le ciel gravé, moins la lune en blanc.

3. Le terrain derrière la puiseuse est couvert.

4-5. Les blancs qui restaient sur le dos de la puiseuse agenouillée sont couverts.

6. Ombres vigoureuses dans l'eau, premier plan à droite.

7. La planche à l'effet complet : ombres vigoureuses sur les cruches.

*

8 et 9. Remarque inédite : nénuphars et chauves-souris sur les marges. — 8 épreuves.

10. Remarque publiée : Les nénuphars et chauves-souris effacés, et deux petits canards dans la marge inférieure.

11. Publication.

786. LE NOUVEAU-NÉ, dessin de Millet. — Petite bergère portant dans son tablier un agneau ; la brebis l'accompagne, le troupeau suit.

In-fol. — 1886.

1. Eau-forte. *In progress... G. Petit.* Très belle.

2. Une taille de burin indiquant toutes les ombres du paysage et du terrain.

3. Taille de burin sur la bergère et les moutons.

4-5. Les blancs couverts, la planche à l'effet. Bel état.

6. Remarque : deux épis et un *B*.

7. Publication.

787. LE PRINTEMPS (femme donnant à manger à des oisons), d'après un pastel de Millet.

In-fol. — 1887.

1. Eau-forte. *In progress.... G. Petit* écrit à rebours. Très belle.

2. La planche couverte, places blanches dans les terrains.

3. Toute la planche couverte.

4-5-6. Modelés ajoutés.

7. Remarque à la pointe sèche inédite : une nymphe dans un bois, et une tête bizarre, de profil.

8. Remarque publiée : deux papillons.

9. Publication.

788. AUTOMNE (jeunes bergères regardant un vol d'oies sauvages), d'après un pastel de Millet.

In-fol. — 1886.

1. Eau-forte. *In progress... G. Petit* écrit à rebours. Toutes les lumières en blanc. Superbe.

2. La planche couverte.

3. Travaux de burin dans la tête de la bergère assise.

4. Remarque : petite tète griffonnée sous le trait carré.

5. Grande remarque à la pointe sèche, inédite : bateaux, pêcheurs, rochers, etc.

6. Modification de la remarque : un rocher est devenu un canot monté par trois pêcheurs.

7. Remarque publiée : trois châtaignes tombant de leur cupule entr'ouverte.

8. Modification de la remarque : les trois châtaignes effacées; reste la cupule.

9. Publication.

**789.** LA PETITE BERGÈRE (tricotant; derrière elle des moutons massés, et un âne) : Millet.
In-fol. en l. — 1888.

1. Eau-forte. La haie à droite est blanche. Très belle.

(La série des états de morsure de ces planches de Bracquemond d'après Millet, est de premier ordre).

2. La haie couverte, à l'eau-forte.

3-4-5. Les arbres du fond couverts de travaux très légers. Travaux sur le terrain, la bergère et le troupeau.

6. Remarque : un chien de berger.

7. Publication.

**790-791.** Deux planches pour le *Catalogue de la vente d'Ed. Yon, 25 avril 1888*, chez G. Petit.

1. Rangiport, d'après Yon. — In-8 en l.
2. Terrains au bord de la Seine : Yon. — In-8 en l.

Deux autres planches par Courtry.

**792.** Entrée des croisés à Constantinople : Delacroix.
Petite planche in-8 en l.

Pour le volume publié chez Baschet sur l'Exposition centennale de 1889. Dans ce volume figurent, comme vignettes, deux fragments coupés dans les planches 778 et 779 de Bracquemond.

**793.** PARTIE PERDUE, d'après Meissonier.
In-fol. en l. (le double de la dimension du tableau).
— 1889.

1. Au trait.

2. Trois figures seulement indiquées. État actuel de la planche en cours d'exécution pour Tooth, de Londres.

IV

## VIGNETTES, TITRES.

794. TITRE pour *Les Graveurs du XIXe Siècle* (tome III : Catalogue de l'œuvre de Bracquemond). — Un canard tourné à gauche, les ailes éployées, tient dans ses pattes un livre entr'ouvert, sur la couverture duquel on lit : *Graveurs, XIXe siècle, H. Beraldi.*

In-8. — 1886.

1. Eau-forte. — 25 épreuves.
2. Terminé, sans aucune lettre. — 6 épreuves.
3. Avec le titre sur la couverture. — 100 épreuves dont 10 parchemins.
4. Avec les noms de Bracquemond et de Lemercier au titre, et le chiffre III dans le haut.

Ce frontispice est une des plus belles eaux-fortes originales de Bracquemond.

» Titre pour *La Mer.* — Voyez plus haut, N° 780.

795-801. *Fables de La Fontaine* ; six eaux-fortes d'après Gustave Moreau publiées en un album (Boussod-Valadon), et une septième inédite, d'après des originaux appartenant à M. Antony Roux, de Marseille, qui possède une série d'une soixantaine d'aquarelles de G. Moreau pour les *Fables de La Fontaine.*

Grand in-4. -- 1886. Les pièces avant l'état de publication portent l'indication *In progress*, etc. Elles portent toutes le nom de G. Moreau.

1. LE SINGE ET LE CHAT.

1. Eau-forte.
2. Le sol couvert.

3 et 4. Amené à l'effet.
5. Publication. Avec les adresses de Boussod Valadon

## 2. LE SONGE D'UN HABITANT DU MOGOL.

1. Eau-forte : les deux disques du haut portent des sujets gravés au simple trait.
2. Les fonds couverts.
3. Il reste des lumières blanches dans les disques.
4. Taille horizontale sur toute la surface des disques.
5-6. Large trait carré accusé en noir.
7. Publication. Avec les adresses des éditeurs.

## 3. LE LION AMOUREUX (femme nue, debout, la main gauche sur la tête du lion).

1. Eau-forte.
2. Il reste des taches blanches sur le ciel.
3-4-5-6-7. Toute la planche couverte.
8. Publication. Avec les adresses des éditeurs.

## 4. LA DISCORDE (appuyée sur le temple de l'Hyménée).

1. Eau-forte, très belle.
2. Le corps de la Discorde entièrement couvert de travaux : le ciel blanc.
3 et 4. Amené à l'effet.
5. Publication. Avec les adresses des éditeurs.

## 5. L'HOMME QUI COURT APRÈS LA FORTUNE ET CELUI QUI L'ATTEND DANS SON LIT.

1. Eau-forte.
2. Travaux ajoutés, le ciel blanc.
3 et 4. Achèvement.
5. Publication. Avec les adresses des éditeurs.

## 6. LA TÊTE ET LA QUEUE DU SERPENT.

1. Eau-forte. Parties sans travaux dans le terrain, sous la queue du serpent.
2. Légère reprise.
3-4-5-6. Achèvement.
7. Publication. Avec les adresses des éditeurs.

7. La Cigale et la Fourmi. — Planche inédite.

Eau-forte. (La planche n'a pas été poussée plus loin.) Elle est très belle, comme tous les états d'eau-forte de la série ci-dessus d'après Gustave Moreau.

802-803. Deux illustrations d'après Albert Maignan pour le *Polyeucte* in-fol. de Mame, 1889.

Grand in-4.

1. Acte III, scène 2. Polyeucte brise les idoles.

2. Acte V, scène 5. Pauline devant Félix.

Six états, le sixième a la remarque.

Les autres planches gravées par Boilvin, Waltner, Lecouteux. Portrait de Corneille par Burney.

804-806. Trois illustrations pour l'édition nationale des *Œuvres de Victor Hugo.*

Grand in-8.

1. *Mais Dieu créa la coquette*
*Dès qu'il eut fait le nigaud.*

D'après un dessin de M^me Bracquemond, 1887.

2. *Aimons, le Printemps est divin.*

Dessiné par Bracquemond d'après un groupe de Rodin.

3. *C'est un esprit vengeur qui passe.*

Dessiné par Bracquemond d'après un bas-relief de Dalou.

Chacune de ces trois pièces a cinq états.

807. Vignette de couverture pour *Lettres d'un chien errant sur la protection des animaux*, par Louis Moynier. Dentu, 1888, in-4°. — Gillotage.

## V

## EX-LIBRIS, CARTES, ETC.

808. Plaque de l'imprimeur Ardail. — Cartouche avec nœud de ruban et feuilles de laurier, sur lequel on lit, en gros caractères (à rebours sur l'épreuve) :

Les Ouvriers de l'Imprimerie Salmon
à A. Ardail
leur Contre-Maître
en témoignage de son mérite.
1er Janvier 1887.

Signé *B* à rebours à gauche.
In-4.

La plaque d'argent, gravée par Bracquemond d'après son dessin, a ensuite été niellée. Elle fut offerte à Ardail, au moment où il reçut les palmes académiques.

Avant de la nieller on en a tiré 3 ou 4 épreuves.

Dans la note de l'article Delâtre, nous avons indiqué le rôle joué dans l'imprimerie en taille-douce par le célèbre Ardail. C'est par sa main que sont encrées, essuyées, soutenues, ou même retroussées, s'il y a lieu, les grandes et belles planches de l'Eau-Forte actuelle. Fonction importante, qu'il accomplit en artiste ; il peut répéter le mot : *je ne suis pas le père, mais je n'y ai pas nui.* Nous ne voulons pas insinuer par là qu'Ardail, qui se consacre à l'impression des planches d'artistes de premier rang, et non pas de simples débutants, soit chargé de mettre sur ces planches autre chose que ce que les graveurs ont voulu y graver et d'en faire ainsi des chefs-d'œuvre de hasard. Non. Mais Ardail fait rendre aux planches, à coup sûr, l'effet que ces graveurs, qui comptent sur lui, avaient précisément calculé qu'il leur ferait rendre.

Un graveur a trouvé une bonne expression pour exprimer cette opération, qui consiste à ne pas demander à la gravure certains effets pour les obtenir par l'impression d'Ardail : il appelle cela « graver à l'Ardail », comme on dit graver au burin, ou à la lime.

## VI

## CÉRAMIQUE.

**809**. Décor. — Dix hérons blancs s'enlevant sur un fond d'aquatinte. A gauche, feuilles de nénuphar et de sagittaire, à l'aquatinte. — In-4.

---

Ajouter au catalogue, sous les Nos 554 *bis*, 554 *ter* et 554 *quater*, trois pièces supplémentaires au service de table décrit sous les Nos 530 à 554, ce qui porte ce service à 28 pièces.

554 *bis*. Douze fleurs et douze insectes. *No 15.*

554 *ter*. Quatorze oiseaux, volant ou posés à terre à côté de fleurs, ou sur des branches. *No 16.*

554 *quater*. Douze oiseaux ; insectes, papillons et mouches. *No 17.*

Quoique portant les numéros gravés *15*, *16* et *17*, ces pièces ont été faites les dernières pour le décor des services à café et à thé ; leur numérotage défectueux interrompt la série des planches du service de table, dans laquelle les planches 15, 16 et 17 ne portent pas de numéro.

---

## VII

## LITHOGRAPHIE.

**810**. Titre. *Six Eaux-fortes par Bracquemond. Publiées par Lemercier, 57 rue de Seine.* — Un canard, les ailes éployées ; une bande de canards s'envolant au-dessus de roseaux.

In-fol.

Lithographie à la plume.

Couverture pour la série des eaux-fortes décrites sous les Nos 219, 223, 224, 225, 778 et 779.

---

LES POINTES-SECHES

DE

# MARCELIN DESBOUTIN. [1]

---

**1-113.** PORTRAITS GRAVÉS D'APRÈS NATURE.

(Les 28 pièces qui suivent ont été déjà décrites dans les *Graveurs du XIXe Siècle.*)

1. DESBOUTIN (L'Homme à la pipe). — En négligé d'atelier, toque sur la tête, pipe à la bouche, tête et buste grandeur nature. Signé du monogramme MD. Gd. in-fol., vers 1878.

2. Desboutin (L'Homme à la palette). — La pipe à la bouche, la palette à la main. Petit format, 1885.

3. Mme Desboutin. — Assise dans un fauteuil et tenant un petit chien blanc. In-12.

4. Le Fils de Desboutin (Guignol en chambre). In-8.

5. Le Même (Poupon dans ses langes). In-8 carré.

6. Le Même (Les Premiers pas).

7. Enfants Desboutin (Chien et Chat). In-4.

8. Mme Desboutin appuyée sur une chaise; son enfant contre elle, tenant un petit chariot (Le Repos). In-4.

9. Famille Desboutin. (La Sortie de Bébé). In-4.

---

(1) Le catalogue donné en 1886 dans le tome V des *Graveurs du XIXe Siècle* comprenait 28 des principaux portraits gravés par Desboutin.

Nous reprenons aujourd'hui ce catalogue pour le porter à 167 pièces, en relevant toutes les pointes sèches qui ont figuré à l'exposition de l'œuvre de Desboutin effectuée en 1889 dans la galerie Durand-Ruel.

Desboutin a obtenu une seconde médaille à l'Exposition Universelle de 1889 : c'est une des récompenses qui ont enfin été données à l'estampe originale. — Ses portraits, pris dans leur ensemble, ont de l'intérêt comme aspect de physionomies de notre époque. Mais ils ne représentent généralement pas des personnages de notoriété. Nous avons identifié les pièces d'après les renseignements qui nous ont été donnés par le graveur.

10. La Fille de Desboutin. — Elle tient son jeune enfant assis : les deux têtes se touchent. In-4. (H. aux témoins, 21 cent. 1/2).

Pour Desboutin et sa famille, voir encore Nos 29 à 34.

11. Babou (Hippolyte). — Il tient sa pipe de la main gauche. In-8.

12. Berend, banquier. — Tête grandeur nature, la barbe blanche. In-fol.

Pour le nom Berend, voir N° 76.

13. Collin (Le Docteur), médecin des Folies-Bergères.— Assis dans un fauteuil, les mains jointes, moustaches et favoris noirs, chauve. Il porte des lunettes. In-4.

14. La Duchesse Colonna (Marcello). — A mi-corps, de profil à droite, coiffée d'un chapeau rond. In-4. Premier état, la tête seule, in-12.

15. Coquelin cadet. — Tête grandeur nature. In-fol.

16. Dailly, rôle de Mes Bottes, de l'*Assommoir*, in-8.

17. Degas, peintre. — A mi-jambes, debout, tourné à gauche, le chapeau en arrière, la main gauche appuyée sur la hanche. In-4 (23 cent. aux témoins).

Voyez aussi le N° 86.

18. Duranty. — De face, un peu à droite, moustache, barbe, front haut, assez grande tête, sur fond noir, in-4.

19. Goudeau (E.). — Tête grandeur nature.

20. LEPIC (Le Comte), graveur à l'eau-forte. — De face, assis près d'un chevalet, la jambe droite passée sur la gauche et les mains croisées sur le genou. Derrière lui, un tableau représentant un château. In-4.

État d'essai, au fond blanc.

Terminé.

La planche coupée in-8.

Pour le nom de Lepic, voir N° 94.

21. Manet, peintre. — Devant son chevalet, la tête reposant sur la main droite.

22. Melle Morisot (Berthe), peintre. — Assise sur un fauteuil, de face, tenant des deux mains un écran japonais, in-4.

23. Renoir, peintre. — A cheval sur une chaise, le bras droit sur le dossier, le gauche soutenant la tête qui est tournée vers la gauche. Buste. In-8. (H. 16 centimètres).

Voyez encore le N° 68.

24. Mme Th. Ritter. — Assise sur un fauteuil, de face, coiffée d'un chapeau rond avec un oiseau, la main droite reposant sur la gauche qui tient un éventail. In-4. (25 cent. sur une planche de 40 cent.).

25. Rouart (Henri), peintre et collectionneur. — A cheval sur une chaise, tourné à droite, la main gauche sur le dossier. In-4. (28 cent. aux témoins). — État d'essai : la tête seule.

26. Soldi, sculpteur. — Occupé à modeler. In-4.

27. Mme Valentin. — Assise dans un fauteuil, tournée vers la droite, coiffée d'un chapeau rond, la main gauche portée au cou. Signé à rebours. In-4.

28. Mme Dauviller. — Assise dans un fauteuil, la bouche entr'ouverte laissant voir les dents ; coiffée d'un petit chapeau rond, un éventail dans la main gauche. In-4. (25 cent. sur une planche de 39 cent.).

Nous continuons maintenant la liste des portraits par une nouvelle série non encore cataloguée.

29. DESBOUTIN. — De face, tourné à gauche, coiffé d'un grand feutre mou. In-4.

30. DESBOUTIN. — Profil à gauche, coiffé d'un grand feutre mou, pipe à la bouche. In-4.

31. DESBOUTIN. — Tête d'assez grande dimension. coiffée d'une toque, de trois quarts à gauche, sans pipe. In-4.

32. Enfants Desboutin (Frère et Sœur, avec une voiture d'enfant). In-4.

33. André Desboutin. — Tête de bébé joufflu, les cheveux bouclés, indication de la chemise. In-12.

34. Cecchino (fils de Desboutin). — Tête de bébé, d'assez grande dimension, coiffée d'un grand chapeau. In-4.

Pour Desboutin et sa famille, voir plus haut Nos 1 à 10.

35. Mme Bouquet de la Grye. — Assise sur un fauteuil, de profil à droite, coiffée d'un bonnet. In-4.

36. Mme Bouquet de la Grye. — Assise sur un fauteuil, appuyée sur le bras droit et tournée à gauche ; bonnet et mantelet noirs.

37. Burty (Philippe). — Assis, de face, la main droite sur la jambe, la gauche relevée sur le dossier de la chaise. In-4.

38. Melle Burty (depuis Mme Haviland). — Tête de face, torsade de cheveux en 8 sur le sommet de la tête, deux pointes de col évasées, nœud de cravate. In-8. — Sur un cuivre in-4.

39. Mme Hector de Callias. — Assise, accoudée sur un fauteuil, coiffée d'une toque à plumes, un chien blanc sur les genoux. In-4.

40. Mme Camus. — Assise, les cheveux noués sur la tête, la main gauche sur la droite, tète de face, le buste à droite. In-4.

41. Cherfils. — Assis sur un fauteuil qui est tourné de profil, appuyé sur le bras. Cheveux plats sur le haut de la tête venant en avant, barbe en pointe. In-4.

42. Chonow (le Dr). Debout, tourné à gauche, appuyé sur sa canne. Signé *MD.* — D'une dimension exceptionnelle. In-fol.

43. Comtesse Destournelles (née Daisy-Berend). — De face, coiffée d'une toque en bison, le buste indiqué. In-4.

44. Dujardin-Beaumetz, ingénieur. — Tête de face, indication d'un dossier de fauteuil la coupant à la hauteur du front, par derrière. In-8.

45. Dumas (Hérald). — A cheval sur une chaise et bourrant sa pipe, la blague dans la main. In-4.

46. Marquise de Fleury, née d'Hautpoul. — Assise, de face, coiffée d'un bonnet, la tête penchée à droite, mains jointes. In-4.

47. Gœneutte, peintre-graveur. — Assis, en vareuse et chapeau mou, la main droite dans la poche du pantalon In-4.

48. Grand-Carteret, père de l'iconographe. — Cheveux blancs bouclant, moustaches et grands favoris blancs. In-4.

49. Guérard (Henri), graveur. — Assis, de face, le coude très haut sur un dossier de chaise, cheveux noirs très abondants séparés au milieu, barbe, vêtement à col de velours. In-8.

50. Le Fils de Ludovic Halévy. — Assis sur un petit fauteuil, les jambes nues. In-4.

51. Hayem, frère du docteur. De face, la main droite dans le gilet.

52. Heluys, capitaine de la garde nationale. — Assis de trois quarts à droite, appuyé sur sa canne. In-4.

53. Comte d'Ideville. — Tête penchée à gauche, reposant

sur la main, longue barbe. Tète d'assez grande dimension, *MD*. In-4.

54. La Fille du comte d'Ideville, enfant. — Tournée à gauche. In-12.

55. Le Fils du comte d'Ideville, enfant. — Tourné à droite, grand col rabattu. In-12.

56. Katzenstein, banquier à Francfort — Longue barbe blanche, grande tète. In-4.

57. Comtesse de Lapérine d'Hautpoul, fille de la marquise de Fleury. — La tête seule, coiffée d'un chapeau à larges bords avec une plume. In-4.

58. Mme Lassus. — Assise, la main droite touchant un livre sur une table. In-8.

59. Mme Lassus. — Petite tête de trois quarts à droite, coiffure à boucles, grand nœud de cravate. In-12.

60. Les Enfants de M. Lassus. — Jeune garçon et fillette qui rit, de face. In-8.

61. Legendre, courtier en tableaux. — Assis, le bras droit sur un fauteuil, chapeau mou, paletot à deux rangs de boutons. In-4.

62. Mme Legrand. — Assise, la tête de face, les deux mains jointes, grand nœud de cravate tombant sur le corsage, dont on voit huit boutons. In-4.

63. Leroy, imprimeur des pointes-sèches de Desboutin. — Debout, tourné à droite, prèt à imprimer une épreuve. In-8 sur un cuivre in-4. — Premier état, le corps non ombré.

64. Levrault, jouant de la basse, *MD. 76*. In-4.

65. Lochard, photographe. — Assis sur un fauteuil, les mains croisées, chauve.

66. Marthelot, contre-maître de Cadart. — De face, cheveux longs, moustache et barbe, indication du buste et des mains jointes In-4.

67. Mme Raisin. — En mantille, pointe sèche sur fond de photogravure. In-4.

68. Renoir, peintre. — Assis, de trois quarts à gauche, la jambe gauche sur la droite, le menton sur la main gauche. In-4.

Voyez encore le N° 23.

69. Rochefort (Henri). — Tête de grande dimension appuyée sur la main, un doigt entrant dans la bouche, fond noir. In-4.

*

70. Salomé, peintre. — Tête de grande dimension sur fond noir, moustache et barbe, cheveux formant une boucle; lorgnon. In-4.

71. Silvestre (Armand). — Assis dans un fauteuil, le corps penchant à droite, la main droite sur le genou, la gauche pendante.

72. Specht (Émile de). — Assis de côté sur une chaise dont le dossier le sépare du spectateur, la main gauche sur ce dossier, la droite sur le genou. Cheveux très bouclés, moustache, barbe séparée.

73. Anonyme. — Une dame anglaise, assise, tenant un éventail. — In-4.

74. Anonyme. — Femme de face, les mains croisées sur une chaise.

Dans les portraits qui précèdent, les personnages sont généralement de dimension et d'attitude variées, à mi-corps ou à mi-jambes, ou avec les mains indiquées. Les portraits qui suivent, N^os 75 à 115, sont tous traités de la même manière : ce sont des têtes seules, avec l'indication des épaules, et de petit format.

75. Barrois. — La barbe et la moustache longues et noires, cheveux droits sur la tête, indication des épaules et d'une redingote boutonnée par un bouton. In-8.

76. Berend (Edward). — Moustache naissante, cheveux renvoyés en arrière, la tête un peu à gauche, col rabattu. La tête est de format un peu plus grand que d'ordinaire.

Au nom de Berend, voir N° 12.

77. Bigot (Charles), homme de lettres. — De face, cheveux en broussaille sur le front, moustache longue, la barbe séparée. In-8.

78. Cadart. — De face, cheveux noirs et bouclés, moustache tombante et barbe en pointe. In-8.

79. Caillet, chef de bureau dans un ministère. — De face, la tête un peu baissée, les mains croisées l'une sur l'autre, rosette d'officier. In-8.

80. Carrier-Belleuse. — De trois quarts à droite, moustaches, cheveux bouclant, grande ombre sous la joue droite. Indication du collet d'habit et de la cravate.

81. Chassaing (le Dr). — De face, cheveux séparés sur la tempe gauche, moustache, barbe; on voit la pointe droite du faux-col. In-8.

82. Claretie, d'après nature. — Tête de face, un peu à droite. In-18 sur cuivre in-4.

Il y a un autre Claretie d'après une photographie. Voyez N° 124.

83. Cohen (Henry), auteur du livre sur les monnaies impériales romaines et du *Guide de l'amateur de livres illustrés du XIXe Siècle.* — Grand front chauve, nœud de cravate noir. In-12.

84. Cuvillier, peintre. — De trois quarts à droite, front haut, moustaches longues.

85. Degas. — Petite tête de profil à droite, cheveux longs, moustache et barbe. In-18.
Voyez aussi le N° 17.

86. Durand-Ruel. — Tête de dimension un peu plus grande que d'habitude, penchée à droite, moustaches, col s'évasant. Signé *MD* à gauche.

87. Fournier, élève de Desboutin.— De face, tête penchée, le menton portant sur le faux-col, cheveux très noirs en bandeau sur le front, moustache tombante. In-12.

88. Goncourt (Edmond de). — De face, les cheveux bouclant à gauche, moustache et impériale. In-8.

89. Haas (Charles), collectionneur. — Moustache retroussée, cheveux en brosse. In-12.

90. Henner, peintre. — De face, un peu tourné à gauche, la tête un peu baissée, cheveux, barbe et moustaches longs, indication du revers droit du col d'habit. In-8.

91. Hoschedé. — De face, moustache et barbe noire, nez fort, bandeau sur le front. In-8.

92. Jacquemart (Jules). — La tête seule, cheveux rejetés en arrière, moustache, longue barbe, de face un peu à gauche. In-12 sur un cuivre in-8. (En tête du *Catalogue* de Jacquemart par Louis Gonse).

93. Labiche (Eugène). — De face, figure glabre. In-12.
Il y a un autre Labiche d'après une photographie, N° 119.

94. Lepic (Le comte). — La tête seule, de trois quarts à gauche, moustache relevée, longue barbe, cheveux un peu

bouclés. In-12. En tête du volume *Comment je devins graveur à l'eau-forte*, par le C[te] Lepic.

Voyez aussi N° 20.

95. Lépine, attaché à un ministère. — De trois quarts à droite, le menton dans l'ouverture du faux-col. In-8.

96. Melandri (A.). — De face, moustache et barbe noires confondues, cheveux noirs séparés sur la tempe droite et relevés, le corps tourné à gauche. Tête de dimension un peu grande. Gd. in-8.

97. Montefiore. De face, un peu à droite, moustache, barbe séparée, cheveux bouclant aux tempes. In-12 sur un cuivre in-4.

98. Morer, compositeur. — De face, un peu à droite, moustache retroussée, chauve, cheveux longs et bouclés.

99. Niederkorn (D[r]). — Tête un peu penchée à droite, moustache, barbe séparée, chauve, cheveux longs. In-8.

100. Piet (Alfred), bibliophile, trésorier de la Société des Amis des Livres. — De face, barbe longue grisonnante séparée en deux. In-8.

101. Portalis (Baron Roger), critique d'art. In-12.

102. Puaux, pasteur protestant. — Favoris et cheveux blancs. In-12.

103. Puvis de Chavanne. — Tête penchée à droite; toute la barbe. Signé *M D 76*. In-8.

104. Richard, avocat général.

105. Richepin (Jean).— De face un peu à droite, cheveux noirs très bouclés, moustache, barbe séparée. Nœud de cravate noire.

106. Roger?

107. P. Rouquette, libraire. — De face, un peu à droite, la tête un peu baissée, cheveux ras, moustache et barbe; on voit la redingote et le gilet. In-8. Très ressemblant.

108. Alexis Rouquette fils, dix ans. — De face, les cheveux ras. In-8.

109. Rozen, peintre russe. — De trois quarts à droite, moustache, barbe à deux pointes, cheveux bouclant aux tempes.

110. Sichel, collectionneur. — Tête un peu penchée à droite, moustache, barbe assez longue, front chauve.

111. Zola, 1878. — Tourné à gauche, tête appuyée sur le bras gauche.

112. Zola. — Tourné à droite. La tête seule, plus grosse, appuyée sur la main gauche.

113. Anonyme. Tète d'homme avec un lorgnon.

114. Anonyme. Tète d'homme penchée à droite, cheveux assez longs séparés du côté droit, cravate longue.

115. Anonyme. Tète d'homme de trois quarts à gauche, cheveux longs, moustache et barbe, gilet ouvert, petit nœud de cravate noire.

**116-141**. Portraits d'après des photographies et divers documents.

116. Pie IX. — In-fol.

117. Pie IX. — In-32.

118. Gustave Courbet. In-12.

119. Eugène Labiche, de trois quarts à gauche (ne pas confondre avec le N° 93).

Dans une série de petits portraits d'hommes gravés par Desboutin, Lessore, Guillaumot, Liphart et de Los Rios (Rouquette, éd.), Desboutin a gravé :

120. Augier,
121. Baudelaire,
122. Auguste Barbier,
123. Petrus Borel,
124. Claretie (ne pas confondre avec le N° 82),
125. Alph. Daudet,
126. Dumas fils,
127. Oct. Feuillet,
128. Ern. Feydeau,
129. Alph. Karr,
130. Mérimée,
131. Monselet,
132. G. Sand,
133. Sandeau.

Dans *L'Opéra*, *eaux-fortes et quatrains par un abonné*,

Jouaust, 1876, Desboutin a gravé les portraits in-32 de :

134. Rosine Bloch,

135. Melle Baux,

136. Gailhard,

137. Boudouresque,

138. Bataille,

139. Caron,

140. Melle Sangalli,

141. Melle Beaugrand.

## **142-156.** Sujets divers.

142. LES TROIS AMIS ; une enfant accoudée, avec un chien et un chat. Gd. in-fol.

143. Étude de petite fille.

144. Étude de femme, effet de soir.

145. Tête de femme.

146. Étude de jeune fille appuyée sur une chaise.

147. Étude de femme tournée à droite, le bras gauche reposant sur un dos de fauteuil.

148. Croquis d'après nature.

149. Petite fille au chien.

150. Tête de vieillard.

151. CHANTEURS DES RUES (femme et enfant), in-4.

152. Chanteuse des rues.

153. Scène de brasserie (le bal).

154. Melle Moumou, in-4.

155. La Femme au chien, in-18.

156. L'Enfant à la tasse.

## **157-167.** Reproductions.

157-158. Sixt, Mme Sixt : Rembrandt.

159. St. Antoine de Padoue, école italienne.

160. St. Sébastien : Zurbaran.

161. Concert : Frangipani.

162. Sainte-Famille : Piazetta.

163-167. LES FRAGONARD DE GRASSE, 5 p. in-fol., reproductions des cinq panneaux qui appartiennent aujourd'hui à M. Malvilan, de Grasse.

L'Escalade ou le Rendez-vous,
La Poursuite,
Les Souvenirs,
L'Amant couronné,
L'Abandon.

Ce sont les noms que le baron Portalis a donné à ces cinq compositions capitales, dans son ouvrage sur Fragonard (Rothschild, éd., 1879).

Les planches ont été tirées à 200 épreuves, dont 100 appartiennent à M. Malvilan.

168. En cours d'exécution. — Portraits d'artistes, pour un ouvrage sur *Les Maîtres du XIX^e^ Siècle.* (G. Petit, éditeur).

L'ouvrage doit être exécuté dans le genre des *Cent Chefs-d'œuvre.*

Actuellement (novembre 1889), Desboutin a gravé les portraits d'*Ingres* et de *Delacroix.*



# LES PORTRAITS
## LITHOGRAPHIÉS
PAR
# ACH. DEVÉRIA

# LES PORTRAITS
## LITHOGRAPHIÉS
PAR
# ACH. DEVÉRIA[1]

---

## I

## PORTRAITS

### I. POLITIQUE, LETTRES, ARTS ET THÉÂTRE.

1. DEVÉRIA (Achille), lithographié par lui-même. — En costume de travail, un porte-crayon à la main ; l'air « fatal ». — In-fol.

---

2. Les Filles du Roi Louis-Philippe : (la reine des Belges, la duchesse d'Orléans, les princesses Marie et Clémentine).— Ces quatre portraits sont groupés dans une même composition, non dépourvue de grâce. Imprimé et publié par Motte, lithographe du Roi et de S. A. R. le Duc d'Orléans. — In-fol.

---

(1) Depuis la publication, en 1886, de la notice *Devéria* dans le tome V des *Graveurs du XIX^e^ siècle*, nous avons obtenu, au sujet des portraits lithographiés par Achille Devéria, de précieux renseignements, principalement auprès de MM. Gabriel Devéria et Paul Colin, fils et gendre de l'artiste. Ces renseignements nous permettent d'identifier la plupart des quatre cent cinquante portraits lithographiés par Devéria et d'en publier un catalogue presque définitif qui vient d'autant mieux à propos que, conformément à nos prévisions, les dernières ventes nous ont montré

3 La Princesse de Joinville. — Presque de profil à gauche, une rose dans la main droite, robe montante ; jardin dans le fond. — In-fol.

4. Marie-Christine, reine d'Espagne. — Profil à droite, fleurs dans les cheveux, médaillon avec le portrait du roi au corsage. — In-fol.

4bis. Isabelle II, reine d'Espagne. — Trois quarts à gauche ; vase de fleurs sur une table. — In-fol.

4ter. La Même. — Agenouillée dans une chapelle, les mains jointes, en mantille, dentelles noires à la jupe et aux manches de la robe ; la tête dirigée à gauche vers une statue de la Vierge tenant l'enfant Jésus. Sans le nom. — In-4. (Chez Pitois, Levrault et Cie, et chez l'auteur, rue St-Jacques, 27).

5. François Ier, roi des Deux-Siciles. — Profil à gauche ; en uniforme, la Toison d'or au cou, plaques diverses sur la poitrine, grand cordon passant sur l'habit. — In-fol. (Osterwald et Fonrouge.)

5bis. Marie-Isabelle, infante d'Espagne, reine des Deux-Siciles. — Profil à droite ; haute coiffure, robe noire décolletée et à manches courtes, chaîne autour du cou. — In-fol. — Pendant du précédent.

---

ces portraits prenant une importance croissante : ce n'est plus par francs qu'il faut compter leur prix, mais par louis. — Un louis ! cinq louis ! qu'est-ce que cela ? — s'écrieront certains amateurs, en pensant à l'énormité des sommes payées pour quelques objets de collections. — Il est positif que ce n'est point le prix de *L'Angelus* de Millet. Là n'est pas la question. Mais un louis, cinq louis, c'est tout simplement le prix que se vendent, dans les ventes bien lancées, les belles épreuves des beaux portraits de Nanteuil, d'Edelinck et des Drevet. — Et puis, ce n'est qu'un commencement.

6. Dona Maria, reine de Portugal. — Dirigée à gauche ; robe décolletée, haute coiffure, les deux mains jointes posées sur la robe ; à droite, écusson d'armes, au-dessous de l'écusson l'inscription suivante : *Anno æt XIII. MDCCCXXXII.* — In-fol. (Motte.)

6*bis*. La Même. — Réduction in-8° du portrait précédent, mais dirigée à droite ; sans l'écusson et le millésime.

7. Léopold, prince souverain de Grèce (depuis roi des Belges). — Assis, feuilletant un album. — In-fol.

7*bis*. LA REINE DES BELGES (princesse Louise d'Orléans). — Vue de dos, cheveux à boucles ; décolletée. *Devéria, 1832.* — In-fol.

8. Mahmoud II, empereur des Turcs. — Costume musulman ; turban avec aigrette, barbe noire, grande robe, bague au petit doigt de la main gauche. *Devéria, 1829.* — In-fol.

9. Hussein-Pacha, dey d'Alger, *d'après le portrait communiqué par M. F. Thierry, consul de France à Alger.* — Assis sur un divan, trois quarts à gauche ; yatagan à la ceinture. — In-fol. (Chez Fonrouge).

10. Melle AMIGO, du théâtre italien. — Assise dans un fauteuil, trois quarts à gauche ; coiffée en cheveux à bandeaux plats avec une ferronnière, décolletée, gants longs aux deux mains posées l'une sur l'autre, bracelet au bras droit. — In-fol. (Rittner et Goupil).

11. ÉLISE DE BANKOWSKA, danseuse du théâtre

de Vienne. — La tête de face, main droite sur la joue; mouchoir brodé dans la main gauche, robe noire garnie de dentelles au corsage. — In fol.

12. CARNEVALE. — De face, debout, vêtu d'une grande robe garnie de fourrure, chapeau à larges bords avec des plumes par devant; main gauche appuyée sur une table couverte d'un tapis, fauteuil à gauche. — In-fol.

Carnevale était un excentrique qui se promenait dans les rues de Paris costumé comme sur la lithographie de Devéria. D'une bonne famille napolitaine, il était venu en France en 1826: il donnait des leçons d'italien, et habitait rue Royale N° 10. Il fréquentait la Bibliothèque où il était bien connu des conservateurs. Les parisiens l'appelaient « Carnaval ».

Voyez à son sujet, le livre de M. Yriarte sur les physionomies excentriques des rues de Paris.

13. — LA CONTEMPORAINE, (Mme Ida St-Elme) avec cette légende: *Comme nous passons, et comme je suis passée! 1833.* — Debout, presque en pied; toque sur la tête, robe à raies, les deux mains se joignant par devant, les doigts chargés de bagues; écharpe. — In-fol.

Son vrai nom était Elselina Vanayl de Yongh. Elle était née à Florence en 1778. Après avoir été la maîtresse du général Moreau et d'autres, elle essaya du théâtre, mais sans succès, d'abord à la Comédie Française, puis en province, puis en Italie. Sa notoriété lui vint du livre qu'elle publia en 1827 sous le titre de *Mémoires de la Contemporaine*, en 8 volumes in-8 et dont le véritable auteur serait Armand Malitourne.

14. DAVID D'ANGERS. — Trois quarts à gauche, le regard dirigé à droite, cheveux séparés par une raie à droite; habit boutonné, les deux mains dans les poches du pantalon. — In-fol.

15. ADOLPHE DITTMER, officier, écrivain, administrateur, auteur d'un livre qui a eu son moment de célébrité : *Les Soirées de Neuilly*. — Trois quarts à droite ; fortes moustaches, main droite dans la poche du pantalon. — In-fol.

Voir pour le portrait de son frère, agent de change, le N° 255.

16. ALEXANDRE DUMAS. — Assis sur un canapé, pose nonchalante de créole ; le pantalon remontant laisse voir les bottes jusqu'à mi-tige. — In-fol.

Merveilleux de naturel et de vérité. — Vendu 28 fr. à la vente Gerbault.

17. Le Même. — En buste, très jeune ; la figure mince, la tête de face, le corps tourné à gauche ; habit boutonné jusqu'en haut. — In-fol.

Voici un billet qu'Alexandre Dumas écrivait à Devéria, à propos de ce portrait : « *Mon cher Grand, comment vous » portez-vous depuis vingt ans que je ne vous ai vu ? Vous » me feriez grand plaisir en me disant où je pourrais » retrouver le second portrait que vous avez fait de moi à » mi-corps, très maigre, très beau, — le portrait bien » entendu. Je vous embrasse. A. Dumas.* »

17 *bis*. Le Même. — Réduction in-8 du portrait précédent, mais tourné à droite ; en plus, ruban à la boutonnière.

Pour la *Galerie de la Presse*.

18. M^me ECKERLIN, cantatrice du théâtre des Italiens. — Coiffée à l'espagnole, la mantille retombant sur les épaules. — In-fol.

Une épreuve avant la lettre vendue 28 fr. à la vente Vignères.

19. A. DE GISORS, architecte. — La tête de face, cheveux séparés à gauche ; habit boutonné, à collet

de velours, cravate noire sans faux-col; les bras croisés sur la poitrine. — In-fol.

A. de Gisors est devenu architecte du Luxembourg et membre de l'Institut. Il était élève de son oncle Alexandre-Jean-Baptiste Guy de Gisors. — Voir les portraits de ce dernier N$^{os}$ 78 et 79.

**20.** AJASSON DE GRANDSAGNE, professeur de chimie à Lyon. — Assis, trois quarts à droite; il essuie son lorgnon avec un mouchoir; jambe droite croisée sur la gauche; un livre ouvert sur un pupitre. — In-fol.

Beau et rare.

**21.** JULIETTE ET JUDITH GRISI, du théâtre des Italiens, 1833. — Les deux têtes rapprochées. — In-fol.

Très belle pièce.

**22.** Hagman, attaché à la maison du roi de Naples. — Assis sur un canapé; robe de chambre, pantalon à sous-pieds, escarpins, bas à fleurs. Sans le nom, *1829*. — In-fol.

**23.** HENRI HERZ, pianiste. — Assis, de face, haute cravate noire, gilet à fleurs, foulard dans la main gauche. — In-fol.

Devéria a dessiné un autre portrait de Herz, c'est une petite pièce en largeur où il est représenté improvisant sur le piano au milieu d'un cercle de dames; elle a été gravée par Fauchery et nous l'avons citée à l'article de ce graveur.

**24.** VICTOR HUGO, — En buste, de face; gilet blanc, col noir, *1829*. — In-fol.

Ce portrait, le plus beau sans contredit des portraits de Victor Hugo jeune, était, il n'y a pas longtemps encore, à peine remarqué; il se vendait de 2 à 3 francs. Il est aujourd'hui monté à 20 et 30 francs bien que les ventes

Vignères en aient mis un grand nombre d'épreuves *sur le marché.*

24*bis*. Le Même. — Presque de face; chevelure abondante, figure très jeune; habit très ouvert, col de chemise retombant négligemment sur la cravate. *Devéria, 1828.* — In-4. (Motte.)

24*ter*. Mme VICTOR HUGO. — Petit portrait de profil à gauche; haute coiffure, collerette, robe noire, manches à gigots. Sans le nom. — In-32.

Jolie pièce : elle doit faire partie des *Macédoines* publiées par Ch. Motte.

Devéria a placé souvent le portrait de Mme Victor Hugo dans ses estampes. Ainsi c'est elle qui est représentée dans les pièces intitulées : *La bonne Mère*, *La Maman*, *Le Coin du feu*, qui sont décrites dans le présent catalogue sous les nos 440, 441, 442.

25. Melle Julia, première danseuse de l'Académie Royale de Musique. — De face; cheveux en coques sur le sommet de la tête; robe à petits carreaux fermée au cou par une agrafe, la main gauche gantée posée sur la ceinture. — In-fol.

26. Lablache, du théâtre des Italiens. — Trois quarts à gauche; gilet ouvert, un bouton à la chemise. — In-fol.

Voir aussi le No 342.

27. A. de Lamartine, en buste. — Trois quarts à gauche, le regard de face; habit boutonné en haut et en bas, et laissant voir au milieu la chemise. — In-fol.

28. LEMERCIER, imprimeur-lithographe — Il est représenté assis, de face, en blouse de travail, le bras gauche appuyé sur le dossier d'une chaise, la main

droite sur le pantalon; haute cravate noire. — — Gd. in-8.

Intéressant et très rare. Vente Gerbault, 21 fr. Il en existe une photogravure.

29. LISZT, pianiste. — Très jeune, assis, presque en pied; habit ouvert à grand collet et revers, cravate noire à deux bouts, col de chemise rabattu, gilet blanc à deux rangs de boutons; le bras et la main gauche appuyés sur le coussin d'un divan, le bras droit sur les jambes croisées. Cahier de musique sur un pupitre dans le fond. — In-fol.

29*bis*. Le Même. — Assis, tourné à droite; cravate noire sans col de chemise; habit à un rang de boutons et entièrement boutonné. — In-4.

Pour Schlésinger, éditeur de musique.

30. LÉON NOËL, lithographe. — Assis, la main droite appuyée sur le dossier d'un fauteuil, la main gauche sur la hanche. La tête de face, le corps à gauche: cheveux droits, redingote à deux rangs de boutons et à collet de velours, entièrement fermée. Le nom inscrit dans le haut à gauche — In-4.

31. RÉGNIER, sociétaire de la Comédie Française.— Assis dans un fauteuil, trois quarts à droite, le regard de face. Redingote boutonnée, collet et revers en velours; le bras droit appuyé sur le dossier du fauteuil, la main gauche reposant sur les jambes croisées. Filets d'encadrement. Sous le portrait, à gauche: *Devéria à son ami Régnier, sociétaire du Théâtre Français.* — In-4.

Voir le N° 83, portrait de Melle Grévedon (Mme Regnier), et aussi les Nos 365 (femme de Bolbec), et 366 (costume bernois), qui la représentent encore.

32. CAMILLE ROQUEPLAN, peintre. — Assis sur un divan, les deux bras soutenus par les coussins ; de face, la jambe gauche passée sur la droite. Cheveux noirs, moustache et mouche. Grande cravate noire ; l'habit ouvert laissant voir le gilet. Le nom inscrit à droite ; signé *A. Devéria, 1829.* — In-4. (Motte.)

Un des plus intéressants portraits de l'œuvre.

32*bis*. Mme C. ROQUEPLAN, femme du précédent. — En buste, la tête de face ; cheveux ébouriffés à droite et à gauche, très haut peigne ; collerette et fichu autour du cou, la main droite gantée. Le portrait est dans un médaillon faiblement indiqué. Sans le nom. — In-8.

A propos de ce portrait qui est charmant, on peut faire la remarque générale que les portraits de femmes dessinés par Devéria, et il y en a beaucoup, sont toujours pleins de *comme il faut* et d'élégance. On n'y trouve jamais que la femme du monde.

33. RUBINI, *cantante di camera di S. M. l'Imperatore d'Austria.* — De face ; cheveux noirs abondants et bouclés. Redingote boutonnée jusqu'en haut ; trois doigts de la main gauche passés dans la redingote. — In-fol.

34. GÉNÉRAL DE SÉGUR. — La tête de face, le corps tourné à droite ; la main gauche passée dans la redingote boutonnée ; main droite gantée et posée sur un papier indiquant les titres de ses ouvrages : *Histoire de Napoléon*, *Histoire de Russie*, *Histoire de Charles-Quint.* — In-fol.

35. A. DU SOMMERARD, antiquaire. — Il porte une longue redingote et tient entre les mains un

petit groupe-statuette. — In-fol. (Lith. de A. Godart, à Paris).

36. Taglioni. — (A reporter au N° 351).

37. Tamburini, chanteur du Théâtre Italien. — Debout, le corps à gauche, la tête de face; redingote dont le bouton du bas seul est boutonné; la main gauche posée sur un meuble, le bras droit disparaissant derrière le corps — In-fol.

38. Torijos. — En uniforme, trois quarts à droite; plusieurs croix au cou, manteau sur les bras et sur l'épaule. — In-fol.

Torrijos (José-Maria), patriote et général espagnol, fut fusillé à Malaga le 11 décembre 1831, après une tentative avortée d'insurrection contre le gouvernement de Ferdinand VII.

38 *bis*. Don Juan Lopez-Pinto. — Trois quarts à gauche, en uniforme. — In-fol.

Au bas les inscriptions suivantes: *Nacio en Cartagena el 16 9bre 1788. Muerto por la libertad en Malaga el 11 Dbre 1831* Il a été fusillé en effet le même jour et pour la même cause que Torijos.

39. Alfred de Vigny. — Trois quarts à droite; cheveux droits sur la tête: cravate noire, gilet blanc à revers, ruban de montre passant sur le gilet — In-fol.

40. Édouard Wolf, pianiste. — Assis, de face; redingote boutonnée à collet de velours; la main gauche dans la poche du pantalon, la main droite posée sur la redingote, un doigt allongé. — In-fol.

Dans la liste qui précède, nous avons conservé les nos 1 à 40 aux portraits auxquels nous les avions déjà donnés dans notre catalogue de 1886. Ces numéros ont servi depuis à désigner les portraits dans les catalogues de vente, et nous les maintenons pour éviter toute confusion.

41. Bazin, peintre et lithographe, élève d'Eugène Devéria. — Assis, trois quarts à droite, longues moustaches tombantes; habit à col de velours entièrement boutonné; la main droite sur le bras d'un fauteuil, la main gauche sur un meuble. Sans le nom. — In-fol.

42. Camille Beauvais. — De face, le corps tourné de trois quarts à gauche. Ruban à la boutonnière; la main droite tenant un mouchoir et posée sur une feuille imprimée où on lit : *Industrie séricicole*; un livre sur une table. Au bas de l'estampe, l'inscription : *Hommage de ses élèves. 1837.* — In-fol. (Imprimerie de Bocquet).

43. CHARLES BECKWITH, lieutenant-colonel anglais, bienfaiteur des Vaudois. — En pied; la main droite s'appuyant sur une longue canne; une jambe de bois. — In-fol.

44. Bérard. — Assis, en pied, de face; cheveux et favoris très noirs; la main droite posée sur une table où l'on voit des papiers sur lesquels il y a écrit deux fois le mot *Cancans*. Non signé. — Chez Fonrouge. — In-4.

Bérard (Pierre-Clément) publia de 1830 à 1835, contre le gouvernement de Louis-Philippe, des pamphlets d'une extrême violence qui étaient intitulés *Les Cancans*, pour lesquels il fut condamné à un grand nombre d'années de prison et à des amendes considérables.

45. Bessems, violoniste. — Assis, trois quarts à gauche, la tête de face; redingote boutonnée, cravate noire, un bouton à la chemise; coude gauche appuyé sur un bras de fauteuil. — In-4.

46. Antoine Bétourné, chansonnier.— Trois quarts

à droite, cravate blanche, habit boutonné. Sans le nom. — In-8.

Il a écrit les paroles de nombreuses romances qui ont été mises en musique par Panseron, Amédée de Beauplan, Th. Labarre et autres. Dans le nombre, il y en a de célèbres : *La Jeune Fille aux yeux noirs*, *Pauvre Négresse*, etc. Il était lié avec Decamps, Isabey, Devéria et les autres artistes de l'époque. Né en 1795, il est mort à Rouen en 1836.

47. Blancheton (André-Antoine), docteur en médecine, chevalier de la Légion d'Honneur et de l'ordre impérial de St. Wladimir de Russie, né à Vertaizon le 3 août 1786, mort le 13 août 1830. — Trois quarts à gauche ; chauve ; cravate négligemment nouée, grand col de chemise rabattu. — In-4, claire-voie.

En tête de : *Vues pittoresques des Châteaux de France, dessinées d'après nature et lithographiées par les principaux artistes de la capitale, avec un texte historique et descriptif par Blancheton, médecin consultant honoraire du Roi, etc.* 2 vol. in-fol.

48. MARIE-LÆTITIA-RAMOLINO BONAPARTE, *mère de l'Empereur Napoléon. L'original de ce portrait peint à l'huile par Gérard se trouve dans la galerie de Versailles.* — De face ; un voile étoilé sur la tête descendant jusqu'à la ceinture ; pendants d'oreilles. — In-fol. Chez Straszewicz, rue du Colombier, n° 3 ; (imp. de Villain).

49. JOSÉPHINE-ROSE TASCHER DE LA PAGERIE BONAPARTE. — Trois quarts à gauche ; plume sur la coiffure, haute collerette. Elle tient une lettre de la main gauche. — D'après J.-B. Isabey. — In-fol. (Lith. de Villain).

50. Aimé Bonpland, voyageur naturaliste, né à La Rochelle en 1773. — Assis, trois quarts à droite,

regard de face ; la main droite posée sur des papiers sous lesquels passent des plantes ; ruban à la boutonnière, cravate blanche. — In-fol.

D'après un dessin fait à San-Borja (Brésil) où il s'était retiré, par A. Demesmay, auteur de l'article *Bonpland* dans la *Biographie universelle* de Didot.

51. Bougeard, imprimeur en taille-douce à Paris. — Trois quarts à droite ; cheveux rejetés du côté gauche ; favoris. — In-8.

52. L. Bousquet-Deschamps. — En buste, avec cette inscription : « *Homme de lettres, né à Marmande, département de Lot-et-Garonne, en 1798, partagea le dévouement et la gloire des médecins français pendant l'épidémie de Barcelone en 1821* ». — *Devéria, 1823.* — In-8, claire-voie.

53. Boutibonne, peintre, élève d'Ach. Devéria et de Winterhalter. — En buste, presque de face, cheveux longs tombant sur le col de l'habit ; cravate à raies. Sans le nom. — In-4.

54. John Burnet, peintre et graveur écossais. — En buste, trois quarts à gauche ; cravate noire, habit boutonné, mais laissant voir la chemise ; jabot. — In-8. (Rittner et Goupil).

55. M^me^ CAMPAN, (*Henriette Genet*). *Dédiée à ses élèves.* — Agée, de profil à droite, la tête enveloppée dans un bonnet orné de rubans et dont les brides sont nouées sous le cou, cachant les oreilles ; collerette à trois rangs de ruches. (Ce portrait est d'un aspect bizarre). Sans signature. — In-8. (Lith. de Delpech).

L'épreuve de la vente Parguez a été payée 4 francs, chiffre

*énorme* pour un portrait de Devéria à cette époque ! Un lot de sept ou huit portraits de lui avant la lettre, n'était payé en effet dans la même vente, qu'un franc.

56. CATRUFFO, musicien. — En buste, le corps de trois quarts à droite, les yeux regardant à gauche; cravate blanche, deux boutons à la chemise, décoration. — In-4. (Motte.)

57. CHARLES XIII, roi de Suède, prédécesseur de Bernadotte, né en 1748, mort en 1818. — Trois quarts à droite, cheveux rejetés en arrière; en uniforme, croix au cou et sur l'habit. *Devéria 1821.* — Dans un rond in-4. (Lith. de Langlumé).

Ce portrait et celui de M^me Eugène Devéria (N° 230) sont ceux qui portent la date la plus ancienne dans l'œuvre de Devéria.

58. CHARLET. — Profil à droite, bouche ouverte laissant voir les dents. Sans signature et sans le nom. — In-4.

D'après un croquis en charge fait par H. Vernet sur l'Album de Géricault (*Catalogue Lacombe*).

59. CHATEAUBRIAND. — Figure fatiguée; cravate noire laissant passer le col de la chemise, revers très détachés de l'habit; ruban à la boutonnière. — In-4.

Publié dans *L'Artiste.*

60. CLOT-BEY, médecin du vice-roi d'Égypte. — En pied, debout; uniforme égyptien très brodé, les deux mains sur la poignée de son sabre. Sur un socle à droite les inscriptions suivantes : *Organisation du service de santé. Fondation d'une école de médecine. Choléra-Morbus.* 1833. — In-4,

61. Le Lieutenant-Général comte du Coetlosquet. —

Trois quarts à gauche, la croix de commandeur au cou; blason au bas de l'estampe. Sans la signature, 1823. — In-8. (Lith. de Villain).

62. CONINX', musicien. — Assis; lunettes de couleur; habit boutonné, cravate blanche; bras droit sur le coussin d'un divan, main gauche sur le pantalon. — In-fol.

63. ALEX. DAVID, lithographe. — Assis, tourné à droite; longues moustaches, cheveux séparés par une raie à droite; cravate noire laissant passer un peu de faux-col, gilet ouvert. Dossier de fauteuil. Sans le nom. — In-4.

64. JULES DAVID, lithographe, frère du précédent. — En buste, trois quarts à droite; petites moustaches; cravate noire sans col de chemise, habit à collet de velours; cheveux séparés à droite et demi-longs. Sans le nom. — In-4.

65. DESMAISONS, lithographe. — En buste, trois quarts à droite; moustaches, impériale courte; habit à col de velours et à grands revers, gilet laissant voir le devant de la chemise, qui est boutonnée par un seul bouton. Sans le nom. — In-4.

Type parfait de 1830.

66. Th. Dohler, pianiste. — Buste; cheveux ébouriffés; grande cravate noire dont les bouts cachent entièrement la chemise. — In-4.

Pour Maurice Schlésinger, éditeur de musique à Paris.

67. A. Dubois, médecin. — Profil à droite. *Devéria, 1823.* — In-4. (Langlumé).

68. Duplat, graveur sur bois. — Buste, trois quarts

à gauche ; chauve. Sans le nom. Signé *Devéria, 1828.* — In-4.

Duplat eut cette originalité d'être graveur sur bois dans un temps où il n'y avait plus de graveurs sur bois. Il eut la médaille au concours ouvert en l'An XIII par la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

69. Duplat, paysagiste, fils du précédent. — Trois quarts à gauche; moustaches et impériale; chemise plissée. Lithographie d'un aspect très noir. Sans le nom. — In-8.

70. Duprez, chanteur de l'Opéra.— Presque en pied. le corps de trois quarts à droite, la tête de face : longue cravate noire couvrant la chemise ; cheveux bouclés ; chaîne de montre passant sur le gilet. — In-fol.

*Galerie de la Gazette musicale.*

71. H.-W. Ernst, violoniste. — De face ; cheveux bouclés à droite et à gauche, collier de barbe ; cravate noire à bouts pendants, deux boutons à la chemise. — In-4.

72. Melle C. FALCON, de l'Académie royale de Musique. — La tête de face, le corps à droite. Robe blanche demi-décolletée, boucle à la ceinture, manches à gigots ; mouchoir dans la main droite. Jardin dans le fond. — In-fol.

Voir le N° 341.

73. A. FONTANAY, écrivain romantique. — En buste, habit boutonné, cravate noire ; trois quarts à gauche. — In-4.

La bonne orthographe du nom est *Fontaney*. Voyez sur lui la *Bibliographie romantique* d'Asselineau.

74. Frayssinous, évêque d'Hermopolis, Grand Maître

de l'Université ; d'après Hersent.— Presque de face ; longs cheveux blancs, rabat, croix pastorale. — In-4. (Publié par Blaisot, imp. Langlumé).

75. M^me^ Eugénie Garcia, cantatrice. — Assise dans un fauteuil, la tête de face, le corps tourné à droite : longues boucles de cheveux : les mains l'une sur l'autre et tenant un mouchoir. — In-fol.

Pour la *Galerie de la Gazette musicale.*

76. M^me^ Pauline Garcia-Viardot, cantatrice, sœur de la précédente. — Trois quarts à droite, cheveux en bandeaux plats, une fleur dans la main gauche : fond de paysage avec un arbre. — In-fol.

Pour la *Galerie de la Gazette Musicale.*

77. Géricault, peintre. — Un grand mouchoir enveloppant sa tête. Avec la légende : *Peintre français, mort à Paris en 1824. Lithographie d'après un dessin trouvé dans des livres qui lui ont appartenu. Par Devéria, 1824.* — In-8.

78. GUY DE GISORS (Alexandre-Jean-Baptiste), architecte. — Assis dans un fauteuil, trois quarts à droite ; cheveux blancs, mains jointes, croix à la boutonnière. — In-fol. (Motte).

Voir au N° 19 le portrait de A. de Gisors son neveu et son élève.

79. Le Même. — Assis, trois quarts à gauche ; mains jointes, croix à la boutonnière. — In-4 (Motte).

80. GOUPIL, éditeur d'estampes, à Paris. — Assis, presque en pied ; chevelure abondante, collier de barbe ; cravate noire laissant passer le col de la chemise, gilet blanc à deux rangs de boutons ; le bras gauche sur un fauteuil. Sans le nom. — In-4.

La maison Goupil — malgré plusieurs changements de dénominations sociales, c'est sous ce nom qu'elle est connue dans le Monde entier — qui a joué un rôle considérable dans la publication des estampes modernes, a été fondée par M. Henry Rittner. M. Adolphe Goupil, entré en 1829, y est resté jusqu'en 1886, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle. La maison s'est appelée successivement : *Rittner et Goupil*, puis *Goupil et Vibert* (M. Vibert était le père du peintre bien connu), puis *Goupil et Cie*. Depuis la retraite de M. Goupil, elle se nomme *Boussod, Valadon et Cie*, du nom de ses associés actuels. M. Boussod père en fait partie depuis 1856, et il y a successivement adjoint M. Valadon son gendre, et MM. Étienne et Jean Boussod, ses fils. M. Étienne Boussod a d'ailleurs épousé Mlle Gérôme, fille du peintre membre de l'Institut et petite-fille d'Adolphe Goupil par sa mère.

**81**. Gouvernement provisoire de 1848. *Dédié aux Gardes Nationales de France.*— Lamartine, Marie, Dupont de l'Eure, Ledru-Rollin, F. Arago sont assis autour d'une table ; les autres membres du Gouvernement sont debout derrière eux. — In-fol. en largeur. (Lemercier.)

**82**. H. GRÉVEDON, lithographe. — Assis, presque de face, le corps tourné à gauche ; habit boutonné en partie, grande cravate noire dont les bouts cachent entièrement la chemise ; la main gauche appuyée sur le bras d'un fauteuil, la droite sur le pantalon. — In-fol.

Voir le nº 167 : portrait de Mme Grévedon, sa femme.

**83**. Melle GRÉVEDON, fille du précédent, devenue Mme Régnier, femme du sociétaire de la Comédie Française.— Jeune fille, de face ; les cheveux hauts sur la tête, avec ruban ; les vêtements esquissés, mode de 1830. Sans signature et sans le nom. — In-4.

84. Carlotta Grisi, dans le ballet de *Giselle.* — La tête appuyée sur le bras gauche ; elle tient une fleur de la main droite ; ailes de papillon. — In-8.

Titre pour une valse par Henri Herz. (Lith. de Formentin et Cie.)

85. Henrion de Bussy, avec cette inscription : *D'après nature, à Ste Pélagie, où il était détenu comme gérant du* Brid-Oison. — Presque de face ; longue barbe en éventail ; calotte grecque sur la tête. — In-4.

Pour le *Journal de France.*

86. T. HUERTA, musicien. — Assis sur un divan, à mi-jambes, corps tourné de trois quarts à gauche, la tête de face ; moustaches ; la main droite posée sur la main gauche qui tient une guitare. — In-4.

87. MADAME HUERTA, femme du précédent. — Assise, donnant le sein à un enfant, un autre enfant joue à ses côtés. Haute coiffure de 1830 ; robe à pèlerine, collerette et cravate autour du cou. Sans le nom. Filets d'encadrement. — In-4. (Delaunois.)

Ce portrait est un des plus élégants qui soient sortis du crayon de Devéria.

88. JEANNIN, éditeur à Paris. — Presque de face ; moustaches ; cravate blanche, gilet boutonné, habit très ouvert. Avec cette inscription : *Imprimé par son ami Lemercier.* Filets d'encadrement. Sans le nom. — In-8.

89. HENRI JEANNIN, neveu du précédent.— Tout jeune homme, en pied, debout ; la main droite dans

la poche du pantalon, la main gauche appuyée sur un dossier de canapé. Le nom est inscrit dans le haut de la partie gauche de l'estampe, mais il est écrit par erreur : *Henri Janin.* — In-4.

Devéria, sur l'épreuve qui se trouve dans sa collection au Cabinet des Estampes, a corrigé la faute et a mis le mot *Jeannin* à la place de *Janin.*

**90.** C. Kemble, acteur anglais, né à Brecknock (Pté de Galles), le 25 octobre 1775. — Buste à droite, drapé dans un manteau ; cadre de tableau. Non signé. — In-8. (H. Gaugain.)

*Souvenirs du théâtre anglais.*

**91.** MISS FANNY KEMBLE, artiste dramatique, 1830. — En buste, trois quarts à droite, coiffée en cheveux ; manches à gigots, la main droite sur la main gauche. Filet d'encadrement. — In-8. (Chez Aumont.)

**92.** Laferrière, acteur. — Cravate noire, gilet boutonné, habit à col et à revers de velours ; air langoureux. — In-8.

**93.** Melle LAMBERT, pianiste. — Trois quarts à droite, assise ; vêtue de noir, les deux mains rapprochées et tenant un mouchoir ; pèlerine, dentelles à la robe. Sans le nom. — In-4.

**94.** Mme DE LAVALETTE. *Souvenir de 1815.* — Debout, enveloppée dans un grand manteau d'homme ; elle tient l'oreille appuyée à la porte de la cellule où était enfermé son mari, afin de s'assurer qu'il a pu s'évader sans être reconnu. — In-8. (Rattier).

Très rare et très jolie petite pièce pour l'Album de *La Silhouette.*

95. LEVY-ALVARÈS, professeur, né à Bordeaux le 17 octobre 1794. — Assis, trois quarts à droite; ruban à la boutonnière; tenant dans sa main gauche un rouleau de papier avec cette inscription: *Éducation maternelle.* — In-fol. (Motte).

Lévy-Alvarès est le créateur de la méthode d'instruction des jeunes filles par les cours hebdomadaires.

96. PRINCESSE DE LIGNE. — De face, coiffée d'un turban, trois boucles de cheveux de chaque côté de la tête; collier à sept rangs de perles ou de diamants, la main droite sur un boa. Sans le nom. — In-fol.

97. LE BARON LOUIS, ministre des Finances sous la Restauration. — Profil à gauche; cravate blanche avec nœud, plaque de la Légion d'honneur; les deux mains serrant sa tabatière. — D'après Eugène Devéria. — In-fol. (Motte.)

98. N. LOUIS, compositeur de musique. — De face; collier de barbe, cravate noire cachant la chemise, habit entr'ouvert, paletot. — In-4. (Thierry frères).

99. Mme MALIBRAN, cantatrice. — Presque de face, la main gauche appuyée sur la joue; côté droit des cheveux dénoué; robe blanche, (costume du rôle de Desdémona dans *Othello*) — In-8.

Pour Maurice Schlésinger.
C'est la reproduction du portrait gravé par Turner.
Voyez aussi le portrait n° 169.

100. Mme Malibran de Bériot. — De face; coiffée en cheveux, un long voile descendant de la tête à la ceinture; décolletée. — In-4.

Pour la *Galerie de la Gazette musicale.*
Sur certaines épreuves le nom est écrit: *de Bériot ex-Malibran.*

**101.** M$^{me}$ MÉLINGUE (M$^{lle}$ Théodorine), actrice de drame. — Assise, trois quarts à gauche; robe avec garniture brodée attachée par une agrafe, la main droite posée sur la main gauche. — In-fol.

**102.** Élisa Mercœur, *de Nantes.*— Profil à droite; voile attaché aux cheveux, main gauche appuyée sur un rocher. — In-8.

Au bas, ces vers :

*Au livre du destin s'il essayait de lire,*
*L'homme verrait à peine une heure pour sourire,*
*Un siècle pour pleurer.*

**103.** Amédée Méreaux, compositeur. — Trois quarts à gauche; favoris, cravate noire, redingote boutonnée à deux rangs de boutons. — In-4.

**104.** MÉRIMÉE. — Assis, trois quarts à gauche: petits favoris; cravate noire laissant passer le col de la chemise, gilet blanc, jabot, habit très ouvert. Sans nom et sans signature, 1829. — In-4.

De toute rareté. Une épreuve vendue 90 francs à la vente Gerbaut; elle portait au crayon l'envoi suivant, de la main de Devéria : *Pour mon bon ami Dumas, A. Devéria.*

**105.** Millevoie, poète. — Sur son lit, malade et mourant; sa poitrine est nue, il tient une lyre; sur une table brûle une lampe antique, trois muses voltigent autour de lui. — In-4.

**106.** Céline Montaland (dans *La Fille mal gardée*). — Enfant, trois quarts à gauche, regard à droite; cheveux frisés, robe courte à trois volants, brodequins laissant voir les bas qui sont courts; bras nus. Signé à rebours: *A. Devéria.* — In-4. (Imp. Jacomme.)

**107.** La Même. (*Théâtre de la Montansier*).— Même

rôle et même costume. Trois quarts à droite ; main droite à la hanche, main gauche à la tête comme pour le salut militaire. — In-4. (Thierry frères.)

**108.** Jérôme Napoléon, prince de Montfort. — In-8.

C'est le roi de Westphalie, frère de Napoléon I[er], qui, après 1815, prit ce titre de prince de Montfort.

**109.** Catherine-Jérôme Napoléon, princesse de Montfort.

Femme de Jérôme Napoléon, née princesse royale de Wurtemberg.

**110.** Jérôme Napoléon, prince de Montfort, neveu de l'Empereur, né le 24 août 1814. — In-8.

Fils aîné des précédents, mort le 12 mai 1847. Ses prénoms étaient *Jérôme-Napoléon-Charles.*

**111.** Mathilde Jérôme Napoléon, princesse de Montfort, née le 27 mai 1820. — In-8.

La princesse Mathilde, mariée au comte Anatole Demidoff.

**112.** Napoléon Jérôme, prince de Montfort, neveu de l'Empereur, né le 7 septembre 1822. — In-8.

C'est le prince Napoléon.
Les cinq portraits qui précèdent forment série.

**113.** J. Moschelès, pianiste et compositeur. — Presque de face ; favoris, cravate blanche à nœud, col de chemise droit, gilet entr'ouvert, chemise à deux boutons. — In-8.

**114.** M[elle] ALEXANDRINE NOBLET, artiste dramatique, 1832 — Assise, tournée à droite ; les mains croisées sur la robe qui est à fleurs ; ruban surmontant très haut les cheveux, boucles d'oreilles, manches à gigots. Filet d'encadrement. — In-8.

Voir le n° 344.

115. G. A. OSBORNE, musicien compositeur. — Presque de face; cravate noire, gilet ouvert, chemise à deux boutons. Type anglais accentué. — In-4.

Pour Maurice Schlésinger, éditeur de musique.

116. Mlle PACINI. — Assise, le corps légèrement tourné à gauche, la tête à droite. Cheveux séparés par une raie au milieu de la tête et retombant derrière les oreilles sur le cou; collerette plate, pèlerine, manches à gigots, ceinture à boucle, mouchoir dans la main gauche. Sans le nom. — In-fol.

117. LE FILS DE PAGANINI. — Enfant en robe et pantalon, brodequins, cheveux longs; s'appuyant sur un divan, debout. Le nom est imprimé dans le haut de l'estampe à gauche. — In-4.

118. Henri Panofka, musicien. — Cheveux abondants; lunettes. — In-4.

119. PANSERON, compositeur de romances et professeur. — Assis, en buste, trois quarts à gauche; sans barbe ni moustaches; cravate blanche à nœud, deux boutons à la chemise; cheveux formant une boucle sur la tempe droite. — In-4.

120. Gabriel Peignot, bibliophile.— Presque de face; cravate noire, habit boutonné laissant voir la chemise, perruque blanche. — In-8. (Motte.)

121. Petit, médecin en chef de l'Hôtel Dieu. — Trois quarts à gauche, en buste, claire-voie *Devéria 1823* — In-8. (Langlumé.)

122. PHILIPON, directeur de *La Caricature*. — En pied, assis dans un fauteuil, les jambes allon-

gées à gauche, la tête de face : dans une robe de chambre à fleurs. Sans signature et sans le nom. — In-8.

Chez Aubert, éditeur du *Journal la Caricature.*

**123.** CH. PLANTADE, musicien. — Assis, la tête à droite et le regard à gauche ; gilet à fleurs, cheveux touffus. — In-4.

**124.** Émilie Plater, héroïne de l'insurrection polonaise de 1830.—Vêtue d'un habit d'officier, selon sa coutume. Main gauche sur la poignée de son sabre, cheveux au vent. — In-8. (Villain.)

**125.** PRISSE (d'Avesnes), égyptologue.— En costume musulman ; assis par terre sur une natte, la main gauche appuyée sur un livre au plat duquel il y a imprimé : *Prisse.* — In-fol. en largeur, 1843.

**126.** Prud'homme, journaliste. — Agé ; trois quarts à gauche ; avec ce mot célèbre : « *Les grands ne nous paraissent grands que parce que nous sommes à genoux......... levons-nous. 1789.* »

Un autre Prud'homme, celui d'Henry Monnier, a dit depuis dans le même style : « *Otez l'homme de la Société, vous l'isolez.* »

**127.** Mme RÉCAMIER. — Sur son lit de mort, le 11 mai 1849 ; la tête enveloppée d'un linge blanc. — In-fol.

**128.** JEAN-PIERRE-ABEL RÉMUSAT, orientaliste, membre de l'Institut, mort du choléra à Paris le 4 juin 1832. — Presque de face ; main gauche dans le revers de la redingote, ruban à la boutonnière, cravate blanche ; bibliothèque dans le fond.— In-fol.

Ce portrait n'a pas été fait *ad vivum* mais sur des indications fournies par la famille après sa mort.

129. Mme Louis ROBERT, femme de l'Administrateur de la Manufacture de Sèvres. — Debout, jeune, le corps de profil à droite, la tête de face ; coiffée en cheveux avec boucles. Corsage noir, jupe blanche avec deux rayures dans le bas ; la main droite au menton, la main gauche rejoignant le coude droit ; mitaines. Sans signature et sans le nom. — In-4.

130. De Savigny, jurisconsulte en Prusse. — Jeune, assis dans un fauteuil, presque de face ; moustache naissante ; la main gauche dans le revers de la redingote qui est boutonnée. Sans le nom. *A. Devéria*, *1833*. — In-4.

131. Jean-Baptiste Say, économiste. — Trois quarts à droite. *Devéria*, *1823*. — In-8, claire-voie. (Engelmann.)

132. Horace Say, fils du précédent, économiste lui-même. — Trois quarts à gauche, la tête presque de face ; cravate blanche, un bouton à la chemise. Sans le nom. — In-4.

133. Agnèse Schebest, musicienne. — En buste, trois quarts à gauche ; ferronnière, robe avec dentelles au corsage. Sans le nom. — In-4.

134. Schiller. — Profil à gauche. *D'après le tableau de Kugelgen qui est à la galerie de Dresde.* — In-fol. (Motte).

135. Mme SCHLÉSINGER, femme de l'éditeur de musique. — Assise, presque de face ; robe avec pèlerine ; près d'elle un panier. Elle porte un enfant sur les bras. Sans le nom. — In-fol. (Lemercier, Bénard et Cie.)

136. Les quatre Sergents de La Rochelle. — Ils sont représentés enlacés et s'envolant au ciel. Leurs portraits sont reproduits dans deux médaillons : Bories et Goubin à gauche, Pommier et Raoux à droite. — In-8.

Cette pièce fit quelque bruit, à l'époque.

137. M[rs] H. C. SMITHSON, actrice anglaise, née à Ennis le 18 mars 1802, mariée en 1833 à M. Hector Berlioz. — Assise dans un fauteuil, en pied, tournée à droite ; chapeau à grandes plumes, volants à la robe ; bras droit appuyé sur le fauteuil. Non signé. — In-4.

Pour l'*Album anglais.*

138. SOLIMAN-PACHA, major général de l'armée d'Egypte. — En buste, tourné à gauche ; la tête coiffée d'un fez, longues moustaches ; rosette à la boutonnière. — In-fol.

Pour la *Galerie iconographique égyptienne.*

139. Talma, rôle de Sylla. — De face. — In-8. (Blaisot ; Langlumé).

La date apposée sur l'épreuve du dépôt légal qui est au Cabinet des Estampes indique que ce portrait a été fait en 1822 (1).

140. SIGISMOND THALBERG, pianiste. — En buste, presque de face ; cravate noire dont les bouts cachent entièrement la chemise, gilet rayé à shall, épingle à la cravate. — In-4.

---

(1) A cette époque, Devéria se livrait à des essais d'eau-forte. On a de lui les portraits (in-8 ornés) de *Poussin*, de *Boileau*, de *La Fontaine* qui portent cette date. Ils sont très rares.

**141**. Le général Travot. — Monument pour la ville de Bourbon-Vendée, d'après la statue de M. H. Maindron. — In-4.

**142**. A. VALENCIENNES, membre de l'Institut. — Assis, trois quarts à gauche, la main droite sur le bras d'un fauteuil; près de lui est un livre au dos duquel on lit : *Histoire générale des Poissons.* Sans le nom. *Devéria*, *1844.* — In-fol.

**143**. LE MÊME. — Ruban à la boutonnière. La main gauche sur un manuscrit où on lit *Nautilus*; sur une table se trouve un volume, au dos duquel on lit : *Cours de Conchyliologie.* Bibliothèque dans le fond, et parmi les livres de cette bibliothèque il en est un qui a pour titre : *Histoire des Mollusques*, *tome VI.* Sans le nom. *Devéria*, *1844.* — In fol.

**144**. VIDOCQ, chef de la sûreté. — La tête de face, le corps tourné à droite : cheveux abondants, cravate blanche, habit boutonné par trois boutons. Sans le nom. — In-8.

**145**. Vito Mangiamele, jeune mathématicien-phénomène qui a été amené de Sicile en France vers 1836. — Longs cheveux, cravate à fleurs, main gauche tenant son chapeau. Vêtu d'une sorte de blouse. — In-8.

Pour la *Gazette des Enfants.*

**146**. Walter Scott. — Assis, en contemplation devant des ruines.

Vignette de couverture des *Illustrations tirées des romans de Walter-Scott*, *lithographiées par A. Devéria et C. Roqueplan.* — Papier de couleur.

147. ZIÉGLER, peintre. — En buste, le corps, tourné à droite, et la tête de face : cheveux noirs et épais, moustaches et favoris ; cravate blanche, gilet blanc, habit à larges revers. — In-fol.

---

Portraits publiés par Blaisot en 1823, à l'occasion de l'expulsion de Manuel de la Chambre des Députés:

148. CHAUVELIN, député. — En buste. *Devéria 1823.* — In-8, claire-voie. (Langlumé.)

149. BENJAMIN CONSTANT, député. — En buste, trois quarts à droite, cheveux longs. *Devéria 1823.* — In-8, claire-voie. (Langlumé.)

150 LE GÉNÉRAL FOY. — En buste, trois quarts à droite ; habit de ville, ruban à la boutonnière. *Devéria 1823.* — In-8, claire-voie. (Langlumé.)

151. GÉVAUDAN, député de la Seine. — En buste, presque de face, cravate blanche. *Devéria 1823.* — In-8, claire-voie. (Langlumé.)

152. J. KŒCHLIN, député du Bas-Rhin et maire de Mulhouse. — En buste, de face. *Devéria 1823.* — In-8, claire-voie. (G. Engelmann.)

153. LE GÉNÉRAL LAFAYETTE. — En buste, trois quarts à gauche. *Devéria 1823.* — In-8, claire-voie (Langlumé.)

154. LAISNÉ DE VILLEVESQUE, député du Loiret. — En buste, presque de face. *Devéria 1823.* — In-8, claire-voie. (Langlumé.)

155. MANUEL. — En buste, trois quarts à gauche, le

regard de face ; cravate noire. *Devéria 1823.* — In-8, claire-voie. (Langlumé.)

156. Le Même. — En buste, trois quarts à gauche. Il porte l'uniforme de député. Sans signature et sans date. — In-8, claire-voie (Langlumé.)

157. Le Même. — Debout à la tribune, en uniforme, le bras droit en avant, la main gauche tenant un manuscrit. A sa droite est assis Casimir Périer, à sa gauche le Général Foy. Tous deux sont également en uniforme. *Devéria del.* Sans date. — In-4. (Langlumé.)

158. Mercier, sergent de la garde nationale (qui refusa d'arrêter Manuel). — En buste, décoration sur l'uniforme. Sans signature et sans date. — In-8. (Langlumé.)

159. Casimir Périer, député du département de la Seine.— En buste, trois quarts à droite. *Devéria 1823.* — In-8, claire-voie. (Langlumé.)

160. Le Même. — C'est le portrait précédent en contre-partie. Sans signature et sans date. — (Lith. de Ducarme).

Pour la *Galerie universelle.*— Publié par Blaisot.

161. Ternaux, député du département de la Seine. — Buste trois quarts à gauche. *Devéria 1823.* — In-8, claire-voie. (Langlumé.)

Sur les trois portraits de Gévaudan (N° 151), de Casimir Périer (n° 159) et de Ternaux (n° 161), il y a l'indication qu'on les trouvait *chez l'auteur, rue de l'Ouest, N° 18, et chez Blaisot, au Palais-Royal.*

Tous ces portraits ont un aspect particulier qui diffère absolument de ce que Devéria a fait plus tard : ce sont des têtes traitées d'un crayon fin, mais gris.

*Actrices des principaux théâtres de Paris.* Album de 12 portraits in-8. (Chez Aumont ; imp. Lemercier).

**162.** M^me^ DAMOREAU-CINTI (Académie royale de Musique). — En costume de théâtre.

**163.** M^elle^ DESPRÉAUX (Théâtre Français). — De face, haute coiffure de 1830 ; décolletée.

**164.** M^elle^ DUPONT (Théâtre Français). — Bonnet garni de grands rubans ; décolletée.

**165.** M^elle^ FALCOZ (Odéon). — Tête inclinée à droite ; pèlerine de dentelle.

**166.** M^elle^ LÉONTINE FAY (Théâtre du Gymnase), d'après Grévedon. — Fleur dans la coiffure, manches à gigots, ceinture avec boucle.

**167.** M^me^ GRÉVEDON (Gymnase dramatique), femme du lithographe. — Grand chapeau de 1830 à plumes et nœuds de rubans. — Réduction du portrait lithographié par Grévedon

Voir le n° 82, portrait de M. Grévedon.

**168.** M^elle^ JAWURECQ (Académie royale de Musique). — Boa autour du cou.

**169.** M^me^ MALIBRAN (Théâtre Italien). — Robe noire, ferronnière sur la tête.

(Voir les n^os^ 99 et 100).

**170.** M^elle^ MARS (Théâtre Français). — Fleur dans les cheveux, chaîne de montre au cou, fourrure à la robe.

**171.** M^elle^ NOBLET (Académie royale de Musique).

— Haut bonnet de dentelles garni de rubans et de fleurs.

Voir n° 345.

172. Mme Paradol (Théâtre Français). — Profil à droite, regards levés au ciel; main gauche tenant son châle.

Voir n° 347.

173. Melle Prévost (Opéra-Comique). — Turban avec aigrette, robe noire, boa.

---

Artistes des Théâtres de Bordeaux.

174. J. Élisa Bellon. — Presque de face, coiffée en cheveux; mains gantées, le bout des doigts de la main droite dans la main gauche, pèlerine retenue par une agrafe. *A. Devèria fecit.* — In-4.

175. Brésil, (Grand-Théâtre). — Assis, trois quarts à gauche, regard de face; mains croisées, jambe gauche passant sur la jambe droite. *A. Devèria fecit.* — In-4.

176. Irma, (Théâtre des Variétés). — Debout, trois quarts à droite; cheveux plats, main droite à la joue, coude gauche appuyé à un fauteuil. *A. Devèria fecit.* — In-4.

Ces trois portraits ont été publiés chez Gaulon, rue Sainte-Catherine, n° 87, à Bordeaux.

---

Représentants du peuple à l'Assemblée Nationale de 1848.

177. Michel Alcan. Eure.

178. Alem-Rousseau. Gers.

179. Altaroche. Puy-de-Dôme.
180. Jules André. Hérault.
181. Anduze-Faris. Aude.
182. Frédéric Arnaud. Ariège.
183. Jules Bastide. Seine-et-Marne.
184. Bixio. Doubs.
185. J. J. Bravard-Toussaint. Puy-de-Dôme.
186. Buvignier. Meuse.
187. Edmond Carayon la Tour. Tarn.
188. Lazare-Hippolyte Carnot. Seine.
189. Edouard Charton. Yonne.
190. David d'Angers. Maine-et-Loire.
191. Auguste Demesmay. Doubs.
192. Adolphe Dufont. Nord.
193. J.-F. Dupont (de Bussac). Charente-Inférieure.
194. S. Fargin-Fayolle. Allier.
195. Maximilien-Prosper Foy. Bas-Rhin.
196. Freslon. Maine-et-Loire.
197. Silvain Guisard. Creuse.
198. Barthélemy Hauréau. Sarthe.
199. Felix Lecler. Creuse.
200. Ledru-Rollin. Seine.
201. André Lemaire. Nord.
202. Charles Louvet. Maine-et-Loire.
203. Martin-Bernard. Loire.
204. Pégot-Ogier. Haute-Garonne.
205. Pérignon. Marne.
206. Person. Calvados.
207. Elzéar Pin. Vaucluse.
208. Poisle-Desgranges. Cher.
209. Pierre Pradié. Aveyron.
210. F. Raspail. Seine.
211. E. Raspail. Vaucluse.

**212.** H. Saint-Albin. Sarthe.
**213.** Sauteyra. Drôme.
**214.** Le Même, avec des changements.
**215.** Struch. Bas-Rhin.
**216.** Taillefer. Dordogne.
**217.** A. Valette. Jura.
**218.** De Voisins. Tarn.

Ces portraits *dessinés d'après nature* (lisez : d'après des daguerréotypes) font partie d'une publication intitulée *Galerie des Représentants du peuple à l'Assemblée nationale de 1848* qui a été éditée à l'époque chez Basset et chez Goupil et Vibert. La collection comprend environ 900 portraits lithographiés par Léon Noël, Desmaisons etc., c'est à-dire par les principaux lithographes du temps ; leur facture n'est pas moins banale.

---

Députés à l'Assemblée générale législative du Brésil.

**219.** Joâo Jose de Almeida, (Province de Bahia).

**220.** Antonio Pereira Barreto-Pedroso, (Province de Rio-Janeiro).

**221.** Francesco Ignacio de Carvalho-Moreira , (Province de Alagoas).

**222.** Antonio Gabriel de Paula-Fonseca , (Province de Minas Geraës).

**223.** Anselmo Francisco Peretti, juge de Droit, officier de l'ordre impérial de la Rose , (Province de Paumiz).

Ces portraits ont été lithographiés d'après des dessins faits à Rio-Janeiro, en 1851, par L. A. Boulanger. Ils sont in-fol. Les noms et titres y sont inscrits en portugais.

---

## II. FAMILLE DEVÉRIA.

» Achille Devéria.

Voyez le N° 1 du Catalogue. — C'est son portrait dit *au porte-crayon*, dessiné par lui-même.

Il existe un autre portrait in-8 de Devéria, gravé par A. Masson, pour une collection de portraits d'artistes éditée par Blanchard, rue de Richelieu 78. Fait d'après un daguerréotype, il est représenté de face, avec toute sa barbe qui est blanche, et le ruban à la boutonnière.

**224.** M^me ACHILLE DEVÉRIA (M^lle Céleste Motte, fille de l'imprimeur lithographe Charles Motte). — Elle est représentée de face, assise, le bras droit appuyé au dossier de sa chaise, le bras gauche allongé sur la robe; cheveux à coques; collerette; un pied dépassant la robe. Sans le nom ni la signature, daté *8 octobre 1827*. — In-4.

M^lle Motte, née en 1812, avait quinze ans à la date de ce portrait; c'est en 1829 qu'elle a épousé A. Devéria.

(Voir les n^os 225, 353, 389, 404, 406, 407, 412, 414, 418, 421, 424, 427).

**225.** LA MÊME. — Assise: chapeau à larges bords et à grandes plumes: la tête appuyée sur la main gauche; la main droite à la ceinture. — In-8. (Lith. de Ch. Motte.)

Essai d'un nouveau procédé lithographique.

On connaît deux autres portraits de M^me A. Devéria: l'un lithographié par Feshner la représente à l'âge de treize ans; trois quarts à droite, cheveux à la chinoise, in-4, claire-voie. — L'autre lithographié par Grévedon, en 1839, la représente à vingt-sept ans. Elle est assise sur un divan; boucles de cheveux pendant des deux côtés de la figure;

de face, le visage un peu incliné à gauche, la main droite sur le coussin d'un divan, la gauche en avant, in-fol. La pièce est intitulée *Les Attraits* ; c'est une des meilleures de Grévedon.

226. MARIE DEVÉRIA, première fille de M. et Mme Ach. Devéria (1). — En pied, vêtue de blanc ; elle tient dans la main gauche une bourse et dans la main droite un livre de messe. Long voile. Lithographié en 1847. — In-fol.

Estampe de piété ayant pour titre : *Communiante. La Quête*. (H. Gache à Paris, et Sinnett à Londres).

227. BERTHE DEVÉRIA (octobre 1833), deuxième fille de M. et Mme Devéria. — Tête d'enfant un peu

(1) M. et Mme Devéria ont eu sept enfants :

1° Théodule, l'aîné, mort en 1870. Il était conservateur-adjoint du musée égyptien au Louvre. Il a lithographié en *fac-simile* un recueil des principaux papyrus de ce musée, qui a été imprimé chez Lemercier.

2° Marie (la quêteuse du n° 226), mariée au Chili.

3° Berthe (n° 227), morte enfant.

4° Cécile (la communiante du n° 228), mariée à M. Weber, qui a perfectionné le système des reliures mobiles actuellement en usage au Cabinet des Estampes, système inventé par Ach. Devéria.

5° Sara, mariée à M. Paul Colin, peintre et professeur de dessin à l'École Polytechnique, fils d'Alexandre Colin, lithographe, et par conséquent oncle de Louis et Maurice Leloir.

6° Gabriel, consul général, qui vient d'être nommé professeur de chinois à l'École des Langues orientales. Il était déjà interprète de chinois au Ministère des Affaires étrangères. Les papiers de la famille sont entre ses mains, et il nous a obligeamment permis d'y puiser un grand nombre de renseignements confirmant ceux qu'on peut recueillir au Cabinet des Estampes.

7° Laure, mariée à un ingénieur de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans.

plus forte que nature ; coiffe laissant passer quelques mêches de cheveux sur le front ; langes à peine indiqués. La pièce porte pour inscription : *Berthe Devéria, âgée de 7 mois.* — In-fol.

228. CÉCILE DEVÉRIA, troisième fille de M. et Mme Devéria — En pied ; vêtue de blanc, elle porte un cierge dans la main gauche, une pièce de monnaie dans la main droite ; long voile. Lithographié en 1847. — In-fol.

Elle est morte enfant.

Estampe de piété comme le n° 226 ; elle a pour titre : *Communiante. L'Offrande.* (H. Gache à Paris, et Sinnett à Londres).

229. EUGÈNE DEVÉRIA, frère d'Achille. — En buste ; fines moustaches, impériale, cheveux droits et touffus ; haute cravate blanche à nœud, habit à grand col et à larges revers, gilet blanc. — In-12. (Motte).

Achille Devéria a lithographié un autre remarquable portrait de son frère : c'est la pièce qui porte le titre de *Costume civil du Temps de Louis XIII* dans les *Travestissements.* (Voir le N° 355). Il existe deux autres portraits d'Eugène Devéria, l'un de peu de valeur par Louis Canon (voir le portrait de ce dernier n° 352) ; l'autre, au contraire, rare et recherché, c'est celui qui a été lithographié par Feuchères (?) d'après le portrait peint par Eugène Devéria même, et qui est placé dans la salle des peintres au Musée de Florence. Il est dirigé de trois quarts à gauche ; cheveux noirs et touffus, moustaches relevées, barbiche ; cravate noire sans faux-col. — In 4.

On sait qu'Eugène Devéria s'est peint lui-même dans son célèbre tableau de la *Naissance de Henri IV* qui est actuellement au Musée du Louvre. C'est l'homme de profil, placé dans le groupe de gauche, qui a les mains jointes

et qui regarde attentivement le jeune prince ; il est facilement reconnaissable à sa fine moustache, à sa barbiche et à sa chevelure abondante (1).

Eugène Devéria a exécuté diverses lithographies (sujets et portraits), parmi lesquelles le portrait de *Couché*, maréchal des logis de hussards, frère du graveur, *E. Devéria, 1824* ; et celui in-fol. de *l'abbé Bainvel*, curé de Sèvres, ami de la famille.

**230.** Mme EUGÈNE DEVÉRIA, (Mlle Aglaë Lavie du Rausel). — Assise sur un fauteuil sur le dossier duquel elle appuie le bras gauche ; elle regarde en face ; le corsage, d'une étoffe sombre, est traversé par des *pattes* de même nuance ; jupe claire, un pied sur un tabouret. *Devèria 1821*. Sans le nom. — In-4.

Elle était née à Paris le 22 octobre 1793, et comme le portrait (un des premiers faits par Ach. Devéria) est daté de 1821, elle avait donc vingt-huit ans à cette époque. Eugène Devéria l'a épousée le 5 février 1841, et bien qu'elle eût onze ans de plus que son mari, elle lui survécut de plusieurs années.

**231.** Mlle LAURE DEVÉRIA, sœur d'Achille et d'Eugène Devéria.— Profil à droite ; assise sur un divan, un perroquet perché sur sa main gauche ; la

(1) C'est ici le lieu de citer la lithographie grand in-folio de LA NAISSANCE DE HENRI IV qui a été faite par Achille Devéria ; c'est à coup sûr une de ses plus belles estampes, malheureusement elle est devenue très rare ; on se demande même comment, à si peu de distance, des œuvres d'une telle importance ont pu disparaître si complètement de la circulation. L'éditeur, par un acte en date du 10 septembre 1828, avait payé 6,500 fr. le droit de reproduction de ce tableau, mais sous deux conditions : la première c'est qu'il lui en serait remis, pour servir à la gravure, une réduction de *cinq pieds de hauteur ;* la seconde c'est que le travail serait surveillé par M. Ach. Deveria. Finalement, c'est celui-ci qui, comme on le voit, a fait de sa main la lithographie, — on n'y a rien perdu, car elle est superbe.

main droite appuyée sur un mouchoir; un pied dépassant la robe. Sans le nom et sans signature. — In-4. (Motte).

Melle Laure Devéria est morte en 1838 à l'âge de vingt-cinq ans. Son tombeau, au cimetière Montparnasse, est une des œuvres les plus remarquables du sculpteur Maindron. Elle était aquarelliste et lithographe : on connaît d'elle un *Album de Fleurs* composé de 24 planches in-folio, qui a été édité par Jeannin, place du Louvre à Paris. Elle avait obtenu une médaille d'or de 3e classe au Salon de 1837.

Voir les Nos 232, 354, 375, 384, 385, 398, 401, 411, 422, 425 et 427. — La pièce No 437 la représente morte.

232. La Même. — Même profil que le précédent, mais la tête seulement; un peu plus jeune. — In-12.

233. Mme Desforges, cousine germaine des Devéria, mariée à M. Desforges, libraire-éditeur, à Paris. — Tournée à gauche et regardant à droite. La tête seule est terminée, le haut du corps n'est qu'indiqué. La figure encadrée dans un fichu; *Devéria. 1824*. Sans le nom. — In-8.

234. Mme Caroline Légé, parente de la famille Devéria, femme de M. Victor Légé, professeur d'histoire au prytanée de La Flèche. — En pied, allongée sur un divan; la main gauche appuyée sur les coussins, la main droite sur la robe, que dépassent les deux pieds. Sans le nom. — In-4.

235. Melle Eglé Légé, sœur de M. Victor Légé. Très petit portrait. — Profil à gauche; pèlerine à fleurs, haute collerette. Sans le nom In-32.

*Macédoine no 9* (voir le no 429). — C'est encore elle qui est la jeune femme endormie de la *Macédoine No 12*.

**236.** Charles Motte, imprimeur-lithographe à Paris, beau-père d'Achille Devéria. — Profil à gauche; figure glabre, cravate blanche, gilet à collet droit dont les bords apparaissent sous l'habit. Sans signature et sans le nom. — Dans un ovale in-8.

Charles Motte était imprimeur-lithographe du Roi et du Duc d'Orléans. A sa mort, survenue en 1837, c'est M^me^ Achille Devéria qui lui succéda, par brevets officiels, dans la possession de ces deux titres. Elle les a conservés jusqu'à la liquidation des affaires de son père.

Achille Devéria a reproduit dans un certain nombre de pièces les portraits de divers membres de sa famille, notamment ceux de M^me^ Devéria, sa femme, de M^elle^ Laure Devéria, sa sœur, et de M. Eugène Devéria, son frère; et comme M^me^ Devéria et M^elle^ Laure Devéria étaient des modèles agréables, partout où elles sont placées, les estampes qui les représentent sont élégantes. — Ainsi, c'est M^me^ Devéria qui est figurée dans les pièces suivantes : *Le Petit Jaloux*, *La Grappe de raisin*, *Le Berceau*, *Le Canapé*, *Mon Joujou*, dans nombre de pièces du *Goût nouveau*, (n^os^ 389 et 391), de l'*Alphabet varié* (n^os^ 404, 406, 407 et 412), des *Heures du jour* (n^os^ 414, 418, 421, 424 et 427) et dans la pièce des *Travestissements* intitulée: *Costume du XVII^e^ siècle* (n^o^ 353). C'est M^elle^ Laure Devéria qui est représentée dans la pièce de ces mêmes travestissements intitulée: *Costume de la Cour de Louis XIV* (n^o^ 354), dans la *Hollandaise* des *Types de femmes des différents pays* (n^o^ 375), et aussi dans le *Goût nouveau* (n^os^ 384, 385, 396 et 397), dans l'*Alphabet varié* (n^o^ 411) et dans les *Heures du jour* (n^os^ 422 et 425). Enfin nous avons dit qu'on retrouvait Eugène Devéria dans le *Costume civil du temps de Louis XIII* et dans la *Naissance de Henri IV*; on le retrouve encore dans *La Conversation anglaise*, dans la *Soirée de Carnaval*, et autres sujets.

Achille Devéria a dessiné, en outre, plusieurs de ses enfants, qui ont été lithographiés en *têtes d'études* par Julien.

## DIVERS [1].

237. Agathe Baudouin. — Jeune femme assise dans un fauteuil, tenant un éventail dans la main droite. Chevelure à bandeaux, grand fichu de dentelle noire autour du corsage ; livres sur une table. Sans le nom. — In-8.

L'épreuve décrite porte au crayon cette dédicace : *Offerte à M. Meunier*, signée *Agathe Baudouin* ; l'épreuve de la famille Devéria porte cette autre mention : *Poète de Bordeaux*.

238. Arthur Dubois de Beauchesne. — Trois quarts à droite ; la tête entourée d'une sorte de turban orné d'une aigrette en pierreries, costume grec ou albanais à peine esquissé. Sans le nom. — In-8.

239. M^elle^ SOPHIE BERGIER. — Assise ; haute coiffure, la main droite sur la joue, le coude droit sur le coussin d'un divan, main gauche tenant un mouchoir ; écharpe, manches à gigots, ceinture à boucle. Sans le nom. — In-fol.

Portrait d'une grande élégance.

240. M^me^ Besset. — Trois quarts à gauche, la main droite sur la joue ; ferronière, bracelet au bras droit, main gauche tenant un mouchoir. Sans le nom. — In-fol.

---

[1] La plupart des portraits de cette série ne portent pas le nom du personnage. Ce sont en général des portraits d'amis ou des portraits commandés par des particuliers. Comme ils avaient un caractère privé, on ne les trouve que par hasard dans le commerce. Les noms ont pu être rétablis au moyen des notes au crayon, mises le plus souvent de la main de Devéria, soit sur les épreuves de sa collection, qui est conservée au Cabinet des Estampes, soit sur celles de la collection de sa famille, soit enfin sur celles qui étaient restées aux mains de Vignères, chargé de sa vente, et qui sont repassées en vente, tout récemment, à la mort de ce dernier.

**241**. M^me DE BOURBON BUSSET. — Trois quarts à gauche ; haute coiffure à coques entremêlée de rubans ; collier à trois rangs autour du cou, manches à gigots, ceinture avec boucle. Sans le nom. — In-32.

*Macédoine n° 12* (Motte).

**242**. Bourdas, officier de la marine marchande. — Assis, trois quarts à droite ; collier de barbe, cravate noire. Sans le nom. — In-4.

**243**. Bourgery. — Presque de face, figure glabre ; vêtu de noir, ruban à la boutonnière, la main gauche appuyée sur un meuble. — In-4. (Lemercier.)

Le nom est imprimé en forme de signature avec paraphe.

**244**. M^me DE BRUCK. — Debout, trois quarts à droite ; cheveux en boucles, chaîne de montre au cou se perdant dans le corsage, la main gauche passée autour du cou d'une petite fille qui est à ses côtés. Sans le nom. — In-4.

(Voir les N^os 371 et 382).

**245**. L.-J. CADIER. — Agé, le corps tourné à gauche, la tête de face ; perruque ébouriffée, mains jointes sur la ceinture, jambe gauche croisée sur la droite ; fauteuil. — In-fol. (Motte.)

**246**. Caillat, agent de change. — Trois quarts à gauche ; cravate blanche, habit noir. Sans le nom. — In-8.

**247**. CAZAVANT, créole de la Martinique. — Trois quarts à gauche ; cheveux droits sur la tête, gilet à fleurs. Sans le nom. — In-4.

**248**. De Chambray, (gentilhomme attaché à la vénerie

de Charles X). — Trois quarts à droite; favoris, cravate noire, habit à collet de velours. Sans le nom. — In-4.

249. Clarck. — Trois quarts à gauche, regard à droite; cravate blanche à longs bouts, cachant entièrement la chemise; lorgnon pendant sur le gilet. Sans le nom. — In-8.

250. Mme DE CLÉRAMBAULT. — Assise et tenant une enfant debout devant elle. Sans le nom. — In-4.

Mme de Clérambault était née Champagny de Cadore.

251. Melle MARIE DE CLÉRAMBAULT, fille de la précédente, (c'est l'enfant qui est à côté d'elle dans le portrait ci-dessus). — Cheveux à la chinoise retenus par un peigne sur le sommet de la tête. Sans le nom. Signé *Devèria 1827*. — In-12.

252. Mme DU COTÉ. — Assise sur un fauteuil, de face; cheveux en boucles, robe noire entr'ouverte laissant voir la chemisette; les mains tenant une grande écharpe sur les genoux. — In-fol.

Voir les Nos 372 et 380.

253. Dabadie, créole de l'Inde. — Trois quarts à gauche; favoris courts et ras, sans barbe ni moustaches; habit à grand col, gilet boutonné à col droit. Sans signature et sans le nom. — In-4. (Motte).

254. Mme DARMING. — Jeune femme assise, trois quarts à droite; croix attachée à une chaîne au cou, robe à manches courtes, cheveux en bandeaux. Sans le nom. — In-4.

255. GUSTAVE DITTMER, agent de change, frère de

l'auteur des *Soirées de Neuilly.* — Jeune, trois quarts à gauche ; cheveux fournis, favoris, haute cravate noire laissant passer le faux-col, redingote à grands revers, gilet à collet droit. chemise à un bouton ; deux doigts de la main gauche passés dans le gilet, le bras droit s'avançant vers le dossier de sa chaise. Sans le nom. — In-fol.

Voir le portrait de son frère N° 15.

256. Al. Aug. Agr. Dumas, fondateur de l'École du Notariat, à Niort.—De face, cheveux droits, cravate blanche, trois boutons à la chemise. — In-8.

257. Jean-Pierre Duret, employé supérieur au Ministère des Finances sous la Restauration, et auteur de divers ouvrages de littérature, dont la comédie *La Dédaigneuse*, jouée sous le Consulat. — Assis, de face ; chauve ; grand col de chemise, gilet boutonné à quatre boutons, cravate blanche, ruban à la boutonnière, le bras droit appuyé sur une table, « avec tout ce qu'il faut pour écrire » ; panier sous cette table ; les pieds chaussés d'escarpins. Sans le nom. *Devèria 1828.* — In-4. (Motte).

258. Durieux, commerçant à Paris. — De face, collier de barbe. Sans signature et sans le nom. — In-4.

259. Mme DURIEUX, femme du précédent. — En buste, trois quarts à gauche ; pèlerine à collerette brodée, ruban dans les cheveux, boucles d'oreilles. Sans le nom. — In-4. (Motte.)

Tres jolie pièce.

260. LA MÊME. — C'est le même portrait, mais

de trois quarts à droite, et avec quelques changements dans la physionomie et dans les ajustements. Sans le nom. — In-4.

261. A. FOURNIOLS, créole de la Martinique. — Jeune, assis, trois quarts à droite ; collier de barbe ; gilet entièrement boutonné, bras droit appuyé sur le dossier d'une chaise. Sans le nom. — In-4.

262. Melle HONORINE GASC, d'après un dessin fait à Toulouse par Eugène Devéria. — Debout, profil à gauche, avec deux longues boucles de cheveux tombant sur la joue ; les deux mains gantées, manches de robe très courtes, le bras gauche est appuyé sur un meuble chargé de feuillage. Sans le nom. *Devéria 1840.* — In-4.

Melle Honorine Gasc, fille d'un avocat très réputé de Toulouse, (devenu député en 1848, et conseiller d'Etat sous l'Empire), était fort belle, et possédait un admirable talent de cantatrice : elle savait aussi bien émouvoir que plaire. Elle avait épousé un négociant de Bordeaux, M. Oldekop, et, après avoir habité longtemps Paris, elle est morte vers 1880.

263. LA MÊME. — C'est le même portrait. Egalement sans le nom. — Amené au format in-8.

264. Gauvin. — Trois quarts à gauche ; favoris ; cravate et gilet blancs. Sans le nom. — In-8.

265. Gentil. — Trois quarts à gauche, regard en face ; longs cheveux ébouriffés et jetés en arrière. Sans le nom. *Devéria 1823.* — In-8. (Constans.)

Gentil était un ami d'Achille Devéria.

266. GERVAIS, commerçant dans l'Inde. — En buste, trois quarts à droite, grand faux-col, cravate blanche avec nœud. *Devéria 1827.* Sans le nom.

(Voir les portraits de son fils et de sa fille, nos 356 et 357).

267. HENRI GRENIER. — Enfant allongé sur un petit lit, tout vêtu. — In-12.

Est-ce le fils du lithographe ?

« Cette pièce publiée sous le nom d'*Henri* fut prise, lors d'une manifestation légitimiste du commencement du règne de Louis-Philippe, pour le portrait d'*Henri V*, et donna lieu à quelque agitation. On ajouta au bas : *Il dort, mais il se réveillera.* » (Note d'Achille Devéria).

268. Guérin, « ex-avoué, envoyé à Alger en mars 1831, pour faire partie des conseils judiciaires ». (Note mise par M. Devéria sur l'épreuve de sa collection au Cabinet des Estampes). — In-8.

269. HAMELIN, jurisconsulte. — En pied trois quarts à gauche; cheveux droits, cravate sans faux-col, gilet boutonné, redingote; main gauche posée sur un socle de pierre; pantalon à sous-pieds contournant la botte. — In-fol.

270. HAREAU. — Agé, assis dans un fauteuil, trois quarts à droite; habit boutonné par un seul bouton; les mains jointes. Sans le nom. — In-fol.

271. HAREAU, neveu du précédent. — Jeune, trois quarts à gauche; col noir, deux boutons noirs à la chemise, gilet dépassant l'habit. Sans le nom. — In-fol.

272. M<sup>me</sup> HOFFMAN (Caroline Saint-Saëns). — Jeune femme assise sur un divan; elle est vêtue d'une robe blanche, qui ressort vivement sur un fond très noir. Cheveux à coques et à boucles; ceinture noire, au cou un très petit ruban, auquel est suspendue une croix. Le bout des pieds dépasse la robe. — In-4.

Cette pièce, qui est d'un grand effet, sert de frontispice à un *Album de 12 Sujets*, publié chez Ardit, 1830.

273. La Même. — Profil à droite, en cheveux; collerette à ruches, pèlerine. Sans le nom, mais avec la signature. — In-32.

Dans une *Macédoine.* (Motte).

274. ERNEST ET EUGÈNE JACQUESSON, fils du grand marchand de vins de Champagne de Châlons-sur-Marne. — Deux enfants : le plus jeune est assis sur une chaise; l'aîné, vêtu d'une blouse à carreaux, a le bras gauche appuyé sur le dossier de cette chaise. Signé à rebours : *Devèria sculpsit.* Sans le nom. — In-fol.

275. Les enfants Larmand.— Deux ravissantes petites têtes d'enfants à côté l'une de l'autre. — In-32. Sans le nom.

Dans la *Macédoine N° 12.* (Motte.)

276. Antonin Lefèvre, conseiller.— Tourné à droite, cheveux en pointe sur la tête, cravate blanche à nœud. *1833.* — In-4.

277. Melle Adèle Lejeune.— Profil à droite ; assise sur un fauteuil ; coiffée en cheveux. Elle tient des deux mains un livre qu'elle paraît lire très attentivement. — In-32.

*Macédoine N° 12.* (Motte )

278. L'Héritier. — Trois quarts à gauche, figure glabre; habit très noir. Filets d'encadrement confusément tracés. Au haut à gauche on lit : *L'HÉRITIER MDCXXVIII* — In-8.

Est-ce Louis-François L'Héritier, homme de lettres, auteur des *Fastes de la Gloire* et des *Mémoires de Vidocq* parus en 1828 ? Devéria a lithographié Vidocq ; V. N° 144).

279. De Luc-Granger. — De face, favoris : cravate à fleurs, gilet très ouvert, trois boutons à la chemise. Sans le nom. — In-4.

(Voir le portrait de Mme de Luc-Granger, N° 393).

280. Mme MALO. — Jeune femme assise sur un divan, trois quarts à gauche ; coiffure formée de trois boucles de chaque côté, de deux coques et d'un haut peigne ; collerette et cravate autour du cou, manches à gigots bras gauche posé sur un coussin et la main à la ceinture ; main droite tenant un mouchoir ; les pieds dépassant la robe, l'un entièrement, l'autre à demi. Sans le nom. — In-4.

281. Ed. Marandon. — Presque de face ; chevelure très fournie. Filets d'encadrement. Sans le nom. — In-8.

282. Melle MARTIN-DESLANDES. — Jeune, trois quarts à gauche ; boucles de cheveux, chapeau noué sous le menton, écharpe à fleurs, grande pélerine, manches à gigots, main gauche gantée. Sans le nom. — In-fol.

Sur l'épreuve du Cabinet des Estampes, il y a écrit : *Chef d'institution* ; sur celle de la famille il y a écrit : *Institutrice à St-Brieuc et sœur du Gouverneur du Mont St-Michel* (sic).

283. Massot. — Trois quarts à gauche ; imberbe, habit noir laissant passer le gilet qui est blanc. Sans le nom. Le fond est très noir. — In-4.

284. Mme Ménessier-Nodier, fille de Charles Nodier. — De face, haute coiffure avec nattes des deux côtés de la figure ; corsage lacé par devant,

manches à gigots, main droite appuyée sur le dossier d'un fauteuil. Sans le nom.— In-4.

(Voir les Nos 359, 360, 361, 409 et 426).

285. La Même. — En costume de paysanne, assise dans la campagne et tenant une quenouille à la main. — In-32. (Motte).

286. Mme NEUHAUSS, femme de l'imprimeur-Lithographe. — Trois quarts à droite, regard à gauche; décolletée, rose et ses boutons dans la coiffure. Signé à droite; pour titre, *Juliette.* — In-fol.

L'imprimerie Neuhauss était rue Grétry.
Voir N° 411.

287. N. Panel. — Trois quarts à gauche; favoris courts, cravate blanche, habit boutonné. Sans le nom. — In-4.

288. Mme PARIS, femme de M. Alexis-Paulin Paris, membre de l'Institut et conservateur des manuscrits à la Bibliothèque Royale. — Assise, tournée à droite; elle tient un enfant debout à côté d'elle. Sans le nom. — In-4.

289. JAMES PARRY, commerçant. — Jeune, en buste, la tête presque de face; haute cravate blanche, gilet blanc, deux boutons différents à la chemise, habit à grands revers. Sans le nom. — In-4.

290. Le Même. — Presque de face. — In-12.

291. Mme ISIS PELPORT, institutrice des enfants d'Achille Devéria. — Le corps à gauche, la tête à droite, chapeau à grands bords; les coudes

appuyés sur les bras d'un fauteuil, la main gauche tenant un mouchoir : lorgnon suspendu à un ruban noir, deux volants au bas de la robe qui cache les pieds. Sans signature et sans nom. — In-4.

**292.** Mme PRÉAU. — Jeune, assise, presque de face; Fichu noir autour du cou, ceinture, manches à gigots. Sans le nom. — In-4.

**293.** Théodore de Quatrebarbes, *officier de l'armée d'Alger.* — Assis, presque en pied, le corps à droite, la tête de face, imberbe; cravate noire, gilet blanc boutonné jusqu'en haut, habit ouvert, main droite le long du corps, main gauche sur la ceinture. Sans le nom. — In-4

**294.** Melle Cécile de Radepont.— (Plus tard marquise de La Londe); assise sur un divan, la figure de face, chapeau à grands bords; bras droit posé sur un coussin, main gauche posée sur le divan, livre à la main droite, rideau dans le fond. — In-4.

C'est la même pièce que le n° 420 (*Deux heures après-midi* des *Heures du jour*) mais dans un autre état, arrêté à mi-jupe au lieu d'être en pied.

**295.** DE RADEPONT FILS. —Jeune garçon, en pied, tête nue; pantalon large, gilet blanc; divan dans le fond. Sans le nom. — In-32.

**296.** Raynor. — En buste, trois quarts à droite; favoris ; un habit largement ouvert laissant voir la chemise. Sans le nom. — In-4.

**297.** A. REBOUL. — Buste à droite, cravate noire,

habit à collet énorme. Sans le nom. *Daté 1831.* — In-8.

Alexandre Reboul était un avocat distingué de la Martinique. Son frère, François Reboul, commandait une brigade d'infanterie de marine à Bazeilles en 1870.

298. RIGAUD, élève ou écuyer de l'École de Saumur. — Il est représenté à cheval, tenant droite sa cravache ; il a le chapeau sur la tête, cravate noire. Sans le nom. — In-4.

299. Ed. Robert. — Assis, tourné à droite, presque en pied ; la main gauche appuyée sur la jambe droite, la main droite sur le dossier de la chaise. Sans le nom. Dans le haut de la gravure, le millésime : *M. D. C. XXXI.* — In-4.

300. Szirmay-Miklos, patriote hongrois. — Assis, la tête presque de face, le corps tourné à gauche; moustaches ; la main droite fermée posée sur le pantalon ; près d'elle, un fusil : redingote largement ouverte. — In-4.

301. Melle TOMÉONI. — Très jeune ; assise, tournée à gauche, la tête de face et légèrement inclinée ; robe à fleurs, manches à gigots, mouchoir dans la main gauche, coiffure à boucles de 1830, ferronière. Sans le nom. — In-fol.

Devéria a reproduit ce portrait dans sa *Flore des Salons,* sous le titre : *Scille du Danemark.*

302. De Tréguen. — En uniforme de marine, avec des ancres brodées au collet, assis sur un bastingage de navire ; ceinturon, poignard au côté gauche. Sans le nom. — In-4.

303. TRIPET. — En pied, de face; cravate noire sans faux-col, gilet noir laissant voir la chemise à un bouton, habit à haut collet; la jambe gauche croisée sur la jambe droite. Il s'appuie sur le dossier d'un fauteuil. — In-fol.

304. Don F. Valdèz. — Trois quarts à droite; figure allongée, toupet; habit à brandebourgs et entièrement boutonné; croix au cou. — In-4.

305. F. Adolpho Varnhagen. — En buste, trois quarts à gauche, regard de face; moustaches et impériale, main droite dans l'habit. — D'après Madrazo. — In-4, claire-voie.

---

Suite de portraits peints par Espinosa, et lithographiés sur le tard par Devéria. — In-fol.

306. Vicente Azuero. — Trois quarts à gauche; la main gauche dans le gilet, qui est à fleurs.

307. Dr Margallo. — Assis; un livre dans la main gauche, longs cheveux blancs.

308. Jose Ignaccio Marquez. — De face; lunettes; main gauche sur un portefeuille.

309. Dr Francisco Soto. — Trois quarts à gauche.

310. Camillo Torres.—La main droite dans le revers de l'habit.

## IV. — INCONNUS.

**311.** JEUNE FEMME. — Assise, trois quarts à gauche ; foulard autour du cou, manches à gigots, boa ; coiffure à coques, nattes et boucles, pendants d'oreilles, mains gantées. — In-fol.

Ce portrait, un des plus beaux de Devéria, est indiqué comme étant celui d'une dame russe.

**312.** DAME AGÉE. — Assise, trois quarts à gauche, en buste ; chapeau à grand bord et à long voile ; tour de cheveux bouclés sur le front ; pèlerine garnie de dentelles, manches à gigots ; la main droite dans la main gauche. — In-fol.

**313.** JEUNE FEMME. — Assise, trois quarts à gauche, boucles de cheveux ; décolletée ; chemisette de dentelles apparaissant sous le corsage. — In-4.

**314.** JEUNE FEMME. — Assise auprès d'un balcon ayant vue sur la campagne ; le bras gauche appuyé sur le dossier d'une chaise ; la main droite tenant des fleurs et un éventail. — In-4.

**315.** FEMME ASSISE SUR UN DIVAN. — La main gauche sur une fleur qui est au corsage, la main droite tenant un mouchoir. Vase de fleurs sur une table. — In-fol.

**316.** JEUNE FEMME. — Assise, le corps tourné à gauche, cheveux en boucles ; les mains jointes sur la jupe ; fauteuil à dossier rond. *Devéria 1840.*

**317.** FEMME ASSISE. — Tenant une jeune fille de la

main gauche; la main droite appuyée sur un bras de fauteuil; une autre fillette plus jeune effleure de la tête cette main droite. Le pied passant sous la robe repose sur un tabouret en tapisserie. — In-4.

**318.** JEUNE FEMME ASSISE SUR UN DIVAN. — En pied, la main gauche à la joue, le coude appuyé sur deux coussins superposés; elle est vêtue d'une robe noire. — In-4.

**319.** FEMME DEBOUT. — En pied, tenant un enfant sur les bras; les cheveux nattés tombant sur les joues, pèlerine, manches à gigots, tablier. — In-4.

**320.** FEMME ASSISE. — En pied, cheveux à boucles et à coques; elle tient une fillette de la main gauche. — In-4.

**321.** FEMME AGÉE. — De face; grand bonnet de dentelles, tour de cheveux noirs à boucles; boa autour du cou, ceinture à la robe. Sans signature. — In-8.

**322.** JEUNE FEMME. — Assise, tenant par les mains un enfant debout devant elle. La tête coiffée d'un mouchoir. Avec le titre : *L'Enfance* (chez Fonrouge). — In-fol.

**323.** JEUNE FEMME. — Assise, trois quarts à droite; décolletée, coiffée en cheveux, robe de velours, le bras gauche posé sur une table, un éventail dans la main droite. — Avec le titre : *Un portrait sous le N° 103 par H. Belloc* (Salon de 1835). *Devéria del.* — Lith. de Frey (*L'Artiste*).

324. HOMME DEBOUT. — En pied; habit noir boutonné, laissant passer le gilet par dessous; main droite gantée, main gauche tenant le chapeau, la canne et un gant. Fond de paysage, une table à gauche. — In-fol.

325. Homme debout. — Trois quarts à droite; favoris, gilet à fleurs, redingote à un rang de boutons. — In-fol.

326. Homme assis. — De face, la main droite appuyée sur le bras d'un fauteuil; col noir, chemise à un bouton. — In-4.

327. HOMME DE PROFIL. — A droite; moustaches, la main gauche gantée tenant une cravache, redingote à col droit, chaîne de montre autour du cou. — In-4.

328. HOMME DE FACE. — Cheveux droits, haute cravate à fleurs; trois boutons à la chemise. — In-fol.

329. X***, employé au Ministère des Finances.—Trois quarts à gauche, jeune, figure longue, collier de barbe, moustaches: redingote non boutonnée et à grands revers, longue cravate noire ne laissant voir ni chemise, ni faux-col; la main droite sur la jambe droite, sa main gauche sur la jambe gauche. Sans signature et sans le nom. — In-4.

330. LE MÊME. — Même portrait, mais d'un format un peu plus grand; quelques changements aussi dans le costume. — In-4.

331. X***, créole des Antilles.— En pied, trois quarts à gauche; fine moustache retroussée, cravate noire

sans faux-col, redingote non boutonnée, main droite gantée et tenant l'autre gant. Vase de fleurs à gauche, fût de colonne à droite. — In-fol.

332. X***, sous-préfet de l'Empire. — En buste, trois quarts à gauche ; sans barbe ; cravate noire, col de chemise. — In-8, claire-voie.

333. X***, directeur de l'Imprimerie royale de Berlin. — Assez âgé, trois quarts à droite ; favoris et moustaches ; gilet à fleurs, cravate à longs bouts cachant la chemise. — In-4.

334. X***, négociant à Lyon. — En buste, trois quarts à droite ; cravate à nœud, chevelure très fournie, deux boutons à la partie visible du gilet. — In-8, claire-voie.

335. Mme X***, femme du précédent. — Trois quarts à gauche ; cheveux en boucles, pendants d'oreilles, pèlerine, ceinture. — In-8, claire-voie.

336. Melle X***, fille des précédents. — Trois quarts à droite, cheveux en boucles. — In-8, claire-voie.

II.

# COSTUMES ET TRAVESTISSEMENTS.

1° *Costumes historiques pour travestissements dessinés d'après nature par A. Devéria.* (Osterwald et Fonrouge), ou, deuxième titre: *Costumes historiques de ville et de théâtre et Travestissements par M. Devéria.* (Rittner et Goupil) ([1]) Portraits en pied, petit in-folio (trait carré).

COSTUMES DE THÉATRE.

**337.** ALBERT, acteur de la Porte-St.-Martin.— Costume porté par lui dans le rôle de Philippe d'Aulnay de *La Tour de Nesle.*

**338.** M^me^ DORVAL.— Costume espagnol du XVI^e^ siècle, porté par elle dans le rôle de Marion Delorme.

Dans le recueil Goupil, la légende est: *Costume espagnol du XVI^e^ siècle.*

**339.** FANNY ESSLER. — Ballet du *Diable boiteux*, 3^e^ acte, d'après la statuette d'Ad. Barre. Le bras gauche est levé.

---

([1]) Cette suite est un recueil de costumes, mais beaucoup de pièces sont des portraits et non des moins beaux qu'ait dessinés Devéria.

En tirage ancien, ils sont rares.

La collection fait partie aujourd'hui du fonds de Goupil; elle se compose de 125 pièces. Dans ce nombre figurent plusieurs pièces de la série primitive, *Costumes historiques pour travestissements*, mais non pas toutes; sur d'autres la légende est modifiée.

340. LA MÊME. — Costume espagnol porté par elle dans *Le Diable boiteux*. Le bras gauche est tendu en avant.

Légende Goupil : *Costume espagnol.*

341. CORNÉLIE FALCON. — Costume de Rachel dans *La Juive*.

Voir le n° 72.

342. LABLACHE. — Costume d'Henri VIII dans *Anna Bolena*.

Voir le n° 26.

343. LOCKROY. — Rôle de Yacoub, représenté par lui dans le drame de *Charles VII* par Dumas, théâtre de l'Odéon.

Légende Goupil : *Costume arabe.*

344. M$^{elle}$ Alexandrine NOBLET. — Costume d'Isabella, drame de *La Maréchale d'Ancre*. Théâtre de l'Odéon.

Voir le n° 114.

Légende Goupil : *Dame italienne, commencement du XVI$^{e}$ siècle.*

345. M$^{elle}$ NOBLET. — Caractère de la Muette dans le ballet de *La Muette de Portici*.

Voir le n° 171.

346. M$^{elle}$ OLIVIER. — Costume de Paysanne, 1760, porté par elle dans *La Marquise de Brinvilliers*.

Légende Goupil : *Costume de Paysanne, 1760.*

347. M$^{me}$ PARADOL. — Costume d'Élisabeth dans la tragédie de *Marie Stuart*.

Voir le n° 172.

348. M^elle PLESSY. — Costume du temps de Louis XIII, porté par elle dans *La Marquise de Senneterre*. — Théâtre Français.

Légende Goupil : *Costume du temps de Louis XIII.*

349. RACHEL. — Costume de Roxane dans *Bajazet.*

350. M^me TADOLINI. — Rôle de Jeanne Seymour dans *Anna Bolena.*

Légende Goupil : *Dame anglaise du temps d'Elisabeth.*

351. MARIE TAGLIONI. — Rôle de la Sylphide.

Pièce primitivement cataloguée sous le N° 36.

Travestissements.

352. LOUIS CANON, peintre et aquarelliste, élève de Charlet (*Valencien*).

353. M^me A. DEVÉRIA. — Éventail en plumes à la main droite : la gauche tenant un mouchoir (*Costume du XVII^e siècle*).

354. M^elle LAURE DEVÉRIA. (*Costume de la Cour de Louis XIV*).

355. EUGÈNE DEVÉRIA. (*Costume civil du temps de Louis XIII*).

Voir le n° 229.

356. GERVAIS FILS (*Indien, XIX^e siècle*).

Voir le portrait de son père, commerçant dans l'Inde, n° 266.

357. M^lle GERVAIS, sœur du précédent. (*Dame indienne, XIX^e siècle*).

358. GRILLE DE BEAUZELIN, chef du bureau des Monuments historiques au Ministère de l'Intérieur. (*Costume du Comte de Clermont sous Charles VI*). Signé *Devéria 1830*.

M. Grille de Beauzelin était peintre: Achille Devéria a lithographié d'après lui, dans le format de *L'Artiste*, une petite pièce en largeur dans le style romantique, représentant une scène historique extraite des chroniques de Froissart. (Lithographie de Delaunois).

359. Mme MÉNESSIER-NODIER, de profil. (*Bressanne*).

Voir les nos 284, 285, 360, 361, 409 et 426.

360. LA MÊME, de face. (*Bressanne*). — Elle est appuyée contre une barrière dans la campagne.

Il y a, dans les *Macédoines*, une jolie réduction in-32 de ce portrait.

361. LA MÊME. (*Dame espagnole en costume de Maja*).

362. ALFRED DE MUSSET (*Costume allemand du XVIe siècle*).

363. LE MÊME. (*Seigneur allemand, XVe siècle*).

364. RAIFÉ, voyageur. (*Chef d'Albanais*).

365. Mme RÉGNIER, femme du Sociétaire de la Comédie française. (*Femme de Bolbec*).

Voir le portrait de M. Régnier, no 31.

366. LA MÊME. (*Costume Bernois*).

367. ROBELIN, architecte (*Costume du temps d'Henri II*).

368. ROGER DE BEAUVOIR. (*Raffiné du temps de Louis XIII*).

369. ALPHONSE ROYER. (*Écossais chef de clan*) (1).

---

2° *Types de Femmes de différents pays.* — 8 pièces, in-fol. — (Paris, Tessari et Aumont ; Londres, Tilt. — Imp. Lemercier). — Toutes sont des portraits.

370. Mme VATRIN (*Allemande*). — Trois quarts à gauche, les cheveux en boucles ; pèlerine, collier au cou ; les mains jointes.

Voir les nos 379, 386 et 388.

371. Mme DE BRUCK (*Anglaise*). — De face ; ferronnière ; elle tient un lorgnon de la main gauche.

Voir les nos 244 et 382.

372. Mme DU COTÉ (*Écossaise*). — Presque de profil à gauche ; longues boucles de cheveux, main gauche gantée, appuyée sur un coussin. Elle tient une tulipe de la main droite.

Voir les nos 252 et 380.

373. Mme X*** (*Espagnole*). — De face ; mantille sur la tête, signe sur la joue droite.

374. Melle ÉLISA VIMONT (*Française*). — Boucles d'oreilles à deux pendeloques, lorgnon suspendu à un ruban noir.

---

(1) Portraits de cette suite qui ne sont pas dans la collection Goupil : 342, Lablache. — 345, Mlle Noblet, de l'Opéra. — 352, Louis Canon. — 355, Eugène Devéria. — 358, Grille de Beauzelin. — 359 et 360, Mme Ménessier-Nodier, en Bressanne, de profil et de face. — 362 et 363, Alfred de Musset. — 364, Raifé. — 365, Mme Régnier, en femme de Bolbec. — 367, Robelin. — 368, Roger de Beauvoir.

**375.** M^elle LAURE DEVÉRIA (*Hollandaise*).— Trois quarts à gauche ; haute coiffure nattée , entourée de grands rubans; collerette et fichu autour du cou.

Voir le n° 375.

**376.** M^elle ZOÉ CHAMPOLLION, fille de M. Champollion-Figeac (*Italienne*). — Elle tient un livre dans la main gauche.

Voir le n° 387.

**377.** M^elle HERMINIE DUBOIS (*Russe*). — Presque de face ; ruban dans les cheveux, ferronnière ; main droite à la joue , main gauche rejoignant le bras droit et tenant un mouchoir.

Voir les n^os 381, 402 et 408.

Les huit pièces qui précèdent sont dans la plus belle manière de Devéria. Le titre est inscrit au-dessous.

---

3° *Le Goût Nouveau, motifs variés d'après nature.* — 24 planches de costumes de femmes vêtues à la mode de 1830, formant un album in-4°, qui a été publié chez Tessari et C^ie et chez Aumont. — Toutes sont des portraits.

**378.** M^elle ANNETTE BOULANGER, sœur du peintre Louis Boulanger. (*N° 1*). — Appuyée sur une barrière dans la campagne.

Voir les n^os 405, 415 et 428.

**379.** M^me VATRIN. (*N° 2*). — Elle tient une ombrelle fermée ; grand chapeau à rubans.

Voir les n^os 370, 386 et 388.

**380.** M^me DU CÔTÉ. (*N° 3*).— Elle tient une tulipe de

la main gauche ; c'est le même portrait que le N° 372.

381. Melle Herminie Dubois. (*N° 4*). — Le bras droit et la main gauche appuyés sur trois coussins superposés.

Voir les nos 377, 402 et 408.

382. Mme De Bruck. (*N° 5*). — C'est le même portrait que le N° 371, mais la robe au lieu d'être décolletée est montante, et la main gauche, au lieu de tenir un lorgnon, est appuyée sur un coussin.

Voir aussi le n° 244.

383. X***. (*N° 6*). — Fleur dans la main droite, éventail dans la main gauche.

384. Melle Laure Devéria. (*N° 7*). — Haute coiffure nattée, entourée de grands rubans. C'est le même portrait que le N° 375.

385. La Même. (*N° 8*). — Assise sur un canapé ; fleurs dans les cheveux.

386. Mme Vatrin. (*N° 9*). — Assise, profil à droite ; robe à raies.

Voir les nos 370, 379 et 388.

387. Melle Zoé Champollion. (*N° 10*). — C'est le même portrait que le N° 376, mais la main gauche au lieu de tenir un livre s'appuie sur un divan.

388. Mme Vatrin. (*N° 11*). — Les deux mains l'une sur l'autre, et posées sur le dossier d'une chaise.

Voir les nos 370, 379 et 386.

389. Mme Achille Devéria. (*N° 12*).— Assise, profil à gauche, écharpe de dentelle.

390. M^elle DE NISDAL (*N^o 13*). — Ombrelle ouverte, fleur à la main droite.

Voir les n^os 413 et 430.

391. M^me ACHILLE DEVÉRIA. (*N^o 14*). — Assise sur une chaise basse, profil à droite.

392. M^elle ADRIENNE BARRE, sœur du graveur en médailles. (*N^o 15*). — Elle lit.

393. M^me DE LUC-GRANGER. (*N^o 16*). — Bonnet, ruban de lorgnon, robe à raies, tablier noir.

Voir le portrait de M. de Luc-Granger, n° 279.

394. M^me X***. (*N^o 17*). — Elle tient un papier dans la main gauche.

395. M^elle LOUISE DE RADEPONT (*N^o 18*). (Plus tard, comtesse de La Tour du Pin). — Assise, feuilletant un album.

Voir les n^os 419, 445 et 446.

396. M^elle LAURE DEVÉRIA. (*N^o 19*).— Fleur dans les cheveux; attachant de la main gauche une fleur au corsage.

397. M^elle DE RATELOT. (*N^o 20*). — Assise, robe blanche; auprès d'elle, à sa gauche, un panier sur une chaise.

398. M^elle Laure DEVÉRIA. (*N^o 21*).— Debout, la main gauche posée sur un châle, qui est sur le dossier d'une chaise.

399. M^elle GAUGAIN, fille de l'éditeur d'estampes. (*N^o 22*). — Assise; grand chapeau, robe à fleurs, pied sur un coussin.

400. M^elle^ FRANÇOIS (de la famille Devéria). (*N° 23*). — Grand chapeau, robe à fleurs ; elle a un lorgnon sur les yeux.

401. M^elle^ LAURE DEVÉRIA. (*N° 24*). — Assise, le corps à droite, la tête de profil à gauche ; mouchoir dans la main droite.

---

4° *Alphabet Varié, choix de Costumes d'après nature*, gd. in-4, publié chez Fonrouge. — L'album se compose de 24 pièces, les suivantes seules sont des portraits ; les autres sont des costumes de différents pays (Indienne, Danoise, Persane, Frascatane, Espagnole, etc.).

402. M^elle^ HERMINIE DUBOIS. — Assise sur un siége bas, trois quarts à gauche ; la tête tournée de côté. (*A*).

Voir les n^os^ 377, 381 et 408.

403. M^me^ BIXIO, femme du représentant du peuple à l'Assemblée nationale de 1848. — Grand bonnet de dentelle noire, la main dans les poches de son tablier. (*B*).

404. M^me^ A. DEVÉRIA. — Assise sur un tabouret, tablier à grands ramages. (*C*).

405. M^elle^ ANNETTE BOULANGER. — Elle est assise dans un fauteuil auprès du feu. (*E*).

Voir les n^os^ 378, 415 et 428.

406. M^me^ A. DEVÉRIA. — Assise, la tête inclinée en avant, un bracelet à chaque bras. (*G*).

407. La Même. — Assise sur un canapé ; une fleur dans la main droite, un mouchoir dans la main gauche. (*I*).

408. Melle Herminie Dubois.—Assise par terre contre un divan. (*K*).

Voir les nos 377, 381 et 402.

409. Mme Ménessier-Nodier. — Trois quarts à gauche ; grand bonnet à fleurs et à rubans, mouchoir dans la main droite, boa autour du cou. (*M*).

Voir les nos 284, 285 359, 360, 361 et 426.

410. Mme X***. — Assise sur une chaise ; mouchoir dans la main gauche, bras droit sur le dossier de la chaise. (*O*).

411. Melle Laure Devéria. — Très haute coiffure chargée de fleurs, éventail dans la main gauche. (*Q*).

412. Mme A. Devéria. — Assise sur un canapé, volants de dentelles noires à la robe, éventail dans la main droite, mouchoir dans la main gauche. (*S*).

---

5° *Les Heures du Jour.*—Autre suite de costumes de femmes, gd. in-4, publiée comme les *Lettres de l'Alphabet*, chez Fonrouge, le format est à peu près le même.

Nous indiquons celles des pièces que l'on peut identifier.

413. Melle de Nisdal. — En amazone. (*Sept heures du matin*).

Voir les Nos 390 et 430.

414. Mme A. Devéria. — Agenouillée sur un prie-Dieu. (*Huit heures du matin*).

**415**. M^elle^ ANNETTE BOULANGER. — Elle regarde un album. (*Neuf heures du matin*).

Voir les N^os^ 378, 405 et 428.

**416**. M^me^ NEUHAUSS. — Elle tient un chapeau à la main. (*Dix heures du matin*).

Voir N° 286.

**417**. M^elle^ CLÉMENCE PEYRON. — Les mains appuyées sur un pupitre. (*Onze heures du matin*).

**418**. M^me^ A. DEVÉRIA. — Elle lit une lettre. (*Midi*).

**419**. M^elle^ LOUISE DE RADEPONT. — Elle se regarde dans une psyché. (*Une heure après midi*).

Voir les N^os^ 395, 445 et 446.

**420**. M^elle^ CÉCILE DE RADEPONT. — C'est la même pièce que le N° 294, mais dans un autre état, avec toute la robe et en pied. (*Deux heures après midi*).

**421**. M^me^ A. DEVÉRIA.—Elle tient un parasol ouvert. (*Trois heures du soir*).

**422**. M^elle^ LAURE DEVÉRIA. — Elle dessine des fleurs (*Quatre heures du soir*).

**423**. M^me^ GIDE (M^elle^ Laure Jacques). — Elle joue du piano. (*Sept heures du soir*).

**424**. M^me^ A. DEVÉRIA. — Elle tient une sonnette de la main gauche. (*Huit heures du soir*).

**425**. M^elle^ LAURE DEVÉRIA. — Elle prend une tasse de thé. (*Neuf heures du soir*).

**426**. M^me^ MÉNESSIER-NODIER. — De profil ; en toilette de bal. (*Dix heures du soir*).

Voir les N^os^ 284, 285, 359, 360, 361 et 409.

**427**. Mme A. Devéria. — Elle met le gant de la main gauche. (*Onze heures du soir*).

**428**. Melle Annette Boulanger.— Elle tient un éventail à la main. (*Minuit*).

Voir les Nos 378, 405 et 415.

**428** *bis*. Melle Laure Devéria. — Assise sur un canapé (*Quatre heures du matin*).

---

6° *Le Langage des Fleurs*, album publié à Paris par Jeannin. — Les pièces sont in-8° et encadrés dans un filet. Au dessous de chaque figure, il y a une fleur.

**429**. Melle Eglé Légé (*Rêverie - Osmonde*). — Trois quarts à gauche, la tête appuyée sur la main droite ; boa autour du cou.

(Voir le N° 235).

**430**. Melle de Nisdal, (*Assurance - Amaryllis*). — En amazone ; c'est le même portrait que le N° 413, mais en buste seulement et en contre-partie.

---

7° Pièces comprises dans des Albums divers.

**431**. La comtesse Angélique de Bastard, (*Un jour avant le mariage*). — En robe de bal ; elle essaye des bijoux devant une psyché. — In-4. (Motte).

**432**. La Même, (*Un an après le mariage*). — Elle est assise auprès d'une table, à côté du berceau de son enfant. — In-4. (Motte). Pendant du précédent.

433. M^elle^ Gabrielle Cadéot, fille d'un commissaire de la Marine, à la Guadeloupe, (*Le Départ pour la promenade*). — Portrait de toute jeune fille, en pied et en robe courte, mettant un gant. — In-12. (Chez Aumont).

434. M^elle^ Emilie Cornu, (le titre de cette pièce nous est inconnu).— Elle est assise sur une chaise, tenant de la main droite un livre entr'ouvert ; le bras gauche appuyé sur une table, les yeux et la tête levés au ciel. — In-4.

435. M^me^ Coursier (Octavie Devéria, sœur d'Achille) ; morte en 1827, (*Soins maternels*). — Elle est sur son lit, le haut du corps appuyé sur un oreiller ; elle donne le sein à son enfant.— In-4. (Motte).

436. La Famille Delangle, (*La Campagne*). — Le père assis sur un tertre, la mère et deux enfants à ses côtés.— In-4. (Motte).

437. M^elle^ Laure Devéria, (*Jour de douleur*). — Elle est étendue morte sur son lit ; couronne de fleurs sur la tête : M^r^ et M^me^ Devéria pleurant auprès d'elle. — In-4. (Gihaut frères).

438. Les Enfants de la baronne Dubois, (*La petite Compagnie*). — Une petite fille assise sur une chaise tient une autre petite fille sur ses genoux ; le troisième enfant est debout entre la chaise et un tabouret sur lequel il s'appuie. In-4. — (Motte).

Cette pièce est très gracieuse, comme toutes celles d'ailleurs où Devéria a dessiné de *jeunes mères* et des *enfants*. Il avait une affection particulière pour ce genre de sujets.

439 M^me^ Gaugain, femme de l'éditeur d'estampes, (*Elle dort*). — Elle est étendue sur un canapé, le

coude sur un coussin, la main droite soutenant la tête, un éventail-écran dans la main gauche ; une table auprès du canapé.— In-4 en largeur. (H. Gaugain).

**440.** Mme Victor Hugo, (*La bonne Mère*).— Elle tient sur les genoux un enfant, (qui est Charles Hugo) ; près d'elle, un berceau. — In-4. (Motte).

**441** La Même, (*La Maman*). — Assise sur un fauteuil, la tête coiffée d'un béret ; sur les genoux, un enfant, (Charles Hugo). — In-4. (Motte).

**442.** La Même, (*Le Coin du feu*). — Assise près de la cheminée, elle tient son fils Charles dans ses bras.— In-4. (Motte).

**443.** Charles Hugo, (*Charlot et Marie*). — Deux enfants, un jeune garçon et une fille un peu plus âgée, à côté l'un de l'autre, le garçon tient une balle dans la main droite : c'est Charles Hugo. (La jeune fille tient une fleur dans la main gauche. On ignore son nom). — In-4.

**444.** Melle C. Motte avant d'être Mme Devéria, (*L'heureuse Mère*). — Très jeune ; une rose dans les cheveux ; assise dans un jardin et jouant à la maman avec deux enfants: une fillette debout qui lui a passé les deux bras autour du cou, l'autre qu'elle tient sur ses genoux. — In-4. (Motte).

**445.** Melle Louise de Radepont, (*La Prière*). — Elle est agenouillée sur un prie-Dieu, la tête inclinée sur son livre de prières. — In-4. (Motte).

**446.** La Même, (*Méditation*). — Assise sur des coussins par terre, le coude gauche appuyé sur un divan ,

elle tient dans la main droite une lettre qu'elle vient de lire et qui paraît lui donner à réfléchir. — In-4. (Motte).

447. X***, (*Ludovic*). — Enfant en chemise assis sur un coussin, et tenant une cuiller ; une fleur sur le coussin. — In-4. (Motte).

448. M^me X***, (*Le Café*). — Jeune femme assise sur un fauteuil et faisant refroidir son café ; à côté d'elle un enfant sur la main duquel est posé un oiseau. — In-4. (Motte),

On ne peut pas dire que ces pièces soient absolument des portraits. Ce sont bien des sujets de modes et de mœurs, ou des séries de types que les éditeurs commandaient à Devéria et qui étaient en grande vogue alors. L'artiste, avec son extraordinaire facilité, pouvait les exécuter entièrement d'imagination. Mais il lui était encore préférable de prendre pour modèles les femmes de sa famille, ou leurs amies, qui, en quelques moments de pose, tout en causant dans l'atelier, lui fournissaient des croquis d'ensemble d'après nature, d'un mouvement très vrai et qui devaient donner la ressemblance.

Indépendamment des portraits précédents, qui représentent tous des contemporains, Devéria a lithographié encore une suite de portraits in-4, représentant des femmes célèbres de tous les pays ; bien que ces portraits ne soient pas sans qualités, il n'a pas paru cependant qu'il fût utile de les comprendre dans son catalogue, par la raison que ce sont de simples reproductions ou copies d'autres portraits connus. C'est d'ailleurs un mélange assez bizarre de noms tels que ceux-ci : *La Fille du Titien*, *Elisabeth Brandt et Héléna Forman*, *femmes de Rubens* ; *Maria Ruten*, *femme de Van Dyck* ; *Anne de Boulen*, *Jeanne Gray*, *Béatrix Cenci*, *La fille de Carlo Dolci*, *M^elle de Montpensier*, *Elisabeth*, *reine d'Espagne*; *La Comtesse Guiccioli*, *maîtresse de Lord Byron*; *Charlotte Corday*, *Jeanne d'Arc*,

*L'impératrice Catherine de Russie* , *M^me De Staël*, *Elisabeth d'Angleterre*, *Marie Stuart*, *M^me De Sévigné*, *etc.*

Même observation pour un autre *Album* également publié chez Aumont et portant le titre de : *Célebrités historiques*. On y trouve *Isabelle de Castille*, *Jeanne la folle*, *Isabelle de Portugal*, *Marie d'Autriche*, *Marie Tudor*, *Marie de Portugal*, *Anne d'Autriche*, *Marie-Louise d'Orléans*, *Christine de France*, *le Cid*, *Fernand Cortez*, *Christophe Colomb*, *Gonzalve de Cordoue*, etc.

Ach. Devéria a lithographié quelques portraits de peintres des écoles anciennes : *Guido Reni*, le *Dominiquin*, *Simon Vouet*, etc., etc. Ce sont de petites pièces dans le format in-8, et ces peintres sont tous représentés en pied. Nous ne les mentionnons que pour mémoire.

Nous n'avons pas à parler non plus des innombrables portraits qui ont été dessinés par lui pour les livres illustrés de son temps et traduits (très faiblement) par divers graveurs.



# TABLE ALPHABÉTIQUE

(Les chiffres indiquent les numéros du Catalogue.)

## K



## L



## M



## N



Lille Imp. L. Danel.

LILLE. — IMPRIMERIE L. DANEL.

